This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

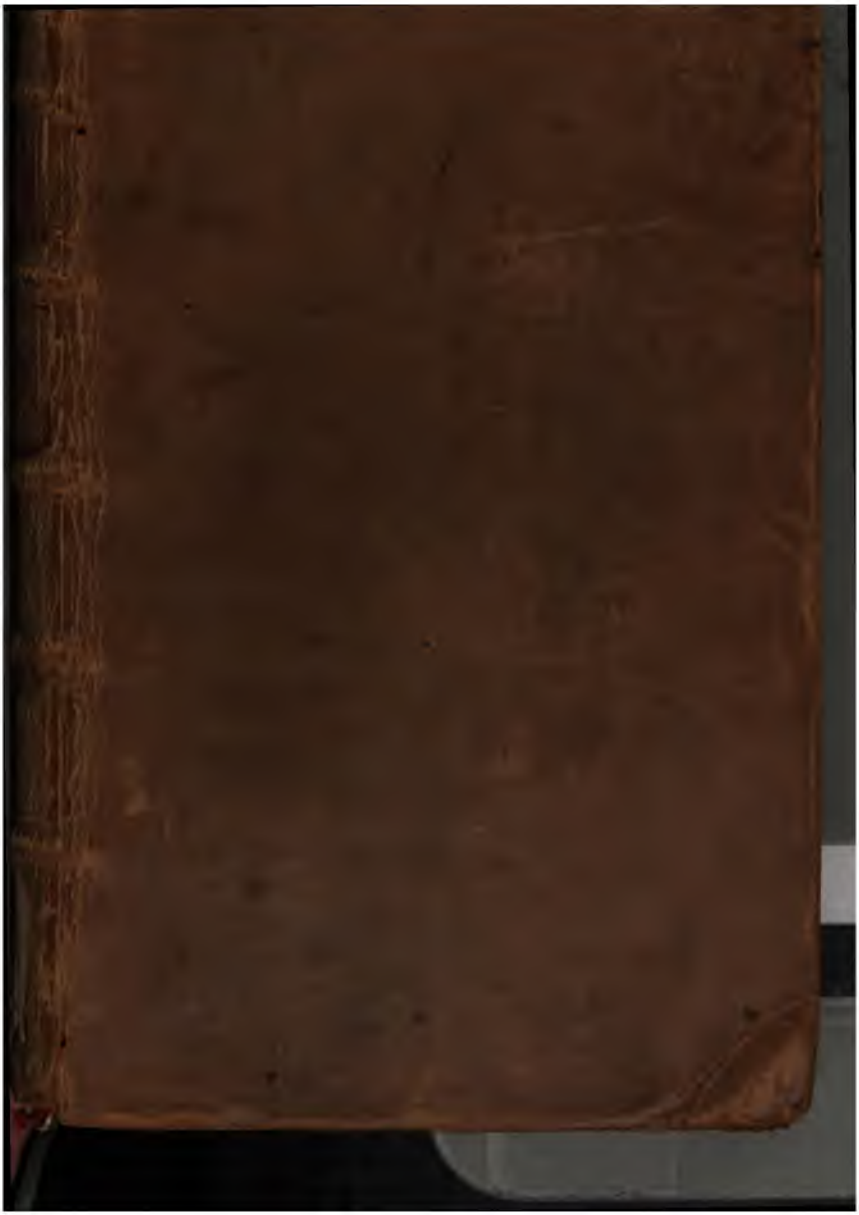
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

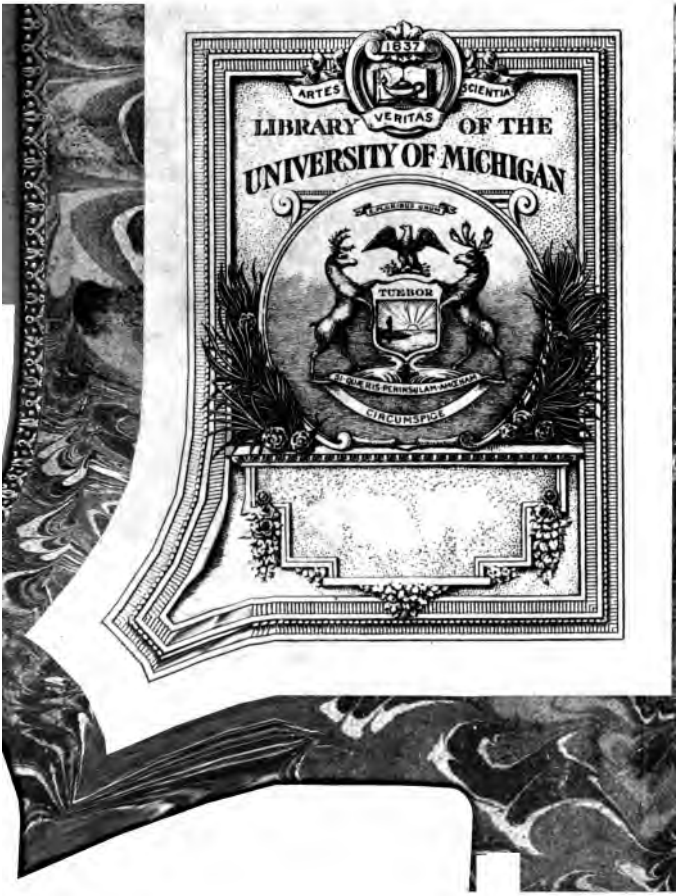
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

A 473387

D
228
.T534
1715

MICH.

LES
ELOGES
DES
HOMMES
SAVANS.

LES

ELOGES

DES

HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Hiſtoire de

Jacq. Aug.

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER,

Conſeiller & Hiſtoriographe de ſa Majeſté le Roi de Pruſſe.

TOME PREMIER.

Quatriéme Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatrieme Tome.

LABORE ET COELI FAVORE.

A LEYDE,

Chez THEODORE HA
Marchand Libraire, 1715.

Libin
Danehon
9-19-28
17685
4 vol

EXTRAIT

Des Nouvelles de la République des Lettres, Tome 2. p. 226.

Touchant les Eloges des Hommes Savans tirez de l'Hiſtoire de Mr. de Thou, par Ant. Teiſſier.

C'eſt déjà, peut-être, la quatriême fois que je dis, que l'on eſt extrêmément curieux des particularitez qui concernent la vie des Auteurs, & l'Hiſtoire de leurs Ouvrages. L'Illuſtre Préſident de Thou s'eſt fait un plaiſir de marquer à la fin de chaque Année les Savans qui étoient morts depuis peu, & de nous donner un Abrégé de leur vie, & un Eloge de leur mérite : c'eſt toûjours un des plus éloquens & des plus divertiſſans endroits de ſon Hiſtoire ; mais il y en a qui trouvent qu'il y eſt quelquefois tombé dans l'erreur, les Mémoires qu'on lui fourniſſoit n'étant pas aſſez exacts. On peut

voir ſur cela la Préface de Gerard Voſſius ſur les Hiſtoriens Latins, & la Vie de David Paræus écrite par ſon fils Philippe. Quoi-qu'il en ſoit, il y a plus de quatre cens Eloges de perſonnes illuſtres répandus dans toute l'Hiſtoire de cét incomparable Préſident, depuis l'An 1547. juſqu'à 1606. Ces morceaux ſont d'un grand prix, & c'étoit bien dommage qu'il y eût tant de difficulté de s'en procurer la connoiſſance. Prémiérement les Exemplaires de cette Hiſtoire ſont rares. En ſecond lieu, les Eloges n'y ſont pas de ſuite, ils ſont répandus dans un vaſte corps. Outre cela, tout le monde n'entend pas la Langue de cét Auteur. Enfin ceux qui entendent ſa Langue, n'entendent pas tous les noms propres qu'il lui a plû de latiniſer, & il n'eſt gueres plaiſant d'interrompre ſa lecture, pour conſulter le Dictionnaire de ces noms propres. Tous ces inconveniens demandoient que quelque habile homme entreprit ce que M. Teiſſier vient d'executer fort hûreuſement.

Il nous donne en François & en un

corps

corps les Eloges qui ſont répandus dans toute l'Hiſtoire Latine de Mr. de Thou, & y ajoûte quantité de choſes curieuſes, qui n'ont pû être ramaſſées qu'avec beaucoup de patience, de lecture, & d'application. Il s'eſt ſervi de la Verſion de feu M. du Rier juſqu'à l'Année 1574. où elle finit. Dans la ſuite il a fait lui-même la fonction de Traducteur. Il a ſuivi l'ordre des Années ; mais par le moyen d'une Table Alphabetique, qui eſt à la fin du Livre ; on trouvera aiſément le nom qu'on voudra chercher, ſans qu'on ſache quand les gens ſont morts. Il a fait une autre Table des Auteurs d'où il a puiſé ſes ſupplemens, & il ſe reconnoit redevable de pluſieurs inſtructions curieuſes, dont il a enrichi ſes Additions, à l'illuſtre M. Juſtel, & à M. Richelet. Enfin on peut aſſûrer le Lecteur, qu'il trouvera un aſſemblage de curioſitez ſi plein, ſi diverſifié, ſi exact, & ſi bien muni des citations néceſſaires, qu'il ne ſe repentira point d'avoir profité par une lecture de quelques heures d'une moiſſon, qui a coûté ſans doute beau-

beaucoup d'années à celui qui l'a recueillie. Au-reſte les partialitez de Religion ont été bannies ſagement de cét Ouvrage. Il a remarqué quelques fautes dans la Verſion de M. du Rier. Celle-ci entr'autres ; M. de Thou en parlant de Jean Rivius, qui étoit mort l'Année 1553. avoit dit, que *annos cum ſæculo numerabat*, ce qui ſignifie que Rivius étoit mort âgé de 53. ans, M. du Rier a dit au contraire, *qu'il mourut âgé de cent ans.* S'il a fait de telles fautes en traduiſant un Auteur moderne, dont le ſens quelque élegant qu'il puiſſe être eſt plus aiſé à attraper, que ne l'eſt celui des Anciens, il eſt croyable qu'il s'eſt quelquefois abuſé en traduiſant Cicéron. Auſſi void-on dans les Commentaires du Jéſuite l'Eſcalopier, ſur les livres *de natura Deorum*, des plaintes continuelles contre la Verſion du pauvre M. du Rier. Ce qui doit apprendre à pluſieurs petits Auteurs, qui ne ſavent que le peu de Latin qu'ils ont appris au Collége, à ne point ſe hazarder de traduire. Cela demande plus d'habileté qu'on ne penſe,

&c

t veut des gens qui ne le faſſent pas
our vivre. Je le dis ſans faire aucune
lluſion à ce paſſage du Dictionnaire de
M. Richelet p. 110. de la 2. partie, *feu*
u Rier travailloit pour du pain, c'eſt-à-
lire, *travailloit pour ſubſiſter ſeulement.*
l ne ſuffit pas de ſavoir les Langues
our bien traduire, il faut auſſi ſavoir les
hoſes. Autrement on tombe dans plu-
ieurs abſurditez. On traduit, *Beatus*
henanus, par *le bienhûreux Rhenanus*,
omme a fait un Auteur moderne, dont
e tairai le nom, qui eſt Prêtre & Pro-
onotaire Apoſtolique, & qui a publié
n Ouvrage qui s'intitule, *Le Cabinet*
u la Bibliothéque des Grands. Ce Beatus
henanus eſt le ſecond, dont il eſt par-
é dans les Eloges de M. de Thou. M.
eiſſier nous apprend, qu'il n'étoit point
é à Schlettſtadt, comme M. de Thou
a debité, mais à Rhenaque, & que de
à vint ſon nom. Il a le prémier donné
u Public l'Hiſtoire de Vellejus Pater-
ulus.

Les Ouvrages tels que celui-ci pou-
ant recevoir inceſſamment des augmen-

tations, il ne faut pas s'étonner d'y voir des Additions aux Additions, & on peut s'aſſûrer, que ſi M. Teiſſier continue ſes recherches, il pourra bien-tôt donner une ſeconde Edition plus ample que la prémiére. L'Article de Vida dans les Additions aux Additions contient une Critique conſidérable. Le P. Leonard Friſon a critiqué dans la *Chriſtiade* de ce grand Poéte, deux diſcours auſſi longs que celui d'Enée à Didon, faits par S. Joſeph & par S. Jean, pendant que Jéſus-Chriſt eſt conduit devant le Tribunal de Pilate, pour y être condamné à mort. Il n'y a point d'apparence qu'en ce tems-là le Préſident du Conſeil des Juifs fut en état d'écouter tranquillement toutes les particularitez de la naiſſance, de l'éducation, & de la vie du Fils de Dieu.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Comme les Eloges des Hommes ſavans, qui ſont répandus dans tout le corps de l'Hiſtoire de M. de Thou, ſont une des plus grandes beautez de cét excellent Ouvrage, j'ai crû que je ferois une choſe galement utile & agréable au Public, ſi les ayant mis en notre Langue je les donnois en un volume ſéparé, & que cette Traduction ſeroit bien reçûe, non ſeulement par les perſonnes qui n'entendent pas le Latin, mais encore par ceux-là mêmes qui ſont les mieux verſez en cette Langue.

Car outre que les Exemplaires de cette Hiſtoire ſont très-rares, ſont par conſequent extrêmement chers, & qu'ainſi il eſt mal-aiſé que tous les gens de Lettres en puiſſent orner leurs cabinets, chacun ſait qu'il n'eſt pas poſſible de la lire ſans interrompre continuellement ſa lecture, pour conſulter le Dictionnaire qui en explique les noms propres.

Or par le moyen de cette Verſion on remédie à ces deux inconveniens; car on pourra ſans peine & à peu de fraix ſe pourvoir de ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans cét incomparable Ouvrage; & le Lecteur aura la ſatisfaction de lire l'Eloge de plus de quatre cens perſonnes illuſtres, ſans trouver un ſeul mot qui l'arrête, & dont il ignore le ſens.

Cependant comme leurs Eloges ſont extrêmement courts, il m'a ſemblé à propos d'y faire des Additions contenant l'abbrégé de leur Vie, le jugement de leurs principaux Ecrits, & le catalogue des Oeuvres qu'ils ont miſes au jour.

Et parce que M. du Rier de l'Académie l
çoiſe a mis en notre Langue une partie de cett
ſtoire, j'ai mieux aimé me ſervir de ſa Verſion
d'en faire une nouvelle, qui eût été ſans dou
finiment au-deſſous de celle d'un Ecrivain ſi
ainſi je n'ai commencé ma Traduction qu'à l'e
où finit celle de ce fameux Académicien.

Enfin j'ai jugé que l'illuſtre Auteur de tant
loges ne devoit pas paroître ici ſans Eloge.
pourquoi j'ai mis à la tête de ce Livre ceu
Blanchard, Grammont, & Lorenzo Craſſo ont
de ce grand perſonnage.

Autre

VERTISSEMENT

De l'Auteur, ſur le 3. Tome de ſes Additions imprimé à Berlin en 1704.

étois dans ma Patrie, lorsque j'entrepris de faire des Additions aux Eloges des Hommes ans qui ſont dans l'Hiſtoire de Mr. de Thou. rès y avoir travaillé quelque tems, & avoir naſſé une partie des matériaux qui m'étoient ceſſaires pour donner cét Ouvrage au Public, rage, qui a diſſipé les Egliſes Réformées de ance, commença à s'élever.

Comme je prévis alors que je ſerois bien-tôt ob- é de me retirer dans les Païs étrangers, pour jouir de l'exercice de la Religion que je pro- ſe, je me hâtai de mettre la derniére main à Livre. La précipitation avec laquelle je le npoſai fut cauſe que je ne pûs pas y apporter ıte l'attention & l'exactitude dont je ſuis ca- ble, & qu'ainſi je tombai dans pluſieurs fau- , qui ont été judicieuſement relevées par Mr. ile.

Je lui ai beaucoup d'obligation de ce qu'il a n voulu prendre la peine de lire cét Ouvrage, de m'indiquer les endroits où je me ſuis mé- is. Les autres Auteurs qu'il a critiquez de- oient, auſſi-bien que moi, lui en témoigner

leur gratitude, & reconnoître qu'il a rendu un grand ſervice à la République des Lettres en découvrant leurs bevûes. *Magnorum Virorum*, dit Muret *, *errores qui notant, dum modeſtè & ſine ſcurrilitate faciunt, publicè prodeſſe arbitror: nam neque quidquam propterea de illorum exiſtimatione detrahitur; & ceteri ut cautiores ac conſideratiores ſint in ſcribendo admonentur: & ſi cui, ut ſunt humana, tale contigit, habet exempla quibus aut excuſare ſe, aut ſolari queat.*

Puiſque Mr. Baile a remarqué les fautes des plus grands hommes & des plus ſavans Ecrivains des deux derniers Siécles, tels qu'étoient les deux Scaligers, les Saumaiſes, les Voſſius, &c. il ne faut pas s'étonner qu'il ait trouvé bien des choſes à redire dans mes Additions aux Eloges des Hommes ſavans.

En effet pour ſi habile qu'on ſoit, on n'eſt pas infaillible. La ſcience des hommes, auſſi-bien que leur vertu, n'eſt jamais exempte de défauts; & ceux qui paſſent pour les plus éclairez, ſont ſujets à faire les fautes les plus groſſiéres. *La condition des Auteurs*, dit Mr. Baile, *eſt déplorable; car lors même qu'ils croyent appliquer le plus fortement leur attention, ils prenent mal le ſens d'un paſſage très-facile. Je crains extrêmément*, ajoûte modeſtement ce ſavant homme, *que cela ne me ſoit arrivé une infinité de fois.*

J'ai beaucoup plus de raiſon que Mr. Baile de crain-

* *Var. Lect. lib. 14. cap. ult.*

craindre la même choſe ; car quoi-que j'aye eu beaucoup de loiſir pour compoſer ces Nouvelles Additions, & que je n'aye pas épargné mes ſoins pour ſatisfaire le Public, je doute que cette partie de mon Ouvrage ſoit plus parfaite que la prémiére, & j'apprehende beaucoup que les Connoiſſeurs n'y remarquent pluſieurs fautes.

Cependant j'ai corrigé quelques unes de celles que Mr. Baile a repriſes dans mes prémiéres Additions ; mais j'ai tâché de défendre les autres endroits qu'il a cenſurez.

Je ne ſai ſi j'aurai bien ſoûtenu ma cauſe ; car j'ai à faire à un redoutable Adverſaire, je veux dire, à un Critique d'une vaſte érudition, d'un jugement exquis, d'une exactitude extrême, & qui s'eſt ſignalé par pluſieurs victoires, qu'il a remportées ſur les plus grands Héros de la République des Lettres. Ainſi je puis me comparer au malhûreux Troile, lorsqu'il voulut combattre contre l'invincible Achille, & m'appliquer ces paroles de Virgile,

impar congreſſus Achilli.

J'auſſe entrepris de répondre à quelques autres Critiques de Mr. Baile, ſi j'euſſe eu les Livres d'où j'ai tiré mes prémiéres Additions ; car peut-être ils m'euſſent donné moyen de me défendre contre ſes cenſures, comme j'ai fait à l'é-

gard d'un paſſage de Longolius, que j'avo
dans l'addition à l'Eloge de Flaminio. Mr.
n'ayant pû trouver ce paſſage dans les L
de cét Auteur de l'Edition de Gryphius de
a preſque inſinué que je l'avois inventé,
que les paroles, que j'ai rapportées, ſoien
l'Edition dont il s'eſt ſervi.

Ainſi il m'eût été fort néceſſaire d'av
ma Bibliothéque, pour repouſſer les attaq
Mr. Baile *: mais je l'ai laiſſée en France e
tant ce Royaume; & j'ai cherché inutilen
Berlin la plûpart des Livres que j'ai al
dans les deux prémiers Tomes de mes I
des Hommes ſavans.

Cependant comme Mr. Baile eſt bea
plus ſavant, plus laborieux, & plus exa
moi, on doit préſumer que ſes Remarqu
juſtes, quoi-que peut-être j'euſſe pû les r
ſi j'euſſe eu mes Livres.

Au-reſte en critiquant Mr. Perraut de c
a prétendu, que Joſeph Scaliger n'avoit p
tendu le bruit que cauſa le Maſſacre d
Barthélemi, j'ai oublié de dire que j'ai i
qué dans mes prémiéres Additions**, que
ſius avoit rapporté la même choſe, & q
cette Critique le regarde auſſi-bien qu
Perraut.

* *Dict. Crit. T. 2. p. 12. col. 1. 2. Edit.*
** *Tom. 1. p. 334. de cette nouvelle Edition.*

Enfin on avertit ceux qui voudront vérifier les citations qui ſont à la marge de ce Livre, qu'il y a quelques fautes dans les chifres, que les Compoſiteurs n'ont pas daigné corriger, quoiqu'on les eût marquées dans leurs Epreuves. Ainſi les Critiques ſont priez de ne me pas imputer ces fautes.

Les Compoſiteurs ont auſſi omis quelques-unes de mes citations, bien que je les euſſe rétablies dans les feuilles que j'ai corrigées.

ELOGE DE
JAQUES-AUGUST DE THOU,

Préſident de la Cour du Parlement de Paris,

FAIT

Par François Blanchard Ecuyer Sieur de la Borde.

JAQUES-AUGUSTE de THOU nâquit l'
1553. *étudia ès Univerſitez de Paris & d'O*
léans, où par ſes longues veilles & la fréque
communication qu'il eut avec les Savans il s'aq
une parfaite connoiſſance des Langues. Sa curio
enſuite lui fit entreprendre les voyages d'Italie, d'
lemagne, & de Flandres, pour apprendre les mœ
des Peuples étrangers.

A ſon retour n'étant encore âgé que de 28. a
Chriſtophle de Thou ſon pére, prémier Préſident
Parlement de Paris, en l'Année 1578. le fit pou
voir d'une Charge de Conſeiller Clerc au même Pa
lement, & parce qu'il étoit le plus jeune de ſes fi
l'ayant deſtiné à l'Etat Eccléſiaſtique, il fit en ſo
que Nicolas de Thou ſon oncle, qui avoit été éle
à la Dignité d'Evêque de Chartres, lui reſigna
Bénéfices. Mais après la mort de Jean de Bonn
ſon frére ainé, & celle du prémier Préſident

p

père, il s'en démit entiérement, & accepta le don que ſa Majeſté lui fit d'une Charge de Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, en laquelle il fut reçû l'An 1584.

Il en faiſoit la fonction avec honneur, lorſqu'en l'Année 1586. *Auguſtin de Thou ſon oncle le fit recevoir en la ſurvivance de ſa Charge de Préſident au Mortier, de laquelle il avoit été nouvellement pourvû par le Sieur de Pibrac. Sous cette qualité il épouſa l'Année ſuivante* 1587. *Marie de Barbanſon iſſue d'une des plus anciennes & nobles Familles du Pays de Hainaut. Elle étoit fille de François de Barbanſon Seigneur de Cani, mort à la bataille de S. Denis, & petite-fille de Michel de Barbanſon Lieutenant général au Gouvernement de Picardie.*

Après cét hûreux mariage, la funeſte journée des Barricades étant ſurvenue, il ſortit de Paris, & vint trouver le Roi Henri III. à Chartres, qui auſſitôt l'envoya en Normandie & Picardie, pour détourner les entrepriſes que ceux de la Ligue pouvoient faire ſur pluſieurs Places de ces deux grandes Provinces. Enſuite dequoi ſa Majeſté, après les Etats de Blois, ayant delibéré d'envoyer le Sieur de Schomberg Ambaſſadeur extraordinaire vers l'Empereur & les Princes Allemans, pour tirer d'eux un puiſſant ſecours, elle lui donna pour Adjoint le Sieur de Thou, qui ayant avec beaucoup de modeſtie refuſé la Charge que le Roi lui fit offrir de premier Préſident au Parlement établi en la ville de Tours;

ac-

accepta cette commiſſion avec beaucoup de joye, eſpérant d'y rendre de bons ſervices à ſa Majeſté. De là il paſſa à Veniſe, où il étoit lorſqu'il apprit la funeſte mort du Roi ſon Maître; ce qui lui fit prendre la reſolution de retourner en France, & après pluſieurs dangers s'étant rendu à Chateaudun près du Roi Henri IV. légitime héritier de la Couronne, il lui rendit un compte exact de tout ce qu'il avoit traité en ſon voyage, & depuis demeura inſéparablement attaché à ſon ſervice.

Enfin par le decès d'Auguſtin de Thou ſon oncle, arrivé l'An 1595. *il prit entiére poſſeſſion de ſon office de Préſident au Mortier, au grand contentement du Roi, qui conſiderant moins en lui la grandeur de ſa Charge que ſon rare ſavoir & ſon integrité, l'appelloit ſouvent dans le Conſeil d'Etat, ou lui communiquoit les ſecrets plus importans de ſes affaires, même le choiſit pour traiter avec les Députez du Duc de Mercœur, touchant la reconciliation de ce Prince avec ſa Majeſté, & la reduction de toute la Bretagne à ſon obéiſſance.*

Quelques années auparavant, il avoit aſſiſté à la Conférence de Surene, où la tréve fut concluë, ſuivie l'An 1598. *de la paix générale, qui affermit la Couronne ſur le chef de Henri* le Grand.

Après la mort de Monſieur l'Evêque d'Auxerre Jaques Amiot, le Roi lui donna la Charge de Grand Maître de ſa Bibliothéque, & le commit avec Monſieur le Cardinal du Perron, pour avi-

ſer à la réformation de l'Univerſité de Paris, & conſtruction d'un Collége Royal, qui fut commencé par ſes ſoins. Auſſi a-t-il toûjours favoriſé ceux qui faiſoient profeſſion des bonnes Lettres.

L'An 1601. *il fut élû Pére ſpirituel & Protecteur de l'Ordre de S. François par tout le Royaume de France. Et ce fut lorſqu'il eût le ſoin de faire continuer la conſtruction de la nef des Cordeliers de Paris, & d'y apporter autres beaux ornemens. Mais au même tems il reçût une affliction très-ſenſible par le trepas de ſa femme qui ne lui laiſſa aucuns enfans.*

Ce qui l'obligea depuis à convoler en ſecondes nôces avec Dame Gaſparde de la Châtre, fille de Gaſpard de la Châtre Comte de Nancei, Capitaine des Gardes du Corps de ſa Majeſté, & de Gabrielle de Batarenai. Ce dernier mariage autant relevé en nobleſſe que le prémier le rendit pére de trois fils & de trois filles.

Pendant la Regence de la Reine Marie de Medicis, il fut un des Directeurs généraux des finances, avec Meſſieurs de Châteauneuf & le Préſident Jeannin. Enſuite il fut employé en diverſes négociations pour le Roi vers les Princes malcontens qui s'étoient retirez de la Cour.

Il fut auſſi député par ſa Majeſté à la Conférence de Loudun avec Meſſieurs le Maréchal de Briſſac, de Villeroi, de Vic, & de Pontchartrain. Brif, après avoir atteint l'âge de ſoixante-

qua-

quatre ans, & s'être aquis une réputation immortelle tant par ſes inſignes vertus que par ce grand ouvrage de l'Hiſtoire de ſon tems, qu'il a écrite avec un ſtile non affecté, & qui témoigne une généroſité d'eſprit ſans pareille & une humeur ſans fard, il déceda hûreuſement le 17. jour de Mai l'An 1617. & fut inhumé avec ſes deux femmes & ſes prédeceſſeurs en la Chapelle de l'Egliſe de S. André des Arcs.

TRADUCTION
DE
L'ELOGE
DE
M. DE THOU,

qui ſe trouve dans le 3. livre de l'Hiſtoire de Grammont.

En ce tems-là mourut M. de Thou Préſident au Parlement de Paris, perſonnage illuſtre par ſa nobleſſe, & auquel peu de perſonnes peuvent être comparées, ſoit que l'on regarde ſon érudition, ou que l'on conſidére l'expérience qu'il avoit dans les affaires du monde. Dès ſon enfance il fit profeſſion des Sciences & des Arts libéraux, & il eut une amour extrême pour les gens de Lettres & pour le bien public, comme il paroît par l'Hiſtoire qu'il a écrite avec beaucoup d'exactitude depuis la mort de François I. juſqu'à la fin du Regne d'Henri IV. & qui lui a mérité les remercîmens & les louanges des Etrangers, qui témoignent lui être redevables de la connoiſſance qu'ils ont des affaires de ce Royaume. Mais ce grand homme n'a pas be-

beſoin d'être loué par les autres, puisqu'il a
lui-même ſon Eloge & par les actions de ſa
& par les Livres qu'il a publiez. Ses expreſſi
ſont pures, ſon ſtile aiſé. Mais il eſt quelq
fois un peu diffus dans ſes narrations, &c. A
reſte, parce que ce grand Politique défen
avec chaleur les priviléges de l'Egliſe Ga
cane, & l'autorité des Puiſſances ſouverain
il ſe rendit ſuſpect à la Cour de Rome. M
ce ſoupçon étoit entiérement injuſte, & pc
faire voir qu'il étoit mal fondé, on n'a qu'à c
ſidérer que non ſeulement il paſſa toute ſa
dans la communion de l'Egliſe Catholique R
maine, donnant de grands exemples de to
ſorte de vertus Chrêtiennes, mais encore q
dans ſon Teſtament il declara qu'il faiſoit p
feſſion de la Religion Orthodoxe.

TR

LES ELOGES DES HOMMES SAVANS

Tirez de l'Hiſtoire de Mr. de Thou par

A. TEISSIER &c.

A Généve 2. vol. 12. & ſe trouvent à Paris chez L. Rouland.

Journal des Savans 1685. p. 55. & ſuiv.

LES Eloges de plus de 400. Hommes ſavans, que Mr. de Thou a répandus dans ſon Hiſtoire à la fin de chaque Année, ſont un des plus éloquens & des plus divertiſſans endroits de cét excellent Ouvrage. Le ſoin qu'a pris Mr. Teiſſier de nous les donner tout de ſuite, & en notre Langue, plaira ſans doute aux Curieux; tant à cauſe des particularitez, qui concernent la Vie des Auteurs, que pour ce qui regarde leurs Ouvrages. Il joint à ce que cét illuſtre Préſident en a touché quantité de choſes fort ſinguliéres, qui n'ont pû être ramaſſées qu'avec beaucoup de patience, d'application, & de lecture.

Ainſi par exemple, à ce que l'Hiſtoire rapporte

du fameux P. Ramus, il ajoûte le detail de cette plaiſante Diſpute, qui embarraſſa autrefois toute la Sorbonne ſur la prononciation de la lettre Q. *car Ramus l'ayant voulu rétablir telle qu'elle eſt aujourd'hui, les Docteurs de cette célébre Faculté, qui prononçoient cette lettre comme un K en diſant* Kiskis, *pour* Quiſquis, *pouſſérent ſi loin le zéle qu'ils avoient pour cét uſage, qu'ils voulurent priver un Eccléſiaſtique de ſon revenu, parce qu'il imitoit Ramus & les autres Profeſſeurs Royaux; mais ceux-ci s'en faiſant un point d'honneur prirent la défenſe de cét Eccléſiaſtique; & la cauſe ayant été portée au Parlement, Ramus la plaida lui-même en pleine audience, de maniére que la Cour ayant égard à la chaleur & aux raiſons des deux Partis, il intervint Arrêt, qui permettoit de prononcer cette lettre comme l'on voudroit.*

En parlant de Buchanan, originaire d'Ecoſſe, il remarque, que la Paraphraſe des Pſeaumes, qu'il compoſa durant ſa priſon dans un Monaſtére de Portugal, paſſoit mêmes, dès ce tems-là, pour être d'un ſi bon goût, que Nic. Bourbon, ce fameux Poéte, la préferoit à l'Archévêché de Paris; de même que Paſſerat préferoit au Duché de Milan, l'Ode de Ronſard pour le Chancélier de l'Hôpital; & Jules Scaliger au Royaume d'Arragon, ces deux Odes d'Horace, Quem tu Melpomene; *Et* Donec gratus eram tibi.

Les Poéſies de Phil. Deſportes n'étoient pas ſans

dou-

doute moins eſtimées, ni moins excellentes, puiſque le Duc de Joyeuſe, qui gouvernoit l'Etat ſous l'Autorité du Roi Henri III. recompenſa un de ſes Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente.

Il rapporte de Renaud de Beaune Archévêque de Bourges, qu'il avoit un eſtomac ſi chaud, & qui digeroit ſi promptement les viandes, qu'il étoit obligé de faire ſept repas par jour; & à l'occaſion de ce que ce Prélat repréſenta contre le luxe, dans la Harangue qu'il fit aux Etats de Blois l'An 1588. *il remarque, que du tems de François I. il n'y avoit à Paris que deux Carroſſes, celui de la Reine, & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. & que le prémier des Seigneurs de la Cour qui en eut un fut Jean de Laval de Bois Dauphin, qui ne pouvant ſe tenir à cheval, à cauſe de ſon exceſſive groſſeur, fut contraint de ſe ſervir de cette voiture.*

On pourroit encore ici toucher pluſieurs autres traits fort agréables, que Mr. Teiſſier a recueillis dans cét Ouvrage; entr'autres la ſuperſtition de Ticho Brahé, cét eſprit d'ailleurs ſi ſolide, que lorſqu'il rencontroit une vieille, au ſortir de ſa maiſon, y rentroit auſſi-tôt, prenant cette rencontre à mauvais augure. Et ſur-tout la plaiſante réponſe, que Jean Dorat (le premier qui a introduit les Anagrammes en France, comme Etienne Jodéle fut le prémier, qui enrichit notre Langue du Poéme Tragique) fit à ceux qui lui reprochoient d'avoir épou-

ſé,

é, ſur la fin de ſes jours, une fille de 22. ans, que cela lui devoit être permis par une licence poétique.

Voici ce qui ſe trouve ſur la ſeconde Edition de ces Eloges faite à Utrecht en 1696. dans le Journal de Paris de la même Année p. 627.

La prémiére Edition de ces Eloges fut ſi bien reçûe, qu'il y a long-tems qu'il ne s'en trouve plus d'Exemplaires chez les Libraires. Les Additions qui accompagnent celle-ci la mettent en état de ſatisfaire encore davantage les perſonnes de bon goût. Outre un grand nombre d'Articles augmentez de nouvelles remarques, il y a des Eloges entiers qui n'étoient pas dans la prémiére Edition, & entr'autres la Vie de Jean Dubravius Skala & celle de Rodolphe Gualter.

AVER-

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

es diverſes Editions qu'on a faites de cét Ouvrage, & les éloges que lui ont donné les Savans, le recommandent ſuffiſamment : l'Auteur en a donné le plan & en a fait voir l'utilité dans ſes deux Avertiſſemens, où nous renvoyons le Lecteur. Il nous reſte à l'inſtruire de ce que nous avons fait dans cette nouvelle Edition. Peu de gens ignorent, que la prémiére parût à Généve en 1683. la ſeconde quelque tems après à Lyon ; & la troiſiême à Utrecht en 1696. qui étoit préferable aux deux autres par les Additions que l'Auteur y avoit inſerées. Les Exemplaires de cette derniére ne ſe trouvant plus dans les Boutiques des Libraires, & étant devenus extrêmément rares, M^r. Haak a cru qu'il obligeroit le Public, s'il en donnoit une nouvelle Edition. Il l'a

entrepris d'autant plus volontiers, que l'Auteur lui a envoyé des remarques conſidérables, qu'il a de nouveau faites dans ſes lectures, & qui ne ſont pas moins curieuſes que celles des Editions précedentes: elles ſont même en ſi grand nombre, qu'il y a peu d'Articles où l'Auteur n'ait ajoûté quelque choſe, comme on peut facilement s'en convaincre, ſi on veut ſe donner la peine de les conferer. C'eſt ce que nous oſons bien aſſûrer, pour fermer la bouche à certains envieux & mal intentionés, qui ont déjà fait courir le bruit, que cette Edition n'étoit point augmentée, quoi-qu'elle le ſoit de près d'un tiers, ce que le Libraire eſt prêt de faire voir à quiconque le ſouhaitera, par le MS. *in* 4°. qu'il a entre les mains, & qui a près d'un demi-pié d'épaiſſeur.

Cette Edition eſt non ſeulement beaucoup plus ample que les précedentes, elle eſt encore plus correcte; car outre les fautes marquées dans les *Errata* & celles que feu Mr. Baile avoit remarquées, que nous avons corrigées avec exacti-

ıde, outre celles-là, dis-je, nous en
; corrigé un nombre infini d'autres,
ɔut par rapport aux noms propres,
toient défigurés d'une étrange ma-
dans les autres Editions, & en par-
er dans le 3. Tome imprimé ſéparé-
à Berlin qui en fourmille: nous n'en
erons ici qu'un petit échantillon,
ù on pourra juger du reſte, tiré de
t. d'Utrecht, qui paſſe pour la plus
ɛte: Tom. I. Pag. 3. *negligle*, l. né-
; p. 4. *de de*, l. de; p. 15. *la Mexi-*
l. le Mexique; p. 17. *Cleirac*, l. Cle-
p. 18. *Seimer*, l. Seimour; p. 19.
at, l. Dorat; ibid. *Marguertie*, l. Mar-
te; ibid. *Sprudan*, l. Spondan; p. 30.
, l. Mais; ibid. *d'Allem.* l. l'Allem;
éclatanter, l. éclatantes; p. 31. *di-*
uez, l. diſtinguez; p. 32. *Anno* 1146.
46. p. 34. *Senatet*, l. Senateur; ibid.
, l. il en: & une infinité d'autres
nous ſeroit aiſé d'ajoûter, ſi nous
raignions d'ennuyer le Lecteur. A-
tous ces avantages joints à la beauté
apier & du caractere, on a tout ſu-

jet d'eſperer, que cette quatriême Edition ſera bien reçûe du Public, en faveur de qui on l'a entrepriſe.

Nous avions reſolu d'ajoûter le *Pithœana* à la fin du 4. Tome, c'eſt pourquoi nous l'avions dit pag. 301. de ce même Tome; mais comme il y a plus de feuilles que dans les trois autres, nous avons jugé à propos de le mettre derriere le 1. Tome.

Au-reſte le Lecteur eſt prié de corriger les fautes ſuivantes, qui ſont dans les Editions précedentes, & que nous n'avons pû corriger dans la notre pendant l'impreſſion, tant parce que nous n'avions pas le tems de conſulter les Auteurs, les Imprimeurs ne pouvant attendre, que parce que nous n'avions pas les Livres alors, que nous avons trouvés préſentement.

Tom. I. pag. 150. l. 17. *Martial*, l. Auſone epigr. 68. pag. 159. l. 26. *Hafel*, l. Salfeld. pag. 256. à la marge, *lib. cap.* 1. l. lib. 1. cap. 1. pag. 317. l. 13. *des*, l. de. Tom. III. pag. 391. l. 5. *Vimercat*, l. Vicomercat.

LES

Traduction Françoiſe de

ELOGE

DE

QUES-AUGUSTE DE THOU,

Ecrit en Italien par Lorenzo Craſſo.

QUES-AUGUSTE DE THOU
ançois de nation a donné au Public
liſtoire de ſon tems, laquelle, quoi-
peu diffuſe & paſſionnée pour ſon
, eſt remplie d'une ſi grande diverſité
nemens qui ſont rapportez avec beau-
de liberté, & eſt écrite d'une telle
re, qu'elle paſſe dans l'eſprit des per-
judicieuſes pour un des meilleurs Ou-
s de ce Siécle, & qu'il a mérité que
rtiſans lui donnaſſent le titre de Grand
rien de la France.
nâquit à Paris en l'Année 1553. &
appellé Jaques-Auguſte pour renou-
en ſa perſonne la mémoire honorable
ayeux, qui ne furent pas moins illu-
par leur vertu que par leur nobleſſe.

***

Sui-

Suivant donc l'exemple de ſes ancêtres, s'attacha aux Lettres, & comme il avoi un eſprit élevé, il y fit de ſi grands progrè en peu de tems, qu'ayant embraſſé la Ma giſtrature, il parvint bien-tôt aux plus ém nentes Dignitez: car il ſe conduiſit avc tant d'adreſſe & de jugement parmi l troubles qui agitérent la France pendant j vie, que l'évenement verifia que les préd ctions de ſa future grandeur qui avoien été faites en ſon enfance n'étoient pas va nes.

Dès qu'il entendit la Langue Latine il s'adonna à la Gréque, afin de pouvo mieux entendre la Philoſophie, que Jea Pelerin fameux Philoſophe enſeignoit e cette Langue-là: & il réuſſit ſi bien dan cette étude, qu'il fût conſideré comme u célébre partiſan d'Ariſtote. Il ne fut pa moins hûreux dans le deſſein qu'il fit d'ap prendre les Mathematiques, & il fit con noître qu'il étoit propre à toute ſort de Sciences. Il voulut auſſi étudier e Droit, pour n'ignorer rien de tout ce qi pouvoit ſervir de fondement à ſon él vation.

Pa

Par le commerce continuel qu'il eut avec perſonnes les plus remarquables pour leur udition, non ſeulement il devint ſavant, uis encore amateur des gens de Lettres, mirant ſur-tout Jaques Cujas, dont les rits étoient en grande vénération dans it ce Royaume, & qu'il regardoit com- un Oracle de la Juriſprudence.

Ainſi ayant aquis une grande réputation, commença à ſe diſtinguer parmi ceux qui ient honorez des prémiéres Charges de tat. Et parce que pour ſe rendre habile ns les affaires du monde il eſt néceſſaire voir les Royaumes étrangers, il voulut yager, & il laiſſa en tous les endroits il paſſa un ſouvenir éternel de ſa capa- & de ſa vertu.

Afin de perpetuer ſes richeſſes & ſes nneurs, il ſe maria, & Dieu permit, 'après ſa mort un de ſes enfans parût r un échafaut, & donnât au Public un s plus triſtes & des plus tragiques ſpecta- s que la France ait jamais vûs.

Enfin ayant paſſé par diverſes Charges, parvint à celle de Préſident au Parle- ent de Paris, & ſe rendit également il-

luſtre par la dignité de ſa Magiſtrature [illegible] par la ſublimité de ſon ſavoir, ſe ſignala au milieu des deſordres de l'Etat par ſon zéle pour la Majeſté Royale.

Entre ſes autres Ecrits, ſon Hiſtoire lui a mérité une gloire immortelle; car c'eſt un Ouvrage qui eſt digne d'être lû par les plus excellens eſprits, quoi-qu'il ne ſoit pas au goût de toute ſorte de Princes, ſoit parce que l'Auteur a ſouvent ſuivi ſa paſſion, ou qu'il a jugé avec trop de liberté des actions d'autrui, ou enfin qu'il a entrepris ſur la juriſdiction des autres.

Comme il avoit beaucoup d'attachement & d'amour pour la France, il lui donna des louanges exceſſives. Quelques-uns ont crû qu'il s'étoit éloigné de la Religion Catholique: mais il ne manqua pas de perſonnes qui le défendirent & en la vie & en la mort. Il mourut en l'Année 1616. *mais ſa réputation ne mourra jamais.*

LES

LES

ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,
Tirez de l'Hiſtoire
DE M. DE THOU,
AVEC DES ADDITIONS
CONTENANT
l'Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1547.

FRANCOIS VATABLE natif d'Amiens, mourut à Paris. Il avoit une ſi profonde connoiſſance de la Langue Hebraïque dont il étoit Profeſſeur à Paris, qu'outre Franciſcus Vatablus.

que les Chrêtiens tiroient un fruit m
veilleux de ſes leçons, les Juifs mêmes
y aſſiſtoient ſouvent, ne le pouvoient a
admirer. Davantage, il étoit très ſav
en Grec, & l'a aſſez témoigné par la t
duction qu'il a faite en Latin de pluſie
Ouvrages d'Ariſtote: Mais à la fin ab
donnant entiérement l'étude de la Phi
ſophie, il s'appliqua tout-à-fait à celle
l'Ecriture Sainte. Il ſe trouve pluſie
piéces de lui ſur ce ſujet, & ſur-tout
Notes ſur le Vieux Teſtament, qui ont
recueillies par ſes Auditeurs lors qu'il
terprétoit publiquement. Car quant à
il n'a jamais rien écrit, ſoit que ſa pa
reſſe, qui lui a été ſouvent reprochée,
ait été cauſe, ou que la mort l'ayant p
venu, il n'ait pas eu le tems de mettre
lumiére ſes Ouvrages. Ainſi ſe content
de ſa reputation, & des louanges qu'on
donnoit, il n'eut point d'autre ſoin que
découvrir les ſecrets les plus cachez d
Langue Sacrée, aux plus habiles de ſes
ſciples, & entr'autres à Jean de Salig
Gentilhomme de Perigord, & à Jean M
cier d'Uſez, le plus ſavant en Hebreu
ait été parmi les Chrêtiens: Entre les E
ges extraordinaires dont il honore la
moire de ſon Maître, il ajoûte encore
lui-ci, qu'il avoit une entiére connoiſ

ce de la nature des vers Hebraïques qu'on avoit ignorée juſques-là, & qu'il avoit même reſolu de rediger par écrit ce qu'il en avoit appris.

ADDITIONS.

FRANCOIS VATABLE ou Guaſtebled, ſuivant Sainte Marthe, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû M. de Thou, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gamache. Il fut Abbé de Bellozane, & après ſa mort le Roi François I. donna cette Abbaïe au célébre Amiot. Beze accuſe Vatable de n'avoir pas fait le cas qu'il devoit des Livres Sacrez, & dit que ce ſavant Homme en expliquant l'Ecriture Sainte avec une profonde érudition, a communiqué aux autres un tréſor qu'il a négligé. Ce fut Vatable qui perſuada à Marot de mettre la main à la Verſion des Pſeaumes, & qui lui traduiſant mot pour mot l'Hebreu en François, lui inſpira le deſir, & lui donna le moyen d'entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Robert Etienne ayant recueilli avec beaucoup de ſoin les Notes que Vatable avoit faites ſur l'Ecriture dans ſes leçons publiques, les donna au Public en 1545. Ces Notes n'eurent pas plûtôt été publiées, que les Théologiens de Sorbonne les décrierent comme hérétiques, & firent tous leurs efforts pour empêcher la vente de la Bible de R. Etienne. Mais ce docte Imprimeur défendit ces Notes avec beaucoup de ſavoir, & montra *que la doctrine qui* y étoit contenue, étoit

Elog. de Sainte Marthe.

Rovillard Hiſtoire d. Melun.

Beza Icones.

Rep. de Rob. Etien aux Theol de Paris.

ſaine & Orthodoxe. M. Huet dit que Vatable eſt un Traducteur exact, & que dans ſes Notes il s'eſt plus attaché à la verité qu'à la politeſſe, mais qu'il eſt quelquefois un peu obſcur.

Place. de Script. Anonym.

Melch. Adam in Vit. Leon Juda.

Outre ces Notes il y a de Vatable une Traduction Latine des livres d'Ariſtote intitulez, *Parva naturalia.* Quelques uns ont crû, que Rodolphe Gualter eſt l'Auteur de la Verſion de la Bible qui eſt attribuée à Vatable. Au reſte la Bible qu'on appelle de Vatable contient la Verſion Vulgate, & celle de Leon de Juda, qui ſont rangées ſur deux colomnes. Mais il faut remarquer, que Leon de Juda mourut avant que d'avoir pû mettre en Latin tous les livres de l'Ancien Teſtament, & que Theodore Bibliander traduiſit les huit derniers chapitres d'Ezechiel, Daniel, Job, les quarante derniers Pſeaumes, l'Eccleſiaſte, & le Cantique des Cantiques: Car Leon de Juda ayant trouvé beaucoup de difficulté dans la verſion de ces livres, les avoit reſervez pour la fin de ſon travail. Quant aux Notes qu'on a publiées ſous le nom de Vatable, quelques uns doutent qu'il en ſoit l'Auteur, prétendant qu'elles ont été recueillies de differens endroits. D'autres diſent, que Bertin qui lui ſucceda en la Charge de Profeſſeur Royal de la Langue Hebraïque, prit le ſoin de les coucher par écrit à-meſure que Vatable les prononçoit dans ſon Auditoire, & qu'il ne les publia qu'après les lui avoir communiquées. Quoi qu'il en ſoit, ces Notes ſont fort eſtimées des perſonnes de bon goût, parce qu'il y a peu d'endroits difficiles dans le Texte, qu'elles n'expliquent avec beaucoup de methode.

Va-

Vatable, ſuivant Noé Alexandre, étoit un Auteur fort Catholique, qu'on dit avoir traduit de l'Hebreu la Bible; Mais, ajoute Alexandre, ſa Verſion a été defendue par l'Indice Romain. Les Theologiens de Salamanque & de Complute l'ont fait imprimer dans cette prémiere Ville, chez Gaſpard de *Portanariis*. Ces Theologiens ont remarqué, que Vatable n'explique pas litteralement le Texte, & qu'il le paraphraſe en des termes fort purs & fort Latins. *Natal. Alex. Hiſt. Eccleſ. Sæc. XVI. pag. 185, 186.*

Genebrard a écrit avec beaucoup d'aigreur contre les Notes de Vatable. Cependant il reconnoit que c'étoit un homme très docte & très bon Chrêtien, & prétend qu'il étoit très éloigné des opinions des Sectaires, & que ſes Diſciples avoient corrompu ſes Notes. *Dupin Bibl. Eccl. T. 14.*

Celles, dit Mr. Simon, qu'on a publiées ſous le nom de Vatable, occupent la troiſiéme partie dans le Recueil des Critiques. Ces Notes ſont fort litterales & critiques, & l'Auteur s'attache principalement à expliquer les difficultez qui peuvent embarraſſer le Texte. Il ſuit d'ordinaire l'interpretation des Rabins, & principalement de R. D. Kimhi. On peut appeller ſes Remarques des Notes perpetuelles ſur tout le Texte, parce qu'il y a peu d'endroits qu'il n'explique avec beaucoup de netteté, & ſans digreſſions. Il s'arrête même ſouvent à des choſes qui ne ſouffrent guére de difficulté, afin d'être utile à tous ſes Lecteurs. En un mot on eſtime ce Recueil de Notes ſur l'Ecriture, que R. Etienne a fait imprimer ſous le nom de Vatable, ſoit qu'elles ſoient en effet de Vatable, ou qu'elles ayent été recueillies *Simon Crit. du V. Teſt. l. 3. c. 1.*

de differens Auteurs, ce qui eſt le plus vraiſemblable. Il a néanmoins ſupprimé leurs noms, & entr'autres celui de Calvin, dont il a inſeré quelque choſe dans ces Notes. *Liber Pſalmorum Davidis, cum Not. Vatabli in* 8. 1546. *&* 1556. eſt auſſi fort eſtimé & recherché des Savans.

La Caille Hiſt. de l'Imprim. p. 36.

Beatus Rhenanus.

BEATUS RHENANUS de Schlettſtat, étoit parfaitement verſé dans les Lettres Humaines, & dans l'ancienne Théologie, & avoit l'eſprit ſi doux, & ſi peu contentieux, qu'il a paſſé la plûpart de ſa vie, à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun conſentement, des points dont on eſt en diſpute ſur le ſujet de la Religion. Ce fut auſſi pour cela qu'il eut toujours beaucoup d'eſtime & de reverence pour Eraſme, qui ſuivoit la même voye dans ces ſortes de diſſenſions. Il mourut à Strasbourg revenant des bains, âgé de ſoixante-deux ans.

ADDITIONS.

Joan. Sturm. in vit. Rhenani.

BEATUS RHENANUS étoit fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schlettſtat, fut appellé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il étoit né. Ce fut un homme également recommandable par ſon érudition, par ſa modeſtie & par ſa probité. Il fut accuſé d'avoir trop d'attachement pour les biens de la Terre, & de ne s'en ſervir que pour lui-même. C'eſt pour-

pourquoi l'on diſoit ordinairement de lui, *Beatus eſt, Beatus, attamen ſibi.*

Béze aſſure, qu'encore que Rhenanus eût approuvé la Religion des Proteſtans, néanmoins à l'exemple d'Éraſme il n'en fit jamais profeſſion ouverte. D'autres ont écrit, que ces deux grands Perſonnages avoient accoutumé de dire, que les Lutheriens ſoutenoient une bonne cauſe, mais qu'ils la défendoient mal; *Lutheranos bonam cauſam male agere.* *Beza Icones.*

Les Oeuvres imprimées de Rhenanus ſont, *Obſervationes in C. Plinii Naturalis Hiſtoriæ libros. Origines Gothicæ. Rerum Germanicarum libri tres. Epiſtola ad Philippum Puchaimerum de locis Plinii per Stephanum Acqueum attactis, ubi menda quædam ejuſdem Auctoris emaculantur, antehac non à quoquam animadverſa. Annotationes in T. Livium. Præfatio & Annotationes in Cornelium Tacitum. Præfatio & Annotationes in Tertullianum. Epiſtola, Origenis Operibus præfixa, in qua pleraque de vita obituque Eraſmi cognitu digna continentur. Præfatio in omnia Opera Eraſmi. Commentar. in Senecæ Ludum, de Morte Claudii. Vita Joannis Geileri Keiſerspergii. Præfatio in Theophraſtum Æneæ, & in Xyſti Gnomologiam. Traductio Latina duarum Epiſtolarum S. Gregorii Nazianzeni ad Themiſtium. Præfatio in Marſilii defenſorem pacis, pro Ludovico IV contra uſurpationes Eccleſiaſticorum. Illyrici Provinciarum utrique Imperio, cum Romano, tum Conſtantinopolitano, ſervientis Deſcriptio.* Il a le prémier donné au Public les deux livres de l'Hiſtoire de Vellejus Paterculus. *Joan. Sturm. narrat. præfixa Germ. Rhenani.*

Rhenanus après avoir fait ſes prémieres études dans ſa patrie, alla à Paris, où il fut Au-

diteur de Jaques le Fevre, & de Joſſé Clytovæus. Etant de retour en Allemagne, il demeura quelque tems à Strasbourg, d'où il paſſa à Bâle pour faire de plus grands progrès dans les Sciences. Il y apprit la Langue Gréque ſous J. Conon de Nuremberg, qui étoit très verſé dans cette Langue. Pendant le ſejour qu'il fit à Bâle, il contracta une étroite amitié avec Eraſme. A l'âge de trente-cinq ans, il quitta cette ville, où il avoit été Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & il revint dans ſon païs. Sur la fin de ſes jours il eut une ſi facheuſe relaxation de la veſſie, qu'il ne pouvoit pas retenir l'urine, & que pour la recevoir, il étoit obligé de porter toûjours entre les jambes un vaiſſeau de verre. Afin de guerir de cette incommodité, il alla prendre les bains de Bade en Suiſſe; Mais ſon mal ayant augmenté, il ſe fit tranſporter à Strasbourg, où il mourut.

Il avoit une érudition extraordinaire, & une douceur qui lui gagnoit le cœur de tout le Monde. Il menoit une vie chaſte & irréprochable. Il étoit d'une modeſtie qu'on remarque en fort peu de Savans, ne mépriſant jamais les autres, & ne parlant ni de ſoi, ni de ſes Ouvrages. Il vivoit avec temperance, & il paſſoit pour un homme d'une exacte probité. On l'accuſoit cependant de deux vices, de timidité à l'égard de la Religion, parce qu'il n'avoit jamais oſé profeſſer celle des Proteſtans, quoi qu'il fut perſuadé de la vérité des Dogmes qu'ils enſeignoient; Et d'avarice, parce qu'il s'habilloit fort ſimplement, & qu'il ne donnoit pas des repas magnifiques.

Mr.

Mr. de Seckendorf a inſeré dans ſon Hiſtoire du Lutheraniſme l'extrait d'une lettre de Rhenanus, par laquelle l'on voit qu'il avoit conçû une haute eſtime pour Luther, qu'il étoit ennemi de la tyrannie du Pape, & qu'il ſouhaitoit fort que Luther vint à Wormes pour ſoûtenir la cauſe des Evangeliques. *Lib. 1. 92. in Ad.*

Mr. Dupin dit que Rhenanus eſt le prémier qui publia les Oeuvres de Tertullien, & qu'il les fit imprimer à Bâle ſur deux Manuſcrits, qu'il avoit eus de deux Abbaies d'Allemagne. *Bibl. Eccleſ. Tom.*

„ J'eſtime beaucoup, ajoûte Mr. Dupin, les „ Notes de Rhenanus, qui étoit très ſavant „ dans les belles Lettres & dans l'Antiquité „ Eccléſiaſtique, & les Argumens qu'il a mis „ à la tête de la plûpart des Ouvrages de Ter„ tullien. Il me ſemble que perſonne n'a tra„ vaillé plus utilement que lui pour l'intelli„ gence de cét Auteur, & que Mr. Rigaut a „ très ſagement remarqué, qu'il n'a manqué à „ Rhenanus, pour faire un Ouvrage parfait, „ que d'avoir aſſez de Manuſcrits. Ses Notes „ neanmoins ont été cenſurées par l'Inquiſi„ tion d'Eſpagne, & miſes à Rome dans l'Indi„ ce des livres défendus, à cauſe de quelques re„ marques un peu libres ſur les abus qui étoient „ communs de ſon tems: Mais cela ne doit „ rien diminuer de l'eſtime qu'on en doit avoir. „ La ſeconde Edition du Tertullien de Rhena„ nus eſt de l'année 1528. La troiſiéme fut „ faite à Bâle en 1550. *in folio*, & eſt la meil„ leure.

Quant à l'Euſébe de Rhenanus, Mr. Baillet prétend qu'il ne vaut rien aujourd'hui, quoique ce fut un travail admirable pour ſon tems, *Jug. des Savans.*

(ſuppoſant, comme le croyoit Rhenanus, qu'on n'en pût trouver le Grec Original) parce qu'il lui avoit donné une ſuite raiſonnable par le peu de ſecours des Exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reſte par ſon jugement & par ſa lecture. Mr. Baillet dit, que quelques uns ont eu ſuſpecte la foi de Rhenanus, à cauſe de la liberté qu'il a priſe de dire ſes ſentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces Zélez, qui vouloient qu'on pourſuivit les Sectaires avec le fer & le feu; Mais qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné ſa Religion; Que la bonté de ſa Critique paroît en ce qu'il a fait ſur Tertullien, ſur Tacite, ſur Tite-Live, ſur Seneque, & ſur Paterculus; Que ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualitez qui rendent un homme habile, il ne lui manquoit que les Manuſcrits, qu'on a vûs depuis lui, & les nouvelles lumiéres qu'on a eues dans ce dernier Siécle; Que pour faire juſtice à ces prémiers Critiques, il faut juger de leurs Ouvrages, plûtôt par rapport à leur tems, que ſelon le nôtre, & conſiderer le peu de ſecours qu'ils avoient; Qu'il faut tomber d'accord qu'ils ont eu encore plus beſoin de diligence, de ſincerité, de diſcernement, & d'induſtrie, pour tirer des ténébres les anciens Auteurs maltraitez, & preſque détruits par la longueur & l'ignorance des ſiécles précedens.

C'eſt un Jeſuite de Paris, nommé Baptiſte de Machaut, ſuivant

L'Auteur qui a publié un libelle diffamatoire contre l'illuſtre Mr. de Thou, ſous le nom de Jean Baptiſte Gallus, trouve fort étrange que cét Hiſtorien ait prodigué ſes louanges en faveur de Rhenanus, que Gallus accuſe d'avoir corrompu

rompu les anciens Péres, par des Annotations très fauſſes, & il prétend que Mr. de Thou n'a dit la vérité dans cét Eloge, qu'en comparant Rhenanus à Eraſme; Car, ajoûte-t-il, l'un & l'autre ont une égale averſion pour la pieté, & une égale amour pour la nouveauté. Les choſes ſacrées & les religieuſes deplaiſent à l'un & à l'autre. Il eſt incertain lequel des deux affoiblit plus mechamment l'autorité des Péres. *Alegambe Bibl. Jeſuit. p. 224.*

Denis Simon dit, que Rhenanus pendant ſa vie fit tous ſes efforts pour accorder les differens touchant la Religion. *Bibliot. des Aut. du Droit. Tom. 2. pag. 248.*

Il y a une belle Préface de Rhenanus, ſous le nom de *Licentius Evangelus*, ſur le *Defenſor pacis* de *Marſilius de Menardino*, qui a été depuis inſerée par Goldaſt dans le prémier Volume de ſa Monarchie de l'Empire Romain. *Colom. Bibl. choiſ. 2. Edit. p. 161.*

Beatus Rhenanus, après la mort d'Eraſme, eut le ſoin de faire imprimer à Bâle en 1540. ſon Traité *De vita, phraſibus, dicendi ratione, & operibus Origenis*, &c. Comme il avoit été toûjours fort ami de ce grand Homme, il voulut lui rendre, après ſon decès, tous les offices que leur amitié reciproque exigeoit de lui. Il dedia l'Ouvrage à Herman, Archêveque de Cologne; comme à celui auquel Eraſme l'auroit dedié lui-même, s'il eut vêcu, puis qu'outre la bienveillance dont ce Prélat honoroit Eraſme, il étoit encore ſon bienfaiteur; l'ayant gratifié d'une penſion conſidérable, pendant les dix derniéres années de ſa vie. Rhenanus a mis auſſi une excellente Préface à la tête de l'Edition des Oeuvres d'Eraſme: Il l'adreſſa à l'Empereur Charles- *Eſſ. de Litter. Nov. 1702. p. 266. 270.*

les-Quint. On crût qu'il penchoit ſecrettement pour la créance des Proteſtans, parce qu'il ne declamoit pas contr'eux. Il eſt vrai, que Rhenanus temporiſa toute ſa vie ; mais c'étoit pour réunir les deux Partis. C'eſt à quoi il s'attacha toûjours. Il a fait une Préface & des Notes ſur Tacite, qui ſont excellentes. Son Chef-d'œuvre eſt l'Hiſtoire d'Allemagne.

Scaligerana p. 337. Joſ. Scaliger dit, que l'Allemagne & tous les gens de Lettres ſont tenus de reconnoitre qu'ils ſont fort redevables à Rhenanus, pour leur avoir donné une grande connoiſſance de l'Antiquité, & pour avoir rétabli les anciens Auteurs. Que Rhenanus, Melanchthon, & Camerarius étoient les plus doctes de leur tems.

Melch. Adam. vitâ Pellic. p. 139. Rhenanus publia le livre de Marſilius de Padoue contre le Pape, & en compoſa la Préface, y ayant mis un autre nom que le ſien.

Le Tertullien de Rhenan imprimé à Paris 1566. 2 voll. 8. eſt fort recommandé par Colomiés dans ſa Bibliotheque Choiſie page 163.

Biblioth. Sel. Hiſt. p. 451. Mr. Burcard Gotthelffius Struvius dit, que Rhenanus a fort bien repréſenté l'état politique & les mœurs des anciens Allemans dans ſon Commentaire *De rebus Germanicis*, qui a été réimprimé à Ulme en 1693. *in 4to.*

Joannes Schonerus. JEAN SCHONER de Kalſtat s'eſt aquis une grande reputation par les Tables Aſtronomiques qu'il a publiées après celles de Regiomontanus ; Et outre cela il a été ſavant en la ſcience qui ſe donne

la

la liberté de juger de la fortune des hommes par la poſition & les divers aſpects des Aſtres, & même il l'a beaucoup enrichie par ſes obſervations. Il mourut en ſa ſoixante-deuxiême année à Nuremberg, où il s'étoit établi.

ADDITIONS.

J. SCHONER enſeigna les Mathématiques à Nuremberg. Il a donné au Public trois livres de l'Aſtrologie Judiciaire, que Melanchthon a recommandez dans la Préface qu'il a miſe à la tête de cét Ouvrage. Les Tables Aſtronomiques qu'il a miſes au jour, ſont appellées *Reſolutæ* à cauſe de leur clarté, comme l'a écrit Voſſius. *Voſſ. de Math. pag.* 451. *Voſſ. de Math. pag.* 190.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont; *Iſagoge Aſtrologiæ Judiciariæ. De uſu globuli Cæleſtis. De compoſitione ejuſdem. Libellus de diſtantiis locorum per inſtrumentum & numeros inveſtigandis. De conſtructione torqueti. In conſtructionem atque uſum rectanguli, ſive radii Aſtronomici, Annotationes. In fabricam & uſum magnæ regulæ Ptolomæi Annotationes. Horarii Cylindri Canones. Æquatorium Aſtronomicum, ex quo errantium ſtellarum motus, luminarium configurationes, & defectus colliguntur, appoſitis ubique planetarum Sphæris, & terminorum expoſitionibus. Planiſphærium, ſeu Meteoroſcopium, in quo ſingula, quæ per motum primi mobilis contingunt, inveniuntur. Organum Uranicum, è quo facillimè, abſque ſcrupuloſa ſupputatione, veri mediique planeta-*

netarum motus reperiuntur. Inſtrumentum impedimentorum Lunæ, per quod dies impediti facillimè colliguntur, bis apprimè utile qui Almanach conſcribere geſtiunt. Globus Aſtronomicus, libellus excuſus cum ipſo inſtrumento. Il a auſſi publié un petit livre de Médecine en Allemand, & un Ouvrage de Regiomontan intitulé, *Opus Genethliacum*, l'ayant enrichi de pluſieurs augmentations conſidérables.

Conrardus Peutingerus.

CONRARD PEUTINGER mourut à Augsbourg âgé de quatre-vingts deux ans : mais ce long âge l'avoit tellement & uſé & affoibli, qu'on peut dire de lui, que pour avoir tant vêcu, il y avoit déjà long-tems qu'il ne vivoit plus. Il étoit illuſtre auſſi bien par ſa naiſſance, que par ſa gloire ; & ſa mémoire a été comme renouvellée par la Table qui porte ſon nom, que Velſer a miſe en lumiére.

ADDITIONS.

Melch. Adam de vit. Juriſ.

CONRARD PEUTINGER étoit Docteur en Droit Civil & Canonique, & Conſeiller de l'Empereur Charles-Quint. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Eraſme, & avec Luther, lequel il accompagna lors qu'il comparut devant le Cardinal Cajetan. Il étoit ſi magnifique & ſi liberal envers tous les Savans, qu'il ſembloit être le patron & le protecteur des Muſes. La Table qui porte le nom de Peutinger,

Pantal. proſopog.

Voſſ. de Hiſtor. Latin. lib. 3.

tinger, avoit été trouvée par Conrard Celte, mais elle fut conſervée avec ſoin par Peutinger, publiée & expliquée par M. Velſer.

Les Oeuvres imprimées de Peutinger ſont, *Sermones Convivales, in quibus multa de mirandis Germaniæ antiquitatibus referuntur. De gentium quarumdam emigrationibus, Epitome. Tractatus de fortuna. De Inclinatione Imperii fragmentum.*

Quelques uns ont dit, que Peutinger étoit ſorti d'une famille noble de Suabe, & d'autres, qu'il étoit fils d'un Orfévre. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que par ſon mérite, & par ſon habileté, il obtint des Emplois très conſiderables, & qu'ayant aſſiſté à pluſieurs Dietes de l'Empire, il ſervit très utilement ſa Republique, dans des affaires très difficiles & très importantes. Ulric Zaſius, fameux Juriſconſulte, dans la Préface du livre de Peutinger intitulé, *Sermones Convivales*, loue extremément cét Ouvrage, & celui qui l'a compoſé. *Melch. Adam. de Vitis Peutinger.*

PIERRE BEMBO Gentilhomme Venitien, & Jaques Sadolet Modénois, moururent preſque en même tems à Rome. L'un & l'autre a parfaitement bien écrit en proſe & en vers; mais on voit dans les Ouvrages du prémier, beaucoup de choſes que les mœurs depravées de ſon tems, & celles particuliérement du Maître qu'il ſervoit, lui ont fait écrire trop licentieuſement: Au lieu que l'autre n'a jamais rien pu- *Petrus Bembus & Jacobus Sadoletus.*

publié, qui ne fût ſerieux, & digne du rang dont il étoit honoré. Bien qu'ils euſſent pris des voyes differentes, il ne laiſſerent pas d'arriver tous deux à un même dégré de fortune. Car auſſi-tôt que le Pape Leon X. eût été élevé à la ſuprême dignité de l'Egliſe, il les choiſit particuliérement entre tant d'excellens hommes qui étoient alors à la Cour de Rome, & en fit ſes Secretaires. Ils furent auſſi tous deux faits Cardinaux en même année, par le Pape Paul III. ſous le Pontificat duquel ils moururent, Bembo en ſa ſoixante & dix-huitiême année, pour s'être bleſſé au côté contre une muraille étant à cheval; & Sadolet en Automne, n'ayant que ſept ans moins que Bembo.

Hierome Quirini, qui avoit rendu à Bembo pendant ſa vie tous les devoirs que ſa qualité & leur amitié exigeoient de lui, prit le ſoin après ſa mort de lui faire dreſſer à Padoue, dans la célébre Egliſe de S. Antoine, une ſtatue de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis.

Quant à Sadolet, le Cardinal Caraffe fit ſa harangue funébre devant le Pape, au prémier Conſiſtoire qui fût tenu après ſa mort: & en-ſuite Jaques Gallo Romain en fit une autre, non moins éloquente,

dans

dans l'Egliſe de S. Laurent. Il fut enterré à S. Pierre, & ſes obſéques ſe firent ſans aucune céremonie, comme il l'avoit ordonné lui-même par ſon Teſtament.

ADDITIONS.

Bembe nâquit à Veniſe, en 1470. Son Pére s'appelloit Bernard Bembe, & ſa Mére Helene Marcelle. Il fit ſes prémiéres études à Florence, où il s'aquit en peu de tems une ſi parfaite connoiſſance de la Langue Toſcane & de la Latine, qu'étant extrémement jeune il mit au jour d'excellens Ecrits en ces deux Langues. Après avoir ſejourné deux ans à Florence, il paſſa en Sicile, où il apprit la Langue Gréque ſous Conſtantin Laſcaris, & où il compoſa ſon livre intitulé *Ætna*. N'étant âgé que de vint-ſix ans il publia ſes *Aſulans*, qui furent reçûs avec tant d'applaudiſſement, que tout le Monde les liſoit & les apprenoit par cœur. Comme ſes Ouvrages méritérent l'eſtime & les louanges du Public, il avoit reſolu de paſſer ſa vie dans la retraite & de s'adonner entiérement à une occupation qui lui aqueroit tant de gloire dans le Monde. Mais à l'âge de quarante-trois ans il fut tiré de ſa ſolitude par Leon X. Car ayant été honoré de la Charge de ſon Sécrétaire, il ſe vit expoſé malgré lui à l'embarras des affaires, pour leſquelles il avoit témoigné une ſi forte averſion. Après la mort de Leon X. Bembe ſe retira à Veniſe, où il reprit ſes études, menant une vie infiniment agréable, parmi les livres & les

J. Caſa in vita P. Bembi.

gens de Lettres, juſqu'à ce qu'en l'Année 1539. il fut créé Cardinal. On aſſûre, qu'il reſolut d'abord de refuſer l'honneur que le Pape lui vouloit faire: Mais que Pierre Landi, Noble Venitien, qui depuis fut Doge de Veniſe, l'exhorta ſi puiſſamment de ſuivre la Vocation Céleſte, que Bembe irreſolu de ce qu'il devoit faire demanda du tems pour y penſer: Et que le lendemain étant allé faire ſes devotions dans une Egliſe, il entendit le Prêtre liſant ces paroles que Jeſus-Chriſt diſoit à S. Pierre, *Pierre ſui moi:* Ce qui le détermina à accepter cette Dignité.

Au reſte M. de Thou rejette la faute des Ecrits licencieux du Cardinal Bembe ſur le ſiécle où il vivoit, & ſur le Maître qu'il ſervoit. Car il eſt certain qu'en ce tems-là la Cour de Rome étoit plongée dans une débauche & un libertinage ſcandaleux. C'eſt pourquoi Mantuan parlant de cette Cour diſoit en quelque endroit de ſes Poéſies,

Romana gravi maculata veneno
Curia, quæ ſparſit terras contagia in omnes, &c.

Et ailleurs,

Vivere qui cupitis ſancte, diſcedite Roma,
Omnia cum liceant, non licet eſſe bonum.

Onuphr. Panvin. in vit. Leon. X.

Quant au Maître de ce Cardinal, c'étoit Leon X. lequel, ſelon Onuphrius Panvinius, aimoit extrémement toute ſorte de plaiſirs, & ſur-tout ceux de la bonne chére & de la Muſique. Il étoit liberal juſqu'à l'excès, & faiſoit des dépenſes prodigieuſes, non ſeulement pour récompenſer les gens de Lettres, mais auſſi pour ſatisfaire ſes paſſions. Le Pére Paul aſſûre, qu'il n'avoit à cœur ni la pieté ni les affai-

Hiſtoire du Concile de Trente l. 1.

; de Religion, & que pour avoir de l'ar-
pour fournir à ſes débauches il fit pu-
es Indulgences, qui furent combatues
ther avec tant de chaleur. Paul Jove, *Paul Jove vit. Leon. X. lib. 47.*
u'il ait fait ſon Eloge plûtôt que ſon Hi-
avoue que ce Pape fut accuſé d'affecter
es Domeſtiques trop de jeuneſſe & de
, & d'avoir eu trop de familiarité avec
Que s'il en faut croire Baleus, Hiſto-
roteſtant, Leon X. étoit un impie, il
uoit de la Religion Chrêtienne, & s'en-
nt avec Bembe, il avoit accoutumé de
ue la fable de Chriſt lui avoit été extré-
t utile & profitable. En effet, il fut diſ- *Ludov. Vives lib. 2. de Verit. Rel. Chriſt.*
'Ange Politien, qui paſſoit pour un hom-
ndonné aux vices les plus infames, qui
it les Odes de Pindare aux Pſeaumes
id, & qui diſoit qu'il n'avoit lû qu'une
ois l'Ecriture Sainte, & que le tems
voit le plus mal employé pendant ſa
oit celui qu'il avoit mis à cette le-

ès cela, il ne faut pas s'étonner, que
étant Domeſtique & Sécrétaire d'un
e, ait donné au Public des Ecrits ſi peu
de ſon caractére & du rang qu'il te-
ns l'Egliſe, qu'il ait entretenu un com- *Joan. Caſa vita Bembi.*
criminel avec une belle femme, qui le
pére de trois enfans, & qu'il ait été
de parler avec mépris des Epîtres de S.
les appellant *Epiſtolaccie*. L'on dit mê- *Thom. Lanſ. Orat. contr. Ital.*
'il conſeilloit à un de ſes amis de ne les
icher, ou en cas qu'il eût commencé à
, de ceſſer cette lecture s'il avoit de l'a-
our la politeſſe & pour l'éloquence.

Bembe a écrit avec beaucoup d'élegance en Latin & en Italien, comme en font foi pluſieurs beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public, en l'une & en l'autre Langue. Il imita Ciceron avec tant de ſoin & de ſcrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne ſe trouvât dans ſes Oeuvres, & l'on aſſûre que de peur de gâter ſon ſtyle, & de corrompre ſa belle Latinité, il ne liſoit ni ſon Breviaire ni la Bible. Il faiſoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en Latin, qu'il proteſtoit qu'il ne le changeroit pas avec le Marquiſat de Mantoue.

Speron Sper. Dialog. delle Ling. *Maſcard. dell. Hiſtor. Tr. 2.*

On a remarqué, que dans ſon Hiſtoire de Veniſe il a voulu faire croire des choſes qui ne ſont pas vrai-ſemblables, comme lorſqu'il raconte que dans la Pouille on remplit douze chariots d'oiſeaux qui s'étoient tuez en l'air dans un combat qu'ils avoient donné les uns contre les autres. On dit auſſi, que dans la même Hiſtoire il a témoigné plus d'amour pour ſa patrie que pour la vérité.

Maſcard. dell. Hiſt. Tr. 2. *Bodin. de Meth. Hiſt.*

Lipſe donnant ſon jugement ſur cét Ouvrage, „ Il y a, dit-il, certains endroits dans „ l'Hiſtoire de Bembe, qui me font rire, d'au„ tres qui excitent mon indignation, & cét „ homme qui prétend n'employer aucun ter„ me qui ne ſoit dans Ciceron, ſouvent ne par„ le pas Latin. Son Dialogue de la maniere de bien parler la Langue Toſcane, eſt fort eſtimé & par Jean de la Caſe & par l'Auteur de la nouvelle Methode de la Langue Italienne.

Lipſ. Not. ad cap. 3. politic. vid. ep. 37. & 61. cent. 2. Miſcell.

Bembe a paſſé pour un des plus polis Ecrivains de ſon tems, & pour un de ceux qui imitoient avec le plus de ſuccès les Auteurs Latins,

tins, & ſur-tout Ciceron. Cependant Lanſius ſoutient, qu'il n'y a pas une Lettre de Bembe, où l'on ne trouve quelque faute conſidérable de Grammaire, ou quelque ſottiſe puerile. Scipion Gentilis, cité par Mr. le Clerc dans le Tome I. de ſa Bibliothéque Choiſie, dit auſſi, que dans les dix livres des Lettres de Bembe il n'y en a pas une où il n'y ait quelque faute de Grammaire. Mr. le Clerc avoue, qu'on y peut critiquer beaucoup de choſes: Mais il aſſûre en même tems, que Gentil parle trop hyperboliquement, & que les fautes de Grammaire n'y ſont pas communes: Que leur défaut général eſt l'affectation du Ciceronianiſme, qui étoit l'héréſie de pluſieurs Italiens de ce tems-là. Dans l'Article VII. du Tome I. de la même Bibliotheque Choiſie, on trouve une Lettre de Lipſe à Douſa touchant le ſtyle de Bembe, & les Remarques de Mr. le Clerc ſur cette Lettre & ſur les Oeuvres de Bembe. *Orat. contra Italos.*

L'Auteur de la Refutation de la Fable des Burdons dit, que ce Cardinal célébra par des Vers Elégiaques la partie du corps humain, que la pudeur defend de nommer, & il ajoûte, qu'on peut appeller ce Poéme, *obſcœniſſimam elegantiam, aut elegantiſſimam obſcœnitatem.* Ces Vers ſe trouvent dans le prémier livre des Poéſies de Bembe, ſous le titre de *Priapus.*

On aſſûre, que le Pape differa de lui donner le Chapeau de Cardinal, parce qu'il entretenoit un commerce criminel avec une femme, qui le rendit pére de trois enfans, & avec laquelle il habita juſqu'à ſa derniére vieilleſſe. *Ghillini Theatr. d'huom. letter.*

Orat. 16. Tom. 2. Muret prétend, que Bembe & Sadolet ont été les prémiers qui ont commencé à écrire purement Latin, dans ces derniers siécles, & qu'ils ont surpassé tous ceux qui les avoient précedez.

In poet. Jule Scaliger dit, qu'il avoit été fort émû de ce que Bembe appelloit Heros nôtre Seigneur Jésus-Christ.

Ernst. Aristot. philos. cité par Cren. Animm. phil. & Hist. part. 3. pag. 28. On assûre, que Bembe a proferé ces paroles impies, *J'ai lû une fois la Bible: Si je la lis une seconde fois, je perdrois toute ma Latinité.*

Comment. in Epist. ad Phil. §. 18. Les Lettres de Bembe ont été terriblement censurées par Scipion Gentil, lequel après avoir blamé Sannazar, de ce que dans ses Poésies il avoit mêlé le Paganisme avec le Christianisme ajoûte: *Mais que dirai-je de Bembe? Cét homme a condamné ouvertement toutes les Epîtres de S. Paul, & a osé les appeller, par un mot fait pour les traiter injurieusement*, Epistolaccie, (*comme voulant dire, que c'étoient de grandes Lettres mal écrites*) *lors qu'il conseilloit à un de ses Amis de ne pas les toucher, ou s'il avoit commencé à les lire, de quitter cette lecture, s'il aimoit l'élegance du style & l'éloquence. Il est difficile de savoir s'il y a là-dedans plus d'impieté que de folie; car l'une & l'autre y sont dans un degré éminent. Pour me taire de l'obscénité de ses Poésies, qu'y a-t-il de plus inepte que ses Lettres, & sur-tout celles qu'il écrit au nom du Pape, de choses de très-grande importance, & à des Personnes de très-grande condition? Je veux passer pour un menteur & subir une grande peine, si ceux qui l'aiment me montrent une seule Lettre, dans ces dix Volumes, qui ne so*

p

pas remarquable par quelque faute insigne contre la Grammaire, ou par quelque ineptie puerile.

Mr. le Clerc loue fort les Poésies de Bembe, sur-tout l'Elegie intitulée *Galatée*, qui est pleine d'une si jolie invention, & de descriptions si vives & si delicates, qu'il semble en la lisant que l'on voit ce qu'il dit. Il n'y a rien, au jugement de ce judicieux Critique, dans l'Antiquité, qui surpasse cette Piéce. *Biblioth. Choisie T. 1. p. 351*

Il a fait d'autres Poésies, qui sont très-élegantes, mais qui sont pleines d'obscénitez, qu'on ne peut excuser, qu'en disant, que Bembe avoit composé ces Vers étant jeune & Laïque, & qu'ayant été une fois publiées, on n'a pû les supprimer dans la suite. C'est ainsi qu'on a excusé ses *Lettere giovenile*, dans l'Edition de Venise de 1552. *On ne doit pas*, ajoûte Mr. le Clerc, *rejetter (comme fait Mr. de Thou) la faute de ces Ecrits sur la corruption du Siécle, ou sur celle du Maître que Bembe servoit. Il avoit sans doute écrit la plûpart de ces Vers licencieux, avant que d'être Sécrétaire des Brefs, sous Leon X. en 1512. auquel tems il avoit plus de quarante ans. Le Siécle, à la vérité, étoit fort corrompu, mais on n'a pas été plus reformé depuis en Italie, & particulierement à Venise. S'il y a quelque chose de changé, c'est que l'on est un peu plus dissimulé, qu'on ne l'étoit il y a deux cens ans.* *Ibid.* *Ibid. p. 352.*

Voici le Jugement que fait la Popeliniére de l'Histoire de Bembe: „Ce Cardinal n'a sû tirer la recommandation, qu'il attendoit de „cét Ouvrage; car il y est jugé froid, & „manque en ses discours; & recherche en son „sty- *Hist. des Hist. l. 7. p. 406.*

„ſtyle des mignardiſes affectées, auſſi mal ſéan-
„tes à la matiére, qu'à un grave Auteur, qui
„la voudroit mettre en écrit. Il n'y a un ſeul
„beau terme, s'il n'eſt tiré du ſein de Céſar,
„ou de Ciceron; Et ce qu'il ne peut autrement
„exprimer, comme choſes nouvelles, ou in-
„connues, eſt pourmené par un ſi long circuit
„de paroles, qu'il n'en eſt que trop ennuyeux.
„Même toute ſa façon de parler, & la forme
„de ſa compoſition eſt dreſſée comme ſi tout
„étoit fait & advenu ſous l'ancienne Rome,
„& au plus floriſſant état d'icelle. Il fait,
„en ſomme, trop ſouvent rire & par-fois fa-
„cher de lui, par telles & autres puérilitez:
„Et pour curieux qu'il aye été au choix de ſes
„termes, on en trouve aſſez qui ne ſont ni Ci-
„ceroniens, ni mêmes Latins.

Baill. des Enf. célebr. par leurs étude: p. 125.

Bembe n'avoit que dix-huit ans, lors qu'il publia ſon Dialogue ſur les embraſemens du Mont-Etna, qu'il compoſa pendant le ſejour qu'il fit en Sicile; mais dans ſa vieilleſſe il parût n'être pas ſatisfait de cét Ouvrage.

Leonard Salviati, au livre prémier de ſes Avertiſſemens de la Langue Italienne, aſſûre, qu'un Poéte de ſon tems, qui n'avoit jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembe, en avoit fait de tout ſemblables; mais Menage en doute fort, dans ſes Obſerv. ſur Malherbe. Il reconnoit pourtant, qu'il n'y a guéres de Poétes, à qui il n'arrive de faire quelques vers, qui ſe trouvent dans d'autres Poétes; & il en allegue des Exemples.

pag. 256.

Jules Scaliger a repris Bembe d'avoir uſé du mot de Héros, en parlant de nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt, comme je l'ai dit ci-deſſus pag.

22. Mais Menage ſoûtient, que cette cenſure eſt injuſte, *car*, ajoûte-t-il, *ce mot de Héros ne ſignifie autre choſe en cét endroit, qu'une perſonne extraordinaire & illuſtre. Ainſi les Poétes qui traitent un ſujet Chrêtien peuvent, ſans impieté, appeller le pain Cerés, & le Vin Bacchus.* *Obſerv. ſur Malherbe p. 279.*

La meilleure Edition de l'Hiſtoire de Bembe eſt celle de Strasbourg, de 1611. *in* 8vo. ſuivant Boecler. *Bibl. curieuſa, & Doſ. de comp. prud. civ. n. 41.*

Bembe célébra par des Vers Elegiaques le Membre des hommes, ſans lequel on ne peut pas ſe rendre coupable de fornication: Ils contiennent quarante-&-un Diſtiques, dont le prémier eſt,

Ante alias omnes, meus hic quas educat hortus,
Una puellares allicit illa manus.

Les Oeuvres imprimées de Bembe ſont, *Hiſtoriæ Venetæ libri duodecim. De Imitatione Sermonis liber* 1. *Benacus Poëma Heroicum. Epiſtolarum Leonis X. Pontificis Maximi nomine ſcripturum, libri ſexdecim. Epiſtolarum familiarium libri ſex. De Ætna, Dialogus. De Culice Virgilii. Carminum libellus. De Guido Ubaldo Feretrio, & Eliſabetha Gonzagia Urbini Ducibus, liber unus. Caſtigationes in aliqua loca Terentii. Epiſtolæ ſelectæ, ad Longævum. Le Proſe, nelle quali ſi ragiona della volgar lingua. Gli Aſolani. Giunta fatta al ragionamento de gli articoli, e de verbi. Delle Lettere a Sommi Pontefici, a Cardinali, & ad altri Signori, e perſone Eccleſiaſtice ſcritte. Lettere a Prencipi, & Signori, & ſuoi familiari amici ſcritte, diviſe in dodici libri. Lettere a Prencipeſſe, & Signore, & altre Gentil' Donne ſcritte. Nuove Lettere fa-*

migliari ſcritte à Gio. Matteo Bembo ſuo Nipote &c. Rime. Orazioni. Il y a auſſi de lui un Himne à S. Etienne, qui a été inſeré dans le Livre de Sannazar, *De partu Virginis.*

Ant. Florebel. in vita Sadolet.

Quant au Cardinal Sadolet, il étoit fils de Jean, fameux Juriſconſulte, & il fut Evêque de Carpentras, où il fit ſon ſéjour ordinaire. C'étoit un homme qui avoit joint à un rare ſavoir une vertu extraordinaire, & qui mérita également l'eſtime des Catholiques & des Proteſtans par ſon éloquence, par ſon érudition, par ſa modeſtie, par ſa douceur, & par ſa piété. Car pendant toute ſa vie il entretint commerce avec pluſieurs ſavans Perſonnages de l'une & de l'autre Religion, & l'on voit de lui d'excellentes Lettres qu'il a écrites à Melanchthon & à Eraſme. Il avoit tant d'eſtime pour ce dernier, qu'il lui communiquoit ſes Ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il aſſûre que ſes Corrections lui ont été extrémement utiles: Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. de lui donner un Bénéfice conſidérable. Il faiſoit auſſi beaucoup de cas d'Oecolampade & de Calvin: Car dans une de ſes Lettres il témoigne, qu'Oecolampade avoit tant de ſavoir & d'érudition, que ſa mort lui auroit cauſé beaucoup de regret, s'il ne ſe fût pas ſeparé de l'Egliſe Romaine. Et quant à Calvin, Charles Drelincourt a écrit, que cét illuſtre Cardinal paſſant par Geneve, l'alla voir dans ſa petite maiſon, & lui fit mille offres obligeantes & mille honnêtetés.

Sadolet. Epiſt. lib. 4. p. 173.

Lud. Donius d'Attichi flor. Cardin. Epiſt. Sadol. lib. 4. p. 167.

Défenſe de Calv. p. 187.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. ſui Tempor. lib. 1.

Dans ſa jeuneſſe il s'attacha à la Poéſie Latine avec un tel ſuccès, que Gyraldi le met au nom-

nombre des plus grands Poétes de ſon tems. Mais il renonça entiérement à cét exercice, pour s'attacher à des études plus ſerieuſes, & s'étant addonné à la Théologie, il mit au jour beaucoup de beaux Ouvrages en cette ſcience-là.

Quelques-uns ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembe, Gaſpar Contareno, & Campege avoient été empoiſonnez, à-cauſe qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Egliſe Romaine.

Comme dans le tems que Sadolet reſidoit à Carpentras, dont il étoit Evêque, la connoiſſance de la Religion Evangélique ſe répandoit dans le Comtat d'Avignon, le Pape ordonna à ce Prélat de punir rigoureuſement ceux qui profeſſoient cette doctrine. Sadolet lui fit réponſe, qu'il croyoit qu'il étoit plus expedient d'employer la douceur, que de prendre la voye de la rigueur, pour ramener les Hérétiques dans le bon chemin. Il écrivit auſſi au Pape; Qu'il étoit ſurpris de ce que ſa Sainteté accordoit tous les jours de nouveaux priviléges aux Juifs, pendant qu'Elle perſecutoit les Lutheriens.

Mr. Simon dit, que le Style de Sadolet, qui faiſoit ſon poſſible pour réunir les Proteſtans à l'Egliſe Romaine par des maniéres douces & civiles, deplut à pluſieurs Théologiens Catholiques, & mêmes à Rome, où il étoit fort conſideré: Et qu'il écrivit une belle Lettre à Calvin, qui lui fit une réponſe fort ſolide; Qu'il écrivit auſſi à Jean Sturmius, & que la diverſité des ſentimens dans les matiéres les plus importantes de la Religion ne l'empêchoit pas *Lettr.* 141

d'être

d'être Ami des plus ſavans Proteſtans d'Allemagne.

Epiſt. ad Card. Polum. Bembe loue fort le livre de Sadolet *de laudibus Philoſophiæ*; Et Eraſme recommande ſo Commentaire ſur l'Epître aux Romains, com

Epiſt. lib. 29. Ep. 35. me étant écrit avec beaucoup de pureté & d politeſſe, & étant rempli de ſentimens digne d'un Evêque Chrêtien. Il donne auſſi de gran des louanges à ſon Commentaire ſur le Pſeau me 93. diſant que cét Ouvrage, ſi l'on le li avec application, ſuffit pour inſpirer l'amou de la piété; Car toutes les parties de la Philoſophie Chrêtienne y ſont traitées avec une parfaite exactitude.

Biblioth. des Aut. du 16. Siecle. Sadolet s'eſt fort attaché à imiter Ciceron dans ſon ſtyle, & il en approche beaucoup. Mr. Dupin dit qu'il penſe & écrit noblement: Mais que ſouvent il fait des raiſonnemens longs, obſcurs, & trop ſubtils. Voyez Mr. Dupin dans l'endroit cité à la marge.

Mois de Sept. & d'Oct. 1701. Nous liſons dans les Mémoires des Arts & des Sciences imprimez à Trevoux & à Amſterdam, que le Pere Colonia Jeſuite a entre ſes mains les Lettres que Sadolet a écrites à diverſes perſonnes, au nom de Leon X. dans le tems qu'il étoit ſon Sécrétaire; Que ce Manuſcrit contient environ cent Lettres, dont quelques-unes ſont corrigées de la main même de Sadolet; Que le P. Colonia promet de les donner au Public, & de faire en même tems réimprimer tous les Ouvrages de Sadolet qui ſont très-rares. Ils furent imprimez à Mayence en 1607. *in* 8. Mais les Lettres qu'il a écrites à Sturmius ne s'y trouvent pas. On les trouve de même que celles qui ont été écrites à Melanchthon

thon dans le Livre intitulé, *Diſcurſus Epiſtolici de ſtatu Reip. &c. imprimez à Francfort, chez Egenolph* 1610. *in* 4.

Sadolet nâquit à Modéne, l'An 1478. Jean Sadolet ſon pére, qui étoit un fameux Juriſconſulte, l'éleva à Ferrare, où il étoit Profeſſeur en Droit, & voulut lui-même prendre ſoin de ſes études. Le jeune Sadolet ayant toute la beauté d'eſprit, & toute l'inclination que l'on pouvoit ſouhaiter pour les Sciences, apprit en peu de tems les Langues Gréque & Latine dans leur perfection, & fit de grands progrès dans la Philoſophie, ſous Nicolas Léonicéne. Etant allé à Rome, il eut entrée chez le Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les gens de Lettres. Le Pape Leon X. ayant connù ſon mérite, le fit ſon Sécrétaire. Il fit honneur à cét Emploi, parce qu'il n'y avoit perſonne en ce tems-là qui écrivit avec plus de delicateſſe & de facilité. Il étoit très-docte en tout genre, Théologien, Orateur, Philoſophe, & Poéte. Il avoit ſi peu d'ambition, & tant de deſintereſſement, que pouvant, dans le poſte où il étoit, avoir des Dignitez & des Bénéfices, il eut toutes les peines du monde à accepter l'Evêché de Carpentras, que le Pape lui donna, ſans qu'il l'eut demandé, & pendant qu'il étoit en Pelérinage à Lorette. Il fut arraché de ſon Evêché malgré lui par Clement VII. qui l'appella à Rome pour ſe ſervir de ſes conſeils. Il n'y alla qu'à condition qu'il reviendroit dans trois ans, ce qu'il executa ponctuellement. Paul III. qui ſucceda à Clement VII. voulut encore avoir Sadolet à Rome, & l'envoya enſuite Legat en France. Il s'a-

Dupin Bibl. Eccl. du 16. Siécle.

quita

quita ſi bien de ſes Emplois, que le Pape pour recompenſer ſon mérite l'éleva à la Dignité de Cardinal en 1534.

Il étoit doux, modéré, équitable, aimant la paix, & ſouhaitant la reforme de l'Egliſe.

Vie de Sadol. dans les Mem. d'Etat de G. Ribier T. 1.

Il étoit ſi deſintereſſé, qu'il ne prenoit rien des Expéditions, non plus des Etrangers que des habitans de Rome. Ayant été envoyé en Ambaſſade vers le Roi de France, après qu'il ſe fut aquité de cette commiſſion, il ſe retira dans ſon Evêché, y étant arrivé dix jours avant la fin du Mois, dont la dépenſe lui avoit été avancée par le Thréſorier du Pape, qui étoit chargé de payer les fraix de ſon Voyage, il lui rendit une partie de l'argent qu'il avoit reçû, à proportion de ces dix jours, ne voulant que ce qui lui appartenoit à la rigueur. Il avoit déjà témoigné en pluſieurs rencontres le peu de cas qu'il faiſoit de l'argent, ſur-tout lors qu'il refuſa la penſion de cent écus d'or par Mois, que le Pape lui vouloit donner, comme il en accordoit une de pareille ſomme à tous les Cardinaux auſſi pauvres que lui. Il ne voulut pas non plus recevoir une groſſe ſomme d'argent, que le Pape lui envoya, après qu'il l'eut fait Cardinal.

Il n'étoit pas comme pluſieurs Savans, qui ont ſi bonne opinion de leurs Ecrits, qu'ils ne peuvent ſouffrir qu'on y trouve quelque choſe à redire. Pour Sadolet, il communiquoit d'ordinaire ſes Ouvrages à ſes Amis, les priant de les corriger, tant il ſe défioit de ſon propre jugement. Le Siécle où il vivoit étoit ſi corrompu, que la voix des gens de bien n'oſoit ſe faire entendre, ou s'ils étoient

étoient assez hardis pour parler contre le vice, ils n'étoient pas écoutez. Cependant les sévéres remonstrances de Sadolet furent toûjours bien reçûes du Pape & des Cardinaux, qui lui donnérent diverses marques de leur bienveillance, lors que Rome fut prise & saccagée par les troupes du Connêtable de Bourbon ; non seulement la Bibliothéque de Sadolet, mais aussi plusieurs de ses Ecrits furent dissipez ; ce qui fut une grande perte pour la République des Lettres. Il étoit alors âgé de cinquante ans, & il avoit composé plusieurs excellens Ouvrages.

Le Pére Rapin écrit, que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échaper des traits de son propre esprit. *Refl. génér. sur la Poét. p. 1.*

Erasme appelle Sadolet l'illustre ornement de son Siécle, & donne de grandes louanges à son Commentaire sur l'Epître aux Romains ; Et Bembe exalte fort son Livre, *De laudibus Philosophiæ.* *Ep. l. 27. Ep. 38. Ep. ad Card. Polum.*

Borrichius estime fort le Poéme de Sadolet intitulé *Laocoon*, & celui qu'il a fait sur Marcus Curtius. V. Borrich. *de Poëtis*, p. 104.

Sadolet mourut à Rome âgé de 70. ans, au grand regret de tous les gens de bien, qui croyoient qu'il avoit été empoisonné, parce qu'il avoit un commerce familier avec les Protestans, & beaucoup d'estime pour leurs Docteurs. *Boiss. Icones.*

Dans les Ouvrages de Mr. Colomiés imprimés à Hambourg 1709. il y a une Lettre de Sadolet à Jean Sturmius, dans laquelle on lit *p. 507.*

ces

ces paroles, *Toutes les fois que l'occaſion ſe préſente de parler de vous, de Melanchthon, & de Bucer, qui ſont de très-ſavans hommes, je fais connoître que je les aime de tout mon cœur, & que je ſuis très-diſpoſé à leur rendre toute ſorte de bons offices.*

Simon Crit. du N. Teſt. ch. 38. Le Commentaire de Sadolet ſur l'Epître de S. Paul aux Romains, eſt plus d'un Orateur, que d'un Théologien, bien qu'il traite pluſieurs matiéres de Théologie. Comme il faiſoit profeſſion de parler purement Latin, il a retouché la Verſion Vulgate, mettant en ſa place une autre qu'il a faite ſur le Texte Grec, & il ne peut même ſouffrir la barbarie ordinaire des Théologiens de l'Ecole. Pour ce qui regarde la Théologie de ce docte & éloquent Cardinal, elle eſt bien éloignée de celle de S. Auguſtin.

Ibid. Sadolet, au reſte, qui n'avoit pas moins de piété que de ſcience, loue la ſainteté des Moines dans leur origine: Mais il ne pouvoit les ſouffrir dans l'état qu'ils étoient de ſon tems, parce qu'ils avoient dégénéré entiérement de leur prémiére inſtitution. Il propoſe le plan de leur reformation, qui eſt bien différente des reformations qu'on a faites depuis. Sa penſée étoit, qu'on ſupprimât les Moines mendians, parce que leur profeſſion n'eſt point honnête & qu'elle eſt contraire à la ſpéculation. Il ne ſouffre point non plus les grandes richeſſes des Bénédictins, parce qu'il eſt difficile que des Moines ſi riches ſoient gens de bien.

Simon. Lettr. choiſ. Lettr. 14. Sadolet avant que de publier ſon Commentaire ſur l'Epître de S. Paul aux Romains, en envoya la prémiére partie à Eraſme, avec le-

quel

quel il avoit de grandes liaiſons d'amitié, ſoumettant cét Ouvrage au jugement de ce Critique, pour lequel il avoit une eſtime toute particuliére, *Nihil meorum*, lui diſoit Sadolet, *mihi probari poteſt, quod ad Religionem & Literas Sacras pertineat, ſi non id antea tibi ſit probatum.*

Sadolet, Bembe, & Pontan, dit le Pére Rapin, ont compoſé des vers d'une Latinité aſſez pure, mais dans une grande médiocrité de genie. *Poët. p. 111.*

Les Oeuvres imprimées de Sadolet ſont, *Liber de pueris recte ac liberaliter inſtituendis. De laudibus Philoſophiæ liber. De regno Hungariæ ab hoſtibus Turcis oppreſſo & capto, Homilia. Oratio adhortatoria de bello Turcis inferendo, ad Ludovicum Galliarum Regem. Commentariorum in Epiſtolam ad Romanos libri tres. Interpretatio in Pſalmos, Miſerere mei Deus, & Deus ultionum. Homiliæ duæ, Prima de morte Frederici Fregoſii Cardinalis; Altera de Hungaria à Turcis capta. Epiſtola ad Joannem Sturmium. De Emendatione Eccleſiæ Epiſtola ad S. P. Q. Genevenſem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. Epiſtolarum libri 16 cum uno libro Epiſtolarum ad Paulum Sadoletum. Philoſophicæ Conſolationes, & Meditationes in adverſis. Poëmata Cartius & Laocoon.* Ces deux Poémes ſont fort eſtimez par les perſonnes de bon goût. Eraſme aſſûre, que le Commentaire de Sadolet ſur le Pſ. 50. eſt un excellent Ouvrage, & que l'on y remarque beaucoup d'éloquence & de piété. Outre ces Oeuvres imprimées, il y a de Sadolet un volume de Lettres Latines, qui n'ont pas vû le jour, & *Monumenta Boxhornii.* *Erasm. Epiſt. 89. lib. 10. epiſt. 11.*

que M. Graverol, de l'Academie Royale Niſmes, publiera bientôt, avec des Notes ſa façon.

Année 1548.

Grego-rius Cor-teſius.

GREGOIRE CORTESIO, que Pape Paul III. avoit tiré du Mont-Caſſi dont il étoit Abbé, pour le faire Car nal, étoit natif de Modéne, & ſorti noble Famille: Mais ſa vertu & ſa doct ne l'ont rendu beaucoup plus illuſtr que ſa naiſſance, bien qu'il ne nous ſ reſté que bien peu de ſes Ouvrages, q la fille de ſon frére Herſilia Cortéſia do na long-tems après ſa mort. Il mourut Rome, & fut honorablement inhumé da l'Egliſe des douze Apôtres.

ADDITIONS.

Biblioth. Simler.

Dans le dernier Siécle il y eut deux ſav hommes qui portoient le nom de Cortés; L' nommé Paul Protonotaire Apoſtolique, qu écrit quatre livres ſur les Sentences de Lo bard, & un Traité des devoirs des Cardina

Naud. Bibliogr. Politic.

Naudé donnant ſon jugement ſur ce dern Ouvrage, a crû contre la vérité que le C dinal Cortés en étoit l'Auteur, & a dit qu'e core qu'il eût tâché d'imiter avec ſoin le ſt de Ciceron, ce livre ne laiſſe pas d'être ext mement ennuyeux, ſoit à cauſe de ſon exce ve longueur, ou parce qu'il n'y a obſervé a

cu

cine méthode: L'autre appellé Grégoire, dont M. de Thou fait l'Eloge, qui fut élevé à la Dignité de Cardinal, & qui ſe fit remarquer dans le Monde, par ſon ſavoir, par ſa prudence, & par ſa piété. Il étoit Moine de l'Ordre de S. Benoit, & Abbé du Monaſtére de S. Lerins en Provence, & il mérita l'eſtime des Cardinaux Bembe & Sadolet, & de tous les ſavans hommes de ſon ſiécle. *Epiſt. Bemb. lib. 6.*

Il y en a qui ont crû, que Ferdinand Cortez qui découvrit le Mexique étoit parent de ce Cardinal. Cependant il eſt certain, que ceux qui ſont dans ce ſentiment, ſe trompent; car celui-là étoit natif de Medellin dans l'Andalouzie, & celui-ci, de Modéne. *Spondan. ad ann. 1547.*

Le prémier Emploi de Grégoire Cortez fut d'être Auditeur auprès du Cardinal de Medicis, qui fut depuis Pape ſous le nom de Leon X. Mais préferant la retraite à la Vie du monde, il entra dans l'Abbaye de Padelyrone près de Mantoue, & y fit profeſſion de la Régle de S. Benoît. Il fit auſſi quelque ſéjour à celle de Lerins, & fut enfin fait Abbé du Mont-Caſſin, comme je viens de le dire dans la page précedente. Sa Science & ſa Vertu lui aquirent beaucoup de reputation ſous le Pontificat de Leon X. Paul III. l'envoya en qualité de Nonce en Allemagne, & à ſon retour il le fit Cardinal en 1542. Cette Dignité ne diminua rien de ſa candeur, de ſa ſimplicité, & de ſa courtoiſie, & il continua de mener, comme il avoit fait juſqu'alors, la Vie innocente d'un homme appliqué à l'étude & aux œuvres de piété. *Dupin Bibl. Eccl. du 16. Siécle.*

On ne peut pas écrire avec plus d'élegance *Dupin ibid.*

& d'agrément qu'écrit cét Auteur. Il étoit ſavant, moderé, équitable, & avoit toutes les qualitez d'un honnête homme & d'un habile Écrivain.

Les Oeuvres imprimées du Cardinal Cortés ſont, *Liber de direptione urbis Genuæ. Adverſus Auctorem qui ſcripſit, Petrum Apoſtolum non fuiſſe Romæ. Epiſtolæ familiares. Liber Hymnorum diverſi metri. De Viris illuſtribus Ordinis Monaſtici liber. Traductio Latina libri* 5. *Baſilii de Virginitate.*

Mario Molza. MARIO MOLZA natif de la même ville de Modéne, s'aquit beaucoup de reputation par ſes vers Latins, & beaucoup plus encore par ceux qu'il a compoſez en ſa Langue.

ADDITIONS.

Paul. Jov. Elog. MARIO MOLZA s'aquit par ſon grand eſprit la bienveillance & l'eſtime des Cardinaux Bembe, Sadolet, Hippolyte de Medicis & d'Alexandre Farnéſe, dans la maiſon duquel il mourut. Il avoit un ſi beau genie pour la Poéſie, qu'il mérita l'admiration du Public, & par les vers Latins, & par les Italiens qu'il mit au jour. Il écrivoit auſſi en proſe avec beaucoup d'éloquence, comme il le témoigna dans le beau Diſcours qu'il fit contre Laurent de Medicis, l'accuſant d'avoir emporté de nuit les têtes des plus belles ſtatues de Rome. Mais Molza encourut le blâme de tout le Monde par ſes déreglemens & par ſes débauches: Car il s'aban-

s'abandonna avec tant d'excès à des Amours impudiques, que le commerce honteux, qu'il eut avec des femmes de mauvaise vie, lui attira la honteuse maladie qui est la punition ordinaire de ces habitudes criminelles, & qui le fit perir miserablement à la fleur de ses jours.

Marc Antoine Flaminio a fait ces beaux vers à sa louange,

Postera dum numeros dulces mirabitur ætas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarcha tuos,
Tu quoque Molsa pari semper celebrabere famæ:
Vel potius titulo duplice major eris.
Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus
Vatibus, hoc uni donat habere tibi.

Boccalin dans les Nouvelles du Parnasse nous apprend, que Molza laissa une fille, qu'Annibal Caro, son Tuteur, maria à Denis Atanagi, avec quarante mille écus de dot. Mr. Baile dit, que Molza laissa un fils, & il ne parle point de cette fille, mais seulement d'une petite-fille de Molza, nommée Tarquinia. Voyez l'Antibaillet de Mr. Menage, touchant le *Capitolo delle fiche* de Molza. *Centur.* 1. *Ragg.* 33.

Molza par son savoir s'étoit aquis la bienveillance de tous les Mecénes de Rome, qui le comblérent de leurs bienfaits, & qui lui eussent fait obtenir de grands honneurs, si sa mauvaise conduite n'eût été un obstacle à son élevation; Car le penchant excessif qu'il avoit pour les sales plaisirs de l'Amour, fut cause qu'il s'y abandonna entiérement, & qu'il perdit la reputation qu'il avoit méritée par ses beaux vers. Il prodiguoit son argent pour assouvir ses honteuses voluptez, *fœdè prodigus honestique nescius pudoris*, dit Jove: Il appelloit une liberté *Jov. Elog.*

honnête la negligence de ſes devoirs. Ainſi il cultiva moins Minerve que Venus, laquelle l'infecta du poiſon qui lui donna la mort, comme je viens de le remarquer. C'eſt pourquoi il eſt dit dans les Nouvelles du Parnaſſe de Boccalin, que Molza mourut pour avoir trop mangé *delle fiche*; car ce mot ſignifie des figues, & la partie naturelle de la femme, à la louange de laquelle il avoit fait des vers Italiens, ſous le nom *delle fiche*. Gregoire Leti aſſûre, que le Cardinal Sadolet avoit été le protecteur de Molza, mais qu'enſuite il l'abandonna, à cauſe de ſon exceſſive laſciveté, & de ſon effrenée débauche avec des proſtituées publiques.

Ragg. di Parn. Cent. 1. Ragg. 33.

Ceremon. part. IV. pag. 731.

Les Oeuvres imprimées de Molza ſont, *Elegiæ. Epigrammata. Rime. Nimpha Tiberinæ. Verſi in lode della ſalata & in lode de' fichi.* Ses Elegies ſont nettes, nombreuſes, claires, & l'on eſtime fort la Piece, qu'il a faite ſur le divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Arragon.

Année 1549.

Margarita Franciſci I. ſoror.

MARGUERITE ſœur de François I. & femme de Henri d'Albret Roi de Navarre, mourut à Ortez en Bigorre. Cette Princeſſe avoit toutes les belles qualitez qu'on peut ſouhaiter en un eſprit; Mais ſa reputation diminua parmi les Eccleſiaſtiques, qui trouvoient mauvais qu'elle tâchât d'adoucir l'animoſité que le Roi

ſon frere témoignoit contre les Lutheriens, & qu'elle leur donnât une retraite dans ſa Cour. Au-moins eſt-il vrai, qu'elle retint auprès d'elle Jaques le Fevre natif d'Eſtaples ſur la frontiére de Picardie, qui fut pourſuivi par les Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, après la mort de l'Evêque de Meaux, Guillaume Briçonnet. Il eſt certain auſſi que Girard le Roux, à qui François I. avoit donné en ſa conſideration l'Abbaye de Clerac en Agénois, ayant été accuſé d'adherer à la Secte de Luther, ne trouva point de plus aſſuré refuge qu'en ſon appui.

En effet, elle le défendit conſtamment, malgré les murmures & les pourſuites du Collége de Sorbonne, & même elle lui donna l'Evêché d'Oleron en Bearn, pour témoignage de l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa vertu. Il ſe voit un petit livre, qu'elle compoſa à l'imitation du Decameron de Bocace, qui n'eſt pas tant à mépriſer, ſi on conſidére le tems & l'âge auquel elle l'a écrit, mais qui eſt ſans doute bien indigne, & d'une perſonne de ſi haute condition, & des derniéres années de ſa vie.

Sa vertu & ſon mérite lui ont aquis parmi les Savans le ſurnom de dixiéme Muſe, & de quatriéme Grace, ou plûtôt

elle en a été conſidérée comme l'une des neuf Muſes, & comme les trois Graces enſemble. Les vers qui furent publiez en pluſieurs endroits à ſa louange, & les Médailles qui furent faites en ſon honneur, ont paru avec ces Eloges que je viens de dire.

Entre ceux qui ont rendu ſon nom célébre par leurs Ecrits, il y a eu trois filles Angloiſes, qui étoient ſœurs, Anne, Marguérite, & Jeanne Seimour, dont la ſplendeur de la naiſſance & la beauté de l'eſprit, jointes à une grande érudition & à la probité des mœurs, ſeront toûjours en vénération. Elles firent donc, pour honorer la mémoire de cette excellente Princeſſe, un Poéme de cent diſtiques, qui ont été depuis mis en pluſieurs ſortes de vers par ces grandes lumiéres de nôtre Nation, Jean Dorat, Joachim du Bellay, Jean Antoine de Baif, & Nicolas Deniſot. Sa harangue funébre fut faite par Charles de Sainte-Marthe.

ADDITIONS.

Thet. de Sainte-Marthe.

MARGUERITE DE NAVARRE fut mariée à Charles Duc d'Alençon, qui étoit de la Famille de Valois: Après la mort de ce Prince, qui la laiſſa ſans enfans, elle épouſa en ſecondes nôces Henri d'Albret Roi de Navar-

re

re, & de cét heureux Mariage ſortit Jeanne d'Albret, qu'elle éleva dans la Religion des Proteſtans, & qui de ſon Mariage avec Antoine de Bourbon donna à la France Henri IV. Marguérite ne vêcut que cinquante-neuf ans, & mourut à Tarbes en Gaſcogne ſuivant Sainte-Marthe.

On dit, que la créance des Proteſtans lui avoit été inſpirée par Girard le Roux ou Rouſſel, qui étoit un homme docte & éloquent, & qui s'étant retiré en Bearn, y répandit cette doctrine, avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit joint à une profonde connoiſſance des Lettres Saintes, une piété & une charité exemplaire, ſuivant le témoignage de Sponde. *Spondan. ann. 1549.*

Enfin cette illuſtre Princeſſe n'excelloit pas ſeulement en la Poéſie, mais elle étoit auſſi ſavante en Philoſophie, & rendoit même raiſon des paſſages les plus obſcurs de l'Ecriture Sainte. *Biblior. de du Verdier.*

Guillaume Parvi Confeſſeur du Roi François I. & Evêque de Paris, par ordre de la Reine Marguérite, fit imprimer les Heures en François, après en avoir retranché ce qu'il y avoit de plus ſuperſtitieux. Elle-même mit en lumiére un livre intitulé, *Le Miroir de l'ame pecheresse*, où il n'étoit fait mention ni des Saints, ni des Saintes, ni des Mérites, ni d'autre Purgatoire que du ſang de Jeſus-Chriſt: Et la Priére, *Salve Regina*, y étoit appliquée à nôtre Sauveur: Ce qui irrita extrémement les Docteurs de Sorbonne, de ſorte qu'ils ne pûrent s'empêcher de lui donner des atteintes dans leurs Sermons. La Sorbonne condamna auſſi ſon livre. La Reine s'en plaignit au Roi *Hiſt. Eccleſ. de Bez. l. 1. p. 13. Varill. Hiſt. des Revolut. liv. 10.*

ſon frére, lequel ayant voulu ſavoir ſur quoi étoit fondée cette condamnation, l'Univerſité deſavoua expreſſément la cenſure de la Sorbonne.

Varill. ibid. Cette Princeſſe préſerva du bucher Jaques le Fevre d'Etaples, Guillaume Farel, Arnaud & Gerard Rouſſel fréres, qui avoient préché à Meaux la doctrine des Proteſtans: Et Elle donna retraite dans ſes Terres à le Fevre & à Gerard Rouſſel. Elle tira de la Conciergerie de Bourdeaux un couſin de Melanchthon, qui avoit éclairé de la lumiére de la véritable doctrine le Païs d'Agénois: Et Elle communiqua ſa créance au Roi de Navarre ſon Mari.

Il eſt dit dans la Vie de Calvin, que cette Princeſſe l'ayant mandé, lui fit de grands honneurs, l'écouta avec beaucoup de plaiſir, & employa le pouvoir qu'Elle avoit ſur l'eſprit de François I. pour appaiſer l'orage qui s'étoit élevé en France contre les Proteſtans.

Un de mes Amis m'a aſſûré, qu'il avoit vû à Paris, chez Mr. de Gagnétes parmi ſes Manuſcrits, un très-beau Catechiſme écrit ſur du velin, où ſont contenus tous les Dogmes de la Religion ſelon la Confeſſion d'Augsbourg, & que le Roi & la Reine Marguérite de Navarre ſont repréſentez en miniature à la tête de cét Ouvrage, où il eſt dit, que ce Catechiſme avoit été fait à leur uſage, & par leur commandement.

Diſt. Crit. 2. Ed. pag. 65. col. 2. Mr. Baile nous apprend, que la Reine Marguérite, bien qu'elle fut la plus ſage & la plus vertueuſe Princeſſe de France, ne laiſſa pas de faire traduire en François le Decameron de Bocace, qui eſt rempli d'obſcénitez. Celui qui tra-

travailla à cette verſion, par l'ordre de cette Princeſſe, étoit ſon Sécrétaire, & s'appelloit Antoine le Maçon.

Les Oeuvres poétiques de cette Princeſſe ſont, *Le Miroir de l'Ame pécheresſe. Diſcorde de l'eſprit & de la chair. Oraiſon de l'Ame fidéle à ſon Seigneur Dieu. Autre Oraiſon à nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Comedie de la Nativité de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Comédie de l'Adoration des trois Rois à Jeſus-Chriſt. Comédie des Innocens. Comédie du Deſert. Le Triomphe de l'Agneau. Complainte pour un priſonnier. Chanſons Spirituelles. La Fable des Satyres & Nymphes de Diane. Quatre Epîtres au Roi ſon frére. Epître au Roi de Navarre. Les quatre Dames, & les quatre Gentils-hommes, Comédie, où ſont introduites deux filles, deux mariées, la vieille, le vieillard, & quatre hommes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'Ombre. La Mort & Reſurrection d'Amour. Réponſe à la Chanſon, Je vous ſupplie entendez moi. Eclogue, dans laquelle parlent, Securus premier Berger, Amariſſime Bergére, Agapi ſecond Berger, Paracleſis.* Toutes ces Poéſies ont été imprimées en un volume par les ſoins de Simon Silvius Valet de Chambre de cette Reine, ſous le titre ſuivant, *Marguérites de la Marguérite des Princeſſes trés-illuſtre Reine de Navarre.* Elle a auſſi écrit en proſe un livre de Nouvelles, intitulé *l'Heptameron*, ou *Hiſtoire des Amans fortunez.* Elle a traduit en vers François, *La Fable des Faunes & Nymphes de Diane converties en Saules*, écrite en vers Latins par Jaques Sannazar.

JA-

Jacobus Zieglerus.

JAQUES ZIEGLER de Landau fut un homme conſidérable par ſa doctrine. Après qu'il eut enſeigné long-tems à Vienne en Autriche, enfin voyant que la terreur des armes du Turc étoit univerſellement répandue par toute cette Province, il ſe retira auprès de l'Evêque de Paſſau, qui étoit de l'illuſtre Famille des Comtes de Salme, & dans cette douce retraite il compoſa pluſieurs Ouvrages, & particuliérement des Commentaires ou des Annotations ſur quelques paſſages choiſis de la Sainte Ecriture, que Jean-Jaques Fugger a fait imprimer avec les Epîtres de Candidus Arrien, & du Rhétoricien Marcus Victorinus, qui traitent de la génération divine.

ADDITIONS.

Paul. Jovii Elog. Pantaleon. proſopogr.

Voſſ. de Math. pag. 255. & 378.

JAQUES ZIEGLER étoit un homme d'un très-beau genie & d'une éloquence admirable. Il excella en la connoiſſance de la Philoſophie, des Mathématiques & de la Théologie. Son livre intitulé, *Chriſtiani Secundi Regis Danmarchiæ crudelitas, perpetrata in proceres Suetiæ & populum Holmenſem*, eſt écrit avec tant d'élegance, qu'il en a mérité les louanges de Paul Jove. Il a donné au Public la Deſcription de la Terre Sainte, qu'il a faite avec plus d'exactitude qu'Euſebe, que Beda, que Bacon,

ıe Burchard, & que Bretenbach, qui
:ravaillé ſur ce ſujet avant lui.
ıtres Oeuvres imprimées ſont, *Liber de*
'one Sphæræ, cum Scholiis in opuſculum
Sphæra, & de canonica per Sphæram
'e, & de hemicyclio Beroſi. In C. Pli-
naturali biſtoria Commentarius, quo dif-
Pliniana præſertim Aſtronomicæ tollun-
ganum, quo Catholica ſiderum, ut apud
:ſt, mira arte docetur. De rebus Indicis
'onceptionum in Geneſin & Exodum Com-
. Super arbitrio humano, exempla, &
. Tractatus de raptu Pauli Apoſtoli in
cælum. De Solemni feſto Paſchæ. In
n Judith, elucubratio, & Chronographi-
a. Libellus adverſus Jacobi Stunicæ ma-
ım pro Germania. Acta Papalia nondum
. Commentaria in Sapheam. Contra Val-
bri quinque.

Année 1550.

N VASEUS, natif de Bruges en Joannes
:, paſſa une grande partie de ſa vie Vaſeus.
ıgne, & a fort bien écrit l'Hiſtoi-
:rale de ce Païs-là. Il mourut à
ıque, & fut enterré dans l'Egliſe
thurins, ou de la vraye Croix.

ADDITIONS.

ASEUS après avoir fait ſes prémiéres *Aub. Mirai Elogia.*
ı Flandres, s'en alla en Portugal avec
Ni-

Valer. Andr. Biblioth.

Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois à Lisbonne auprès d'Iſabelle Vice-Reine Indes, il fut appellé à Salamanque pour y ſeigner la Rhétorique. Il s'aquita de cét ploi avec tant de capacité, qu'il aquit l'eſt de tous les Savans de ce Païs-là, & ſur- du grand Diego Covarruvias, & du fan Martin Navarre. Puis il fut ramené en l tugal par le Cardinal Henri, & y ayant qué quelque tems à l'inſtruction de la jeun il s'en retourna à Salamanque, où il mouru l'année 1560. ſuivant Aub. Miræus. Vaſe été le prémier qui a écrit en Latin l'Hiſt d'Eſpagne, & les Ecrivains de ce Païs, qui traité après lui la même matiére, ont c feſſé que cét Ouvrage leur avoit été extré ment utile.

Outre cette Hiſtoire il y a de lui, *Rerun Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Era* imprimé à Coimbre en 1549. Il avoit corrigé la Chronique d'Euſébe. Mais cét vrage n'ayant pas été publié, Joſ. Scalige travaillé ſur le même ſujet avec tant d'ér tion, qu'on ne peut rien voir de plus par dans cette ſorte de litterature.

Il faut prendre garde de ne pas confor nôtre Jean Vaſeus, avec Jean Vaſſeus Fr çois de Nation, qui a traduit en Latin q ques Ouvrages de Galien.

Pierius Valeria- nus.

PIERIO VALERIANO BELZ NIO de Belluno dans l'Etat de Ven mourut à Padoue âgé de quatre-vingts t ans, & fut enterré à Saint Antoine, o

s'é

s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours, afin que, comme après un long voyage, étant revenu dans le lieu qu'il avoit quitté en ſa jeuneſſe, il s'y préparât à la mort & au repos éternel. Urbain ſon Oncle, de l'Ordre de Saint François, qui fut Précepteur de Leon X. l'avoit ſi bien inſtruit dans les belles Lettres, qu'il mérita depuis d'être mis au nombre des plus ſavans de ſon tems. Il s'attacha particuliérement au ſervice de la Maiſon de Medicis, à la faveur & à la liberalité de laquelle les Lettres doivent leur accroiſſement en Italie; & paſſa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans le maniment de beaucoup de grandes affaires. On eſtime entr'autres choſes ce qu'il a fait ſur Virgile, & outre cela ſes Hieroglyphiques qui montrent que cét homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poéte, étoit bien verſé en toutes les belles Lettres, en la connoiſſance de l'Antiquité, & en toutes les Sciences.

ADDITIONS.

VALERIANUS s'appelloit Pierre, & M. Antoine Sabellic changea ſon nom en celui de Pierius. Ayant perdu ſon Pére à l'âge de neuf ans, il ſe trouva reduit à une ſi grande pauvreté, qu'il fut obligé de ſe mettre au ſervice de quel- *Vita Pierii Valer.*

Lil. Greg. Gyr. de Poët. ſui Temp. Lib. 1.

Imper. Muſæ. Hiſtor.

quelques Nobles Venitiens. Après qu'il eut langui quelque tems dans cette miſere, Urbain Bolzano ſon Oncle le retira dans ſa maiſon, & l'inſtruiſit dans les belles Lettres; Et comme Pierius avoit un eſprit merveilleux, il y fit bien-tôt des progrès ſi conſidérables, qu'il aquit la reputation d'un des plus ſavans hommes de ſon tems. Clement VII. eut tant d'eſtime pour la vertu, la modeſtie & l'érudition de Pierius, qu'il lui confia l'éducation d'Hippolyte, d'Alexandre & de Catherine enfans de ſon frére, deſquels le prémier fut honoré de la Dignité de Cardinal, le ſecond fut Duc de Toſcane, & la troiſiéme eut l'avantage d'être mariée à Henri II. Roi de France. Comme Pierius étoit aimé par les Princes de cette illuſtre Maiſon, qui ſe faiſoient un ſingulier plaiſir de combler de biens les gens de Lettres, il avoit droit d'eſperer de grandes recompenſes de ſes généreux nourriſſons. Cependant il ſe contenta d'une fortune mediocre, & il refuſa prémiérement l'Evêché de Capo d'Iſtria, puis celui d'Avignon, qui lui furent offerts, étant ſatisfait de la Charge de Protonotaire Apoſtolique, dont il étoit pourvû. Il mourut âgé de 81. ans en 1558. ſuivant Imperialis.

De Hiſt. Latin.

Jug. des Savans, 1. part. T. 2.

Voſſius dit, que le livre de Pierius Valerianus, *De Infelicitate Literatorum*, eſt un Ouvrage fort curieux & bien fait; Mais Mr. Baillet declare, qu'il ſemble que cet Auteur n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour apprendre, qu'il ne faut pas eſperer de faire fortune, quand on prend le parti de devenir ſavant par l'étude. Pour multiplier le nombre de ces malheureux, qu'on appelle gens de

de Lettres, il a mis parmi leurs calamitez divers accidens naturels, qui ne ſont nullement des malheurs. Ainſi il ſeroit à ſouhaiter, que ce Recueil eut été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eut inſeré que des exemples illuſtres, qui pûſſent ſervir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un uſage profane des belles Lettres, c'eſt-à-dire, ne s'en point ſervir pour devenir honnêtes gens, & pour tâcher de ſe rendre utiles à l'Egliſe & à l'Etat.

Le Livre de Pierius touchant les Hiéroglyphiques, eſt un Ouvrage où il y a bien de érudition; Mais Voſſius trouve, qu'il a voulu mettre au nombre des Hiéroglyphiques pluſieurs choſes, qu'il n'auroit ſû prouver avoir été autrefois reconnûes pour telles. *In Etymol.*

Jule Scaliger dit, que Pierius n'eſt pas un verſificateur, mais un Poéte; Et Ghilini aſſure, qu'il ſeroit devenu un des plus excellens Poétes de ſon tems, s'il ſe fut attaché avec application à la Poéſie. *In poetica.* *Theatr. d'huom. Letter.*

Ce que Pierius a fait ſur Virgile, eſt très-utile, ſuivant Vivès, pour l'intelligence de cét Auteur. Le Traité de Pierius, touchant la diſgrace des Prêtres, a parû à Mr. Dupin ſi digne de la curioſité du Public, qu'il en a fait un Abbregé dans ſa Bibliothéque Eccléſiaſtique des Auteurs du XVI. Siécle. *De trad. Diſcipl.*

On a depuis peu réimprimé à Leipſic le Traité de Valerian, *De Infelicitate Litteratorum*, qui contient pluſieurs particularitez très-curieuſes touchant divers hommes de Lettres. On y parle des Savans, qui étoient morts dans leur jeuneſſe, avant que de pouvoir produire

les Ouvrages, que l'on attendoit d'eux. On ajoûte enſuite diverſes morts malheureuſes d'autres gens de Lettres. On peut apprendre dans cét Ouvrage pluſieurs circonſtances de la vie de divers Italiens illuſtres, & de quelques autres qui n'ont fait de bruit que de leur tems & qui n'ont mêmes jamais rien mis au jour. Il parle auſſi de pluſieurs Savans, qui avoient été tuez dans des deſordres publics, comme dans le ſaccagement de Rome, ſous Clement VII. ou qui étoient morts de peſte. Le titre du Livre ſemble promettre l'Hiſtoire des malheurs arrivez aux gens de Lettres en qualité de gens de Lettres, comme l'a remarqué Mr. le Clerc; Mais les malheurs que Valerian decrit, ſont la plûpart communs à tout le Monde, & n'avoient point de rapport aux Lettres en particulier.

Bibl. Chois. T. 14. p. 136.

On auroit pû faire également là-deſſus un Livre *de Infelicitate Mercatorum*, ou de tel autre profeſſion qu'on eut voulu choiſir.

Mr. Menage eut bien ſouhaité, que Mr. Bayle ou quelque autre Savant du même génie eut augmenté le Livre de Pierius Valerianus ſur le malheur des gens de Lettres, parce que les Additions qu'on y a faites ne ſont pas ſuffiſantes. Il ajoûte, qu'il a de bons Memoires à donner là-deſſus.

Menagiana 2a. p. 22.

Le Livre de Valerianus intitulé, *pro Sacerdotum Barbis Defenſio*, eſt écrit avec beaucoup de politeſſe & de vivacité, ſuivant Mr. Dupin. C'eſt une Apologie de la Barbe des Prêtres, faite à l'occaſion de ce que quelques Perſonnes de conſidération vouloient obliger

B. Il. Eccl. 16. Siecle.

Pa

e à renouveller un Decret fait, comme ils endoient, dans un ancien Concile, qui t défendu aux Prêtres de porter une lon- barbe. Valerianus ſe declare partiſan de qui n'étoient pas d'avis qu'on fit ce De- , & rapporte pluſieurs choſes fort curieuſes vantage des grandes barbes, montrant en- qu'elles ſont autoriſées par la Loi de ſe, dans l'Ancien Teſtament, où il eſt mention de la barbe d'Aaron.

alerian, ajoûte Mr. Dupin, avoit beau- d'eſprit & d'érudition. Il écrivoit bien, ɔmpoſoit des piéces aſſez juſtes; mais il trop grand declamateur, trop emporté, libre, & trop hardi. Il ne reſléchiſſoit ıſſez ſur ce qu'il écrivoit, & le jugement ıit pas ce en quoi il excelloit le plus. Il onſideroit pas aſſez ſi ſes raiſonnemens nt bons, car le Vrai-ſemblable lui ſuffi-

n Livre des *Hieroglyphiques* a mérité l'eſti- les Savans. En effet il s'en eſt fait di- s Editions, ſoit en Italie, ou en France, ı Allemagne; quoi que Joſ. Scaliger diſe s ne ſont pas grand cas. *Morh. Polyh. l. 4. c. 2. n. 1.* *Scaligerana p. 312.*

ıtre les Oeuvres dont M. de Thou fait men- , on voit de lui, *Pro Sacerdotum Barbis De-).* Un excellent Livre *de Infelicitate Litte- ·um. Declamatio de fulminum ſignificatio- . De Satione croci. De Scarabeo, Com- arius. Antiquitates Bellunenſes:* Et les Poé- uivantes, *Epigrammatum liber* 1. *Odarum . Carpionis Fabula. Leucippi Fabula. Pro- us. Laodamia. Vitæ ſuæ calamitas. In ciſci Gallæi obitum Nænia. Monoſticha in*

Iliados Homeri Periocben. De ſtudiorum conditione Poëmata varia.

J. Georgius Triſſinus.

JEAN GEORGE TRISSINO éto ſorti d'une noble & ancienne Famille Vicenze. Il étoit entiérement né à la ve tu & aux Lettres, & outre qu'il ſavo fort bien les Langues, il étoit encore trè ſavant. Au reſte, il employa toutes c belles qualités pour la gloire de l'Italie ſc païs, & à rendre ſa Langue plus illuſt & plus conſidérable ; car ne pouvant ſou frir qu'elle fût reſſerrée dans les born de la Toſcane, ni par conſéquent ent les murailles de Florence, il voulut qu la gloire en fut commune à toute l'Itali Néanmoins les Florentins, & la fameu Académie qui étoit en cette ville, lui fi rent contraires en cela, & lui portére beaucoup d'envie.

Il inventa ce genre de Vers que l'on a pelle *Libres*, (car depuis Petrarque l Italiens ne faiſoient point de Vers qui ne fuſſent rimez) & reduiſit la Poéſie da les régles d'Ariſtote. Il a même fait u Traité pour faire entendre la Poétique c ce Philoſophe, que tout le Monde lit, que ſi peu de Monde entend. Il a lai beaucoup d'Ouvrages, & ſur-tout un Po me intitulé, *l'Italia Liberata.*

Il ſe ſervoit auſſi d'une nouvelle ſorte de Lettres qu'il avoit inventée, mais il ne fut pas ſi heureux en cela qu'aux autres choſes ; car il n'y eut que peu de perſonnes qui obſervérent cette façon d'écrire ; Au-lieu qu'en ſes Vers libres, pluſieurs, & mêmes des plus renommez, ont ſuivi ſon exemple, & entr'autres l'Alamanni, & le Taſſe, qui eut bien voulu, comme il le diſoit lui-même, que ſa *Jeruſalem* eût été écrite en cette maniére de vers, dont il s'eſt depuis ſervi en ſon dernier Ouvrage intitulé, *La Divine Semaine*. Il fut auſſi le prémier des Italiens qui compoſa des Comédies & des Tragédies, & l'on eſtime principalement ſa *Sophonisbe*, comme une Piéce excellente.

Il ſe plût encore en l'Architecture, & l'on tient qu'André Palladio de là même ville de Vicenze, & dont les Ouvrages ſont en ſi grande recommandation, avoit appris de lui les ſecrets de l'Art. Au-moins eſt-ce le bruit commun, & ceux qui favoriſent le plus la gloire de Palladio ne le nient pas. Il ne fut jamais oiſif en toute ſa vie, & encore qu'il s'appliquât à l'étude, il ne laiſſa pas de conduire des affaires importantes ſous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. En effet ils l'envoyérent ſouvent en Ambaſſade à l'Em-

pereur Charles V. & à Ferdinand ſon f
re, auprès deſquels il s'aquit une ſi gr
de réputation, qu'ils lui donnérent le
tre de Comte, en conſidération de ſa
bleſſe & de ſa vertu.

Mais bien qu'il pût eſpérer les gra
honneurs de la Cour où il avoit vie
il s'ennuya néanmoins du Célibat, &
maria deux fois; & après une vie la
rieuſe, il mourut enfin âgé de ſoixant
douze ans. Son tombeau ayant été ru
lors qu'on refaiſoit l'Egliſe où il étoit
terré, ſes héritiers lui en firent dreſſer
autre, où étoit la ſepulture de ſes An
tres, dans l'Egliſe de S. Laurens de la v
de Vicenze, au fauxbourg de laquell
avoit fait bâtir long-tems auparavant
maiſon qui étoit digne de ſa Famille.

ADDITIONS.

Jacob. Philip. Thomaſin Elog.

J. GEORGE TRISSINO ayant fait
études ſous Demetrius Chalcondyle, s'atta
entiérement aux Mathématiques, & pou
delaſſer de cette étude pénible, il ſe dive
ſoit à lire les Poétes Grecs & Latins,
compoſer des Ouvrages en vers Italiens,
lui aquirent une ſi grande réputation, qu
Pape Leon X. ayant fait repréſenter à R
ſa Tragédie intitulée, *Sofonisba*, le combl
louanges & d'honneur, & que tous les Sa

Leand. Alb. De- ſcr. Ital.

de ſon Siécle le conſiderérent comme un des plus excellens Poétes que l'Italie eût produit. C'eſt l'Eloge que lui donnent Léandre Alberti & Grégoire Gyraldi; & le Taſſe dit en quelqu'un de ſes Livres, que cette Tragédie eſt comparable à celles des anciens Poétes, & qu'il fait tant de cas des Ecrits de Triſſino, qu'il ne peut ſe laſſer de les lire. On admire particuliérement ſon *Italia liberata*, qui eſt le prémier Poéme Héroïque qui ait mérité l'eſtime du Public parmi les Italiens, & qui ait été compoſé ſuivant les régles d'Ariſtote. On le loue ſur-tout d'y avoir repréſenté en la perſonne de Beliſaire la ſageſſe d'Uliſſe & la valeur d'Achille, & d'avoir raſſemblé dans cét excellent Ouvrage les diverſes beautez que l'on trouve dans l'Odyſſée & dans l'Iliade d'Homére. Il fut fort aimé par Leon X. & par Clement VII. & lors du Couronnement de Charles-Quint, Triſſino eut l'honneur de porter la queue de la robe de Clement, & quoique pluſieurs Princes aſpiraſſent à cét honneur, il eut l'avantage de leur être préferé.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. ſui Tempor. Taſſ. Dialog. de Nobilit. Theatr. d'huom. Letter. part. 1. Impreſ. d'Arezzo Tom. 2. Theatr. d'huom. Letter.

Le prémier des Poétes Italiens qui fit voir que l'Art de la Poétique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, fut George Triſſin, dans ſon Poéme de *l'Italie delivrée des Gots*, ſous les Pontificats de Leon X. & de Clement VII. Il paroit dans ce Poéme une eſpéce d'imitation de l'Iliade d'Homére. Ce modéle fut ſuivi avec ſuccès par le Taſſe dans ſon Poéme *de la Jéruſalem delivrée.*

Rap. Reſl. ſur la Poét. Art. 12.

Triſſin voulut faire ſa *Sophoniſbe* ſur l'idée des Tragédies de Sophocle; mais il ne pût pas atteindre à ce caractére.

Ibid. p. 139.

Dans les *Ragguagli di Parnaſſo*, Triſſin eſt repréſenté comme chargé de tant de dettes que ne pouvant les aquiter il eſt mis en priſon par ſes créanciers. V. Boccalini *Ragg. di Parn.* Cent. 1. Ragg. 90.

Les Oeuvres imprimées de Triſſino ſont, *Ritratti delle belliſſime Donne d'Italia. Coment delle coſe d'Italia. Orazioni. Epiſtole. Dialoghi. Quinta & ſeſta diviſione della Poëtica Dubbii Grammaticali. Caſtellano, Dialogo dell Lingua Italiana. Epiſtola delle lettere nuovamente aggiunte nella Lingua Italiana. Baſe del Chriſtiano. Colonna della Republica, & Capitolo della vita humana. Simillimi, Comedia Regale. Rime. Sophonisba Tragedia. L'Italia liberata d Gothi.*

Année 1551.

Martinus Bucerus.

MARTIN BUCER natif de Schlettſtat en Alſace, ayant quitté Strasbourg pour ſe retirer en Angleterre, mourut à Cambrige, âgé de ſoixante & un an. Ses obſéques furent honorées de quantité d'Epitaphes, & particuliérement de celles que firent deux fréres de la Maiſon de Suffolc la Mére deſquels ne bougeoit d'auprès de lui pendant ſa maladie, & lui rendit toute l'aſſiſtance qui lui fut poſſible. Quelques jours avant que de mourir, comme il déploroit le miſérable état de l'Allemagne, il dit, qu'il craignoit bien, que fau

t

te d'obſerver exactement la diſcipline touchant la punition des méchans, & ce qui concernoit le Miniſtére, le louable deſir de tant de gens de bien, qui ſouhaitoient avec tant d'ardeur la gloire de Dieu & la réformation de l'Egliſe, n'eût point de ſuccès : Qu'il ſouhaitoit donc avec paſſion, que ce que le Roi Edouard avoit ordonné pour l'établiſſement de la diſcipline Eccléſiaſtique, fût ſolidement établi, & réligieuſement obſervé dans toute l'Angleterre. Il ſe trouva à ſes funerailles plus de deux mille perſonnes, qui accompagnérent ſon corps juſqu'à la grande Egliſe, où il fut enterré.

ADDITIONS.

MARTIN BUCER fut prémiérement Religieux de l'Ordre de Saint Dominique ; & s'étant inſtruit de quelques Articles de la créance des Proteſtans dans les Livres d'Eraſme & de Luther, il embraſſa publiquement leur Réligion, après avoir oui ce dernier rendant raiſon de ſa foi à la Diete de Wormes devant l'Empéreur Charle-Quint. Il fut enſuite Miniſtre de Strasbourg pendant 20. ans, & ayant été appellé en Angleterre, il y enſeigna l'eſpace de deux ans, avec beaucoup de gloire & d'applaudiſſement. Quelques années après ſa mort, les Catholiques le condamnérent comme hérétique, firent déterrer ſon corps, & *Beza Icones. Verheiden.*

Thuan. Hiſtor. l. 17.

le brulérent avec un grand nombre
des Proteſtans qu'ils avoient ramaſſez
côtez. Mais Eliſabeth ayant ſuccedé à
Marie, l'Univerſité de Cambrige caſſ
qui avoit été fait contre ce grand per
contre ſa mémoire & contre ſa doctri
toit un homme d'une prudence conſ
d'un jugement ſolide, d'une éloquen
veilleuſe, d'une piété ardente & d'une
Calvin. Epiſt. de érudition. Calvin avoit une eſtim
ordinaire pour lui, comme il paroît
mots que l'on trouve dans une de ſes
à Viret, *Quand je penſe*, dit-il, *co
préjudice la mort de Bucer a cauſé à l'
Dieu, je ſens que l'affliction me perce &
chire le cœur.*

Burnet Hiſt. de la Refor. d'Angl. T. 2. Mais pour donner à ce grand ho
louanges qui lui ſont dûes, il vaut m
ployer les paroles de l'Illuſtre Hiſtori
Réformation d'Angleterre. „ Bucer
„ mourut de la pierre & de la colique
„ en avoir été affligé pendant trois ſ
„ ſa patience ſe ſignala malgré la for
„ douleurs. Il gardoit long-tems le
„ & enſuite il s'écrioit par intervalles
„ *tie moi, Seigneur, mais ne me rejette
„ ma vieilleſſe.* Bradfort l'aſſiſta reguli
„ juſqu'à la mort, que ce ſaint homm
„ doit avec une eſpêce d'ardeur. L'
„ plorable de l'Allemagne le pénétroi
„ plaiſir. Et il craignoit que l'Angleter
„ une pareille deſtinée, puiſque les mc
„ étoient pas moins corrompues, &c.
„ mer & le Chevalier Jean Chek lui r
„ des honneurs funébres, dont la pomp

„ordinaire marquoit hautement l'eſtime que „l'Univerſité avoit pour lui. Le ſous-Chan„celier, à la tête des Docteurs & des Gra„duez, & le Maire de la ville avec le Corps „des Mêtiers, accompagnérent le Convoi, &c. „Tous ceux de l'Académie qui purent ſe di„ſtinguer par leurs Poéſies, Gréques & Lati„nes, en jettérent ſur le tombeau de Bucer, „pour exprimer leur douleur. Mais Martyr, „qui perdoit en lui un Pére ou du moins le „ſeul Ami fidéle qu'il eût, les ſurpaſſa tous „dans les témoignages de ſon deplaiſir. Le „ſavoir, le jugement, la piété, & la modé„ration furent les vertus les plus éclatantes de „Bucer. Et ſi l'on peut dire, qu'il ne ceda „à pas un des Réformateurs en capacité & en „connoiſſance, on peut ajoûter, ſans faire tort „à ces grands hommes, que Bucer & Me„lanchthon méritent d'être diſtinguez pour „leur piété, pour leur zele, & pour cette ar„deur avec laquelle ils s'efforcérent toûjours „de conſerver l'union entre les Egliſes Réfor„mées. Le même Hiſtorien remarque, que le Roi Edouard VI. aimoit tellement Bucer, qu'étant informé combien il étoit ſenſible au froid, & combien il en étoit incommodé faute d'un poêle à l'Allemande, il lui envoya cent écus pour en faire un.

Ce grand perſonnage n'a pas été ſeulement eſtimé par les Proteſtans, mais auſſi par les Catholiques; Car le Cardinal Contarin avoit accoûtumé de dire, que Bucer étoit ſi conſommé dans la Théologie & dans la Philoſophie, qu'il pouvoit ſeul être oppoſé à tous les Docteurs de l'Egliſe Romaine. *Konink. Bibl. oth. Vet. & Nova.*

Les

Caſtel. vetr. Poet. p. 112.

Les Commentaires de Bucer ſur les Pſeaumes ayant paru ſous le nom d'Aretius Felinus, furent fort eſtimez & recherchez à Rome par pluſieurs Evêques & Cardinaux. Mais dès qu'on eût appris, que Bucer étoit l'Auteur de cét Ouvrage, ils le firent ſupprimer, & le décriérent comme un méchant Livre.

Melch. Adam de Vit. Theol.

Bucer prit quelque teinture de la doctrine des Proteſtans à la Cour d'Heidelberg & en Hollande, où il étoit allé avec le Prince Frederic, frére de l'Electeur Palatin. Ayant enſuite été appellé à Weiſſenbourg, ville d'Alſace, par le Paſteur du lieu, il y prêcha pendant quelque tems: Mais parce qu'on le croyoit Lutherien, il en fut chaſſé par les Officiers de l'Evêque de Spire, & il vint à Strasbourg, où il embraſſa la créance des Suiſſes, touchant la S. Céne. Dès qu'il eût commencé à prêcher en cette ville, ſa réputation fut ſi grande, que la Reine Marguérite y envoya Jaques le Fevre, & Girard Roux, qui y étant allez en cachette, emportérent en France les ſémences de la véritable Religion.

Bucult. Ann. Evang. renov. ad An. 1524.

Bucer aſſiſta à la Conférence de Marpourg: Il ſe joignit en 1531. avec Oecolampade, Blaurer, & quelques autres, pour réformer l'Egliſe d'Ulme. En 1537. il fut appellé à Augsbourg, où il fit des reglemens Eccléſiaſtiques. En 1539. il alla à la Conférence qui ſe fit à Leipſic entre les Proteſtans & les Catholiques: Et il publia là-deſſus un Ecrit en 1545. L'Année 1543. il prêcha l'Evangile à Bonne, par l'ordre de l'Electeur de Cologne, qui l'avoit fait venir à ſa Cour, pour réformer les Egliſes de ſes Etats. En 1546. il aſſiſta à la Con-

Conférence de Ratisbonne. Dans cette Conférence il témoigna beaucoup de fermeté, & il fit admirer ſon érudition. Cette même Année il publia à Strasbourg une courte Relation de cette Conférence. En 1549. il s'achemina en Angleterre, y ayant été appellé par Crammer Archévêque de Cantorbery.

Etant en ce Royaume il fut conſulté touchant les habits Pontificaux, dont Hopper Evêque de Gloceſter condamnoit l'uſage. Sur-quoi Bucer déclara qu'il ſouhaitoit qu'on l'abolit, parce que ces vêtemens entretenoient la ſuperſtition des uns, & cauſoient l'averſion des autres. Cependant il exhorta Hopper à ſouffrir ces vêtemens ſans ſcrupule, juſqu'à ce que la pratique en eut été abolie par autorité publique. *Larrey Hiſt. d'Angleter.*

Pendant qu'il étoit en Angleterre, il compoſa un Traité du Régne de Jéſus-Chriſt, qu'il dedia au Roi. Il y exhortoit ſa Majeſté d'entreprendre vigoureuſement la réformation des abus qui defiguroient entiérement l'Egliſe Chrétienne. Le Roi, après avoir vû le Livre de Bucer, compoſa lui-même le plan d'une réformation générale, & il l'écrivit de ſa propre main.

Bucer égala tous les Réformateurs en capacité, & il les ſurpaſſa en modération. Melanchthon ſeul peut entrer en comparaiſon avec lui. Leur ſiécle ne produiſit point de Théologiens, qui poſſedaſſent dans un ſi haut degré un ſi grand ſavoir, une ſi ſolide piété, avec tant de modeſtie & de condeſcendance. Ces témoignages ne lui ſont pas donnez par les ſeuls Proteſtans, les Catholiques eux-mêmes l'en honorent. *Larrey ibid.*

Orat. Funeb. Bucer. Gualther Haddon dit, que Bucer étoit orné de pluſieurs qualitez, dont chacune ſuffiſoit pour rendre un ſavant homme illuſtre; Qu'il avoit la ſubtilité de S. Auguſtin, la connoiſſance des Langues comme S. Jerôme, l'autorité de S. Ambroiſe, le ſavoir d'Origéne, & la piété de S. Bernard.

Summa Controv. Cependant Hornebeck nous apprend, que Martyr n'approuvoit pas les adouciſſemens de Bucer, qui tâchoit par ce moyen de s'accorder avec les Lutheriens; Et Calvin l'exhortoit de s'expliquer plus nettement touchant la Céne du Seigneur.

Hiſt. de la Reform. T. 4. Sanderus prétend, que Bucer étoit deſcendu d'un Juif, & qu'il avoit du penchant pour le Judaiſme; Mais Mr. Burnet montre que c'eſt une fauſſeté.

Hiſt. du Conc. de Trente p. 1. l. 4. c. 14. §. 12. Palavicin dit, que Bucer pendant qu'il étoit à Ratisbonne en 1541. fut reduit à une ſi grande miſére, qu'il fut obligé de demander l'aumone à Contarin Legat du Pape, lequel la lui refuſa, à cauſe, ajoûte cét Hiſtorien, que ſa Sainteté ne vouloit pas par l'attrait de l'argent ramener les égarez dans le bon chemin. Mais Mr. de Seckendorf refute cette calomnie dans ſon Hiſtoire du Lutheraniſme: En effet quelle apparence y a-t-il, que ceux, qui avoient envoyé Bucer en cette ville, ne lui euſſent pas fourni ce qui lui étoit néceſſaire pour ſon entretien. Et d'ailleurs s'il eut manqué de quelque choſe, il ſe fut ſans doute plûtôt addreſſé aux Proteſtans qu'aux Catholiques.

Simon Crit. du N. T. ch. 49. Bucer dans ſes Commentaires ſur la S. Ecriture remarque dès le commencement, la néceſſité qu'il y a d'expliquer la ſignification pro-

propre des mots, parce que la fauſſe interprétation d'un mot, donnant un ſens contraire à celui de l'Auteur, fait naître un dogme faux. C'eſt ce qui l'engage à ne conſulter là-deſſus que l'Eſprit même qui s'explique dans l'Ecriture, de peur de tomber dans l'erreur. Il n'y a rien, à la vérité, de meilleur que cette Méthode, où l'on explique l'Ecriture par elle-même, & ſans avoir recours à un eſprit particulier, qui eſt le pur fanatiſme .... Il loue les Évangéliſtes & les Apôtres, d'avoir ſuivi la Bible Gréque, qui étoit alors la plus commune, afin de s'accommoder à l'uſage reçû, bien qu'ils fuſſent perſuadez, que l'Écriture étoit plus pure dans ſa ſource. Il fait profeſſion de les imiter en cela, & de ne rapporter point autrement qu'eux les paſſages, qu'ils ont citez dans leurs Ecrits, ſe reſervant néanmoins la liberté d'avoir recours aux Originaux, lors qu'il citera lui-même l'Ecriture. Il n'y a rien que de ſage & de judicieux dans cette conduite, ſur-tout dans un Proteſtant, qui ne s'étoit aſſujeti à aucune traduction.

Mr. Simon dit auſſi, que la Méthode, que Bucer a ſuivie dans ſon Commentaire ſur l'Epître aux Romains, eſt judicieuſe.

Tremellius a fait imprimer un Commentaire de Bucer ſur l'Epître aux Ephéſiens. Comme il ne l'a pas publié lui-même, Mr. Simon nous apprend, qu'on accuſe les Calviniſtes d'avoir alteré cét Ouvrage, auſſi bien que les autres de cét Auteur, dans les Editions qu'ils en ont données. Et que Génébrard & Grotius leur ont fait ce reproche; Que ce dernier, après avoir cité le Commentaire de Bucer ſur

les

les Pſeaumes, renvoye à l'Edition de Strasbourg, aſſurant que celle d'Etienne a été corrompue ; ce qui arrive ſouvent aux Editions de Généve. *Je ne ſai s'il dit vrai*, ajoûte Mr. Simon, *lors qu'il aſſûre que la Préface, qui eſt à la tête des Commentaires de Bucer ſur les Evangiles, a été omiſe exprès, dans l'Edition d'Etienne.*

Calvin avoue ingenûment, dans l'Epître qui eſt au commencement de ſon Commentaire ſur les trois Evangiles reduits en Harmonie, qu'il a beaucoup profité des explications de Bucer. Mr. Simon prétend, que Calvin dans ſon Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul, copie ordinairement Bucer, lors qu'il traite des principaux points de la Théologie, ſavoir de la Prédeſtination, de la Reprobation, & de l'Endurciſſement de Pharao.

Simon Crit. du N. Teſt. ch. 50.

De tout le Nouveau Teſtament, il n'y a que l'Apocalypſe qu'il a laiſſée ſans explication, & peut-être, dit Mr. Simon, n'eſt il pas blâmable en cela.

Bucer, ſuivant Voſſius, ne pouvoit pas ſouffrir la véhémence de Calvin, qu'il connoiſſoit très-bien, depuis qu'ils avoient vêcu enſemble à Strasbourg, & il apprit à le mieux connoître, après que Calvin eut été rappellé à Généve. Calvin ſachant que Bucer, pour lequel il avoit une très-grande eſtime, blâmoit ſa véhémence, il lui fit connoître, que c'étoit un défaut de ſon temperament, plûtôt que de ſon eſprit ; Et il lui écrivit en ces termes, *Pour avouer la vérité, je n'ai pas de plus grand combat contre mes vices, qui ſont très-grands & en très-grand nombre, que*

Epiſt. præſt. Theol. p. 817.

que celui que j'ai contre mon impatience; Mais mes éforts ne ſont pas tout-à-fait inutiles; Cependant je n'ai pû encore dompter cette bête feroce. Voilà qui eſt modeſte, ajoute Voſſius.

Bucer écrivit à Calvin, qu'il jugeoit ſuivant les mouvemens de ſon amour, ou de ſa haine, qui n'étoient pas toûjours reglez par la raiſon: *Amas autem vel odiſti prout libet.* Calvin lui répondit, *Lors qu'on m'a aporté vôtre Lettre, je ſoupois, & j'en eus d'abord une ſi grande joye, qu'il ne me ſouvient pas d'avoir été ſi content depuis trois Mois. Mais l'ayant enſuite parcourue, cette lecture me cauſa une ſi vive douleur, que le feu, qu'elle alluma dans mon cœur, troubla mon repas, que je paſſai la nuit ſans fermer l'œil, & que pendant trois jours je n'étois pas à moi-même.*

Les Amis de Calvin diffamoient Bucer, comme voulant introduire un nouveau Papiſme; Mais Calvin proteſtoit qu'il ne l'en accuſoit pas. Bucer ne donnoit pas lieu à cette calomnie. Il eſt vrai, qu'il prenoit un milieu, comme Grotius, ainſi qu'il paroit par ſes Ecrits, & ſur-tout par le Formulaire de Réformation qu'il adreſſa à Herman, Archévêque de Cologne, & par le Traité qu'il a fait touchant la Réformation d'Angleterre. *Ibid.*

Comme Bucer s'approchoit plus de l'Egliſe Romaine que Luther, Calvin, dit Voſſius, s'en éloignoit plus que Luther: ce qui donna lieu aux deux noms de Buceriſme, & de Calviniſme. Calvin avouoit, que le Buceriſme étoit plus ſupportable que le Calviniſme, ſi l'on en jugeoit ſans conſulter l'Ecriture: Il ajoûtoit, Que Bucer donnoit tout à la Paix, mais que *Ibid.*

lui Calvin s'attachoit exactement à la
Voſſius prétend que le ſentiment de B
conforme aux anciens Péres, & il ſoût
les Editions des Ouvrages de ce Théolog
ont été faites à Genéve, ſont imparfait
ce que Calvin y a retranché bien des ch
qu'ainſi, pour ſavoir au vrai ſa créance
conſulter les Editions d'Allemagne.
aſſure auſſi, que la Préface de Bucer
au devant de ſes Commentaires ſur le
Evangiles, a été ôtée de l'Edition de
Etienne faite en 1553. & ſe trouve da
de Strasbourg de 1530.

Bibl. Crit. T. 3. C. 26. Le Commentaire de Bucer ſur les P
mérite, ſuivant Mr. Simon, de tenir
ce entre les meilleurs Commentaires d
teſtans ſur le Vieux Teſtament. Le I
imprimé à Strasbourg en 1529. ſous
d'Aretius Felinus. Il a mis à la tête
* *François fils de François I.* tre Dédicatoire au Dauphin * de Franc
de Lion; Et c'eſt apparemment la rai
laquelle il a déguiſé ſon nom, n'oſant
tre celui de Bucer, qui étoit connû d
tes les Cours de l'Europe, & princip
dans celle de France. On connoit p
Epître, qu'il avoit de grandes liaiſons
Précepteur du Dauphin, & avec Jaqu
vre d'Etaples, qui étoit le Précepteur
tre jeune Prince, le frére du Daup
n'oublia rien pour s'inſinuer dans l'e
ces jeunes Princes, par le moyen de
Précepteurs, afin de faire valoir ſon
à la Cour de France.

Melch. Adam vita Bucer. Voici quelques particularitez de l
Bucer, qui ne ſont pas dans mes pré

ions. Il vint au monde l'An 1491. ſa jeuneſſe, s'étant fait Moine, il lût urs Ecrits d'Eraſme & de Luther, qui ûrent beaucoup, & les ayant comparez 'Ecriture Sainte, il commença à dou- quelques Articles de la Religion Romai- Ayant enſuite accompagné l'Electeur Pa- en Hollande, il taxa ouvertement d'im- , dans ſes ſermons, les ſuperſtitions des oliques Romains, & fit, dès lors, le de quitter ſon Ordre. Les Moines en eu quelque ſoupçon, dreſſérent des em- s à ſa vie, mais il s'en garentit, s'étant chez François de Sickingen, cét illuſtre ilier, qui le reçût avec joye, & lui pro- protection. Il paſſa quelque tems dans teau de Nanſtal, appartenant à ce Gen- me, où il s'attacha avec une très-gran- olication à la Lecture de la S. Ecriture. 21. il converſa familiérement, pendant urs jours, à Wormes avec Luther. La ayant été enſuite déclarée entre l'Electeur ves & le Chevalier de Sickingen, Bucer ongé de lui, & s'achemina à Wittenberg: e Paſteur de Veiſſenbourg le retint chez ndant ſix mois, & le fit prêcher, de tems ns, dans l'Egliſe de S. Jean par le Vi- de Spire, juſqu'à ce qu'ayant été chaſſé lieu avec le Paſteur, il fut obligé de le r, pour éviter les dangers dont il étoit é. Comme Matthieu Zeller & Gaſpar avoient commencé de jetter, dans Stras- , les ſémences de la pure doctrine, ils nt Bucer avec beaucoup d'humanité, & ordre d'enſeigner la véritable doctrine.

& dans le Templey & dans l'Etole, l'Année 1523. Il exerça ſon Miniſtére dans cette Ville, pendant vingt ans; & après ce tems-là il paſſa en Angleterre.

Melch. Adam ibid. Bucer s'aquit tant d'eſtime, non-ſeulement parmi ceux de ſa Religion, mais auſſi parmi leurs Adverſaires, que le Cardinal Contaren avoit accoûtumé de dire, que Bucer étoit ſi ſavant en Philoſophie & en Théologie, & ſi ſubtil dans la diſpute, que lui ſeul pouvoit être oppoſé à tous les Docteurs de l'Egliſe Romaine.

Bucer a publié ſous le nom de *Varemundus Laitholdus* quelques Ecrits, dont on peut voir les titres dans le Livre de Placcius *de Scriptis Pſeudon.* p. 424.

Le Jéſuite Théophile Rainaud a attribué à Bucer un Ouvrage publié ſous le nom du Cardinal Juan Fiſchér, *De miſericordia Dei*, rempli de Blaſphêmes; mais Voetius prouve que ce Cardinal en eſt l'Auteur. V. Placc. ibid. p. 284.

Placc. de Anon. p. 164. Et le Jéſuite Maimbourg prétend, que Bucer avoit fait un Livre intitulé, *De Religione Ratisbonenſi*, qui fut préſenté à l'Empereur, étant à Ratisbonne, par Contaren Legat du Pape, & dont Pallavicin dit que Gropper étoit l'Auteur.

Simon. Lettr. choiſ. Lettr. xi. Génébrard & Grotius ont accuſé ceux de Généve d'avoir corrompu les Commentaires de Bucer ſur les Evangiles; mais Mr. Simon ayant conferé les diverſes Editions de ces Commentaires, n'a pas remarqué qu'on y eut fait les altérations, dont Génébrard & Grotius ſe plaignent.

La

La prémiére Edition de ces Commentaires fut faite à Strasbourg *in octavo* en 1527. *Cette Edition eſt, à la vérité, différente des deux derniéres*, dit Mr. Simon; *mais cette différence ſemble venir plûtôt de l'Auteur, qui a lui-même retouché ſes Ouvrages, que de ceux qui ont pris ſoin de les faire réimprimer. Je vous avoue que je n'ai point lû dans les Editions de Bâle & d'Etienne une Epître, que ce Commentateur a miſe à ſa prémiére Edition, & qui eſt écrite aux Senateurs de Strasbourg, à qui il dédie cét Ouvrage. Il ſe peut faire que ceux de Généve n'ayent retranché de leur Edition cette Epître, ou Préface, que parce que la derniére Edition de Bucer eſt dédiée à Fox Evêque Anglois. Quoi qu'il en ſoit, je ne voudrois pas traiter de fauſſaires ceux de Généve pour ce ſeul changement, qui eſt aſſez ordinaire à ceux qui publient de nouvelles Editions d'un Livre.* Ce que dit ici Mr. Simon juſtifie ceux de Généve de l'accuſation, qu'a porté contr'eux Voſſius dans ſa Lettre citée ci-deſſus.

La ſeconde Edition du Commentaire de Bucer ſur les Evangiles a été faite à Strasbourg en 1530. avec le même titre, qui étoit dans la prémiére, à la reſerve de ces mots *recognita ſuper, & locis pluribus aucta*, qui marquent ſeulement, que cette ſeconde Edition eſt plus exacte & plus ample que la précedente. Il adreſſe cette nouvelle Edition à ceux de l'Académie de Marpurg. *Au reſte*, dit Mr. Simon, *Ibid. il n'y a aucune apparence que les Calviniſtes de Généve ayent ôté exprès de leur Edition cette Préface, qui leur eſt favorable.*

Quelques-uns ont auſſi aſſûré, que ceux de Généve ont altéré dans leur Edition le Com- *Simon ibid.*

mentaire de Bucer ſur l'Evangile ſelon S. Jean, au ch. 6. dans ce qui regarde l'Euchariſtie. Bucer y réfute au long le ſentiment des Luthériens, dans l'Edition de ce Commentaire faite à Strasbourg en 1530. & il fait voir que les Luthériens ſe trompent, croyant que l'Euchariſtie eſt véritablement, réellement & corporellement le corps de Jeſus-Chriſt. *Jesus erbis pas*, ajoûte Mr. Simon, *que cuncti Galatæ ayent jamais penſé à falſifier ce que Bucer dit ſur ces paroles, le pain que je donnerai c'eſt, ma chair, que je donnerai pour la vie du Monde. Il ne peut ſouffrir quelques Luthériens qui interpretent de l'Euchariſtie, & il leur oppoſe un Patriarche, qui avoue qu'il n'en eſt pas dit un ſeul mot dans tout ce Chapitre.*

Les Oeuvres imprimées de Bucer ſont, *Pſalmi ex Hebræo in Latinum translati, cum duplici Paraphraſi duplex, duæ Homiliæ, altera Verborum, Enarrationes in quatuor Evangelia. Metaphraſis & Enarrationes perpetuæ Epiſtolarum Pauli. Diſſolutionum in ſpecies locorum Scripturæ, & primarum hodie in Religionis doctrina Controverſiarum Concilliationes & Deciſiones. Commentarius in Epiſtolam ad Romanos, & ad Epheſios. Sophoniæ ex Hebræo cum Commentario. Præfatio in quartum Tomum Paſtillæ Lutheri, cum Annotationibus in pauculis quibuſdam Lutheri. De vera Eccleſiarum in Doctrina, Cæremoniis, & Diſciplina, Reconciliatione & Compoſitione. Acta Colloquii in Comitiis Imperii Ratisbonæ habiti. Contra Epiſcopum Abrincenſem Defenſio. Buceri & Barbel. Latomi Scripta duo adverſaria, diſputata Ratisbonæ in altero Colloquio, Anno 1546. Tractata & Decreta de concilianda Religione in Comitiis,*

tus, Ratisbonenſi, Anno 1541. *Spirenſi, Anno* 1544. *Wormatienſi, Anno* 1545. *& Auguſtano, Anno* 1548. *Ad Eccleſiam Anglicanam Gratulatio. Reſponſio ad duas Epiſtolas Stephani Epiſcopi Vintonienſis Angli, de Cœlibatu Sacerdotum & Cœnobitarum. Reſponſio de Cœna Domini, ad objecta Murneri, Roſſenſis, & aliorum. Per quos ſteterit quominus Colloquium ſit initum, de componendo Religionis diſſidio. De optima ratione habendorum Conciliorum. A quibus jure exigatur reſtitutio bonorum Eccleſiaſticorum. Tradactio in Linguam Latinam Poſtillæ majoris Lutheri, & Pomerani Commentariorum in Pſalmos. Epiſtola Apologetica ad ſincerioris Chriſtianiſmi Sectatores per Friſiam Orientalem & alias inferioris Germaniæ Regiones, qui & defenduntur ab Eraſmi criminibus. Apologia contra Brentium, in qua de Cœna Domini. Non eſſe ferendas in Templis Chriſtianorum imagines. Epiſtola ad Academiam Marpurgenſem, in qua quid Hæreſis, quid Hæretici, diſſerit, in qua quoque excutiuntur Articuli Conventus Marpurgici. Confeſſio quatuor civitatum Argentorati, Conſtantiæ, Memmingæ, & Lindaviæ, Cæſari in Comitiis Auguſtanis oblata. Quid de Baptiſmo infantium ſentiendum. De Sacro Euchariſtiæ Myſterio contra Themata Amsdorfii. De Synodo Nationali. De Concilio: Item Criminum Cochlæi & Gropperi in eum perſcriptorum Confutatio. De vera & falſa Cœnæ Dominicæ adminiſtratione, de Oblationibus, Miſſis, Cura mortuorum, Purgatorio contra Latomum libri duo. De cauſis quæ pios homines à Synodo Tridentina abſterrent. Præfatio in hiſtoriam de morte ſanctiſſimi viri Joan. Diazii. De Regno Jeſu Chriſti libri duo, ad Eduardum VI. Prælectiones in Epiſtolam ad*

Ephestot. De vi & usu sacri Ministerii. Il a au publié plusieurs Ecrits en Allemand, dont c peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque Simler.

Andreas Alciatus.

ANDRE ALCIAT Milanois mar le prémier avec la Jurisprudence la co noissance des belles Lettres & de l'Ant quité. Il enseigna prémiérement le Dro à Bourges, & puis à Avignon, où il c cita les François par son exemple à i lustrer cette Science. Sur le déclin d son âge, il quitta la France pour s'en r tourner en Italie, & après avoir enseign publiquement à Bologne, & puis à Fe rare, où le Duc Hercules II. l'avoit inv té de venir avec de grands appointemer il se retira enfin à Pavie, où il mour âgé de cinquante-huit ans, huit mois quatre jours, comme il paroît par son h roscope que fit Cardan, & il fut enter dans l'Eglise de S. Epiphane.

ADDITIONS.

Minos in vita Alciati.

André Alciat nâquit au village d'Alza dans le territoire de Milan. Il étoit fils d'An broise & de Marguérite Landriene. Il fit

Cardan. in vita Alciati.

prémiéres études à Verone, & il apprit le Dro à Pavie sous le fameux Jason de Maine. fut prémiérement Professeur en Jurisprudenc Avignon, où il s'aquit tant de réputation p

ſon ſavoir, que l'on voyoit accourir dans ſon Auditoire un nombre incroyable d'Ecoliers de tous les endroits du Monde. Enſuite François I. voulant l'attirer à Bourges, lui doubla ſes appointemens, & on dit même, que ce grand Prince paſſant par cette ville-là, lui voulut bien faire l'honneur de l'aller entendre. Ce fameux Juriſconſulte mérita auſſi l'eſtime & la bienveillance de l'Empereur Charles-Quint; car non ſeulement il l'honora d'une Charge de Profeſſeur en l'Univerſité de Pavie, mais il l'éleva auſſi à la Dignité de Sénateur de Milan. On aſſûre même, que ſon mérite obligea le Pape de lui offrir un Chapeau de Cardinal, & qu'il le refuſa.

Il avoit la taille médiocre; l'eſprit ſubtil, le jugement merveilleux, & une prudence incomparable. Il ſe faiſoit aimer de tout le Monde par ſa candeur, par ſon humanité, & par ſon enjoüement. Il paſſa ſa vie dans le Célibat. Il fut ſi fort tourmenté de la goute, que ſur la fin de ſes jours il en perdit l'uſage de ſes jambes. Il eſt le prémier, qui joignant une profonde érudition avec une rare éloquence, a chaſſé la barbarie de la Juriſprudence, & l'a expliquée avec politeſſe & avec ornement; Et l'on peut dire de lui avec beaucoup de raiſon ce que Cicéron diſoit de Scévola, qu'il étoit le plus grand Orateur d'entre les Juriſconſultes, & le plus grand Juriſconſulte d'entre les Orateurs. Au jugement de Cardan, Alciat ſurpaſſoit en éloquence, en connoiſſance des Langues & de l'Hiſtoire, & en ſubtilité, tous les Juriſconſultes qui avoient vêcu avant lui. Mais Jerôme Magius prétend, qu'Alciat pour *Magius de Equit.*

s'être trop attaché aux belles Lettres, s'eſt ſouvent éloigné de la connoiſſance des matiéres du Droit. Etienne Pâquier aſſûre, que les Italiens faiſoient moins de cas d'Alciat que de Marian Socin, qui enſeignoit la Jurisprudence à Bologne; & la raiſon qu'ils en avoient, c'eſt qu'ils diſoient, que Socin n'avoit jamais perdu ſon tems dans l'étude des Lettres humaines, comme Alciat.

Rechet. de Pâq. l. 9. c. 39.

Boſſi dans l'Oraiſon funebre qu'il a faite à ce ſavant homme, dit qu'il écrivoit en proſe & en vers avec tant de politeſſe & d'éloquence, que ſi les Muſes euſſent voulu emprunter les paroles de quelqu'un pour exprimer leurs penſées, elles euſſent choiſi celles d'Alciat. Ses Emblêmes ont été ſouvent imprimez & traduits en Italien, en Eſpagnol, & en François.

M. de Thou a mis la mort d'Alciat dans l'Année 1551. D'autres ont écrit, qu'il étoit mort en 1548. & d'autres en 1549. François Alciat Cardinal, qui enſeigna la Jurisprudence à Pavie, & qui a donné au Public quelques Ouvrages en Droit, étoit de la même famille qu'André Alciat, & fut l'héritier de ſes biens & de ſon ſavoir.

En l'Année 1697. on imprima les Lettres de Gaſpard Gudius, auxquelles on ajoûta des Lettres de pluſieurs ſavans hommes. Il y en a d'André Alciat, où l'on apprend pluſieurs particularitez de ſa vie. Il dit qu'en 1517. il étoit Profeſſeur en Jurisprudence, *ſub ſtipendio annuo nummorum quingentorum*, & qu'il enſeignoit le Droit à ſept cens Ecoliers. Dans une autre Lettre il marque, qu'il avoit ſix cens écus

Epiſt. 2.

Epiſt. 3.

de

de gages, outre les préſens qu'on lui faiſoit, & que le nombre de ſes Auditeurs étoit de huit cens, parmi leſquels il y avoit des Evêques, des Abbez, des Comtes, & quantité d'autres Grands Seigneurs, comme auſſi pluſieurs perſonnes des païs étrangers, *qui illuc, non Gymnaſii famâ adducti, ſed ob ſolum Alciati nomen confluxerant*; Qu'on lui écrivoit de tous les endroits du Monde, *Scribitur ad me undique gentium, ab Anglis, Saxonibus, Belgis, Pannonibus, ut nullo non loco reperiatur qui vel ex ſcriptis, vel doctiſſimorum Virorum relatione, Alciatum non cognoſcat.* Dans la même Lettre parlant d'un Ecrivain qui avoit oſé combattre ſes ſentimens, il ſe compare à Hercule, diſant, *non cujuſvis eſt contra Herculem manum conſerere.* Il avoit prié un de ſes Amis de porter ceux de Padoue, ou de Bologne, à l'appeller pour enſeigner le Droit dans leur Academie. Il n'avoit pourtant pas deſſein d'y aller; mais il vouloit que cette recherche obligeât ceux d'Avignon à augmenter ſes gages, de peur de le perdre.

L'Année 1521. il quitta Avignon, parce qu'en cette ville on vouloit diminuer ſes appointemens, ſous prétexte que la peſte y avoit fait de grands ravages. Lorſqu'il fut de retour à Milan, il y exerça la profeſſion d'Avocat. On lui confera enſuite la Charge de *Vicarius proviſionis*, qui étoit la plus grande des Charges municipales. *Epiſt.* 151 *Epiſt.* 151

Quelque tems après il fut appellé à Bourges, où il eut mille écus d'or d'appointemens: Et l'on lui faiſoit eſperer une Charge de Maître des Requêtes, s'il la ſouhaitoit. Il n'avoit *Epiſt.* 151

Epiſt. 23. voit alors que trente-ſept ans; Et il dit, qu'il ne ſait s'il étoit jamais arrivé qu'un Juriſconſulte à cét âge eût obtenu de ſi grands gages; Que Jaſon avoit ſoixante ans, *priuſquam hue pertingere potuerit*; Qu'il étoit admiré de tout le Monde; *Summâ omnium admiratione ſum, qua cives, qua advenæ, ſummi, infimi, mediocrumi, me in honore habent*: Que quand dix Decius & vingt Curtius viendroient à Bourges, *ferè omnes ab Alciato multis paſſangis præverterentur*, tant les François aimoient les belles Lettres & la Latinité, *ut quantumvis maximum Doctorem faſtidiant, niſi & idem eloquentiæ ſtudiis præmineat*; Qu'il craignoit que s'il vouloit garder cette coutume en Italie, *per imperitorum querimonias illi non liceret*. Cependant l'Italie lui tenoit fort au cœur, & ſur-tout Bologne, *Sed plurimum pectori inſidet Italia, & inter ejus urbes Bononia potiſſimum*.

Epiſt. 24.

Centur. 3. Ep. 8. Dans le Recueil des Lettres qui ont été publiées par Abbes Gebbema, il y en a une d'Alciat, où il dit que Fernand Gonzague, au nom de l'Empereur, lui avoit commandé de quitter Ferrare, & de s'aller établir à Pavie. Et il ſe plaint de ce qu'on l'oblige d'abandonner une ville, où les conſeils qu'il donnoit lui produiſoient chaque année un revenu de 600. écus; Au-lieu qu'à Pavie, qui étoit ruinée par les guerres, il ne pouvoit rien gagner. Outre qu'il craignoit que dans cette derniere ville on ne lui payât pas ſes gages, parce que les Conſeillers de l'Empereur croyoient, que l'argent qu'on donnoit aux Docteurs étoit perdu. Dans la Lettre précedente il ſe plaint de ce qu'on publioit ſous ſon nom des Ouvrages qu'il n'avoit pas compoſez.

Avant

Avant l'âge de vingt ans il donna au Public ſes Paradoxes du Droit Civil, qu'il dédia au Chancelier du Prat en 1524. dix ans après les avoir mis au jour dans ſon païs, & dix-ſept ou dix-huit ans après les avoir compoſez. C'eſt un Ouvrage qui donne encore aujourd'hui de l'admiration aux plus doctes de nos Jurisconſultes; Et Tiraqueau, qui nous apprend que l'Auteur de ce Livre étoit l'homme de ſon tems qui ſe connoiſſoit le mieux en fait de mêlange de belles Lettres avec le Droit Romain, n'a pû s'empêcher de rendre ſon étonnement public. Alciat nous apprend, qu'il portoit encore le portefeuille, lorſqu'il entreprit cét Ouvrage, & qu'il n'oſoit même y travailler qu'aux heures perdues. Les vieux Docteurs regardérent cét Ouvrage avec des yeux jaloux, & n'oſant ſe plaindre de ce qu'il ne s'étoit pas conformé à leurs préjugez, ils ſe contentérent de dire qu'ils en trouvoient le Latin trop beau, & le ſtyle trop poli, qu'il y paroiſſoit trop de belles Lettres, que rien n'étoit plus pernicieux à un Jurisconſulte que tant de Litterature, que l'Auteur de ces Paradoxes étoit un prévaricateur des anciennes coutumes, & de la maniére ordinaire d'écrire, que c'étoit un traitre d'avoir voulu introduire les Humanitez dans le Droit, qu'on devoit ſe précautionner contre les charmes de ſes diſcours, comme fit Ulyſſe contre le chant des Sirénes. Ces Paradoxes furent réfutez par un Jurisconſulte nommé *Angelus à Sancto Joanne*, dans un Livre intitulé, *Antiparadoxorum Juris Civilis adverſus ævi noſtri Colophonem D. Andream Alciatum, Monomachia.*

Baillet. des Enfans célèbres par leurs Etudes.

Alciat

Scaliger. in. Alciat a été le prémier qui a fait imprimer *Notitia Imperii*, & il y a ajouté une belle Préface.

Alciat dans le Chapitre dernier de ſon Livre intitulé, *Parergon*, a témoigné qu'il trouvoit fort mauvais que l'on donnât au Public les Conſeils des Jurisconſultes. Mais un Docteur d'Italie, nommé *Tiberius Decianus*, a fait une belle Apologie pour les Jurisconſultes qui font imprimer leurs Conſeils. Nous avons pourtant un Volume des Réponſes ou des Conſeils d'Alciat; mais cét Ouvrage ne fut publié qu'après ſa mort.

Bibl. des Auteurs du Droit. Tom. 1. M. Denis Simon dit, qu'Alciat étoit Protonotaire Apoſtolique, & Conſeiller du Roi d'Eſpagne; Qu'il avoit voulu innover pluſieurs choſes dans le Droit, mais que ſon entrepriſe n'avoit pas eu le ſuccès qu'il s'en promettoit; Que du Moulin l'accuſe de s'être ſouvent contredit dans ſes opinions, quoiqu'il avoue qu'on lui a obligation d'avoir corrigé le Texte de pluſieurs Conſtitutions des Empereurs.

Il faut remarquer, qu'Alciat eſt le prémier des Interprétes du Droit qui a ſeparé les citations du corps du diſcours, & les a miſes à la marge, comme on le voit dans toutes ſes Oeuvres; en quoi il a été ſuivi par Viglius Zuichemus, par Pierre Loriot, par Grégoire Toloſan, & par pluſieurs autres.

Epiſt. l. 20. ep. 91. l. 21. ep. 16. l. 25. ep. 27. l. 23. ep. 14. l. 26. ep. 6. Eraſme dans pluſieurs de ſes Lettres témoigne beaucoup d'amitié à Alciat. Il loue ſon ſavoir, qu'il traite d'admirable, la force de ſon eſprit, & la grandeur d'ame avec laquelle il ſupportoit les diſgraces qui lui arrivoient. Il dit que ſes Lettres lui donnoient plus de plaiſir,

ſir, que ſi l'on lui eut fait ſavoir qu'on lui avoit conferé quelque riche Bénéfice. Il dit auſſi que Budée avoit beaucoup d'eſtime pour Alciat.

Les Emblêmes d'Alciat ont été traduits en François, en Allemand, & en Italien, & ont été louez par Jule Scaliger, par Matthieu Toſcan, par Michel Neander, & par pluſieurs autres: Mais Mr. Baillet ſoûtient, que cét Ouvrage n'a pas mérité ces louanges. *Jugem. des Poëtes T. 3.*

Mr. Burnet dit, qu'en 1685. il vit à Naples un petit-fils d'Alciat, qui n'étoit pas moins ſavant que curieux. *Voyage de Suiſſe & d'Italie.*

Alciat avoit beaucoup d'eſtime & d'affection pour Paul Jove; c'eſt pour cela qu'il traita fort mal le Pape Paul III. qu'il decrie comme un ennemi declaré des bonnes Lettres, parce qu'il avoit refuſé l'Evêché de Come à cét Hiſtorien; & Alciat ajoûte, que ce Pontife, *ex arcanis cubiculi ſordibus in lucem repente fuit productus.* *Epiſt. præf. Hiſt. Jovii.*

Alciat aſſûre, que par l'action d'un Païſan il avoit appris le ſens d'un paſſage de Plaute. *Parerg. c. 21.*

Jule Scaliger dit, Qu'il n'a vû aucun des Ouvrages d'Alciat, que ſes Emblêmes, qu'elles ſont douces, pures, élegantes & ingenieuſes, & que les ſentences qu'il y a ajoûtées ſont utiles pour la vie civile. Borrichius leur donne auſſi de grandes louanges. Elles ont été ſi eſtimées, que l'on les a lûes publiquement dans les Ecoles, pour apprendre à la Jeuneſſe les régles de l'Art des Emblémes; ce que Vavaſſeur dans ſon Traité des Epigrammes trouve fort mauvais. Ce livre, au reſte, a été commen- *Poet. l. 6.* *De Poet. lib. 6.*

menté par Claude Minos, par François
tius, par Laurent Pignorius, par Jean T
lius, & par d'autres.

Morh. Polyh. l. 1. c. 25. n. 21. Mr. Gudius avoit dans ſon cabinet trent
tres d'Alciat, qui étoient remplies de cl
fort curieuſes.

Struv. Bibl. Jur. p. 128. Le Traité d'Alciat, *De præſumptionil*
été imprimé à Cologne en 1580. avec des A
tions de Jean Nicolas Arelatan.

Cent. 1. Ragg. 69. Alciat, dans les *Ragguagli di Parnaſ*
Boccalin, eſt repréſenté comme un ho
très-ſavant dans la Juriſprudence & dan
belles Lettres, qui l'avoient rendu fort cl
Apollon, & à tous les illuſtres de ſa Cou
e tutti i vertuoſi di Parnaſſo.

Lect. Antiq. lib. XV. Cælius Rhodiginus accuſoit Alciat, *ſon*
pourtant, de lui avoir derobé ſes remarque
paragrapho, *& paragraphe*, & de les
copiées mot pour mot; *Si pourtant*, ajouto
on doit donner le nom d'Ami, à celui qui s'enrichir de nôtre bien. Mais Theoph. I
naud dit, que Ferrand Adduenſis a défendi
ciat, & l'a juſtifié de cette accuſation. C
les Sigonio prétend auſſi, qu'Alciat a trar
bien des choſes de Robortel, & de plu
autres Auteurs. V. *Lampas Critica*, T. 2. p.
& 243.

Hier. Magg. l. 4. Miſc. c. 7. Alciat, dans ſes Annotations ſur les
derniers Tomes du Code, a pris de Pierre
nit, & de Martin Beichem, ſans les nom
tout ce qu'il a écrit *de quinque pedum pra*
l. 6. Miſc. c. 6. *ptione*, quoi que, ſuivant Pierre Nan
ce fut un homme d'une admirable érudi
& d'une éloquence égale à ſon ſavoir.

C

Coras assûre, qu'Alciat s'étoit aquis par son savoir une réputation immortelle, qu'il étoit au dessus de toutes les louanges qu'on pouvoit lui donner, & qu'on ne sauroit assez exalter sa vertu, son érudition, & son industrie : Que dans la Jurisprudence lui seul peut tenir lieu de plusieurs autres Jurisconsultes. *Miscel. Jur. l. 7. c. 7. S. 2. 3.*

Beze dit, qu'Alciat étoit le plus éloquent Jurisconsulte de son tems, de sorte que lors qu'il étoit Professeur à Bourges, on accouroit de toutes parts pour l'ouir. Cela fut cause que Calvin, qui étudioit à Orleans, quitta cette ville pour l'aller entendre. *Hist. Eccl. T. 1. p. 10.*

Alciat, au jugement de Patin, méritoit un Chapeau de Cardinal, & l'on assûre que le Pape le lui offrit, mais qu'il le refusa. Il est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Rerum Patriæ, seu Historiæ Mediolanensis, libri* IV. qui avoit demeuré long-tems caché dans la Bibliothéque Ambrosienne, & qui a été publié par J. Baptiste Bisselius. Dans cét Ouvrage il y a quelques narrations fabuleuses, mais cependant Alciat y illustre beaucoup les Antiquitez de Milan. Mr. le Clerc prétend, qu'Alciat n'a pas aussi bien réussi dans cette Histoire, que Folietta, Bracellio, & Bonfadio. Mais Mr. Perizonius dit, que ce morceau nous fait regreter qu'Alciat n'en ait pas fait davantage. V. la Préface du *Thesaurus Antiq. Ital.* *Lettr. 521. T. 3.* *Acta Erud. 1704. p. 389.* *Bibl. Choisi. T. 5. p. 20.*

On a publié sous le nom d'Alciat, *Practica, sive Speculatoris Epitome*, imprimée en 1537. qu'il assûroit n'avoir pas faite. *Place. de Pseudon. p. 24.*

Les Oeuvres imprimées d'André Alciat sont, *Commentaria in Pandectas Juris Civilis. Commen-*

taria in Codicem. Commentaria in Decr Gregorii. Paradoxa Juris Civilis. Disput nes. Pratermissorum l. 2. Parergôn l. 12 Magistratibus civilibusque & militaribus c De Singulari certamine. De Præsumptionibu Ponderibus & Mensuris. Responsa Juris. liorum volumen primum & secundum. Tra de Præcedentia. Judiciarii processus Co dium. Tractatus finium Regendorum. Or laudem Juris Civilis. Oratio Ticini, dum teretur in celeberrimâ Academiâ, habita. tio Ferrariæ habita. Oratio dum Bononiæ scitus esset pronuntiata. Prælectio in vesp lectiones Juris Civilis anni tertii 1539. Pr in Bononiensi Schola 1540. Oratiuncula cum cipus I. lectioni sue adesset habita. Decl Minatio transmissa. Annotationes in Cor Tacitum. Emblemata. Historia Encomiu formulâ Romani Imperii. De ratione Plauti carminum, & Lexicon de vocabulis Pla Traductio Latina libri Galeni de Ponderi Mensuris. Consilium in materia Duelli. L borum significatione libri quatuor.

M. Antonius Flaminius.

MARC-ANTOINE FLAMI natif d'Imola, y mourut auſſi, mais plus jeune qu'Alciat: Il avoit joint Poéſie, en laquelle il excelloit par Italiens, non ſeulement une connoi très-exacte de la Philoſophie; mai core une piété non commune. I long-tems Domeſtique du Cardinal Al dre Farnéſe, grand Protecteur des

mes de Lettres, & en reçût de grands biens. Il eut auſſi beaucoup de part en la bienveillance du Cardinal Pole, & à ſa perſuaſion il fut le prémier de ſon Païs, qui exprima aſſez heureuſement en vers Latins, la Majeſté toute divine des Pſeaumes de David, & invita par ſon exemple François Spinula à prétendre à la même gloire.

Au-reſte nous aurions eu de lui beaucoup plus de choſes, ſi la débilité de ſon eſtomac, & quelques autres infirmitez familiéres aux gens d'étude, ne l'euſſent pas arrêté dans une ſi belle carriére, car il mourut aſſez jeune.

Ceux qui ſouhaitoient de ſon tems, qu'on s'employât tout de bon à la réformation de l'Egliſe, parloient ſouvent enſemble de ce qui regarde la Foi, les Oeuvres, la Grace, le Libre-Arbitre, l'Election, la Vocation, & la Glorification; & il y en avoit pluſieurs, qui ayant d'autres opinions que celles qu'on enſeigne publiquement, ſe ſervoient de l'autorité de S. Auguſtin pour ſoûtenir leurs ſentimens. C'eſt pourquoi Auguſtin Fregoſe Soſteneo fit imprimer à Veniſe l'An 1545. quelques Opuſcules, qui n'étoient autre choſe que des Extraits des Oeuvres de ce Pére, auxquels il avoit ajoûté quelques

Notes. Flaminio étoit auſſi de leur avis bien-qu'au reſte il approuvât ſi peu l doctrine qui avoit été depuis peu ſemé en Allemagne, qu'on voit encore dan un Recueil de Lettres un témoignag bien exprès, qu'il n'avoit point d'autr ſentiment du Sacrement de l'Euchariſtie que celui de l'Egliſe Catholique. Ain encore que quelques-uns de ceux ave leſquels il avoit entretenu amitié, à cau ſe de la Religion fuſſent contraints d'a bandonner l'Italie, & entr'autres Galéa Carraciolo Marquis de Vico, toutefoi il n'en ſortit point; mais il ne pût évi ter la cenſure ſecréte, ſon nom ayar depuis éte ôté de toutes les Lettres qu'o a publiées de lui. Antoine Carraciolo qui a écrit la Vie du Pape Paul IV. rap porte la mort de Flaminio à l'Année pré cedente. Il dit que ce Pape, qui n'éto alors que Cardinal, l'aſſiſta à ſa mort, & que comme il l'aimoit, & qu'il douto de ſa créance, il lui rendit tous les off ces de piété & d'humanité que l'on pei s'imaginer.

ADDITIONS.

M. ANTOINE FLAMINIO étoit fils de Jean Antoine, qui fut célébre par pluſieurs excellens Ecrits, & il fut lui-même un des plus illuſtres Ecrivains d'Italie. Car Pierre Victorius dit, qu'il étoit le meilleur Poéte de ſon tems, qu'il marchoit ſur les traces de Pindare & de Catulle, qu'il ne cédoit à l'un ni à l'autre en eſprit & en ſavoir, & que c'étoit l'ornement de ſon Siécle. Lilius Grégoire Gyraldi aſſûre, que s'il n'eût pas été travaillé d'un continuel mal d'eſtomac qui l'empêchoit de s'attacher avec application à l'étude de la Poéſie, il y auroit fait des progrès plus conſidérables.

Theatr. d'Huom. Lett. di Ghilin. part. 2.
Petr. Vict. Var. Lect. lib. 9. c. 9.
Lil. Greg. Gyrald. de Poet. ſui temp. libr. 2.

Salomon Marcin a compoſé des vers à ſa louange, dans leſquels il eſt répréſenté comme un homme, qui avoit joint en ſa perſonne toutes les grandes qualitez qui étoient partagées entre Ariſtote, Ciceron, & Horace. Il fut extrémement chéri par le Cardinal Polus, dans la maiſon duquel il vêcut long-tems; car ce Cardinal aſſûre dans une de ſes Lettres, que la mort de Flaminio lui avoit cauſé la plus ſenſible douleur qu'il fût capable de reſſentir, qu'il n'avoit point connu d'homme qui eût une plus ſincére & plus grande piété que lui, qui fût plus éloigné de l'amour de toutes les choſes qui ſont l'objet de l'admiration de la plûpart du Monde, & qui s'aquitât avec plus d'exactitude de tous les devoirs de la charité Chrêtienne. Chriſtophle Longolius parlant de Flaminio dans une de ſes Epîtres, *Sachez*, dit-il,

Epiſt. Poli ad Victor. in Epiſt. Clar. vir.
Longol. Epiſt. lib. 9.

que depuis pluſieurs ſiécles il n'y a perſonne qui l'ait égalé en eſprit, en ſavoir, en vertu, & en probité. Certes, ajoute-t-il, *j'ai accoûtumé, en parlant de lui, de dire, qu'aujourd'hui je ne connois point d'homme qui ait plus de mérite, ni qui ſoit plus malheureux que lui.*

Simler. in Vita P. Martyr.

Au-reſte s'il en faut croire Joſias Simler, M. de Thou s'eſt trompé lorſqu'il a écrit, que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit ſemée en Allemagne ; car Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayant embraſſé la Religion des Proteſtans obligérent Pierre Martyr Vermil, qui depuis fut Miniſtre à Zurich, de ſuivre leur exemple, & de renoncer à la communion de l'Egliſe Romaine. La même choſe paroît par cette belle Epigramme, que cét excellent Poéte a faite ſur la mort de Jerôme Savonarola,

Dum fera flamma tuos, Hieronyme, paſcitur artus,
Religio ſanctas dilaniata comas
Flevit, & ô dixit crudeles parcite flammæ,
Parcite, ſunt iſto viſcera noſtra rogo.

On voit dans la Vie de Galéas Carraciol, qui vient d'être publiée depuis peu en nôtre Langue, une belle Epître de Flaminio, qui eſt un témoignage illuſtre de la piété que M. de Thou attribue à ce grand homme.

Moller. Homonym. pag. 780. Baill. des Aut. Deguiſez. p. 148.

Il s'appelloit Antoine-Marie Flaminio : mais il changea le nom de Marie en celui de Marc. Son pére appellé Jean-Antoine, étoit d'une baſſe naiſſance, & profeſſoit les Lettres Gréques à Bologne. Il ſupprima le nom de Jean, & prit le ſurnom de Flaminio, voulant faire accroire qu'il étoit deſcendu de cette noble Fa-

mille, afin de ſe rendre illuſtre, non ſeulement par les Lettres, mais auſſi par la nobleſſe de ſon nom.

Marc-Antoine Flaminio, ſuivant Joſeph Scaliger, avoit le ſtyle aiſé, pur, doux, & coulant, ſemblable à celui de Buchanan. Il aquit beaucoup de réputation par ſes Poéſies, & ſur-tout par ſa belle Traduction des Pſeaumes de David en vers Latins. Il y a dans le ſecond Menagiana des Hendecaſyllabes de Flaminio à la louange de Caſa, que Mr. Menage trouvoit ſi beaux, qu'il ſouhaitoit que tous ceux qui aimoient la Poéſie Latine, les ſuſſent par cœur comme lui. *Scaligerana.*

Pierre Vittorius, dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Polus, témoigne être fort touché de la mort de Flaminio, à cauſe de la ſubtilité de ſon eſprit, de la ſainteté de ſa vie, de ſon excellente érudition, & de la politeſſe de ſes mœurs. Il dit, que Flaminio étoit la fleur des Poétes, l'ornement de ſon Siécle, *quod ille plurimis maximiſque virtutibus illuſtrabat*, & que peut-être les âges à venir ne produiroient jamais un auſſi grand homme; Qu'enfin il avoit donné des marques d'une grande piété, pendant qu'il étoit ſur la terre, & que *honeſtæ actæ vitæ finem ſimilem addidiſſet & ea conſtantia mentis & alacritate quæ ab eo, qui ita ut ille vixiſſet ac vera religione imbutus eſſet, poterat expectari.* Le Cardinal Polus répondant à cette Lettre dit, qu'il n'avoit connu perſonne qui fût orné d'une plus grande piété envers Dieu que l'étoit Flaminio, qui fût plus éloigné de la convoitiſe des choſes que la plûpart des hommes admirent, & plus diligent à s'a- *Epiſt. Clar. Vir. à Mich. Bruto collecta Ed. Seb. Gryph. p. 239. 243.* *Ibid. p. 244.*

Flaminio étoit Domeſtique du C. Pelus.

quiter de tous les devoirs de la charité Chrétienne; Qu'ainſi il eſt extrémement affligé de ſon decès, parce qu'il étoit privé de ſa préſence, de ſon entretien, & de ſes conſeils, qui lui étoient d'une très-grande utilité, & qui lui cauſoient un très-ſenſible plaiſir, puiſqu'il jouiſſoit continuellement de ces biens.

Chriſtophle Longolius avoit auſſi une eſtime particuliére pour Flaminio, comme il paroit par pluſieurs de ſes Lettres. Dans la 22. du 3. livre il parle de lui en ces termes, *Scito ex omni nobilitate Romana, multis jam ſeculis, exſtitiſſe neminem, qui ad ſumma ingenii atque judicii ornamenta tantum adjunxerit diligentiæ & in omni liberalis doctrinæ ſtudio aſſiduitatis. Non enim politiorem modo humanitatem & communes litteras attigit, ſed etiam ſe in utraque Lingua, & in recta diſſerendi ratione, ita exercuit, ut non credibile ſit neque quam longe jam proceſſerit, neque quo paucis annis tam pleno gradu perventurus ſit.* Remarquez que Longolius inſinue, que Flaminio étoit Gentilhomme, & qu'ainſi il croyoit que Flaminio n'étoit pas d'une auſſi baſſe naiſſance, que l'aſſûre Mr. Baillet. Voyez auſſi la Lettre VI. & la X. du livre ſecond.

Dict. Crit.

Il ſe trouve au fueillet 245. de l'Edition des lettr. de Longolius chez Jodoc. Bad. Aſcens. 1533.

Mr. Baile dit, qu'il n'a pas pû trouver un paſſage des Lettres de Longolius que j'ai rapporté dans mes précedentes Additions, bien-qu'il l'ait cherché avec beaucoup de ſoin. Le paſſage eſt tiré de la lettre 28. du livre 3. des Epîtres de Longolius. Il eſt conçû en ces termes, *Cave putes quicquam ei iſtic eſſe, aut jam multis etiam ſeculis fuiſſe ſimile, vel ingenio, vel induſtria, vel probitate, vel etiam gravitate. Equidem ſic de eo pronunciare ſoleo, ut dicam,*

neque

neque naturâ benigniore quemquam hodie uti, neque cum fortunâ duriùs conflictari. Ainſi je n'ai pas forgé ce paſſage, comme il ſemble que Mr. Baile veut l'inſinuer.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, que Mr. de Thou s'étoit trompé, lorſqu'il a avancé que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit ſemée dans l'Allemagne; Et Mr. Baile prétend, qu'on ne trouve pas dans la Vie de Martyr, que Flaminio eût embraſſé la créance des Proteſtans. Cependant nous voyons dans cette Vie, que Martyr étant en Italie conferoit avec ſes Amis, *puræ Religionis ſtudioſis*, qui étoient affectionnez à la Religion des Proteſtans, laquelle l'Auteur de cette Vie croyoit être la Religion pure; & il met au nombre des Amis, avec leſquels Martyr conferoit, Benoit Cuſan, Antoine Flaminio, & Jean Valdés, diſant que par ces entretiens ils ſe confirmoient reciproquement dans la véritable Religion.

En effet Scultet nous apprend, que Flaminio étoit Ami de l'Evangile, c'eſt-à-dire, ſuivant le langage des Proteſtans, qu'il étoit attaché à leur Religion, qu'ils nomment Evangélique. Scultet ajoûte, que Flaminio floriſſoit à la Cour de Renée, fille du Roi Louis XII. Ducheſſe de Ferrare, laquelle avoit diſſipé les ténébres de l'Italie par la lumiére de l'Evangile. Mr. Burnet dit auſſi, qu'on croyoit que Flaminio étoit Lutherien, & que l'on ſoupçonnoit le Cardinal Polus de favoriſer l'Héréſie, parce qu'il entretenoit chez lui Flaminio. Enfin Pallavicin nous apprend, que le Pape vouloit qu'on donnât à Flaminio

Decad. Evang. Renov. p. 148.

Hiſt. de la Ref. d'Angl. T. 2. *l.* 1. *pag.* 373. *in* 12.

Hiſt. du Conc. de Trente p. 1. *lib.* 6. *c.* 1.

la Charge de Sécrétaire du Concile de Trent mais qu'il ne voulut pas l'accepter, peut-êt parce qu'il étoit perſuadé de la vérité des d ctrines, dont il eût été obligé d'écrire la co damnation.

Pour prouver que Flaminio étoit dans ſc cœur de la Religion des Proteſtans j'ai ra porté la belle Epigramme qu'il avoit faite ſi la mort de Savonarole. Mr. Baile prétend, q je me ſers mal-à-propos de cette Epigramm & qu'une infinité de Dominicains, très-zele Papiſtes, la ſigneront. Je répons, que Savo narole eſt un de ceux qui ont combattu ouver tement la Religion Romaine, ſur-tout la puiſ ſance du Pape; Qu'il a ſoûtenu, que le Pon tife Romain eſt l'Antechriſt, qui eſt décri dans l'Apocalypſe; Qu'on a même crû, qu ce Religieux avoit l'eſprit de Prophétie, & qu'ainſi on l'a mis au nombre de ceux qui on connu la verité avant la Réformation, & qu étoient dans le chemin du ſalut. Cela poſé, i eſt viſible que Flaminio n'a pas été dans l ſentiment de l'Egliſe Romaine, qui nie que l Pape ſoit l'Antechriſt, & que s'il eût été d cette opinion, il n'eût eu garde de repréſen ter les entrailles de la Religion dans les flam mes qui conſumoient le corps de Savonarole Il eût dit plûtôt, que l'impiété brûloit dan le bucher qu'on avoit allumé pour punir l crime de ce Moine.

Verheiden Iconet.

Quant à la Lettre de Flaminio qui eſt dan la Vie de Galéas Carraciol, je ne l'ai pas al leguée pour prouver que ce prémier étoit Pro teſtant, comme le prétend Mr. Baile, mais j l'ai rapportée comme un témoignagne de l piété de Flaminio. Dan

Dans le ſeizième Siécle il y a eu un autre Antoine Flaminio, qui étoit Sicilien, & Profeſſeur à Rome. C'étoit un très-ſavant homme, qui menoit une vie ſi retirée, qu'il ne converſoit ni avec les ignorans, ni avec les gens doctes. Il n'avoit point de valet, & il mangeoit ſeul les viandes qu'il alloit acheter chez un Cabaretier de ſon voiſinage, lequel ſurpris de ce qu'il s'étoit paſſé trois jours ſans qu'il eût vû Flaminio, entra par une fenêtre dans ſa chambre, où il le trouva mort & étendu ſur le plancher, entre ſes livres; car il étudioit couché par terre. *Pier. Valer. de Infal. litter.*

Mr. Baillet dit, que les Poéſies Chrêtiennes & ſpirituelles de Flaminio, qui ſont en très-grand nombre, ont été fort eſtimées, ſurtout ſa traduction des Pſeaumes, où il fait voir qu'il avoit l'eſprit très-beau & très-fin, comme le marque Ghilini. *Jug. des Savans T. 3. p. 237. Theat. d'huom. litter.*

Joſeph Scaliger juge, que Flaminio reſſemble aſſez à Buchanan, pour la facilité du ſtyle & le tour de l'expreſſion, & qu'il eſt très-pur & très agréable. *Scaligerana p. 155.*

Melanchthon dans ſes Diſcours familiers dit, que le Pape faiſoit brûler en Italie tous les Livres qu'il pouvoit trouver, non ſeulement des Théologiens, mais auſſi des Philoſophes; Que ſur-tout il faiſoit chercher les Ouvrages d'Eraſme; Qu'il avoit fait deterrer le corps mort de Flaminio, ce bon perſonnage, & brûler ſon cadavre, parce qu'il avoit traduit en vers Latins les Pſeaumes de David; Qu'enfin le Pape vouloit abolir tous les Ecrits, horſmis les Livres de Thomas d'Aquin, le plus impertinent de tous les Ecrivains. *Impr. en 1573. p. 116. par les ſoins de Manlius.*

Le

Le pére de M. Antoine Flaminio, n
Jean-Antoine, a donné au Public dive
vrages, ſavoir la Vie d'Albert le Grand
les de Vincent Valentin de l'Ordre des
Précheurs, de Jaques Venelus du même
de Maurice Pannonius, de Venturin de
me Dominicain, & de Jaques Allem
l'Ordre des Fréres Précheurs. Ces Vies ſe
vent dans le Livre de Leander Alberti, *De
mes illuſtres de ſon Ordre.* Jean-Ant. Fla
a auſſi fait l'Hiſtoire des Empéreurs Ron
& deux livres de Sylves avec trois d'Epi
mes, imprimez à Bologne, l'An 1516.
a auſſi de lui une Tragédie intitulée, *Pri*
pluſieurs Lettres, & trois livres *de Hara
Inſtructione.* Il mourut l'An 1536.

Les Oeuvres imprimées de Flaminio
*Paraphraſis in duodecimum librum Ariſtote
prima Philoſophia. Commentaria in Pſalt
Pſalmi & Hymni elegantiſſimo carmine ex
Paraphraſis in triginta Pſalmos verſibus ſc
Carmina de rebus divinis. Carminum libri
tuor, ad Franciſcum Turrianum. Item liber
tus, ad Alexandrum Farneſium. Epiſtol.
quot de veritate doctrinæ eruditæ, & ſanc
Religionis, ex Italico in Latinum Sermonem
verſæ.*

J. Baptiſta Montanus. JEAN-BAPTISTE DE MON' Médecin fameux, mourut en ſon a climactérique à Verone ſa Patrie, ſont ſortis tant de grands hommes. Ecrits qu'il a publiez de ſon vivant ceux que ſon généreux Diſciple Jean

ton, qui a exercé heureuſement la Médecine ſous trois Empéreurs, a mis en lumiére depuis ſa mort, ſont en grande réputation.

ADDITIONS.

J. BAPTISTE DE MONTE fut également illuſtre, & par la nobleſſe de ſa race, & par ſon profond ſavoir. Il excella en la Poéſie & dans les belles Lettres, & paſſa pour un des plus habiles Médecins de ſon Siécle. Il mérita l'eſtime, non ſeulement de Jovian Pontan, d'Actius Sannazar, & des plus doctes hommes d'Italie, mais encore du Cardinal Hippolyte de Médicis, cét illuſtre Protecteur des gens de Lettres. Il s'étoit aquis une ſi grande réputation, que l'on diſoit que l'ame de Galien étoit paſſée dans ſon corps. Après avoir expliqué les Poémes de Pindare à Naples, il fut appellé à Padoue, où il enſeigna la Médecine avec tant d'applaudiſſement & de réputation, que l'Empéreur Charles-Quint, François I. & le Duc de Toſcane firent tous leurs efforts pour attirer ce grand homme auprès d'eux. Mais Montano reſiſta à toutes leurs promeſſes & à toutes leurs ſollicitations, & il exerça pendant 20 ans la Charge de Profeſſeur en Médecine à Padoue. Enfin ſe trouvant attaqué de la pierre il ſe retira à Terrazo dans le territoire de Verone, & il y mourut après avoir donné au Public pluſieurs Ecrits, qui ſont de glorieux témoignages de ſon érudition. *Theatr. d'Huom. Letter. de Ghilini.*

Ses

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Medicina univerſa. Opuſcula varia ac præclara, in quibus tota fere Medicina methodice explicatur, in duo volumina digeſta*, quorum primo continentur, *Methodus Medicinæ univerſalis, Idea, & Characteriſinus Doctrinæ Hippocraticæ propoſitus Studioſis in Prælectionibus Aphoriſmorum Hippocratis. De Succo melancholico, & Atra bile ſententia. De generatione pituitæ, contra eos qui affirmant pituitam in ventriculo generari. De coctione & præparatione humorum. Aquas diſtillatas per alembicum etiam à calidis herbis eſſe frigidas, Demonſtrationes. Alexandrinæ aureæ examen.* Secundo autem, *De Differentiis Medicamentorum, & Cauſis diverſarum in ipſis facultatum Tractatio. De qualitatibus ſimplicium Medicamentorum, & eorundem compoſitione Commentarius. Quæſtio in qua examinatur quomodo medicamentum dicatur æquale, aut inæquale, videlicet calidum, frigidum, humidum, aut ſiccum. De Characteriſmis febrium. Quæſtio de Febre ſanguinis. De Febre hectica Tractatus. De Febribus peſtilentibus Tractatus. Libri duo de excrementis, unus de fecibus, alter de urinis. De Morbo Gallico Tractatus. De uteri affectibus.* Outre ces Traitez on voit de lui les ſuivans; *Libellus de gradibus & facultatibus Medicamentorum. Conſultationes de variorum morborum curationibus. Lectiones in primam & ſecundam partem Aphoriſmorum Hippocratis. In tertiam primi Epidemiorum ſectionem Explanationes. In libros Galeni de Arte curandi ad Glauconem, Explanationes. In artem parvam Galeni, Explanationes. Tabulæ in tres libros artis parvæ Galeni. Metaphraſis ſummaria eorum quæ ad medicamen-*

cumentorum doctrinam attinent in libris Aetii Amideni Medici. In primam Fen libri primi Canonis Avicennæ, Explanatio. In ſecundam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In quartam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In nonum librum Razis ad Almanzorem Regem, Expoſitio. De ordine in edendis legendiſque libris Galeni ſervando.

JOACHIM VADIANUS natif de S. Gal en Suiſſe, outre la connoiſſance qu'il avoit des Mathématiques, & ſur-tout de la Géographie, qu'il a éclaircie par ſes Ecrits, s'eſt auſſi aquis beaucoup d'eſtime parmi les Théologiens de ſa Secte. Sa prudence même & ſa probité furent cauſe que ſes Citoyens le retirant de la vie obſcure qu'il paſſoit parmi ſes Livres, pour le faire paroître à la lumiére du Monde dans les affaires civiles, lui donnérent la prémiére Magiſtrature de ſon Païs: Et en cette Charge il ne ſe contenta pas de répondre dignement à l'eſpérance qu'on avoit conçûe de lui, mais il la ſurpaſſa de beaucoup, faiſant voir par ſon exemple, que l'adminiſtration des affaires publiques ne doit pas être interdite aux Philoſophes, & aux hommes de Lettres. Joachimus Vadianus.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Medic. JOACHIM VADIANUS ayant fait ſe prémiéres études avec beaucoup d'application enſeigna les enfans à Villach, ville de la Carinthie: Et enſuite étant retourné à Vienne il y fut fait Profeſſeur des Humanités. Puis il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie; Et s'étant fait recevoir Docteur en Médecine, il ſe retira en ſon Païs, où il s'aquit l'amour & l'eſtime de tous ſes Concitoyens par ſon ſavoir, par ſa candeur, par ſa probité, & par ſa vertu. Il y exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, & ayant été élevé à la Charge de Sénateur, il s'aquitta de cét Emploi avec tant de prudence & d'intégrité, qu'il fut honoré huit diverſes fois de la Dignité de Conſul de ſa Patrie. Enfin après avoir réuſſi dans le deſſein qu'il forma d'établir à S. Gal la Religion des Proteſtans, & avoir donné au Public des marques glorieuſes de ſon érudition & de ſa piété, il mourut âgé de ſoixante-ſix ans. Il étoit ſavant en Mathématique, en Géographie, en *Icon. Bez.* Philoſophie, & en Médecine. Il s'étoit ſouvent fait admirer par ſon éloquence, & il écrivoit ſi bien en vers, qu'il mérita la couronne de laurier, que les Empereurs ont accoûtumé de donner à ceux qui excellent en la Poéſie. Il s'appliqua ſur-tout à la Théologie, & il ſoûtint par ſes Ecrits la véritable doctrine de la Céne du Seigneur, refutant les folles révéries de Schvenkfeld, qui avoit renouvellé les erreurs d'Eutychès & des Enthouſiaſtes.

faſtes. Joſeph Scaliger met Vadian au nombre des plus doctes d'Allemagne, & le docte M. Colomiès dit, qu'il eſt en cela de l'avis de Scaliger, & qu'il ne peut ſouffrir que Voſſius le fils diſe des Commentaires de Vadian ſur Mela, que *rus & ſtivam olent.* *Scaligerana.* *Colom.* *Not. in Scaligerana.*

Le pére de Joachim Vadian, appellé Léonard *von Watt*, étoit Sénateur de Saint Gal. Joachim nâquit le 29. Novembre 1484. & fut enſuite appellé Vadian. Après qu'il eût fait ſes prémiéres études avec ſuccès dans ſa Patrie, il les alla continuer à Vienne en Aûtriche, où les Lettres floriſſoient en ce tems-là : comme il étoit courageux & robuſte, il embraſſoit avec plaiſir toutes les occaſions qui s'offroient de tirer l'épée contre ſes camarades, & il n'eut jamais de deſavantage dans ſes combats ; mais Dieu, qui l'avoit deſtiné à de meilleurs exercices, le ramena bientôt dans le bon chemin ; car un Marchand de cette ville, qui avoit été chargé par le pére de Vadian de veiller ſur ſa conduite, & de lui fournir l'argent qui lui ſeroit néceſſaire, lui ayant repréſenté les dangers qu'il couroit, en faiſant le métier de gladiateur, & le chagrin que ſon pére en reſſentiroit, lorſqu'il en ſeroit informé ; ce Marchand, dis-je, par ſes remonſtrances l'obligea à ſe donner tout entier à l'étude, de ſorte que Vadian n'avoit d'ordinaire pour ſon chevet qu'un Virgile *in folio*, qu'on voit encore aujourd'hui dans la Bibliothéque de S. Gal, parmi les Livres qu'il donna à ſa Patrie. *Melch. Adam Vit. Vadiani.*

De Vienne il s'achemina à Villac dans la Carinthie, & pour décharger ſon pére de la dépenſe qu'il lui cauſoit, il fut établi par le

Magiſtrat de ce lieu, Précepteur de la Jeuneſſe Quelque tems après, étant retourné à Vienne il y fut fait Profeſſeur des belles Lettres. E l'Année 1515. il harangua avec beaucoup d'é loquence Sigiſmond, Roi de Pologne, au nom de l'Univerſité de Vienne, en préſence de l'Em péreur & de deux autres Rois, & il fut hono ré de la Charge de Recteur de l'Académie Puis en 1518. il fut reçû Docteur en Médeci ne, & étant revenu dans ſon Païs, l'Année ſui vante, il ſe maria avec Marthe Grebel, ſorti d'une Famille noble de Zurich, où il y a pluſieu illuſtres Gentilshommes de ce nom.

Melch. Adam ibid. Martin Bucer dit, que Vadian étoit dign d'admiration par ſon ſavoir, par ſa piété, pa ſa prudence, qu'il étoit l'ornement de ſa Pa trie, & qu'il contribua beaucoup à l'aboli tion de la Meſſe dans Saint Gal, des ſuperſti tions, & de l'Idolatrie du Papiſme.

Jov. Elog. Paul Jove donne de grandes louanges a Commentaire de Vadian ſur Pomponius Mela diſant qu'il avoit très bien éclairci cét Auteu qui eſt fort obſcur.

Spizel. Inſ. litter. p. 1059. Voici les vers qu'on fit à ſa louange,

Virtutis cultor, variâ & præclarus in arte,
Coſmographus, Medicus, Rhetor, & Hiſtoricus;
Religionis amans ſanæ, patriæque ſalutis
Vindex, Helvetiæ gloria magna plagæ.

Les Oeuvres imprimées de Vadian ſont, *Carmen de laudibus Cæſarum Friderici III. Patris & Maximiliani filii. Epitaphium Rodolphi Epiſcopi Herbipolenſis. Ecloga cui titulus Faſtus, contra invidos quoſdam. Elegia de Vadianorum Familiæ inſignibus à Sigiſmondo I. Roma*

noru

rum Rege donatis. Elegia, quæ certamen ſuum cum morte deſcribit. Ode in laudem Dominicæ Reſurrectionis. Sylvæ de laudibus Patriæ. De Poëtica, & carminis ratione liber. Commentaria in libros tres Pomponii Melæ, de Situ Orbis. Epiſtola ad Rodolphum Agricolam ſcripta, ubi explicatur locus apud Plinium de Dodrante & Pygmæis, de longitudine Gabbaris, & quid ſit uncia: Locus Perſii ex ſatyra 1. *Si coſtam Longo &c. De Antipodibus multa. De Lacu Acronio & Veneto; Locus Lucani ex libro* 6. *de Dorio; Locus Virgilii ex primo Georgicorum, de vertice Auſtrino. Scholia in* 2. *C. Plinii librum Naturalis Hiſtoriæ. Epitome trium terræ partium, Aſiæ, Africæ, & Europæ, compendiariam locorum deſcriptionem continens, præcipuè autem quorum in Actis Lucas, Evangeliſtæ, & Apoſtoli meminere. Aphoriſmorum libri ſex, de conſideratione Euchariſtiæ, de ſententiis videlicet ſuper hac re controverſis, de Sacramentis antiquis & novis, deque verbo, ſymbolis & rebus: Item de vero veri corporis Domini eſu, de Tranſubſtantiationis dogmate, & veritate corporis Chriſti humani. Præterea qualis fuerit ritus Cœnæ Veteribus: rurſus per quos, quomodo, & quibus temporibus, is ceremoniarum acceſſione auctus atque immutatus ſit. Epiſtola, qua explicat quæſtionem, An corpus Chriſti propter conjunctionem cum verbo inſeparabilem alienas à corpore conditiones ſibi ſumat. Epiſtola ad Joannem Zuiccium, Conſtantienſis Eccleſiæ Paſtorem, in qua poſt explicatas in Chriſto Naturas diverſas, & Perſonam ex diverſis Naturis unam, Jeſum vel in gloria veram eſſe creaturam demonſtratur. Antilogia ad Gaſparis Schvenkfeldii argumenta in libellum, qui ab eo Summarium in-*

ſcriptus eſt, collecta. Pro veritate carnis tr phantis Chriſti, Anacephalæoſis, contra tred inſignes G. Schvenckfeldii errores. Conſilium tra peſtem. Epiſtola de obſcuris verborum ſ ficationibus. Antiquitates Alamannicæ. I de Chriſtianiſmi ætatibus. Epiſtola, de Con Servorum apud Alamannos.

Il laiſſa auſſi pluſieurs autres Ouvrages n'ont pas été imprimez, dont on peut le Catalogue dans Melch. Adam.

Année 1552.

Eberardus Billichius. EVERARD BILLICH, Théologien de grande réputation pour bien pliquer les difficultez de l'Ecriture S te., mourut à Trente, où il étoit allé Concile.

ADDITIONS.

Cornel. Callid. Catal. German. Script. EVERARD BILLICH natif de Colo étoit Religieux de l'Ordre des Carmes, ſ aſſiſta à la Conférence des Théologiens Ca liques & Luthériens, qui ſe fit à Ratisb en 1546. par l'ordre de l'Empereur Cha Quint, pour dreſſer une Formule de foi fut approuvée des deux Partis.

Seck. Comment. de Luth. lib. 3. §. 107. & 122. Add. 3. litt. d. Billich en 1543. compoſa un Livre écrit beaucoup d'aigreur, qui portoit ce titre, *dicium Deputatorum Univerſitatis & Cleri nienſis, de doctrina & vocatione Buceri.* Mela thon ayant lû cét Ouvrage dit, qu'un M

engraiſſé, qui étoit Prêtre de Venus & de Bacchus, l'avoit compoſé. Il ajouta, que le Clergé de Cologne voyant que ce Livre étoit plus digne d'une troupe de Bateleurs, que d'un Corps d'Eccléſiaſtiques, avoit fait changer le titre, & qu'au lieu de *Cleri*, il avoit voulu qu'on mit, *Cleri Secundarii*, déſignant par ces mots un Clergé bâtard, *Cleros Nothos*. Lorſque Billich parle du Mariage, il ſe ſert d'expreſſions ſi obſcénes, qu'à peine l'on oſeroit les prononcer dans un lieu de débauche. Les injures, dont ſon Livre eſt rempli, ſont tirées des Comédies de Plaute, que ce Carme liſoit, ſans doute, avec plus de plaiſir que les Pſeaumes de David. Bucer & Melanchthon répondirent à ce Livre. Et Mr. de Seckendorf dit, que la Réponſe de ce dernier eſt un Ouvrage incomparable, & que jamais ce ſavant Théologien n'a mieux défendu la cauſe des Proteſtans qu'en cette occaſion.

Bucer dans ſon Livre des Conciles dit, que Billich avoit joué aux dés ſon habit blanc, & que l'ayant perdu, il étoit retourné chez lui avec ſon habit noir.

Billich eſt traité d'Adultére impur dans une lettre que les Théologiens de Wittenberg écrivirent à l'Electeur de Saxe en 1546. *Seck. lib. 3. §. 132. n. 10.*

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Judicium Cleri Colonienſis liber* 1. *De ratione ſummovendi præſentis temporis diſſidia liber* 1.

JEAN COCHLEE natif de Nuremberg, fut un Théologien fameux par les Ecrits qu'il a faits pour ſoûtenir l'autorité *Joannes Cochlæus.*

des Canons & de l'Egliſe Catholiq
Outre cela il étoit fort dans la diſpute,
avoit ſouvent conferé avec beaucoup
gloire & de louange à Augsbourg, à F
tisbonne, & à Wormes, avec les Th
logiens des Princes Proteſtans. Il mou
à Breſlau en Sileſie.

ADDITIONS.

Labb. de Script. Eccleſiaſt. JEAN COCHLEE triompha ſouvent Luther, de Bullinger, d'Oſiandre, de Muſ le, de Melanchthon, de Pomeran, de Buc de Calvin, & des autres Défenſeurs de la D ctrine des Proteſtans, s'il en faut croire le I re Labbe Jéſuite. Il mourut âgé de 73. à à Breſlau, où il étoit Chanoine.

Freh. Theatr. Vir. Illuſtr. Cochlée nâquit en 1503. à Wendetſten, v le ſituée proche de Nuremberg. Il s'attac entiérement à la Théologie, & il obtint le tre de Docteur en cette Science. En 1521. fut fait Chanoine de Wormes, & puis Doy à Francfort dans l'Egliſe de Sainte Marie Monts. Il étoit joint d'une étroite ami avec Eraſme. Il mourut à Vienne ſuiv quelques uns, & à Breſlau ſuivant quelques tres, âgé de 73. ans.

Du Pin Bibl. des Aut. du 16. Siécle. En 1527. il forma le deſſein le plus im dont on ſe puiſſe aviſer, dans la vûe de fa voir qu'on peut ſe ſervir de la S. Ecriture p ſoûtenir des erreurs. Il fit un Livre, où rapporte les paſſages des Auteurs Sacrez p & contre la Divinité de Jéſus-Chriſt, avec

répo

réponſes que l'on peut apporter de part & d'autre. L'Année ſuivante il ſe ſervit de la même méthode pour montrer qu'il ne faut pas établir la S. Ecriture pour ſeule régle de la foi; car il choiſit ces trois propoſitions: 1. Que Jéſus-Chriſt n'eſt pas vrai Dieu. 2. Que Dieu doit obéir au Diable. 3. Que Marie Mére de Dieu n'a pas toûjours demeuré Vierge. Il exerce ſa malheureuſe induſtrie à apporter des paſſages de l'Ecriture pour donner quelque couleur à ces erreurs, & à inventer des ſolutions aux paſſages qui prouvent le contraire. Depuis 1521. juſqu'en 1550. ſa plume produiſit chaque année plus d'un Ouvrage pour la défenſe de la Religion Romaine & de ſes Dogmes.

Dans la Conférence d'Augsbourg tenue en 1534. Cochlée ſoûtint qu'on ne pouvoit pas prouver la Trinité par la Sainte Ecriture, dequoi il fut fortement repris par Eccius, qui trouvoit fort étrange qu'il eût dit une pareille ſottiſe. *Seck. Supplem. ad primum Indicem.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Liber adverſus novam in Eccleſia Reformationem, & Senatus Bernenſis apud Helvetios expoſtulationem. De Canonica Scripturæ, & Catholicæ Eccleſiæ autoritate libellus, ad Henricum Bullingerum. Sacerdotii ac Sacrificii novæ legis defenſio, adverſus Wolfangi Muſculi arroſiones. In quatuor Andreæ Oſiandri de fine mundi conjecturas, Velitatio. De Animarum Purgatorio adverſus Philippum Melanchthonem. Item Philippica ſexta, contra Melanchthonem. De novis Hebræorum Tranſlationibus S. Scripturæ, Diſceptatio. De poteſtate generalis Concilii, triginta teſtimonia firma & irrefragabilia, per quinque diſcrimina. Refutatio*

30. *Articulorum, qui Wittembergæ dispu*
Septuaginta sententiæ in generali Conc
factis & scriptis Lutheri liber. De Pet
ma contra Verlenum brevis Confutatio, co
gentos Articulos Lutheri ex 36. Sermonib
cerptos. Comment. in libellum Lutheri, cc
tionem rusticam. Catalogus seditionum pe
Germaniæ partes exortarum. Contra
Pomerani ad Anglos scriptam. Ad Bern
tra disputationem ne fieret Liber, qu
tur Lutherus septiceps. Dialogus de b
Turcas, ubi biceps est Lutherus. Ap
Duce Georgio ad Electorem Saxoniæ.
contra mendacia Lutheri pro Duce Geo
Missa & Transubstantiatione contra
Franci. De Missa & Consecratione S
contra Lutherum. De 21. Articulis An
rum. Ad Justum Jonam de Missa com
rum. Ad Regem Scotiæ contra Alesiu
lanchthonem. De Auctoritate Concilioru
Catechismum Moibani. Contra Aranea
Angli. Contra Joannem Sturmium, c
Cardinalium delectorum. Relatio comp
Regem. Epistola ad Principes & Sta
Catholicæ. Philippicæ quatuor contra M
nem, contra ejusdem Apologiam, & C
nem Didymi Faventini, De matrimonio
gliæ. Defensio Roffensis Episcopi & M
positiones 153. adversus 70. Propost
theri contra Antinomos. Libellus, uti
non est ab Episcopo aliquo consecratus;
stiam per verba consecrationis confic
Colloquium cum Luthero habitum Worn
liceat duas habere uxores simul. De n
sa. De Ordinatione Episcoporum &

rum, & de Eucharistiæ Consecratione. Philippica quinta contra 18. *Articulos Wittembergensium, de Peccato originali, &* 21. *de Fide justificante. Defensio ceremoniarum Ecclesiæ, contra tres libellos Ambrosii Moibani. Quadruplex ratio concordiæ super Confessione Augustana. De Invocatione Sanctorum, eorumque Intercessione, & de Reliquiis Imaginibusque eorundem, contra Bullingerum. Historia de vita Theodorici Regis Ostrogothorum, & Italiæ. De modo & usu orandi antiquo. Miscellaneorum libri* 3. *Consideratio de Concordiæ Tractatu contra duo Scripta Lutheri. Replica in Musculi Anticochlæum, & in Antibolen Bullingeri, atque in quædam Scripta Buceri. In Nycticoracem novi Evangelii. De Veneratione sanctarum Reliquiarum, contra Calvinum. De Interim contra eundem. De seditiosis appendices* 3. *ad librum Bruni. Historiæ Hussitarum libri* 12. *Philippica septima in Melanchthonem. Speculum antiquæ devotionis circa Missam. Rudimenta Musicæ & Geometriæ. Commentatio in Meteora Aristotelis. Exhortatio ad Germaniam de Invocatione Sanctorum. Responsio ad singula puncta Confessionis Protestantium Principum Augustæ exhibitæ. Discussio omnium Confessionis & Apologiæ Augustanæ Articulorum. De Resolutione Caroli quinti, ratione Interim. Elementa Geometrica.*

G. Konig dans sa Bibliothéque assûre, que le Livre de Cochlée *de Factis Lutheri* est tout plein de mensonges.

GASPARD HEDION d'Eslinguen, avoit été Prédicateur à Bâle & à Mayence, & ensuite ayant embrassé la Doctrine Gaspar Hedio.

de Luther, il ſe fit, pour ainſi Coadjuteur de Matthias Zellius & de tin Bucer, après avoir enſeigné v quatre ans à Strasbourg.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol. HEDIO, après avoir fait ſes étu Fribourg & à Bâle, reçût le Bonnet de cteur en Théologie dans cette derniére l'Année 1520. Mais ayant été éclairé lumiére de l'Evangile, il fut violemment ſécuté par le Clergé de la ville de May où il prêchoit. Ce qui fut cauſe qu'il ſ tira à Strasbourg, en 1523. Et il y fu Miniſtre de l'Egliſe des Proteſtans, avec W gang Capito, & Martin Bucer. En 152 Théologiens de cette ville ayant publié un l dans lequel ils rendoient raiſon du change qu'ils avoient fait à l'égard de la Reli il ſouscrivit à cét Ecrit, & il défendit un courage invincible la doctrine qui y contenue, l'appuyant ſur des paſſages de Ecriture. En 1542. il fut appellé avec l par l'Electeur de Cologne pour établir la formation dans ſes Etats. Il prêcha 29 à Strasbourg, & il enſeigna l'Evangile ſeulement de vive voix, mais auſſi par ſ crits.

Epiſt. ad Schvel. citée par Sculf. Decad. Evang. renov. Nicolas Gerbel témoigne, qu'Hedio fort utile à la Religion Evangélique par la teté de ſa vie, & qu'il fortifioit les tres Docteurs par la gravité de ſes enſe mens.

Le Duc de Lorraine en l'Année 1530. ayant chaſſé de ſes Etats pluſieurs milliers de ſes Sujets, qui ſe nourriſſoient des herbes de la campagne & des feuilles des arbres, Hedio & ſes Collégues exhortérent avec tant de véhémence les habitans de Strasbourg, de faire reſſentir à ces miſérables les effets de leur charité, qu'on les entretint pendant quelque tems dans cette ville. Hedio a laiſſé par écrit, qu'en 1529. dans trois mois on avoit reçû 2150. pauvres dans le Couvent des Franciſcains de Strasbourg, & qu'on leur avoit fourni toutes les choſes qui leur étoient néceſſaires; Qu'en 1530. depuis le 24. Juin juſqu'à pareil jour de l'Année ſuivante on avoit nourri dans l'Hôpital de la même ville 123545. Etrangers, & l'Année ſuivante 8579. *Scultet. ibid. pag. 330.*

Les Oeuvres imprimées de GASPARD HEDION ſont, *Sermo de Decimis. Smaragdi Abbatis Commentarii in Evangelia & Epiſtolas per totum annum, ex Patribus collecti, quos Hedio ex M. S. reſtituit. Hiſtorica Synopſis, qua Sabellici inſtitutum proſequitur, ab Anno* 1504. *quo Sabellicus pervenit, ad Annum uſque* 1538. *Chronicon Abbatis Urſpergenſis correctum. Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab Anno* 1230. *ad Annum* 1537. Une *Chronique des affaires d'Allemagne* écrite en Allemand. Il a auſſi traduit en la même Langue les Livres ſuivans, *La Chronique d'Euſebe, d'Egeſippe, de Joſeph, de l'Abbé d'Urſperg, les Céſars de Cuſpinian, les Homélies de S. Chryſoſtome ſur S. Matthieu & ſur S. Jean,* quelques *Opuſcules de S. Auguſtin,* les livres *des Offices de Saint Ambroiſe,* le *Traité de Vivès de l'Aumône, l'Hiſtoire de Philippe de Comines,*

Eruſ-

Eraſme de la préparation à la mort, *mentaires de Luther ſur les Pſeaumes* & les Oeuvres ſuivantes qui ont pc *Smaragdi Abbatis Poſtilla, Demagoria padii in Epiſtolam Joannis, Hermanni diſſidentium.*

Andreas Oſiander.

ANDRE OSIANDER m Konisberg en Pruſſe auprès de s'y étant refugié de Nuremberg i cinq ans. Il y propoſa une nou ſtrine, & écrivit que la juſtice d me ne dépendoit pas de la foi, la Juſtice de Chriſt reſident en l loua Luther comme auteur de c nion. Bien-qu'il eût beaucoup mis, & particuliérement Joachim qui ſoûtenoit que Luther n'avoi été de ce ſentiment, néanmoins porta par la faveur & par l'app bert de Brandebourg Duc de Pr contraignit Merlin de ſe retirer. il fit imprimer des Livres, dans il confirma ſon opinion, bien-qu' contraire à la véritable doctrine; E que Luther étoit contre lui, il p jurieuſement contre Luther & cor lippe Melanchthon, comme auteu nouvelle Théologie, telle que ce riſtote, qui tient plûtôt de la ch de l'eſprit. Il y ajoute encore ce

nion erronée, que Jeſus-Chriſt n'eût pas laiſſé de naître, quand même le genre humain n'eût pas été perdu par le péché du prémier Homme.

ADDITIONS.

ANDRE OSIANDER étoit Bavarois. Il excelloit en la connoiſſance des Langues, des belles Lettres & des Mathématiques. Il avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence. Mais il étoit rempli de fierté & d'orgueil, mal réglé dans ſes mœurs, emporté dans toute ſa conduite, & profane dans ſes diſcours; car lorsqu'il vouloit louer le bon vin, il avoit accoutumé de dire, *Hic eſt filius Dei vivi.* Quoiqu'il fût d'un tempérament robuſte, il ne parvint pas à une grande vieilleſſe, car il mourut en ſa cinquante-quatrième année, d'un accident d'Epilepſie. On attribue la cauſe de ſa mort à ſes veilles exceſſives; car ordinairement il étudioit depuis neuf heures du ſoir juſqu'à deux heures du matin. Il portoit toûjours une chaîne d'or au col pour ſe garantir de la lépre, s'il en faut croire Géorge Fabrice. Cardan a écrit, qu'Oſiander étant jeune, fut attaqué d'une fiévre quarte, & que pendant les accès de ſon mal, il s'imaginoit d'être au milieu d'une forêt, & parmi des bêtes farouches, qui étoient ſur le point de le devorer; mais que dès que le pére d'Oſiander entroit dans ſa chambre, ces viſions diſparoiſſoient, & que ſon pére ne l'avoit pas plûtôt

Melch. Adam de vit. Theolog. Bez. in vit. Calvini.

Calvini Epiſt. ad Melanchth.

Georg. Fabr. Obſ. de reb. Metam. Card. de ſubtil. Tit. de Mirabil.

tôt quitté, que les mêmes fantômes ſe
toient de nouveau à lui.

Comment. de Luth. lib. 1. §. 139. *Add.* 1. *litt. a.*

Mr. de Seckendorf dit, qu'Oſiande
pas Bavarois, comme le prétend M
Adam, mais qu'il étoit né à Guzenha
le de la Franconie, ſituée ſur la riviér
man, qui appartient aux Marcgraves
debourg. Il nâquit en 1498. le 19.
bre. Le nom de ſa famille étoit Hc
qu'il changea en celui d'Oſiander. S
étoit Serrurier. Il prêcha l'Evangile

Melch. Adam de Vit. Theol.

rement à Nuremberg. En 1529. il aſ
Conférence de Marpourg, où Luthe
Théologiens de Suiſſe ſe trouvérent.
enſuite à la Diéte d'Augsbourg, en
les Princes & les Etats Proteſtans p
rent leur Confeſſion de foi à l'E
Charles-Quint. En 1548. il ſe retira
ſe, pour ſe mettre à couvert de la
tion que l'Empereur exerçoit contre
ne vouloient pas recevoir l'*Interim*.

Il déchira la réputation de Mela
par des Ecrits remplis d'injures atroc
quelles cét illuſtre Perſonnage ſuppoi
une extrême douceur. Et quoi-qu'il
ainſi mal-traité, il ne laiſſoit pas de p
lui avec éloge. Quelques-uns ont
qu'Oſiander mourut dans un accès
lepſie, & d'autres, d'Hydropiſie.
croit qu'elle lui avoit été cauſée par
cès du vin, auxquels il avoit accoût
s'abandonner, beuvant à l'envi avec l
tiſans du Marcgrave Albert Duc de P

Calvin écrivant à Melanchthon, *Il pas s'étonner*, dit-il, *ni même beaucou*

ger, qu'Oſiander ſe ſoit éloigné de nous, & qu'il ſe ſoit arraché avec violence du milieu de nos Egliſes: car il y a long-tems que vous avez réconnu qu'il étoit de cette eſpêce de bêtes qui ne s'apprivoiſent jamais; Et je l'ai toûjours mis au nombre de nos parties honteuſes. Le prémier jour que je le vis, je déteſtai ſon eſprit profane, & ſes mœurs malhonnêtes.... J'étois extrémement ſurpris de ce que vous aviez l'indulgence de ſouffrir parmi vous une telle bête. Je me ſuis ſur-tout étonné, de voir dans une de vos Préfaces que vous lui donniez des louanges exceſſives, quoiqu'alors il eût fait connoitre ſa folie dans Wormes. Cependant le Duc de Pruſſe avoit une ſi forte paſſion pour Oſiander, qu'il eût mieux aimé qu'on lui eût ôté une partie de ſon Duché, que de perdre ce Théologien. *Epiſt. coll. ab Abb. Gebb. Cent. 1. ep. 60.*

André Oſiander avoit un ſi grand mépris pour les Théologiens, qui n'étoient pas de ſon avis, qu'il les traitoit d'ânes, & qu'il diſoit qu'ils n'étoient pas dignes de porter ſes ſouliers. *Seld. de Lib. p. 340.*

Les Ouvrages imprimez d'Oſiander ſont, *Harmonia Evangelica Græcè & Latinè, cum Annotationibus, & Elencho Harmoniæ. Epiſtola ad Huldricum Zuinglium Apologetica, qua docet quam ob cauſam, quidque poſthac ab eo in negotio Euchariſtiæ expectandum ſit. Liber de ultimis temporibus ac fine Mundi ex Sacris Litteris. Diſputationes duæ, una de Lege & Evangelio, altera de Juſtificatione. Liber de imagine Dei quid ſit; Item an Filius Dei fuerit incarnandus, ſi peccatum non introiviſſet in mundum. Epiſtola, qua confutantur nova quædam & fanatica deliramenta, ab æmulis ſuis contra ipſum jactata.*

De

De Juſtificatione & Confeſſione. L'Apolo
Catechiſme de Nuremberg en Allemand
J. Eccius. Il a auſſi laiſſé les Ouvrages ſi
qui n'on pas vû le jour, *Liber contra In*
De cælis cælorum. Adverſus Philippum
tîo ejus reſponſi, adverſus ſuam confeſſionem
monſtratio ejuſdem, & ſolidæ ſuæ doctrinæ
annos. Adverſus Lucifugam Nycticoraca
prohibitis nuptiis. Prima pocula ex ſuoru
verſariorum libris. De la Juſtification e
tin, & en Allemand, & quelques Se
écrits en Langue Allemande.

Il y a eu un autre *André Oſiander*, q
Miniſtre & Profeſſeur en Théologie à Wi
berg, & qui mourut en l'Année 1617.
avoir donné au Public des Notes ſur la
& quelques autres Ecrits.

Sebaſtianus Munſterus.

SEBASTIEN MUNSTER, d'Ingelheim, avoit été autrefois Cor
à Tubingue, & depuis ayant qui
froc il embraſſa la doctrine des Prote
Il étoit ſavant dans les Mathémati
& y avoit eu pour Maître Jean S
de Juſtinguen grand Mathématicien
mourut à Tubingue il n'y a pas pl
vingt ans, après avoir long-tems
Mais depuis il s'appliqua entiéremen
Langue Hébraïque & à la Sainte E
re; Et au reſte il a laiſſé beaucou
marques de ſa capacité, en l'une
l'autre Science, & a été en ſi grande

ſidération, qu'il en fut appellé l'Eſdras & le Strabon Allemand. Il mourut de peſte à Bâle en ſon année climactérique.

ADDITIONS.

MUNSTER avoit joint à une érudition extraordinaire, une modeſtie ſans égale. Il fut prémiérement Profeſſeur en Langue Hébraïque, & puis en Théologie. Il excella dans les Mathématiques, & a été le prémier qui a donné une Grammaire Chaldaïque. *Pantal. proſop. Voſſ. de Math. pag. 189. Verheid. Effig. Theolog. Hiſt. Critiq. du Vieux Teſt. ch. 21. l. 2.*

„La Traduction que Munſter a faite de la „Bible, dit le Pére Simon, paroît beaucoup „meilleure que celle de Pagnin & d'Arias Mon„tanus, qui ont négligé le ſens pour s'atta„cher trop ſcrupuleuſement à la Grammaire. „Au-lieu que Munſter a tâché de ne s'éloigner „jamais du ſens, bien-qu'il s'appliquât auſſi à „la Grammaire, & qu'il n'a pas ſimplement „regardé la ſignification de chaque mot en „ſoi-même, à l'imitation d'Arias Montanus, „mais il a, outre cela, conſidéré les endroits „où ces mots ſe rencontrent; Et quoiqu'il ne „ſoit pas tout-à-fait pur dans ſon ſtile, il n'a „cependant rien de trop rude, ni de trop bar„bare. Mais comme il fait trop profeſſion „de ſuivre les Juifs modernes, il croit trop à „leur Tradition, lorſqu'il ſe préſente quel„que mot dont on ignore la véritable ſignifi„cation. Génébrard, ajoûte ce Pére, n'a „pas été aſſez modéré, lorſqu'il l'accuſe d'ê„tre peu exact, & d'avoir été trop attaché à „la lettre; car il eſt certain que Munſter a été

„ le plus fidéle & le plus exact de tous l
„ teſtans dans ſa Verſion de la Bible.
„ a fait plus de juſtice en lui donnant
Liv. 3. ch. 11. „ lité d'Interpréte exact & docte. Qu
„ Remarques que Munſter a faites ſur l
„ le Pére Simon dit, qu'elles ſont tr
„ plies de Judaïſme, & qu'il n'étoit pa
„ faire que cét Auteur s'étendit, com
„ fait dés le commencement de ſes No
„ ce que diſent quelques Juifs Cabaliſ
„ chant les ſept choſes qui ont été créé
„ le Monde; Que ce ſont des réveries
„ rées par les Rabbins qui ont explique
„ ture allégoriquement: Que ceux qui f
„ feſſion de Critique ne doivent s'arrê
„ expliquer le ſens litteral de leurs A
„ & éviter tout ce qui eſt inutile à leur
„ Munſter, ajoute-t-il, ne s'eſt pas a
„ pliqué à ne prendre des Rabbins qu
„ pouvoit inſtruire ſon Lecteur, touc
„ ſens litteral de la Bible: Et de plu
„ qu'il donne le ſens litteral, il ſuit
„ toûjours les Rabbins, ſoit pour la ſi
„ tion propre des mots Hébreux, ou
„ Etymologies. Or comme ces Rabbin
„ pas infaillibles, on doit prendre gar
„ point ajoûter foi à toutes les obſe
„ grammaticales que Munſter a tirées
„ Livres, parce qu'elles ne ſont le p
„ vent que de ſimples conjectures, &
„ modus il les produit de la même
„ que ſi elles ne ſouffroient aucune diffi
„ qu'on fût entiérement certain de la ſi
„ tion des mots Hébreux. Mais cela e
„ un défaut de la Langue Hébraïque

„Munſter, dont le deſſein a été principale-„ment de donner dans ſes Obſervations, les „explications litterales des Rabbins, en quoi „il a aſſez bien réuſſi. Enfin le Pére Simon „conclut, que ces Notes ſont très-utiles pour „la connoiſſance de la Langue Hébraïque & „du ſtile de l'Ecriture. M. Huet donne les mêmes louanges à ce ſavant Interpréte de la S. Ecriture.

Munſter s'eſt aquis une grande réputation parmi les Hébraïſans, pour ce qui regarde la ittérature Hébraïque. Outre ſa Verſion Latie de la Bible ſur l'Hébreu, nous avons de ui des traductions de pluſieurs Livres, comoſez par de ſavans Rabbins, & entr'autres eux d'Elias Levita; Mais lorſqu'il s'eſt mêé de traduire de l'Hébreu de Rabbin, en Langue Latine, un petit abregé de Logique qu'il ttribue à R. Simeon, il donne par-tout des narques d'une profonde ignorance en ce genre le litterature. Mr. Simon prétend, que Munter ne fait preſque aucun pas ſans tomber: Et il conclut, que Munſter étoit un très pauvre homme, lorſqu'il ſe mêloit de traduire d'autres Livres, que ceux de la Bible, ou de quelques Rabbins Grammairiens. Il faut là-deſſus, pour ſavoir ſi cette cenſure eſt juſte, s'en remettre au jugement de ceux qui ſont bien verſez dans l'Hébreu des Rabbins. *Bibl. Crit. T. 4. c. 7.*

Munſter a fait une deſcription du Monde en ſix Livres, qu'on doit plûtôt appeller *Germanographie*, que *Coſmographie*, parce que hors des tables & de la deſcription de l'Allemagne, ce qui regarde l'Univers contient ſi peu de choſe, qu'à peine ſauroit on choiſir un titre pour

lui donner, comme l'a remarqué l
niére, dans ſon Hiſtoire des Hiſtc
478.

Scaligerana p. 275. *Munſter*, dit Joſ. Scaliger, *a te Pagnin, qui ne ſe trouve plus, & ne connu; indoctus & infans fuit.*

Munſter en 1541. publia à Bâle l'Hi braïque de Joſeph fils de Gorjon, q faire paſſer pour un Ouvrage du c ſeph, qui avoit écrit, diſoit-il, ſo des Juifs en Hébreu, avant que de Grec. Munſter attira peu de perſc ſon ſentiment. La plûpart des Sa tems-là regardérent le fils de Gorjc un Impoſteur, & ſon Ouvrage comi vrage ſuppoſé; mais Jean-Fréderic qui l'a fait réimprimer à Gotha er illuſtré avec des Notes, ſe range d Munſter, quelque abandonné que ſc ti.

Cruc. Epiſt. lib. 3. Epiſt. 1. Munſter a pénétré dans toute la S braïque, & il faudroit preſque fair pour marquer la liſte de ſes Ecrit donner tous les éloges qui leur ſor n'y a pas apparence que jamais auc puiſſe être mieux verſé que Munſter, te ſorte de littérature.

Simon Hiſt. Crit. du N. Teſt. On prétend, que les Notes de M l'Evangile Hébreu de S. Matthieu ne cun uſage, parce qu'il eſt viſible Traduction a été faite ſur la Vulg: c'eſt inutilement que les Anglois l'c dans leurs Critiques.

Les Oeuvres imprimées de Munſte *ſagoge Elementalis in Hebraïcam Ling*

Lectio Hebraïca ex Evangelio Matthæi. Tabula conjugationum Hebraicarum. R. Kimbi Grammatica juxta Hebraïſmum verſa, & in eandem Eliæ Levitæ Commentarius verſus. Grammatica Levitæ, Scholiis illuſtrata. Item inſtitutio Elementalis in eandem Linguam ex Eliæ variis libellis concinnata, quibus omnibus, & Tabula conjugationum pulchrè explicata acceſſit. Compoſita verborum & nominum Hebraïcorum, Opus Romæ Auctore Elia Levita editum, & Hebraïcæ Linguæ ſtudioſis neceſſarium. Hebraïcæ Inſtitutiones. Inſcripta Capitula Cantici ſpecierum, proprietatum & officiorum, in quibus ſcilicet agitur de literis, punctis, & quibuſdam accentibus Hebraïcis, Auctore Elia Levita. Vocabula Hebraïca irregularia, quæ vel ordine, vel conjugatione, aut tempore, componuntur, in ordinem Alphabeticum digeſta. Accentuum Hebraïcorum liber 1. *ab Elia Levita editus. Item liber Traditionum, eodem Auctore. Opus Grammaticum Hebraïcum abſolutum, ex variis Elianis libris, complectens Elementarium conſummatum, numerandi rationem, pronominum declinationes, verborum integras conjugationes, artificium ſubjiciendorum affixorum, nominum varias formulas & mutationes, conſignificativorum explicationes, Magiſtrales abbreviationes, accentuum tractationem, metrorum compoſitionem. Additus eſt liber Tobiæ, quem Hebraïcum ſuppeditarunt Judæi Conſtantinopolitani, cum Verſione & Annotationibus Munſteri. Interpretatio Chaldaïcorum vocabulorum, quorum uſus eſt in Bibliis. Calendarium Hebraïcum. Commentaria in Regulas aliquot Hebræorum generales. Grammatica Chaldaïca. Aruch, ſeu Dictionarium Chaldaïcum. Proverbia Salomonis tranſlata, cum An-*

notationibus. Isaiæ Hebraïcè & Græcè, cum plici Latina Versione, cum Commentario He co ex R. David Kimhi collecto. Hebraïca B cum planè nova Munsteri Translatione, ad Annotationibus è Rabbinorum Commentariis. thæus versus, cum Annotationibus R. Aben I Commentarii in Decalogum, cum Versione M ri. Historiarum Judaïcarum libri 5. ex Jo translati. Tredecim Articuli Fidei Judæoru Mosis; Josippi compendium elegans Histori Josephi; Item 10. *captivitates Judæorum i Auctoris, omnia Hebraïcè, cum Latina inte tatione Munsteri. Rabbi Simeonis Logica in tinam Linguam versa. Dictionarium trili in quo Latinis Vocabulis Græca & Hebraïc spondent: Hebraïcis adjecta sunt Magistrali Chaldaïca. Colloquium cum Judæo de Messia braïcè & Latinè. Cosmographia universalis, tinè & Germanicè. Depictio urbis Basilecnsi descriptione circumjacentis Regionis. Schol Pomponium Melam & Solinum. Horologi phia, vel horologiorum compositio. Org uranicum. Canones super novum Instrum luminarium. Tabulæ quædam novæ ad Ge phiam Ptolomæi adjectæ. Explicatio Tabul sanæ.*

Kekermann. System. Geogr. lib. 1. c. 8. Bibliogr. Hist. Phil. Curios. Placcius de Script. Anonym.

Kekerman recommande la lecture Cosmographie de Munster aux amateurs Géographie, & ceux-là mêmes qui l'ont lu blâmer d'y avoir inséré beaucoup d bles, demeurent d'accord que c'est un e lent Ouvrage.

Il y en a qui croyent, que Munster est l teur de l'Evangile de S. Matthieu en La Hébraïque.

Pl

PIERRE APIANUS BINEVICIUS de Leiznich en Miſnie, étoit le plus ſavant homme de nôtre tems dans l'Aſtrologie, qu'il a, pour ainſi dire, enrichie par ſes Ecrits & par l'invention de quelques nouveaux inſtrumens, qui demandoient beaucoup d'eſprit, & qui ſont entiérement juſtes, & principalement par celui qu'il dédia à Charles-Quint. En effet il en reçût beaucoup de louanges, & l'Empéreur lui en donna un plus haut rang, & en releva ſa fortune. Il mourut à Ingolſtad ſur le Danube. *Petrus Apianus.*

ADDITIONS.

PIERRE APIAN fut un excellent Aſtrologue, qui s'adonna à l'Imprimérie, qui enſeigna les Mathématiques à Ingolſtad, qui n'eut jamais d'égal dans l'invention des inſtrumens d'Aſtronomie, & qui fut honoré de la Dignité de Chévalier par l'Empéreur Charles-Quint. Il mourut âgé de cinquante-deux ans, & laiſſa un fils nommé Philippe Apian Docteur en Médecine, qui fut, auſſi bien que ſon pére, un célébre Mathématicien. *Voſſ. de Math. pag. 188.* *Pantal. Proſop.*

Pierre Apian nâquit à Leiznich, de la Famille des Bineviciens. Or comme le mot *Byne* ſignifie en Allemand une Abeille, on l'appella Apianus, du mot Latin *Apis* qui ſignifie une Abeille. Il s'aquit une ſi grande réputation par ſon ſavoir, qu'il étoit conſulté continuel- *Erhard. Cellius in Orat. fun. Phil. Apiani.*

lement par les hommes doctes d'Allemagne de France, d'Italie, & d'Eſpagne, qui l écrivoient ou qui le viſitoient pour avoir l' clairciſſement de leurs doutes. Il fut auſſi r cherché avec empreſſement par pluſieurs Ac démies qui lui offroient des appointemens co ſidérables. Mais les Princes & les Prélats Baviére lui témoignérent tant d'amitié, qu' l'empêchérent de quitter Ingolſtad, où il s' toit établi. L'Empéreur Charles-Quint av tant d'eſtime pour Pierre Apian, qu'il s'e treténoit ſouvent avec lui, qu'il l'ennobli qu'il le fit Comte & Chévalier, lui aya donné des Armes très honorables, ſavoir u Aigle à deux têtes qui voloit dans les nues. lui fit auſſi de grands préſens. Il l'inveſtit quelques Fiefs, & il le récompenſa magni quement, lorſqu'Apian lui préſenta ſes O vrages.

Il a donné au Public une *Coſmographie* éc te en Allemand, & un autre Ouvrage intitu *Inſcriptiones Orbis*, en la compoſition duquel fut fort aidé par Bartelémi Amantius Prof ſeur en Eloquence à Ingolſtad, & qu'Api imprima lui-même en l'Année 1524.

Il a auſſi mis au jour, *Antiquitates Europ Deſcriptionem Peregrinationis S. Pauli ex lib Actorum, & Epiſtolis ejus concinnatam. Inſtr mentum Aſtronomicum repræſentans folium pop li. Quadrantem Aſtronomicum. Inſtrumenti primi Mobilis*, & enfin, *Opus Cæſareum Aſtr nomicum*, cét excellent Ouvrage, pour lequ Charles-Quint eut tant d'eſtime, qu'il fit à ſ Auteur un préſent de trois mille écus d'or.

PH

PHILIPPE APIAN.

Philippe Apian, fils de Pierre, nâquit à Ingolſtad le 14. Septembre de l'Année 1531. Après qu'il eût appris les Humanitez, ſon pére lui enſeigna les Mathématiques, & n'épargna aucun ſoin, ni aucune dépenſe, pour le rendre auſſi ſavant qu'il l'étoit. A l'âge de 18. ans, Philippe Apian alla continuer ſes études à Strasbourg. Ayant ſéjourné un an en cette ville, il en partit avec Jean Sambuc & Pierre Lotichius, qui avoient deſſein de voyager en France. Il s'arrêta quelque tems à Paris, d'où il paſſa à Orléans & de là à Bourges. En 1552. il revint à Ingolſtad, où il fut honoré de la Charge de Profeſſeur en Mathématique, trois Mois après le decès de ſon pére, qui étoit mort le 21. Avril de la même Année. Quoi-qu'il n'eût alors que vint-&-un ans, il ne laiſſa pas de faire paroître un ſavoir extraordinaire dans l'exercice de cét Emploi, & de s'en aquitter avec l'applaudiſſement de ſes Auditeurs. En l'Année 1554. ſoit parce qu'il étoit ſujet à diverſes maladies, ou pour d'autres raiſons, il joignit à l'étude des Mathématiques celle de la Médecine. La même Année, par l'ordre du Prince Albert de Baviére, il commença la Deſcription de la Province de ce nom, ſon Alteſſe ayant doublé les appointemens d'Apian, & lui ayant promis une grande récompenſe. En 1557. il alla voyager en Italie, pour conférer avec les doctes Mathématiciens de ce Païs-là, & pour

Erhard Cellius Orat. fun. Phil. Apiani.

1549.

1550.

Cet Ouvrage fut imprimé dans l'Imprimerie d'Apian, voir en 1567.

voir de quelle maniére on y pratiquoit la Médecine. Lorſqu'il fut de retour à Ingolſtad, ſon Prince lui donna deux mille cinq cens écus d'or pour reconnoître la peine qu'il avoit priſe en travaillant à la Deſcription de la Baviére, & outre l'augmentation de ſes gages, il lui aſſigna une penſion annuelle de cent cinquante florins. L'Année 1564. il fit un ſecond voyage en Italie, & étant arrivé à Bologne, il y reçût le Bonnet de Docteur en Médecine. En 1568. il fut obligé de quitter Ingolſtad, parce qu'il faiſoit profeſſion de la Religion des Proteſtans, & qu'il refuſa conſtamment d'embraſſer la Religion Romaine. L'Année ſuivante, il ſe retira à Tubingue, où l'on lui conféra la Charge de Profeſſeur en Aſtronomie & en Géometrie. Il exerça cét Emploi juſqu'en l'Année 1589. en laquelle il mourut d'une Apoplexie âgé de 58. ans, deux mois, ſix jours, & douze heures, laiſſant imparfaits pluſieurs inſtrumens d'Aſtronomie & de Mathématique, & pluſieurs Ouvrages.

C'étoit un homme extrémement recommandable, non ſeulement par ſon grand ſavoir, mais auſſi par une ſolide piété, de laquelle il donna des marques convainquantes dans toute ſa conduite; mais ſur-tout par ſa conſtance dans la véritable Religion, laquelle le porta à abandonner ſa patrie, ſa maiſon, & ſes biens, plûtôt que d'abjurer ſa créance. Lorſque ſa femme l'exhortoit de vivre dans le repos, & d'abandonner l'étude, qui étoit préjudiciable à ſa ſanté, il lui répondoit; Qu'il faloit étudier & travailler, comme ſi l'on devoit ne jamais mourir, & vivre & prier Dieu, comme

ſi

ſi chaque moment devoit être le dernier de nôtre vie.

Philippe Apian, fils de Pierre Apian, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, fut inſtruit dans les Mathématiques par ſon pére, qui étoit un ſavant Mathématicien, & un excellent Aſtrologue; Et il lui ſucceda à l'âge de vint ans, dans ſa Charge de Profeſſeur à Ingolſtad. Il y expliqua, entr'autres choſes, la Coſmographie de ſon pére, & la Sphére de Mercator. Il fit auſſi deux grands globes du Ciel & de la Terre: Et l'An 1567. il offrit à Albert Duc de Baviére la Deſcription de cette Province, qu'il avoit compoſée par l'ordre de ce Prince, qui le récompenſa de ce travail par un préſent de deux mille cinq cens écus d'or. Les quatorze derniéres années de ſa Vie, il enſeigna les Mathématiques à Tubingue avec beaucoup de louange, ayant été obligé de quitter Ingolſtad, à cauſe de la Religion. Il a compoſé pluſieurs Livres de Mathématique & d'Aſtrologie, & il n'a pû achever divers autres Ouvrages qu'il avoit commencez, étant mort avant qu'il eût pû les achever. *Voſſ. de Math. c. 44. §. 25.* *Ibid. c. 26. §. 23.*

Outre la *Deſcription de la Baviére*, il a mis au jour les Ouvrages ſuivans, *Dialogus de Geometriæ principiis. Liber de umbris.*

JOSSE VILLIC grand Philoſophe & grand Médecin, qui ſeroit aſſez recommandable à la poſtérité par ſa ſeule Magirique, que Conrard Geſner a miſe en lumiére, mourut à Francfort ſur l'Oder. Jodocus Villichius.

AD-

ADDITIONS.

Melch. Adam de vit. Med.

JOSSE VILLIC nâquit à Reſel une ville de la Province de Warmel la Pruſſe. A l'âge de quinze ans il la Jeuneſſe à Francfort ſur l'Oder, pliqua publiquement les Bucoliques de le. Quelques années après, il y fu de la Charge de Profeſſeur aux Let ques, & de Recteur de l'Académie. ayant enſeigné la Médecine avec bea réputation, il mourut d'une apoplex cinquante-&-un ans, non pas à Fr comme M. de Thou l'a écrit, mais teau de Libuſe, où il s'étoit retiré garentir de la peſte qui déſoloit cette

Keker-mann. Præcogn. Logic. Tr. 2. cap. 2. Melancht. Erotem. Dialect.

C'étoit un homme qui excelloit en to tes de Diſciplines, comme il paroît beaux Ouvrages qu'il a donnez au Pul Livre intitulé, *Erotemata Dialectica*, avec une méthode particuliére, mai ſi propre à inſtruire les amateurs de qu'elle a mérité l'eſtime de l'illuſtre M thon, qui le loue dans quelqu'un de vrages. Sa Magirique eſt auſſi un Ouvrage, & très-utile aux Médecins qui s'attachent à l'étude des belles & aux perſonnes qui veulent conſe ſanté.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont *metica libri tres. Proſodia Latina*, ca *la de modulatione Oratoria acceſſerunt. nunciatione Rhetorica liber. Scholia in*

Virgilii. Annotationes in Bucolica & Georgica Virgilii. Commentarius Anatomicus. De Locuſtis Dialogus. Obſervationes in Lactantium de opificio Dei. Commentaria in utramque ad Timotheum Pauli Epiſtolam. Expoſitio in Evangelia, quæ uſitato more diebus Dominicis & feſtis proponuntur. In Haggæum Commentaria. Commentaria in Virgilii Opuſcula de re Hortenſi, & Epigrammata Ethica. Ortographiæ inſtitutiones. Iſagoge in Ariſtotelis, Alberti Magni, & Pontani Meteora. Omnium Artium & Diſciplinarum informandarum opuſculum. De formando ſtudio in quolibet Artium genere libellus. Quæſtiones de pronunciatione. Experimenta Publii Virgilii. Commentariolus de verborum copia, præſertim ex Ariſtotele & Cicerone. Chronologia in Æneida Virgilii. Dialyſis in ejuſdem Georgica. Commentaria in Cornelium Tacitum, de Germania. Explicatio de Zytho Succino Suovo fluvio. Commentariolus in Eunuchum Terentii. Erotemata Rhetorica. In Rhetoricam ad Alexandrum, Erotemata. Magirica. Compendium Artium. Commentaria in Abdiam Prophetam, & in utramque Epiſtolam ad Theſſalonicenſes. Urinarum probationes. Problemata de Ebriorum affectionibus & moribus. Conſilia Medica. Commentarius in Artem Poëticam Horatii. Explicatio Catechęſeos Chriſtianæ. Ecphraſis in Jonam. Traductio Latina libelli Hippocratis de Genitura cum Annotationibus.

Joſſe Villic eut un fils nommé comme lui Joſſe Villic, qui fut auſſi bien que ſon pére Philoſophe & Médecin. Celui-ci mourut à Francfort ſur l'Oder le 5. Juillet 1590. M. de Thou a pris le fils pour le pére, lorſqu'il

a écrit que Joſſe Villic étoit mort à F
fort.

Lazarus Bonamicus. LAZARE BONAMICO de Ba mourut à Padoue déjà fort âgé, avoit alors ſoixante-&-treize ans. Il enſeigné l'eſpace de 21. ans dans Académie célébre de l'Italie, avec miration de tout le Monde, & pe qu'il vêcut, les Italiens & les Etra l'honorérent avec raiſon, & par cette fonde connoiſſance qu'il avoit de l' quité, & par ſa grande érudition, ſon éloquence, & par la vivacité d jugement. Le jour d'après ſa mort rôme Negro Venitien fit ſon Oraiſo nébre, pour ainſi dire, ſur le cham

ADDITIONS.

Imp. Muſ. Hiſtor. LAZARE BONAMICO étoit fils laboureur, & cultiva lui-même la terre ſa jeuneſſe. Mais ſon pére ayant conn avoit une forte inclination pour les Le lui fit apprendre le Latin & le Grec ſou phanius, & ſous Muſure, & la Phyſiqu Pomponace. Après qu'il eût fait ſes é il demeura quelque tems à Rome dans l ſon du Cardinal Polus, & il fut le ſpec de la déſolation de cette ville, lorſqu'e priſe par l'armée du Duc de Bourbon, y même perdu ſa belle Bibliothéque, qu'il

r

ramaſſée avec beaucoup de ſoin & de dépenſe. De Rome il ſe tranſporta à Padoue, où il enſeigna toute ſa vie les belles Lettres, quoique le Pape Clement VII. le Roi Ferdinand, & les Bolonnois euſſent fait tous leurs efforts, pour l'attirer auprès d'eux, en lui offrant des appointemens conſidérables. Il étoit ſi ſavant en la belle Littérature, qu'il ſurpaſſa de bien loin tous les plus beaux Eſprits d'Italie. Il s'attacha particuliérement à l'étude de la Philoſophie, où il fit de ſi grands progrès, que peu de perſonnes l'égalérent en cette Science-là. Eraſme dit, que Bonamico étoit un des plus illuſtres Héros de la République des Lettres, & Speron Sperone aſſûre, qu'il étoit parvenu au plus haut faîte de ſavoir, où puiſſe atteindre un homme de ſa profeſſion. Il fut extrémement aimé & eſtimé par les plus doctes hommes de ſon Siécle, & ſur-tout par les Cardinaux Bembe & Sadolet, qui faiſoient beaucoup de cas de ſon érudition & de ſa vertu, comme il paroît dans pluſieurs de leurs Epîtres. Il fut enterré à l'Egliſe de Saint Jean Verdara dans un tombeau magnifique, ſur lequel on voit ſa ſtatue en bronze. Il avoit accoûtumé de dire, qu'il aimeroit mieux parler comme Cicéron, que d'être Pape, & qu'il auroit préferé l'éloquence de ce grand Orateur à l'Empire d'Auguſte.

Theatr. d'huom. Letter. d'all' Ab. Ghilin. part. 1.

L'l. Greg. Gyr. de Poët. ſui Temp. lib. 1. Epiſt. 1 Eraſmi Sper. Sper. in Dial. delle lingue.

Theatr. d'huom. Letter.

Bonamico étoit ſi ſavant & ſi éloquent, que pluſieurs l'ont égalé à Cicéron. Muret admiroit la fécondité de ſon eſprit, mais il diſoit que Bonamico ne travailloit pas ſes Ouvrages avec aſſez de ſoin.

Pierre Burman cité par Crenius dit, que Bona-

Part. 4. Anim. Phil.

Bonamico étoit très-ſavant ; & le commun Précepteur de l'Italie, & que pluſieurs Héros ſont ſortis de ſon Ecole ; Qu'il avoit également réuſſi dans la proſe & dans les vers ; Qu'il avoit été eſtimé & chéri des plus grands perſonnages d'Italie, comme il paroit par pluſieurs Lettres de Bembe & de Sadolet, où ils célébrent ſon érudition, lui rendent compte de leurs études, & demandent ſes conſeils.

Jo. Mic. Brut. Epiſt. Edit. Berol. 1698. p. 596. Orat. Tom. 2. Orat. 16.

Jean Michel Brutus dit auſſi, que *non facile erat dijudicare, utrum in Bonamico comitas atque affabilitas major, an optimarum artium ſcientia, cum in omnibus excelleret maxime, ineſſet.*

Bonamico a fait une excellente Préface ſur l'Hiſtoire de Thucydide, & ſur celle de Tite-Live, où il étale les louanges de l'Hiſtoire. Cette Préface ſe trouve dans la quatriême Partie pag. 60. des Animadverſions Philologiques & Hiſtoriques de Mr. Thomas Crenius. On aſſûre que Bonamico diſoit, que dans les Pſeaumes il y avoit de belles ſentences touchant la Providence, mais que cependant ils n'étoient pas meilleurs que les Poéſies de Pindare. Quelques-uns ont attribué cela à Politien. *Vid. Joan. Manl. Loc. Comm. Collect. tit. de Vict. N. Teſt. & Konig. Bibliotb.*

Seldén de libr. p. 43. 44.

Selden nous apprend, qu'un ancien Grammairien nommé Ariſtarque, reprenoit tous les Auteurs de ſon tems, & cependant il ne publioit pas ſes Ecrits, de peur que les autres ne les critiquaſſent, & qu'on pouvoit lui appliquer ce Dyſtique de Martial,

Cum tua non edas, carpis mea carmina, Læli,
Carpere vel noli noſtra, vel ede tua.

Lazare Bonamico reſſembloit à Ariſtarque. Il

l vrai, qu'il étoit très-ſavant, excellent Poé-
:, éloquent Orateur, & l'ornement de l'Aca-
ſmie de Padoue; mais il ne donna aucun Ou-
rage au Public pendant ſa vie, comme l'aſ-
ure Selden: Et parce que c'étoit un ſévére
nſeur des Ecrits des autres Hommes ſavans,
raſme le provoqua au combat litteraire, em-
loyant avec une eſpêce de profanation ces
aroles de Jéſus-Chriſt, lorſqu'il reſſuſcita La-
are, *Lazare prodi foras*, & voulant lui di-
:, *faites paroitre vos Ecrits, afin qu'on voye ils ſeront meilleurs que ceux des autres, que vous prenez avec tant d'aigreur.* Que ſi Bonami-
) ne mit au jour aucun de ſes Ouvrages, ce
'eſt pas qu'il ne fut capable d'en produire
'excellens; mais c'eſt qu'il n'avoit ſoin que
: ſon corps, & que de ſe traiter délicate-
ent, & qu'étant plongé dans les voluptez
: la chair, les heures qu'il eût dû employer
l'étude & à compoſer des Livres, il les con-
moit dans le Jeu des Cartes & des Dés;
ar c'étoit un véritable Epicurien, & un pro-
ne, qui parloit avec mépris de la Sainte Ecri-
re, comme je l'ai remarqué ci-deſſus.

On aſſûre, que Bonamico ayant demandé à Démon, qui étoit dans une femme poſſe-
ée, quel étoit le meilleur vers de Virgile, il
oit répondu que c'étoit celui-ci, *Neand. Coſmogr. p. 305.*

Diſcite Juſtitiam moniti, & non temnere Divos.

omme le plus mechant eſt,

Flectere ſi nequeo Superos, Acheronta movebo.

Les Oeuvres que Bonamico a données au Pu-
lic ſont, *Epiſtola carmine conſcripta. Epiſtolæ* *Sper. Speron. Dial. delle lin-*

15. *soluta oratione. Concetti della Lingua.* Et plusieurs Epigrammes & Elégies.

Lilius Gregorius Giraldus.

LILIO GREGORIO GYR
de Ferrare, savoit fort bien l'une
tre Langue, il possedoit les belles
en perfection, & connoissoit bien
quité, qu'il a éclairée par quantité
Ecrits. Il fut tourmenté pendant
tems de sa vie, & par la fortune,
des incommoditez corporelles; &
tout il fut digne d'une meilleure d
Il fut dépouillé de ses biens dans l
ge de la ville, étant Domestique du
nal Hercule Rangone; & ce qui
plus sensible que toute chose, il y
sa Bibliothéque. Il eut encore c
tems après le même malheur,
Jean-François Pic Comte de la M
le, auprès duquel il étoit, fut tué
leotti. Enfuite s'étant retiré en so
il vêcut dans une grande union av
Manard & Célio Calcagnini savan
mes.

Il fut long-tems travaillé de la
& principalement depuis la mort
nard, de sorte que non-seulemen
pouvoit presque marcher, mais n
ne pouvoit du tout écrire, & à-pei

voit-il tourner le feuillet d'un Livre. Il vêcut juſqu'à une extrême vieilleſſe, non-ſeulement miſérable par ſa pauvreté, en quoi il fut ſoulagé par Rénée de Ferrare, mais auſſi parce qu'il n'avoit point de Livres, qui avoient été autrefois ſon divertiſſement & ſon occupation. Enfin ayant atteint l'âge de ſoixante & quatorze ans, il mourut dans ſon lit, & fut inhumé, dans le ſépulchre qu'il s'étoit fait pendant ſa vie dans la grande Egliſe de la ville, par Jean-Baptiſte Gyraldi ſon parent, & par Proſper Paſetho, qu'il inſtitua ſes héritiers.

ADDITIONS.

LILIO GREGORIO GYRALDI fut diſciple de Baptiſta Guarini le plus célébre Grammairien de ſon tems, il apprit la Langue Gréque à Milan ſous Demetrius Chalcondyle, & il fit ſes études avec un tel ſuccès, qu'il y avoit peu de perſonnes qui l'égalaſſent en la connoiſſance des belles Lettres. Il avoit une mémoire ſi heureuſe, que ce qu'il avoit lû une fois il ne l'oublioit jamais. Les ſix ou ſept dernières années de ſa vie, il fut ſi tourmenté de la goute, qu'il reſpiroit plûtôt qu'il ne vivoit, comme il le diſoit lui-même ; car il étoit ſi perclus de ſes piés & de ſes mains, que non-ſeulement il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un Livre, comme l'aſſûre M. de Thou, mais

Voſſ. de Mathem. cap. 68. §. 1.

Leand. Albert. Deſcr. Ital.

mais qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche ſans l'aide d'un valet. Il avoit accoûtumé de dire, qu'il avoit eu à combatre contre trois ennemis, la Nature, la Fortune, & l'Injuſtice; car il avoit eu de grandes maladies, pluſieurs malheurs, & de cruels perſécuteurs. Voſſius trouve ſes Oeuvres ſi excellentes, qu'il les appelle *Aurea ingenii doctrinæque Gyraldi monumenta.* Mais entre les autres, il fait un cas particulier du Livre qui contient les Vies des Poétes anciens & modernes; „ Car, „ dit-il, on y remarque beaucoup d'eſprit & „ de jugement, une doctrine profonde, & un „ art merveilleux. Borrichius dit, qu'on a trouvé qu'il avoit cenſuré les Poétes de ſon Siécle avec autant de liberté que de juſtice, & qu'il a repris les Anciens avec beaucoup de ſavoir & de jugement. Mais Joſeph Scaliger prétend, qu'il n'y a rien de ſi pitoyable que les jugemens qu'il fait des Poétes, quoiqu'il y reconnoiſſe beaucoup de lecture & d'érudition. Cependant le même Scaliger dans un autre endroit dit, que tous ſes Ouvrages ſont fort bons, & qu'il ſavoit parfaitement l'art d'amaſſer les paſſages & les lieux communs, & de les placer avec jugement.

Voſſ. de Mathem. pag. 424.
Voſſ. de Poët. Lat. cap. 7.
De Poët.
Conſut. Fab. Burd.
Scaliger.

Gyraldi étant attaché au lit par la goute & par quelques autres incommoditez, compoſa l'excellent Ouvrage qui contient l'Hiſtoire des Dieux & des Poétes. Neander dit, que c'eſt un Traité admirable. Baillet aſſûre, que Gyraldi a fait avec beaucoup d'exactitude & de bon ſens l'Hiſtoire des anciens Poétes, & des modernes. Cependant Joſ. Scaliger prétend, qu'il n'y a rien de ſi pitoyable que les jugemens

Præf. in Erot. linguæ Græcæ.
Conf. Fab. Burd. p. 242.

que Gyraldi porte ſur les Poétes, quoi-
y reconnoiſſe beaucoup de lecture & de
r,

ſſius le loue comme un homme également *De Idol.*
mandable par ſon érudition & par ſon *c. 29.*
ient, & Alciat l'appelle le Varron
n Siécle. Cependant ſon ſavoir n'em-
i pas qu'il ne paſſât ſa vie dans la miſé-
dans la pauvreté; car on le met au nom-
es Savans, qui étant dignes d'une meil-
fortune, ſont preſque morts de faim.
. *Anim. ad Statii Sylv. lib. v. Sylv.* 2.. Dans *Hiſt.*
ande Egliſe de Ferrare, à côté gauche *d'Italie*
ıœur, on voit un très-beau ſépulchre de *par Franç.*
re du Pape Urbain III. & là auprès on *& André*
: une table de marbre cét Eloge de Lilius *Schottus,*
ire Gyraldi, *miſe en*
François
par Malin-
gre p. 296.

id hoſpes aſtas? Tymbion
les Gyraldi Lilii,
tuna utriuſque paginam
i pertulit, ſed peſſima
uſus altera, nihil
s ferente Apolline.
ſcire refert amplius
, aut ſua, in tuam ubi.
. Greg. Gyraldus Proton. Apoſtol.
rtalitatis memor, anno LXXII.
S. P. cur. M. D. L.

ius Grégoire Gyraldi nâquit le 13. Juin *Journ. des*
Il apprit la Grammaire ſous Vergnarinus *Sav. ann.*
s Luc Ripa, & les belles Lettres ſous *1700. p.*
ni. Enſuite il ſe retira dans la Princi- *630. 631.*
de Carpi, auprès d'Albert Pie & de
e la Mirande, & lût tous les bons Au-
dans leur Bibliothéque. De là il alla à

Milan, où il étudia un an en la Langue Gréque, ſous Demetrius Chalcondyle. Puis il demeura à Modéne chez les Comtes de Rangon, ſuivit le Cardinal Hercule de Rangon à Rome, au tems du Siége & du Sac de cette ville, où il eut beaucoup à ſouffrir. Après la mort de ce Cardinal, il ſe retira chez Pic de la Mirande, qui fut tué par Galeot ſon neveu. Gyraldus dépouillé de tout ſon bien, & tourmenté de la goute, retourna à Ferrare, où il paſſa quelques années avec Manard & Celius Calcagninus, ſes intimes amis. C'eſt là que ne pouvant plus marcher il travailla à la compoſition de pluſieurs Ouvrages, dans ſa ſoixante-douziême année, (ou dans la 74. ſuivant Mr. de Thou) accablé de miſére & d'infirmitez. Il compoſa lui-même ſon Epitaphe, que j'ai rapportée ci-deſſus.

Anim. ad lib. v. Sylv. Stat. p. 447. Barthius met Gyraldi dans le nombre des Savans, qui ont été ſi pauvres, qu'ils ont failli à mourir de faim.

Mr. Jenſius a fait imprimer de nouveau toutes ſes Oeuvres, à Leiden *in folio* en 1696. & il y a joint le Commentaire de Jean Fues ſur le livre de la maniére d'enſevelir les morts, & les remarques de Paul Colomiès ſur les Dialogues de la Vie des Poétes. Mr. Jenſius ayant obſervé que Gyraldus avoit cité pluſieurs paſſages des Anciens, autrement qu'ils ne paroiſſent aujourd'hui dans leurs Ouvrages, a ſuivi les derniéres Editions, dans leſquelles ils ont été reſtituez par le travail des ſavans Critiques.

Le Traité de Gyraldi, des Dieux des Payens, eſt plein d'une grande érudition, de même que tout

tout ce qui ſe trouve dans ſes Oeuvres. C'eſt le Jugement qu'en fait Mr. Morhof, dans ſon *Polybiſtor.* l. v. c. 2. n. 6.

Mr. Morhof dit, que Gyraldi étoit également ſavant & malheureux, & que ſes Dialogues des Poétes ſont pleins d'érudition. Gerh. Jean Voſſius leur donne auſſi de grandes louanges, montrant que c'eſt un Ouvrage, qui ne peut avoir été compoſé que par un homme d'un jugement exquis & d'un grand ſavoir, & qu'il ne faut pas attendre que quelque autre traite la même matiére qu'il a preſque entiérement épuiſée. Il eſt vrai que Joſ. Scaliger a parlé avec beaucoup de mépris de cét Ouvrage; Mais on peut voir la raiſon dans l'endroit du *Polybiſtor* cité à la marge. Jaques Gaddius a accuſé Gyraldi d'avoir mis dans ſes Dialogues beaucoup de choſes qu'il avoit priſes de la Poétique de Jules Scaliger; la fauſſeté de cette accuſation paroît, en ce que les Dialogues de Gyraldi furent imprimez en 1545. & la Poétique de Scaliger ne parut que ſix ans après, ſavoir en 1551. Gaddius a auſſi prétendu, que Gyraldi avoit pillé *Crinitus de Poëtis Latinis.* Mais il ne l'a pas pû prouver, non plus que Conrard Geſner, qui avance ce fait comme une conjecture.

Polyh. l. 7. c. 2. n. 1.

Lib. de Poët. Lat. p. 82.

De Script. non-Eccl. p. 129.

Biblioth. p. 548.

Scaliger dit, que Gyraldi eſt un judicieux Faiſeur de Remarques, & que toutes ſes Oeuvres ſont très-bonnes.

Scaligerana p. 170.

Jean-Antoine Caſtellionæus prétend, que Gyraldi a pris ſon Dialogue *de Labaro* de François Bernardin Ferrarius, & qu'il n'y a rien ajoûté du ſien; mais Thomas Crenius dit, que Gyraldi *eſt eruditior quam ut Caſtellionæus de eo*

Faſcic. Ant. Mediol.

De Furib. Librar. pag. 62. vel 63.

vel eius doctrinâ judicare poſſit; Et que *Caſtellionæi Antiquitates priſcam eruditionem non produnt.*

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Vita Petronii Arbitri. Epithalamium in Nuptias J. Sinapii. Syntagma de Diis Gentium. Syntagma de Muſis. Herculis Vita. Libellus de re nautica. De Sepulchris, & vario ſepeliendi ritu. Progymnaſma adverſus Litteras & Litteratos. Libellus in quo Ænigmata pleraque Antiquorum explicantur. Symbolorum Pythagoræ interpretatio: Cui adjecta ſunt Pythagorica præcepta myſtica à Plutarcho interpretata. Paræneſis adverſus ingratos. Libellus, quomodo quis ingrati nomen & crimen effugere poſſit. De anno & menſibus cæteriſque temporum partibus, Diſſertatio. Epiſtola verſu conſcripta, in qua agitur de incommodis quæ in direptione Urbana paſſus eſt. Carmina varia. Epiſtola de Imitatione. Commentarii in Moretum Virgilii. De Numeris Græcorum. De Vaſis quæ ad Deorum ſacrificia & eorum ceremonias pertinent. Dialogiſmi triginta ſuarum quarundam Annotationum. Judicium de vocabulis. Dialogiſmi de ſtudendi & annotandi ratione.* Il a auſſi traduit en Latin un livre de Simon Sethi Médecin, de la faculté des Alimens.

Paulus Jovius.

PAUL JOVE célébre Hiſtorien étoit de Come en Lombardie. Il fit prémiérement profeſſion de la Médecine, & enſuite il fut fait Evêque de Nocera par le Pape Clement VII. Et bien-qu'il ſouhaitât paſſionnément l'Evêché de Come, & que par la bonne opinion qu'il avoit de

ſes ſervices, il crût que cette récompenſe étoit dûe à l'eſtime qu'il avoit pour la Maiſon de Medicis, à qui il avoit donné tant de louanges, néanmoins il ne le pût jamais obtenir. Cela fut cauſe, comme la plûpart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dans ſes Hiſtoires, quoiqu'il témoigne de part & d'autre qu'il lui ſoit beaucoup obligé. C'eſt pourquoi on ne le croit pas en beaucoup de choſes, parce que la plûpart ſe ſont perſuadez que la haine ou la faveur le faiſoit écrire, & que ſa plume étoit une plume vénale. Aumoins il eſt conſtant qu'il recevoit tous les ans une grande penſion de François I. qui fut le Pére des Lettres & le Protecteur des Savans ; mais que comme le Connêtable de Montmorenci, qui étoit grand-Maître de la Maiſon du Roi, eut été rappellé à la Cour, & qu'il revoyoit, au commencement du Régne de Henri II. comme ſa Charge l'y obligeoit, l'état de la Maiſon du Roi, il en effaça Paul Jove ; Et que Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le 31. livre de ſon Hiſtoire il dit quantité de choſes contre le Connêtable de Montmorenci, étant certain qu'il n'eût jamais fait cela, s'il eût pû obtenir par ſon moyen la même penſion & le même honneur de Henri, qu'il

avoit eu ſous François. Il vêcut ſoixante-neuf ans, ſept mois, & vingt-deux jours, & mourut à Florence, où il fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Laurent.

ADDITIONS.

Rap. Reflex. ſur l'Hiſtoir. Lipſ. Not. in c. 9. l. 1. Politic.

PAUL JOVE a toûjours paſſé pour un Ecrivain qui ne ſuit que ſa paſſion & ſon interêt, comme parle l'un des plus fameux Critiques de ce tems. Et Lipſe, qui eſt un de ceux qui ont jugé le plus avantageuſement de cét Hiſtorien, avoue qu'il n'eſt pas toûjours fidéle, & qu'il ne doit être crû que lorſqu'il eſt exempt de toute ſorte d'affection; Qu'il loue ſouvent ſans meſure & ſans ſujet; Qu'il fait paroître trop d'attachement pour ſa Nation, & pour la Famille de Medicis, juſques-là, qu'il agit comme feroit l'accuſateur de Laurent de Medicis, pour le convaincre du crime de Parricide, s'il plaidoit devant ſes Juges. Lipſe ajoûte, que ſes Harangues ſont quelquefois froides, & même impertinentes: Mais qu'il eſt digne de louange, & qu'il mérite d'être lû à cauſe de l'abondance des matiéres qu'il a redigées en un corps d'Hiſtoire, & qu'il a écrites avec beaucoup d'ordre & de clarté.

Bodin. Method. cap. 4.

„Mais Bodin le traite d'Hiſtorien infidéle, „& prétend qu'il n'a pas voulu dire la vé„rité lorſqu'il l'a pû, comme quand il ra„conte ce qui s'eſt paſſé en Italie; qu'il ne „l'a pas pû dire lorſqu'il l'a voulu, comme „quand il écrit les affaires étrangeres; Que

„il

„ſi l'on compare Guicciardin, qui d'un com-
„mun conſentement eſt eſtimé le plus vérita-
„ble de tous les Hiſtoriens, avec Paul Jove,
„on verra qu'il n'y a rien de plus oppoſé que
„ces deux Auteurs. En effet, pourſuit Bo-
„din, lorſqu'on demandoit à Paul Jove,
„pourquoi il déguiſoit la vérité, & rappor-
„toit tant de choſes fauſſes, il ne ſe juſtifioit
„pas de cette accuſation, mais il confeſſoit
„qu'il avoit eu en vûe d'obliger ſes Amis; car *Bodin.*
„bien-que ceux qui vivoient de ſon tems n'a- *ibid.*
„joûtaſſent pas foi à ſon Hiſtoire, il eſpéroit
„qu'elle paroîtroit vrai-ſemblable à la poſté-
„rité. De là vient, que De Gorris Pariſien
„avoit accoûtumé de dire, qu'il ne doutoit
„pas que la Fable d'Amadis, qu'il avoit in-
„ventée, ne méritât autant la créance du Pu-
„blic, que les Ecrits de cét Hiſtorien. En-
fin ce qui donne de l'indignation à Bodin, c'eſt
qu'encore-que Paul Jove eût proſtitué la digni-
té de l'Hiſtoire au menſonge, il en remporta
de plus grandes récompenſes, que ceux qui
l'ont écrite avec fidélité.

Henri Etienne dit, que Paul Jove dans ſes *H. Ste-*
Eloges fait voir qu'il n'a pas beaucoup de ju- *phanus*
gement, en donnant ſon jugement ſur les Oeu- *De Infid.*
vres de pluſieurs Savans, & ſur-tout en com- *Ling.*
blant de louanges divers Auteurs qui en ſont *Græc.*
tout-à-fait indignes. Alciat avoit tant d'eſti- *Magiſtr.*
me pour le ſtile de Paul Jove, qu'il le met-
toit au-deſſus de celui de Tacite. Au-reſte
il paroît par les Lettres de Paul Jove, que
c'étoit un homme extrémement intereſſé; car
jamais perſonne ne demanda auſſi ouvertement
& auſſi lâchement que lui. Tantôt il proteſte,

ſte, que ſi le Cardinal de Lorraine ne le fait pas payer de ſa penſion, il dira que ce Cardinal n'eſt plus de la race de Godefroi, qui donna l'Archévêché de Tyr à un Pedant. Tantôt il demande deux chevaux au Marquis de Peſcaire, & ailleurs il voudroit bien qu'une Dame de ſes amies lui envoyât des confitures de Naples, parce qu'il commençoit à s'ennuyer de l'uſage des œufs frais.

On lit ſur le Tombeau de ce fameux Hiſtorien ces deux vers,

Hic jacet heu Jovius Romanæ gloria Linguæ,
Par cui non Criſpus, non Patavinus erat.

Paul Jove ayant perdu ſon pére dans ſon enfance fut élevé avec ſoin par Benoit ſon frére ainé, qui a écrit l'Hiſtoire de Come. Il fit ſes études dans le Collége de Pavie; & depuis l'âge de 37. ans il paſſa ſa vie à la Cour de Rome, où il s'aquit l'eſtime & la bienveillance des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Adrien lui donna un Canonicat dans l'Egliſe Cathédrale de Come, & Clement, dont il étoit Domeſtique, lui confera l'Evêché de Nocére. L'Empéreur Charles-Quint, après que Jove lui eût dédié ſon Livre de l'origine & de la ſucceſſion des Empéreurs Turcs, le fit Chévalier & Comte Palatin. Quelques-uns diſent, que le Grand-Seigneur lui fit un préſent conſidérable à cauſe de cét Ouvrage.

Freh. Theatr. vir. doctr. illuſtr.

Quoi-que pluſieurs Auteurs ayent traité Jove d'Hiſtorien infidéle, un Ecrivain Allemand a néanmoins pris ſa défenſe en main, dans la verſion Allemande qu'il a faite du Livre de Jove des Vies des Hommes illuſtres. Cét Auteur

teur s'appelle Géorge-Guillaume Neumejer à Ramaſla.

Alciat, Lipſe, Boiſſard, & Aubert Miræus louent le ſtile de Jove, & même ce dernier prétend, que c'eſt un des plus excellens Ecrivains des Eloges des Hommes ſavans. Mais Rolland des Marets dit, que Jove ne lui a jamais paru digne de l'eſtime qu'on a pour ſes Ouvrages; Car (ajoûte des Marets) il n'a pas bien écrit l'Hiſtoire, & il n'eſt pas judicieux; s'il l'eût compoſée en la Langue de ſon Païs, on n'en auroit point fait de cas. La Langue Latine eſt comme un fard qui cache pluſieurs difformitez. Il eſt ſûr que ſon ſtile n'eſt pas Latin, que du moins il n'eſt pas pur, & qu'il eſt tout plein de phraſes de la Langue Italienne. Il ne ſe ſert preſque d'aucun terme propre. Il employe ordinairement des periphraſes, & il n'y a que fort peu de ſubſtantifs qui n'ayent leurs épithétes. Pour moi, je crois que ce qui lui a aquis de la réputation, c'eſt que l'Hiſtoire, de quelque maniére qu'elle ſoit écrite, divertit, & ſur-tout celle qui repréſente les événemens qui ſont arrivez depuis peu. Cependant Guicciardin, qui eſt un parfait Hiſtorien, le ſurpaſſe de bien loin. Scaliger met auſſi Jove fort au-deſſous de Guicciardin.

Roll. Mareſ. Epiſt. Phil. ep. 41.

Scaliger. rana.

Géorge Sabin, dans une lettre qu'il écrit à Sleidan, dit, que Jove a dérobé la louange qui étoit dûe à Joachim II. Electeur de Brandebourg: car cét Hiſtorien a écrit que Joachim en 1542. lorſqu'il commandoit en Hongrie l'armée de l'Empire, avoit par lâcheté laiſſé paſſer l'occaſion de faire un exploit conſidérable,

&

& que pendant qu'on aſſiégeoit la ville de Pe
pour ſe garantir de toute ſorte de dangers,
s'étoit ſi bien caché, qu'on n'avoit pû le tro
ver. Il eſt vrai, ajoûte Sabin, que Joachi
fut obligé de laiſſer écouler le tems propre
entrer en action, ſans rien entreprendre. Ma
Jove a tort d'en imputer la faute à ce Pri
ce, qui en étoit très-innocent ; car la pl
part des Provinces & des Villes de l'Empi
ne lui fournirent que très-peu d'argent & d
troupes ; ce qui arriva par les menées du R
de France, lequel en ce tems-là avoit reſo
de tourner ſes armes contre l'Empereur. O
tre cela, Joachim manquoit de munitions d
guerre, & il n'eut pas le ſecours des Hongro
dans le tems qu'il en avoit beſoin. Géor
Sabin a auſſi défendu l'honneur de ce Prin
dans un beau Poéme, où il refute les menſo
ges de Jove ; & Nicolas Leutinger dans ſ
Ecrits l'a auſſi convaincu de calomnie.

Method. Hiſt. Jove, dit Bodin, a ſuivi Polybe dans n
tre Siécle, pour ce qui regarde l'Hiſtoire Un
verſelle de ſon tems ; mais il y a cette diff
rence entr'eux, que celui-ci ou avoit été pr
ſent à tout ce qu'il a écrit, ou étoit un d
ceux qui avoient eu part au commandemen
ou qu'il avoit vû les monumens publics. A
lieu que celui-ci rapporte ce qu'on lui a di
& ſouvent ce qu'on ne lui a pas dit. Celui-
s'exerça dans les affaires militaires & poli
ques ; Celui-ci ne fut inſtruit ni dans les un
ni dans les autres. Celui-là étoit le prémi
de la République ; Celui-ci n'étoit qu'un fi
ple particulier. Celui-là étoit un Général d'a
mée ; Celui-ci un Médecin. Celui-là av
pa

arcouru la plus grande partie de l'Europe, s frontiéres de l'Aſie Mineure & de l'Afri- ue, pour apprendre les mœurs des peuples ; elui-ci demeura trente-ſept ans dans le Va- can, & il s'en glorifie. Celui-là fut Gou- rneur de Scipion l'Afriquain, & enſuite il accompagna dans toutes ſes expéditions ; Ce- i-ci ne bougea jamais de la Cour des Papes. n pourroit avoir quelque indulgence pour lui, il mentoit pour le bien de la République, mme Platon & Xénophon l'ont permis aux lagiſtrats ; mais de mentir pour flater le vi- :, c'eſt une choſe honteuſe à tout le Monde, r-tout aux Hiſtoriens. Le Cardinal Beſſa- on voyant qu'on canoniſoit à Rome pluſieurs ints, dont il avoit condamné la vie, il dit r'il doutoit de la vérité des choſes qui nous oient été appriſes par les Anciens. Ainſi s Hiſtoriens, qui debitent des menſonges, nt cauſe qu'on n'ajoûte pas foi aux autres. i Jove eût voulu imiter Polybe, il eût dû ſe uvenir de ce que cét ancien Auteur dit au mmencement de ſon Hiſtoire, que d'en ôter vérité c'eſt faire la même choſe, que ſi on ôtoit les yeux à un beau viſage. Jove n'a is voulu dire les véritez qu'il ſavoit, & qu'il ouvoit inſerer dans ſes Ouvrages, & il n'a is été capable d'écrire ce qu'il a entrepris de ettre dans ſes Hiſtoires, ſavoir les affaires rangéres.

Jerôme Oſorius a remarqué, que Jove, quoi- r'il ait parlé de l'armée navale que le Sultan s Turcs mit en mer contre les Portugais, a pas dit un ſeul mot de la victoire qu'Al- eide remporta contre ces Infidéles, parce que. *Hier. Oſor. Hiſt. de Port. liv. 6. fol. 104*

cét

cét Hiſtorien étoit fâché de ce qu'après offert au Roi Jean d'écrire l'Hiſtoire du tugal, ce Monarque ne lui avoit fait préſent.

Dict. Crit. Cardan, cité par Mr. Baile, dit, q ve étoit Hermaphrodite, & que bien-qu vieux, *parum abſuit quin peperit.*

In Muſæo Hiſtor. rialis témoigne, que cét Hiſtorien fut ſé de mener une vie honteuſe, de ſe ger dans l'Oraiſon, & dans le recit di viaire.

Ragg. di Parn. Cent. 1. R. 94. Dans une des Nouvelles de Boccalin, préſente ſon Hiſtoire à Apollon, qui la entre les mains des Cenſeurs, leſquels, l'avoir examinée, louent la pureté & la té du ſtile, la clarté, l'ordre, & là v infinie des choſes qu'il traite, la diligenc a apportée dans la compoſition de cét C ge, qu'ils diſent être un des plus parfai ait paru depuis que l'Empire Romain eſt bé en decadence. Dans une autre Nc Jove ayant été accuſé de menſonge, eſt du par Cicéron.

Mélang. d'Hiſt. & de Litt. T. 1. Jove, ſuivant Marville, eſt le prémi a donné l'art des Deviſes.

Miſſon Voyag. d'Italie T. 4. p. 183. Léandre Alberti dit, que Paul Jove une ſi prodigieuſe mémoire, qu'il re pour toûjours ce qu'il avoit lû ſeulemer fois.

Joh. Ludolf. ad Hiſt. Æth. Comment. p. 15. Tout ce que Paul Jove a écrit des A eſt rempli de fables ridicules, comme peut prouver par un grand nombre d' ples, fort propres à faire revenir bie gens de la bonne opinion qu'on a conçûe Auteur.

Jove eſt le prémier qui a donné l'art des Deviſes; Dorat le prémier qui a mis en vogue les Anagrammes; Rabelais eſt le prémier qui a écrit en France des Satyres en proſe; Etienne Jodéle eſt le prémier qui a introduit les Tragédies dans ce Royaume; Le Cardinal de Ferrare, Archévêque de Lion, le prémier qui a fait repréſenter une Tragicomédie ſur nôtre Théatre par des Comédiens Italiens; Baptiſte Lulli le prémier qui a donné du credit aux Opera d'Italie. On attribue à Jodéle le prémier Sonnet qui a parû en France. *Mélang. de Marv. T. 2. p. 206.*

On ne peut nier, dit la Popeliniére, *que le ſtyle de Jove ne ſoit beau & grave, voire propre à l'Hiſtoire; mais on doute de ſa foi & jugement. Où l'affection ne le detourne, il eſt droit. Où il gauchit & obeyſt, il ſe fait blâmer; car il ſe donne aux faveurs, il ſe compoſe à la grace de tous. Il n'obſerve ni les cauſes, ni les moyens dans ſes louanges. Il s'oblige par exprès & de propos deliberé à ſa Nation, au Marquis du Gaſt, aux Medicis, & autres. Mais à ceux-ci de telle ſorte, que vous le diriez accuſer Laurent, comme devant ſes Juges du parricide par lui commis. Ses Harangues mêmes ſont ou ſotes, ou trop froides... Il traite les choſes clairement & avec un aſſez bel ordre; Et même on le dit n'être vain às affaires des Turcs & des Perſes, tant qu'aucuns le veulent faire croire, & que les Annales des Turcs nouvellement publiées par Leunclavius l'autoriſent en pluſieurs choſes qu'il en avoit jà laiſſé par écrit.* *Hiſtoire des Hiſt. l. 7. p. 504.*

Alciat préferoit le ſtile de Jove à celui de Tacite, ſoûtenant *dictionem ejus præ illa Pauli Jovii eſſe ſenticeta.* Mais Voſſius dit, que ce juge- *De Hiſtor. Latin. c. 30.*

jugement eſt injuſte ; Que cependant i
pardonner à Alciat, parce qu'il lui a
ſuggeré par l'affection qu'il avoit pou
nier : Voyez là-deſſus l'art d'Alciat

Diverſit. Cur. T. 9. p. 109. Jove employa vint-ſept ans à ſon I
Sannazar vint ans à ſon Poéme *des*
de la Vierge, comme je l'ai remar
ſon Article ; Thucydide fut auſſi vi
polir ſon Hiſtoire ; Diodore de Sici
ans à la ſienne ; Dion Caſſius vint-deu
Emile trente ans à ſon Hiſtoire de
Jean de la Caſe paſſa le plus long d
à polir ſa *Galatée*, Livre de l'épaiſſeu

Ibid. p. 110. Almanacs, dit Balzac ; Emmanuel Sa
rante ans à compoſer ſon petit Livre d
riſmes pour les cas de conſcience ; Et
las employa trente ans à traduire en
Q. Curce.

Boecl. Bibl. cur. L'Edition de l'Hiſtoire de Jove fai
eſt la meilleure en 2. Tom. *in folio.*

Rapin Reft. ſur l'Hiſt. art. 27. Paul Jove eſt un eſprit intereſſé, pe
re de Charles-Quint, malin, grand
Les portraits qu'il a faits des perſonne
conſidérables de ſon Hiſtoire, ſont d
qu'il a détachées, pour en faire des vie
mes illuſtres, afin d'en tirer de l'arg

Id. art. 15. les ſont écrites ſelon qu'il étoit pay
excuſé les injuſtices de Coſme de Me
cauſe qu'il lui faiſoit du bien.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Vitæ virorum. Elogia virorum litteris illuſtri gia virorum bellica virtute illuſtrium. rum volumina duo. De Romanis Piſcibu Deſcriptio Comi & Comenſis Lacus. I Britanniæ, Scotiæ, Hyberniæ & Orchat*

ſcriptio Larii lacus. De Belligradi & Rhodi expugnatione per Solimannum. De Legatione Baſilii magni Principis Moſcovie ad Clementem VII. De Legatione Moſcovitarum libellus. De Piſcibus marinis, lacuſtribus, & fluviatilibus; item de Teſtaceis ac Salſamentis. Vita duodecim Vicecomitum. Carmina. Turcicarum rerum Commentaria, & diſciplina Turcica militia. Vita di Conſalvo di Cordoua. Dialogo dell' impreſe militari e amoroſe. Commentario delle coſe de Turchi. Lettere Volgari. Ragionamento ſopra i motti di ſegni d'arme, e d'amore che communamente ſi chiamano impreſe. Dell' origine e ſucceſſione de Turchi, e de i loro paſſati Imperadori.

Paul Jove ſe vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes inégalement, ſelon les faveurs qu'il en recevoit. Oſorius dans ſon Hiſtoire de Portugal remarque, que Paul Jove n'a point parlé d'une grande victoire obtenue par les Portugais, à cauſe que leur Roi ne lui avoit pas accordé une penſion.

Il y a eu un autre Paul Jove qui s'eſt aquis beaucoup de réputation, par de beaux vers Latins qu'il a compoſez à la louange de Nicolas Picinnin, de Coſme de Medicis, de Charles Duc de Bourgogne, de l'Empéreur Charles-Quint, & de Ferdinand Roi des Romains.

FERDINAND NUNNEZ de Valladolid, cette grande lumiére d'Eſpagne, étoit de l'illuſtre Maiſon des Guzmans. Il étudia aux Humanitez en ſon Païs, ſous Elio Antonio de Lebrixa ou de Lebrija, Ferdinandus Nonius Pintianus.

brija, & puis à Boulogne en Italie Philippe Beroaldi, & y apprit la L Gréque, qui étoit preſque incon te tems-là, & à laquelle il avoit u clination merveilleuſe. Enfin aprè acheté bien cher quantité de Livres il revint en ſon Païs, & apporta mier en Eſpagne l'uſage de la L Gréque, qui contient preſque tou te d'érudition & de doctrine. Ain appuyé de la faveur du Roi Ferdina étoit merveilleuſement ſatisfait de ſ re, parce qu'il avoit fidélement a ſtré les Finances, il préfera l'étu honneurs & aux beaux emplois, qu'il y pût aiſément arriver par l min de la vertu. Il ſervit au C Ximenez, à la piété & au grand duquel l'Eſpagne eſt ſi redevable, cette impreſſion des Livres Saints ſera vénérable à tous les Siécles; & il ſuccéda à Demetrio Luca de C que le Cardinal avoit fait venir d pour enſeigner la Langue Gréque la nouvelle Académie qu'il avoit u devant établie avec tant de dépen Alcala de Henarés au Royaume de de. Enſuite il alla à Salamanqu eſt une autre Univerſité la plus f de toute l'Eſpagne, où il vieillit

ſeignant la Langue Gréque & la Latine, & fit imprimer les Commentaires d'Hermolaus Barbaro, par émulation de Pline, de Mela, & de Sénéque, qui étoient de ſon Païs.

Pour ce qui eſt des mœurs, il étoit pieux & véritable en ſes diſcours, mais il étoit railleur, & cenſuroit vivement les autres. Au-reſte il mépriſoit le faſte & la gloire. Il ne ſe maria point, & ne but jamais de vin. Sa table étoit ſobre, mais honnête, & il y recevoit avec joye ſes amis & ſes diſciples. Il mourut âgé de plus de 80. ans, & légua ſa Bibliothéque à ſon Ecole, & ſes biens aux pauvres. Il fut enterré dans une Chapelle baſſe de l'Egliſe de Sainte Suſanne, auprès de la porte par où l'on va à la riviére de Tormes; & l'on ne mit ſur ſon Tombeau, comme il l'avoit ordonné, que ces quatre paroles, *La mort eſt le plus grand bien de la vie.*

ADDITIONS.

On donna à FERDINAND NUNNEZ le nom de Pintianus, parce qu'il étoit natif de Pintia, qu'on appelle vulgairement Valladolid. Comme il étoit de la prémiére nobleſſe, pluſieurs perſonnes de qualité lui reprochérent, qu'il faiſoit tort à ſa Famille, de *Quenſted. de Patr. Ill. vir. Bibbioth. Hiſpanic.*

s'attacher à un emploi auſſi bas que ce
ſeigner la Jeuneſſe. Mais il ſe moqua
qui ſe moquoient de lui, diſant qu'il
Denis le Tyran de Syracuſe, qui de
fit Maître d'Ecole, & qu'il étoit co
l'empire qu'il exerçoit ſur ſes diſcip
conſerva une ſanté vigoureuſe juſqu'à
niére vieilleſſe, vivant toûjours avec
ne beuvant que de l'eau, & mépriſan
médes & les conſeils des Médecins,
ques incommoditez qu'il fût attaqué.

Jerôme Romain, Hiſtorien Eſpag
voulu faire paſſer pour Hermaphrodi
prétexte que dans un Commentaire E
que Pintian a fait ſur Jean Mena I
Cordoue, il a traduit en cette Langue c
gramme de Martial,

Nolo tamen veteris documenta arceſſer.
Ecce ego ſum factus fœmina de pu

Mais cét Hiſtorien eſt tombé dans u
groſſiére, croyant que Pintian diſoi
même ce qui n'eſt qu'une citation d'
Auteur.

Epiſt. Sepulv. ad Pintian. Hadr. Junius. Animad. lib. 3. c. 1. Electior. l. 2. c. 8. & præf. ad Senec.

Ses Commentaires ſur Pline ont m
ſtime de pluſieurs Savans, & ſur-tout
Jo. Genes Sepulveda, & de Hadrien
Lipſe donne de grandes louanges non-ſ
à ſon Commentaire ſur Pline, mai
ceux qu'il a publiez ſur Pomponius
ſur Sénéque. Et il a paſſé dans l'eſpri
ſieurs Savans, pour un des plus doct
plus judicieux Critiques que l'Eſpagne
duits.

Iſaac Voſſius, dans ſon Com
ſur Pomponius Mela, préfere celui q

lez a fait ſur cét Auteur à tous les autres, & il dit, qu'il ne s'eſt ſervi que de cét Ouvrage en compoſant le ſien. Il ajoûte, que Nunnez, quoiqu'il fût ſorti d'une Famille illuſtre, eſt plus redevable aux Lettres qu'à la nobleſſe de ſa naiſſance.

Lipſe aſſûre, que Nunnez eſt l'exemple & le modéle de la véritable Critique, & qu'il mérite de vivre dans l'eſtime de tous les Savans, ſoit qu'on conſidére la vivacité de ſon eſprit & la pénétration de ſon jugement, ou qu'on ait égard à ſa bonne foi & à ſa modeſtie. Cependant il n'aimoit pas que ſes Amis lui fiſſent voir les fautes qu'il avoit commiſes dans ſes Ouvrages, & Sepulveda l'accuſe d'être le plus opiniâtre de tous les hommes. *Lipſ. ibid. Epiſt. Clar. vir. a M. Bruto collecta, Edit. Seb. Gryph.* *Ibid. p. 61.*

Lipſe faiſant réfléxion ſur la deſtinée des bons Critiques dit, qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même tems ſi peu de réputation & de récompenſe à leurs Auteurs. Il ajoûte, qu'il s'en trouve peu, dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure long-tems; mais il témoigne, qu'il n'y a rien qui lui donne tant d'indignation, que le ſort de Nunnez, qui a eu toutes les peines du monde à ſe tirer de la pouſſiére & de l'obſcurité des ténébres, où il a été long-tems comme enſéveli, au milieu de ſon Pais; cependant perſonne, à ſon avis, ne méritoit mieux de vivre dans l'eſtime de tous les Savans, ſoit qu'on conſidére la vivacité de ſon eſprit & la pénétration de ſon jugement, ſoit qu'on regarde ſa bonne foi & ſa modeſtie. Il dit, qu'il n'a vû perſonne qui *Lib. 2. Elect. c. 8.*

ait exercé une Critique plus fine, & qui s'y ſoit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il prouve ce qu'il avance par les Remarques que Nunnez a faites ſur Sénéque, ſur Pomponius Mela; mais particuliérement ſur Pline, dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bonheur extraordinaire.

Præf. Comment. in Senec. Lipſe dans un autre Ouvrage appelle Nunnez l'exemple & le modéle de la véritable Critique, ajoûtant, qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ce qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudence & la modération avec la ſublimité & la ſolidité.

Bibl. Hiſp. præf. Nicolas Antoine lui donne le prémier rang entre tous les Ecrivains d'Eſpagne, pour la Critique, & pour l'art de corriger & d'expliquer les anciens Auteurs.

Eſprit de Patin p. 54. Nunnez ordonna pour ſon Epitaphe ces paroles, *La mort eſt le plus grand bien de la vie*; la réfléxion eſt bonne, mais la penſée eſt fauſſe. La mort ne peut pas être le plus grand bien de la vie, puiſque ceux qui ſont en vie ne l'éprouvent pas. Il eſt vrai que pour mourir il faut vivre, mais pour jouir de ce bien, il faut être mort.

Au reſte M. Du Ryer n'a pas entendu le ſens de ces paroles Latines, qui ſe liſent dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Pintianus: *Editis, Hermolai Barbari æmulatione, in Plinium, Melam, & Senecam, populares ſuos, Commentariis:* car il a traduit cét endroit de cette maniére, *Et fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro par émulation de Pline, de Mela,*

, & de Sénéque, qui étoient de ſon Païs. Au- u qu'il faloit les tourner ainſi, *Et par ému- ion d'Hermolaüs Barbaro, il fit imprimer des mmentaires ſur Pline, ſur Mela, & ſur Sénéque, i étoient de ſon Païs.* Car Pintianus a com- nté ces Auteurs Eſpagnols, ſur leſquels Her- olaüs Barbaro avoit fait des Commentaires. Outre ces Commentaires, Pintianus a don- au Public une Traduction Latine du Poéme Moſchus de la ruine de Troye, & un Re- eil de Proverbes Eſpagnols.

Année 1553.

JEAN RIVIUS natif d'Athendor, Joannes Rivius.
ille de Weſtphalie, fameuſe par le Bap- me d'Albion & de Witichinde Princes Saxe, qui y furent baptiſez par l'au- rité de Charlemagne, employa vingt- nq ans entiers à inſtruire la Jeuneſſe, rémiérement à Cologne, en-ſuite à Zuic- w après Géorge Agricola, puis à An- berg, & enfin à Meiſen, y ayant été andé par Henri de Saxe, pére de l'E- cteur Maurice. Il conſeilloit & exhor- it ſes Diſciples, pour apprendre la Lan- ue Latine, de lire particuliérement les omédies de Terence, ſur leſquelles il oit fait des Notes. Enfin il s'appliqua tiérement à la Théologie, ſur quoi il a aucoup travaillé, & Géorge Fabritius

de Chemnitz, qui a écrit ſa vie, lui ſ
ceda dans la conduite des études. Il m
rut à Meiſen âgé de cent ans.

ADDITIONS.

Pantaleon. Proſopogr. part. 3.

JEAN RIVIUS étoit un homme d'
ſinguliére érudition. Après qu'il eût enſeig
long-tems la Jeuneſſe avec beaucoup de ré
tation, il fut honoré de la Charge de Conſ
ler de Géorge Duc de Saxe, & de Précept
d'Auguſte, qui depuis fut Electeur. Mais s'
nuyant de la vie de la Cour, il fut établi
ſpecteur de l'Ecole de Meiſen, où il mou
âgé de cinquante-trois ans: car c'eſt ainſi q
faut traduire les mots Latins de M. de Th
annos cum ſeculo numerabat, & non pas co
me l'a fait M. Du Ryer, qui a crû que M.
Thou vouloit dire que Rivius avoit vécu
Siécle.

Georg. Fab. in Vita Jo. Rivii.

Jean Rivius nâquit d'une Famille honnê
le 1. Août 1500. Dès ſes prémiéres années
eut beaucoup d'ardeur pour l'étude; mais co
me il étoit d'un tempérament foible, ſon p
re & ſa mére l'empêchérent de s'y attacl
avec trop d'application. Après avoir app
la Langue Latine & la Gréque dans ſon Pa
il alla étudier en Philoſophie à Cologne,
il inſtruiſit la Jeuneſſe pendant trois ans.
fut enſuite établi Profeſſeur à Zuickaw, & i
expliqua les Poétes Latins. Jean Forſter ét
ſon Collégue, & comme l'un & l'autre étoi
de petite taille, on diſoit qu'ils étoient na
de corps, & géans d'eſprit. En 1537. il a
ex

r ſa profeſſion à Anneberg. Quoiqu'il que de très-petits appointemens, (car lui donnoit tous les ans que ſoixante écus nein) néanmoins, comme il avoit un rand nombre d'Ecoliers, qui ſe rendoient Auditoire de tous les lieux circonvoiſins, il inſtruiſoit auſſi en particulier, non-ſeut il entretint ſa famille honorablement, il augmenta ſon revenu par ſes épargnes. parce que les Moines lui faiſoient de mauaffaires auprès de Géorge Duc de Saxe e d'Anneberg, à cauſe qu'il reprenoit gnorance en diverſes choſes, & ſur-tout les Cantiques Eccléſiaſtiques qu'ils chant à leur fantaiſie, il reſolut de quitter ville, & de s'aller établir à Marienbourg. ayant été appellé à Friberg, où l'on lui t de grands appointemens & des avantonſidérables, il accepta cette vocation, u'alors ceux de Konigsberg tâchaſſent de rer dans leur ville; car Henri Duc de Saxe i fortement auprès de Rivius, qu'il lui ada de venir demeurer à Friberg pour vaà l'inſtruction des Princes ſes fils. Après Henri eût ſuccedé à Géorge ſon frére, il ea Rivius à interrompre les exercices de ofeſſion, & il l'employa en des affaires it. Le Prince Maurice fils de Henri étanſuite à Meersbourg un Collége, dont il a la direction à Rivius, qui s'aquitta de mploi avec beaucoup de ſuccès, juſqu'à e Dieu l'eût retiré du Monde.

étoit ſobre, chaſte, infatigable dans les ux de l'étude, ennemi de la ſuperſtition, ypocriſie, & du menſonge. Il aimoit

plus

plus les louanges que l'argent. Il étoit bie faiſant envers tout le Monde, ſur-tout env ſes Ecoliers, agréable à ſes amis, & dilige pére de famille. Il s'aquittoit avec ſoin toutes les fonctions de ſa Charge. Mais étoit colére, & quand cette paſſion lui av échauffé le cœur, il s'emportoit à des paro très-aigres. Il eſt vrai que ſa bile ne s'all moit, que lorſqu'il voyoit que l'on renverſo la diſcipline, & que l'on défendoit des actio criminelles. Au milieu de ſes exercices Sch laſtiques, il s'adonna à la Théologie, con parant la doctrine des anciens Théologie avec celle des modernes. Il cultiva penda quelque tems l'amitié de pluſieurs Catholiqu Romains, à deſſein de les ramener dans bon chemin; mais voyant qu'il n'en pouvo venir à bout, il ceſſa d'entretenir commer avec eux.

Morh. Polyh. Mr. Morhof dit, que les Lieux Communs d Philoſophie compoſez par Rivius ſont très-ut les aux gens de Lettres, & contiennent pl ſieurs remarques ſinguliéres.

Melch. Adam vitæ Rivii. Dans le tems que Jean Rivius commença ſe études, il n'y avoit en Allemagne que trè peu de Précepteurs capables d'enſeigner les bel les Lettres aux jeunes gens; mais Rivius e le bonheur d'être inſtruit par un Prêtre nommé Tilleman Mullius, qui étoit très-ſa vant, & qui ſe faiſoit un plaiſir d'élever ave ſoin les enfans, qui avoient quelque inclina tion pour les Sciences. En ce tems-là, lor que quelqu'un ſavoit faire des vers Latins, o avoit quelque connoiſſance de la Langue Gre que, on regardoit cela comme un miracle. Til leman

an, qui entendoit bien cette Langue, & étoit Poéte, non-ſeulement inſtruiſoit ſes liers dans le Latin & le Grec, mais auſſi les çoit dans la Poéſie, & Rivius avoit fait de ands progrès ſous cét habile Précepteur, l en étoit extrêmement aimé, & que ſes iſciples avoient beaucoup de conſidération r lui. Tilleman charmé des bonnes quali- de Rivius & de ſon attachement à l'étude, eçût dans ſa maiſon, par la permiſſion de pére, avec deux ou trois autres jeunes hom- , ſe divertiſſant dans les leçons qu'il leur noit. Il avoit partagé leur tems: Ils don- nt quelques heures aux occupations du ca- t, quelques unes au repos & au jeu, & tres au ſoin de leur corps. Il aſſiſtoit lui- me à leurs exercices & à leurs divertiſſe- s, de peur qu'il ne s'y fit quelque action traire aux bonnes mœurs, à l'honnêteté, à la bien-ſéance. Et il depoſoit alors tou- a gravité & toute ſon auſterité, pour ne les incommoder & diminuer leur plaiſir, ils prenoient d'ordinaire dans ſon jardin. de leurs exercices ordinaires étoit celui de uſique: Ils chantoient ſouvent des Hymnes léſiaſtiques, & il leur en faiſoit expliquer ens, afin qu'ils les entendiſſent, lorſqu'ils prononceroient dans l'Egliſe. Alors il it défendu de lire les Poétes dans les Eco- , parce qu'ils étoient ſuſpects d'héréſie, & angue Gréque étoit notée d'infamie, par- que l'Egliſe Gréque s'étoit ſéparée de la maine. Comme Tilleman faiſoit les fonctions n Maître d'Ecole, contre la coûtume ob- ée en ce tems-là, il en étoit blâmé par les

autres

autres Eccléſiaſtiques, qui diſoient, qu'i
valoit la Dignité de Prêtre, dont il étoit
noré, en s'occupant à l'inſtruction des
fans; & cependant ces Eccléſiaſtiques n
goient pas qu'il y eût du deshonneur à p
leur tems, comme ils faiſoient, dans des fe
dans l'yvrognérie, dans la luxure, dan
danſes avec les Religieuſes, & dans toute
te de débauches.

Les Oeuvres imprimées de Rivius ſont,
*bellus de ratione docendi. Caſtigationes plur
rum ex Terentio locorum, in quibus obiter qu
explicati ſunt. Caſtigationes quorundam loc
ex Bruto M. Tullii Ciceronis, & ex Oratore,
ſtolis Familiaribus ejuſdem, adjecta nonnull
explicatione. Caſtigationes aliquot locorum
ſtii. Item librorum Ciceronis, de Officiis, de
citia, & de Senectute. Deſcriptio Marienb
De inſtaurata renovataque doctrina Eccleſi
libellus. De iis diſciplinis quæ de Sermone a
ut ſunt Grammatica, Dialectica, Rhetorica
bri* 18. *De familiari cujuſque Genio, ſeu de
fidio Angelico, libellus. De Conſcientia libri
Aſſertio communionis ſub utraque Specie, co
ta quatuor Epiſtolis, ad Joan. Fabianum.
ſtola de ſola Fide. De ſpectris & apparit
bus umbrarum, ſeu de veteri ſuperſtitione,*
1. *De conſilio Dei in celando Myſterio redem
nis humanæ, libri tres. Quo pacto ſe Juv
in biſce Religionis diſſidiis gerere debeat,
duo. De ſtultitia mortalium in procraſtin
correctione vitæ. De conſolandis ægrotant
iiſdemque ad mortem animandis liber. De
ribus Pontificiorum, ſeu de abuſibus Eccleſia
De Seculi noſtri felicitate, & hominum erg*

beneficia ingratitudine, liber 1. *De titulo & inſcriptione ſalutiferæ Crucis, libellus. De perpetuo conflictu piorum cum carne, mundo, Diabolo, ſeu de lucta Chriſtiana. De officio Paſtorali Miniſtrorum Eccleſiæ in Pagis. De vero erga Deum amore. De perpetuo in terris gaudio piorum, libellus. De Schematibus ac figuris & Grammaticis, & Rhetoricis, Tractatus. Locorum communium Philoſophicorum, quibus veluti Græcæ, Latinæque Linguæ ſcriptorum, explicationis ratio & via, ejuſque unà uſus in Herodoto retexto, præcundo demonſtratur, Tomus primus. De Myſterio Redemptionis. De præſidio Evangelico. De ſponſalibus ſine approbatione parentum irritis. De Religione. De inſtaurata doctrina Eccleſiaſtica. De fiducia ſalutis propter Chriſtum. De vita & moribus Chriſtianorum. Commentariolus in Pſalm.* 34.

Au reſte Jean Rivius ajoûtoit au nom de ſa famille celui de ſa patrie, s'appellant Athendorienſis, pour ſe diſtinguer d'un autre Jean Rivius Venitien, qui a fait quelques Préfaces ſur Diomede le Grammairien, & ſur quelques autres Auteurs. *G. Fabricius in vita J. Rivii.*

ERASME REINOLD mourut étique à Haſel dans ſon Païs. Après Jean Mullern de Konisberg, & Nicolas Copernicus, il n'y a eu perſonne qui ait plus éclairci l'Aſtrologie, ayant ajoûté aux Tables de Ptolomée & d'Alfonſe, des directions & des mouvemens Céleſtes, celles de Prutenus diligemment examinées, avec une *Eraſmus Reinholdus.*

une maniére de ſupputer les momens ſtronomiques. Il eut fait beaucoup d' tres choſes ſi la mort ne l'eût point p venu, car il ne vêcut que quarante-d ans.

ADDITIONS.

Voſſ. de Mathem. pag. 190. ERASME REINOLD enſeigna à W temberg, & en mourant prononça ce vers *Vixi, & quem dederas curſum mihi, Chri peregi.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Scholia in Ti ricas planetarum. Georgii Purbachii Obſerva nes, cum methodica tractatione de illuminat Lunæ. Kalendarium. Tabulæ Prutenicæ, & rectionum. Commentarii in libros Ptolomæi M thematicæ conſtructionis.*

Biblioth. Simleri. Il y a eu un autre Mathématicien appe Eraſme Reinold, qui a mis au jour un Li intitulé, *Practica anni* 1574. *cum explicati novæ ſtellæ ejuſdem anni.*

Jacobus Sturmius. JAQUES STURM, l'ornement de Nobleſſe Allemande, étoit illuſtre, & p ſa rare érudition, & par l'expérien qu'il avoit dans les affaires. Il conſei à Jean Sleidan d'écrire l'Hiſtoire, il l' da même dans cette entrepriſe, & ſer fidélement François I. dans les affaires qu avoit avec les Princes & les villes de l'E pire. Il mourut à Strasbourg de la f

uarte, ſur la fin d'Octobre, dans ſon
climactérique.

ADDITIONS.

QUES STURMIUS étoit natif de Slei- *Verheiden Iconet.*
atrie de l'Hiſtorien Sleidan, ſuivant Ver-
n, & ſuivant quelques autres, de Stras-
. Après avoir commencé ſes études à
, il les continua à Paris, & étant re-
é en Allemagne, il fut honoré des pré-
s Dignitez de la République de Strasbourg,
uit la réputation d'un homme qui avoit
à une rare éloquence, une prudence fin-
e, une piété ſincére, & une conſtante
ion pour le bien public. Ce fut par ſes *Pantal. Proſop. part. 3. Melch. Adam de vit. Juriſc. conſ.*
ils que les Seigneurs de cette ville-là y
rent une Académie, de laquelle Jean Stur-
eut la conduite en qualité de Recteur. Il
ita avec beaucoup de louange & de gloire
verſes Ambaſſades, & enfin ayant rendu
ſinité de ſervices conſidérables à tous les *Pantaleon. Proſopogr.*
ſtans d'Allemagne, & en particulier à
le Strasbourg, il y mourut, non pas âgé
. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais
ſon année climactérique.

fut à la perſuaſion de Jaques Sturmius,
ean Sleidan entreprit de compoſer l'Hi-
qui l'a rendu ſi fameux dans le Monde:
on-ſeulement il lui fournit des Mémoires
qui s'étoit paſſé en diverſes conférences,
avoit été l'un des principaux Acteurs,
encore il revid ſon Ouvrage, & lui don-
avis qui lui étoient néceſſaires pour l'a-

mener à la perfection où on le void présentement, comme Sleidan le dit lui-même dans la Préface qui est à la tête de cét Ouvrage.

Melch. Adam de Vit. Jurisc.

Jaques Sturmius nâquit l'An 1489. à Strasbourg, & non pas à Sleiden, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, l'ayant confondu avec Jean Sturmius, ainsi que l'a fort bien rémarqué Mr. Baile. En 1525. il fut fait Senateur de la République de Strasbourg, il fut honoré plusieurs fois de la Charge de *Stat meister*, ou de prémier Magistrat de cette ville. Il fut employé en quatre-vingts onze Ambassades; & à l'exemple de ses Ancêtres aima mieux donner ses soins, sans aucun profit, aux affaires de sa République, que de s'enrichir en servant quelque Electeur, ou quelque Prince de l'Empire. Il augmenta de son argent la Bibliothéque de Strasbourg, & il donna cinquante écus d'or de revenu à l'Académie, qui avoit été établie par son conseil, dont Jean Sturmius fut établi Recteur.

Mr. Baile fait voir, que Mr. de Thou s'étoit trompé en disant que Jaques Sturmius est mort dans son année climactérique. Mr. Baile cite un passage de Sleidan, qui porte que Sturmius a vécu plus de 63. ans. Comme j'ai confondu Jaques Sturmius avec Jean, de même que plusieurs autres Auteurs, & entr'autres Andr. Carol. Memor. saeculi XVII. p. 526. Charles, j'ai mal à propos censuré Verheiden supposant qu'il avoit mis la mort de Jaques Sturmius dans sa 80. Année, & cependant Verheiden parle de Jean Sturmius, non pas de Jaques. Mr. Baile au reste nous apprend, que Jaques, quoiqu'il fût un Protestant zelé pour la Religion, avoit passé quelques années sa

Dict. Crit. T. 3. 2. Edit. pag. 2107.

cor

communier, s'étant ſcandalizé des diſputes qui regnoient entre les Miniſtres ſur le ſens de ces paroles, *Ceci eſt mon corps.*

JEAN DUBRAVIUS SKALA, qui étoit l'ancien nom de la Famille avant qu'elle eût été reçûe dans l'Ordre des Chévaliers, étoit de Pilſen, qui eſt une aſſés bonne ville de Bohéme. Et comme il étoit bon pour la paix & pour la guerre, il a fort bien écrit l'Hiſtoire de ſon Païs. Il rendit de bons ſervices au Roi Ferdinand dans le tems de la guerre de Saxe, en appaiſant les ſéditions de Bohéme; & après qu'elle eût été heureuſement achevée, il reconcilia ceux de ſon Païs avec leur Prince, qui étoit juſtement irrité contre eux, & en eut l'Evêché d'Olmutz, dont il jouit dix ans avec beaucoup de ſageſſe & d'intégrité. Il mourut d'Apoplexie le 25. Août. J. Dubravius Skala.

ADDITIONS.

DUBRAVIUS fit ſes prémiéres études en Italie, & y fut reçû Docteur en Droit. Etant retourné en ſon Païs, il s'attacha auprès de Stanislaus Theuſon Evêque d'Olmutz, qui ſe ſervit de lui dans pluſieurs affaires conſidérables. Il conduiſit même les troupes que cet Evêque envoya au ſecours de Vienne lorſqu'el-

le étoit affiégée par les Turcs, & il ſe comporta vaillamment en cette occaſion-là. Quelque tems après ayant été fait Evêque, il fut employé en diverſes Ambaſſades, dans leſquelles il fit paroître beaucoup de prudence & d'habileté. Lorſque les affaires de l'Egliſe & de l'Etat lui donnoient quelque relâche, il faiſoit ſon divertiſſement de l'étude & de la lecture. Outre l'Hiſtoire de Bohéme, il a écrit un excellent Commentaire ſur le Pſeaume 7, un Livre *de Piſcinis*, & des Notes ſur Martian Capella.

Journ. des Sav. 1687. p. 180. Dubravius ayant obtenu des Lettres de Nobleſſe prit le nom de Dubraviski, qui eſt celui d'une ancienne Famille de Moravie. Il fut enſuite honoré de la Charge de Préſident de la Chambre, qu'on avoit établie pour faire le procès aux Rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smakalde.

Outre les Livres que j'ai déjà marquez, il a fait un Dialogue, ſous le nom de *Xenocrate*, ſur la qualité des Alimens, qui ſe tirent des poiſſons, & une Traduction en vers Latins, des *Aphoriſmes d'Hippocrate*.

Son Hiſtoire de Bohéme fut imprimée à Poſtan ville de Moravie en 1551. aux dépens de l'Auteur, & réimprimée à Vienne en Autriche en 1554. Enfin il s'en eſt fait une troiſiéme Edition à Francfort en 1686. avec des Notes compoſées par Thomas Jordan Médecin. Cette Hiſtoire eſt écrite avec beaucoup de diligence ; mais il y a quelques fautes qui ſont corrigées par l'Auteur des Notes, qui eſt tombé lui-même dans d'autres fautes, comme il eſt remarqué dans le Journal de Paris.

JEAN.

JEAN-BAPTISTE EGNATIUS étoit de Véniſe, de bonne Maiſon, mais pauvre, & fut Diſciple d'Angelo Politio, qui rétablit en Italie les bonnes Lettres preſque mortes, & qui ayant enſeigné quarante ans durant avec l'admiration de toute l'Italie, reçût cette grace du Sénat, qu'encore-qu'il n'enſeignât plus, on lui donna tous les ans les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enſeignoit; & par un Decret du Conſeil des Dix ſes biens furent affranchis de toute ſorte d'impoſitions. Enfin s'étant fait Prêtre, & voulant reconnoître l'honneur que lui avoit fait la République, il en inſtitua pour héritiers trois illuſtres Familles, celle de Caſa Molina, de Loredana, & de Bragadina. L'on trouva particuliérement dans ſa ſucceſſion quantité de Livres & un grand nombre de Médailles antiques d'or & d'argent. Il mourut le 4. Juillet, âgé de quatre-vingts ans, & fut honorablement enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie. J. Baptiſta Egnatius.

ADDITIONS.

J. BAPTISTE EGNATIUS n'étoit pas moins recommandable par ſa vertu & par ſa probité, que par ſon éloquence & par ſon érudition. Après la mort de M. Antoine Sabellicus, qui enſeignoit les belles Lettres à *Theatr. d'Hvom. Letter. part. 1. Eraſm. in Ciceron.*

Venise, il fut trouvé digne de remplir la pla-
ce, & il exerça cette Charge pendant quatre
ans.

Possev. Biblioth. Lib. 16. Sect. 3. c. 4. 1.

Le Jésuite Possevin prétend, que J. B. Egna-
tius dans son Livre *de Principibus Romanis* a
plûtôt obscurci, qu'éclairci l'Histoire Ro-
maine.

Les autres Oeuvres d'Egnatius sont *Annota-
tiones in Dioscoridem ab Hermolao Barbaro tra-
latum. De Origine Turcarum. Oratio habi-
ta in funere Nicolai Ursini. Annotationes in Sue-
tonium, in Ælium Spartianum, & cæteros Cæsa-
ris Historiæ Scriptores. De Cæsaribus libri III. Ora-
tio ad meretrices. De exemplis virorum illustri-
um Venetæ civitatis ac aliarum gentium Racemo-
nes. Observationes in Ovidium. Interpretatio-
nes in Familiares Epistolas Ciceronis. Panegy-
ricus in Franciscum Regem. Septuaginta Ora-
tiones.*

Essais de Litter. Nov. 1702. p. 292.

Egnatius fut élevé avec Léon X. dont l'édu-
cation avoit été confiée à Politien, & il y a
certain que s'il y eût une grande différence de
la fortune de ses disciples, il n'y en eût point
dans les inclinations, & dans le goût qu'ils
avoient l'un & l'autre pour les belles Lettres.
C'est ce qui rendit Egnatius fort cher à ce Pa-
pe. Ce fut à la considération de Léon X. qu'il
fit imprimer son Livre *de l'Origine des Turcs*.
Il en avoit refusé la publication à plusieurs de
ses Amis; mais il se rendit aux sollicitations
du Pape, qui voulut bien se charger du soin
de faire imprimer les Remarques qu'Egnatius
avoit faites sur Ovide. Un des Ouvrages, qui
fit le plus d'honneur à cét Auteur, & qui
même lui faillit à lui faire des affaires
ch-

cheuſes, eſt un Panegyrique en vers Héroïques, qu'il compoſa pour François I. Cette Piéce fit beaucoup de bruit: Charles-Quint s'en plaignit à Paul III. Ce Pape, qui dans ce tems-là n'aimoit pas la France, fit agir ſi fortement à Véniſe contre Egnatius, que peu s'en fallut qu'il ne fût accablé. François I. lui fit offrir une retraite en France, avec de plus grands avantages que ceux qu'il avoit en Italie; mais l'orage ne dura pas, & le calme étant rétabli, Egnatius reſta tranquillement à Véniſe, & finit ſes jours au milieu de ſes Livres, ſes plus chéres délices. Il étoit grand Ami de Budée.

Le Livre d'Egnatius, *de Romanis Principibus vel Cæſaribus*, eſt un des meilleurs que nous ayons ſur l'Hiſtoire Romaine, ſuivant l'Auteur des *Eſſais de Litterature*, qui donne auſſi de grandes louanges au Commentaire d'Egnatius ſur les *Epîtres Familiaires de Ciceron*. Et il eſt remarqué dans une Note ſur cét endroit *p.* 293. des *Eſſais*, que le nouveau Traducteur des *Lettres de Ciceron à Atticus* a avoué à un de ſes Amis, qu'il s'étoit ſervi heureuſement de ce Commentaire.

Le prémier nom d'Egnatius étoit *Joannes de Cipellis*. Colomiès Not. ſur le *Scaligerana* p. 133.

Voſſius aſſûre, qu'Egnatius, dans ſon Livre *Des Exemples*, en a pris pluſieurs de ceux de Baptiſta Fulgoſius. *De Hiſt. Lat. l. 3. c. 8.*

Au-reſte, ſi l'on s'arrêtoit à la conſtruction Grammaticale des termes de M. du Ryer, il ſembleroit qu'Angelo Politio, qui a rétabli les bonnes Lettres en Italie, a auſſi enſeigné

l'eſpace de quarante ans dans Véniſe. Cependant il eſt certain que c'eſt d'Egnace que M. de Thou a voulu parler, & que Politio, qui étoit un des plus ſavans & des plus polis Ecrivains de ſon Siécle, mourut dans ſa quarantiéme année en 1553. de la douleur qu'il conçût des malheurs dont Pierre de Medicis ſon Diſciple fut accablé, ou bien, ſelon le ſentiment de quelques uns, de la fureur où le jetta une paſſion honteuſe qui s'étoit emparé de ſon cœur. Ce qui lui a été reproché par ce vers,

Voſſ. de Poet. Lat. cap. 7.

Obſcœno moreris ſed Politiane furore.

Voyez les louanges de Politian dans Barthius *Adverſar. lib. 47. cap. 5.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epiſtolarum libri XII. Miſcellaneorum Centuria I. Prælectio in priora Ariſtotelis Analytica, cui titulus, Lamia; & alia, cui titulus, Panepiſtemon. Epiſtola ad Laurentium Medicen, de Ira. Præfatio in Homerum. Præfatio in Suetonii expoſitionem. Oratio ſuper Statii Sylvis & Fabio Quintiliano. Oratio pro Oratoribus Senenſium, ad Alexandrum VI. Pro Oratoribus Florentinorum, ad Alphonſum Siciliæ Regem, Oratiuncula. Alia ad eundem gratulatoria. Pro Prætore Florentino ad Dominos ineuntes ſummum Magiſtratum. Dialectica. Prælectio de Dialectica. Prælectio in Perſium. Prælectio, cui titulus, Nutritia. Argumentum de Poëtica & Poëtis carmine heroïco. Sylva, cui titulus, Ruſticus. Sylva, cui titulus, Manto. Sylva, cui titulus, Ambra. Epicedion in Albiere immaturum exitum. Epigrammata varia Latina & Græca. Libellus de Conjuratione Pacciana contra Laurentium & Julianum Medices. Oratio*

Ilyſſis ad Achillem. Traductio Latina Opuſc. S. Athanaſii in Pſalmos; Herodiani; Alexandri Aphrodiſæi ſolutionum ſuper nonnullis phyſicis quæſtionibus; Plutarchi amatoriarum Narrationum; & Enchiridii Epicteti cum defenſione ad Ioh. Scalam.

JERONIME FRACASTOR étoit de Hieronymus Fracaſtor. rone, d'une Maiſon noble, & apporta grand & merveilleux eſprit à l'exacte noiſſance qu'il avoit de la Philoſophie, Mathématiques, & principalement de ſtrologie, qu'il a éclaircie par quantide doctes Ecrits, ayant trouvé & exqué beaucoup de choſes, ou que les ciens avoient ignorées, ou qu'ils avoient ſes d'une autre façon qu'ils ne devoient. exerça la Médecine gratuitement & avec ire. Il fit ſi bien des vers, que même émulateurs, & ſur-tout Jaques Sannar, qui étoit aſſés retenu quand il falloit ier les autres, ont confeſſé qu'il approoit de bien près de la majeſté de Virle. Car quand il eût vû ſa *Siphylide*, s'écria, que non-ſeulement il avoit vain- Jean Joviano Pontano, mais qu'il en it lui-même vaincu, bienqu'il eût traillé vingt ans entiers à polir & à limer a Ouvrage. Jules Céſar Scaliger, la rveille & le prodige de ſon Siécle, lui va pour ainſi dire des autels, comme

étant monté au plus haut degré Poéſie & des Sciences que nous dites.

Il mourut d'Apoplexie le 6. Août plus de ſoixante & dix ans, dans ſa de plaiſance de Caphi ſituée au pied du Baldo, où il ſe retiroit bien ſouvent ville. De là ſon corps fut porté à ne, & enterré dans l'Egliſe de Saint phémie. On void à Pavie dans le tre des Bénédictins ſa ſtatue de fort bien faite, avec celle d'André giero Noble Vénitien, que leur fit Jean-Baptiſte Ramuſio ami de l'un l'autre, afin que ces deux grands mes, qui avoient été unis par une amitié, & qui avoient cultivé enſemb plus hautes Sciences & les belles Le fuſſent vûs en même endroit, & q Jeuneſſe & le Collége de Padoue ſpectaſſent toûjours enſemble, & les ſent toûjours devant les yeux.

ADDITIONS.

Menag. Anti-Bail. T. 1. p. 372. Quand FRACASTOR vint au mon levres ſe tenoient à la reſerve d'une peti verture au milieu, par laquelle il preno liment. Un Chirurgien les lui ſepara un raſoir, ſur quoi Jules Scaliger a fa Epigramme Latine, qui a été traduite e

par le Cavalier Marin. Fracastor étant *Vit. Fracast. Bibliotb.*
on enfance entre les bras de ſa mére, elle *Sixt. Sen. lib. 4.*
frappée de la foudre, ſans qu'il en reçût *Jul. Scalig. Poetic. lib. 6.*
n mal. Il excella en la Philoſophie, en
Médecine, & en l'Aſtronomie, mais ſur-
: en la Poéſie. Jules Scaliger parlant de
Oeuvres en vers, aſſûre qu'elles ſont ſi par-
es, qu'elles méritent plûtôt ſon admiration,
ſa cenſure. Et pour témoigner l'eſtime
il faiſoit de cét homme extraordinaire, il
ompoſé un Poéme à ſa louange intitulé,
: *Fracaſtorea*. Voſſius dit, que Fracaſtor *Voſſ. de Math.* pag. 375.
it un des plus grands ornemens de ſon Sié-
, & que ſes Concitoyens après ſa mort lui
ſérent une ſtatue de marbre à Vérone, com-
on avoit fait autrefois à Catulle & à Pli-
M. de Thou a écrit dans ſon Hiſtoire, que *Thuan. Hiſt. lib. 4.*
ameux Médecin avoit perſuadé aux Prélats
mblez à Trente, de tranſporter le Concile
ologne, par la crainte de la peſte dont il
menaçoit, & qu'il avoit été porté à leur
mer ce conſeil par le Pape, qui n'étant
; en bonne intelligence avec l'Empereur,
it que ce lui ſeroit un avantage de retirer
Concile d'Allemagne pour le transferer à
elqu'une des villes qui ſont ſujettes à l'E-
ſe.

Jules Scaliger dit, qu'après Virgile, Fraca- *Poët. lib. 6.*
r eſt un des meilleurs Poétes Latins, & que
Syphylide eſt un Poéme divin. Il le reprend
urtant de ce que dans cét Ouvrage il aſ-
:e, que l'homme ſeul eſt ſujet au vi-
n mal qu'il y décrit. Scaliger témoigne,
'il a vû un chien qui étoit infecté de ce mal
ur avoir léché les emplâtres de ſon Mai-

Une

Jug. des Poëtes. Une des principales qualitez de Fracaſtor ſuivant Mr. Baillet, eſt celle de s'être parfai tement rendu maître de ſon eſprit & de ſ matiére; c'eſt ce qui a fait, que quelque élev qu'il ſoit dans ſa maniére ordinaire d'écrire il n'a eu pourtant aucune peine de deſcendre ſ de s'abaiſſer, quand il a voulu, au jugemen de Mr. de Balzac.

Refl. ſur la Poët. Fracaſtor, dit le Pére Rapin, qui réuſſ avec tant de ſuccès dans ſon Poéme de *Siph lis*, l'Ouvrage le plus beau qui ſe ſoit fait dan ces derniers Siécles en vers Latins dans l'Ita lie, & qui eſt écrit à l'imitation des Géorg ques de Virgile, ne réuſſit pas de la mêm maniére dans le Poéme Epique, qu'il entre prit ſur Joſeph vice-Roi d'Égypte, dont nous eſt reſté un fragment; car ce Poéme e d'un fort petit génie & d'un caractére très-me diocre, ſur quoi Naudé dit, que Fracaſtor fi moins d'honneur à ce ſaint homme qu'à la ve role.

Naudæana p. 27.

Mois de Fevr. 1687. L'Auteur des Nouvelles de la République de Lettres parle en ces termes du Poéme de *Si phylis*; On a de la peine de pardonner à Fra caſtor le Poéme qu'il a compoſé ſur une mé chante maladie, qu'il ne devoit traiter qu'e Médecin. S'il eût gagné beaucoup d'argen à traiter les débauchez, on eût pû dire, qu'i auroit voulu témoigner ſa gratitude, en de ployant toute ſa vertu poétique ſur le mal d Naples, & l'on l'auroit peut-être cité, lorſ que l'occaſion ſe ſeroit offerte de parler de c Chirurgien, qui ayant été repris de ce qu'i ſe tenoit à genoux devant la ſtatue de Char les VIII. répondit, qu'il faiſoit bien, & qu'i

qu'i

ît point de Saint qu'il eût en plus gran-
ration, qu'un Prince qui l'avoit enri-
rectement par la maladie que ſes Sol-
gnérent à Naples. Mais Fracaſtor exer-
ituitement la Médecine.

ndant Sleidan aſſûre, que le Pape don- *Hiſt. liv. 19.*
is les Mois ſoixante écus d'or à Fraca-
rſqu'il étoit à Trente dans le tems que
ile y étoit aſſemblé, & qu'il étoit Mé-
s Péres de cette Aſſemblée.

qu'il en ſoit, ajoûte l'Auteur des Nou-
e la République des Lettres, la *Sipby-*
n Poéme incomparable, & qui a ravi
iration les deux Scaligers, & pluſieurs
uges ſévéres. Il voulut compoſer un
oéme, & il choiſit pour ſon ſujet les
es du Patriarche Joſeph, mais il n'é-
is tems pour lui de faire des vers, &
ouva pas en lui ce feu & cette noble
, qu'il avoit eue pour traiter de la ve-

ſſûre, au reſte, que Fracaſtor, quoi-
t très-ſavant, n'avoit pas la facilité
rimer en Latin.

ſtor fit ſes études à Padoue; & après *Vita Se-*
guerre ſe fût allumée en Italie, & que *lect. Vinet.*
mie de cette ville eût été ruinée, il *erudit.*
a à Livian Général des troupes Véni- *Vratiſl.* 1711.
qui faiſoit beaucoup de cas des gens
res, & qui l'établit dans l'Académie
y, où il paſſa quelque tems dans la
nie d'André Nauger, & d'André Cot-
ellens Poétes: mais ayant ſuivi Livian
uelques expéditions guerriéres, après
Général eût été fait priſonnier par les

Fran-

François, Fracaſtor ſe retira dans ſo
n'avoit point d'ambition, & il men
douce & tranquille, étant content
faiſant tout ſon plaiſir de l'étude, &
une vie ſobre & joyeuſe. Il ne cen
mais avec aigreur les Ouvrages de
& il ne leur refuſoit jamais les lou
leur étoient dûes. Il exerça la Méde
beaucoup de ſuccès & d'aſſiduité,
en retirât d'autre profit, que l'affect
infinité de perſonnes, parmi leſqu
avoit pluſieurs Sénateurs de Véniſe, &
nombre de Seigneurs de la prémiér
Il ſe divertiſſoit, dans ſes heures de
lire les Hiſtoires anciennes, de ſorte q
preſque toûjours entre les mains P
& ſouvent Polybe. Il apprit auſſi le
matiques, & il s'appliqua à la Coſm
quittant de tems en tems ſes études
pour tracer ſur des Globes de bois,
tudes & les latitudes des nouveaux
les Portugais & Chriſtophle Colom
découverts dans les Indes. Il étoit
temperatif & parloit peu; mais lorſq
en converſation avec ſes Amis, il n'y
aucun qui fût auſſi gai & auſſi enjou
Il étoit fort ſavant dans la connoiſ
Simples, & il avoit compoſé un
Antidote contre les Fiévres peſtil
nommé *Diaſcordion.*

Comme lorſque Fracaſtor vint a
ſes levres étoient attachées l'une co
tre, à la reſerve d'une petite ouvertu
lieu, par où il prenoit l'aliment,
J'ai déjà remarqué ci-devant, Jules S
là-deſſus cette Epigramme,

Os Fracaſtorio naſcenti deſuit, ergo
Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
Inde hauri, Medicuſque ingens, ingenſque Poëta,
Et magno facies omnia plena Deo.

Cette Epigramme a été ainſi traduite en Italien par le Cavalier Marin;

Al Fracaſtor naſcente
Manco la bocca, allora il biondo Dio
Con arte diligente
Di ſua man gliela fece, e gliel' apriopoi di ſe gliel' empio.
Quinci ei divin divienne; ed egualmente
Di doppia gloria in un giunſe à la meta
E Fiſice, e Poeta.

Fracaſtor s'attacha de bonne heure à la Médecine, & il y fit des progrès étonnans. Le ſuccès qu'il eut à traiter des maladies peu communes auparavant, & à écrire ſur cette, lui fit un grand nom dans le Monde. En effet il parût toûjours s'attacher plûtôt aux maladies extraordinaires, dont on négligeoit la connoiſſance, par la rareté des occaſions, où l'on étoit de les traiter, qu'aux accidens ordinaires, & aux maux familiers, pour ainſi dire, au corps naturel. Jamais perſonne de ſa profeſſion ne découvrit mieux la cauſe, le progrès, & la fin de ces maladies ſurprenantes, qui ſemblent plûtôt être des fleaux de Dieu, que des infirmitez de la nature humaine. Il fit même ſur ces maladies, des expériences, qui établirent tout-à-fait ſa réputation: mais qui pourra croire qu'un homme attaché à une ſcience, dont l'étude demande une application entiére, & qui éloigne d'ordinaire ceux qui s'y engagent du goût des belles Lettres, qu'un hom-

Eſſ. de Litter. Nov. 1702. p. 287. & ſuiv.

homme, dis-je, ſi peu maître de ſon tem
ait pû porter ſi loin la beauté & la fineſſe
la Poéſie. Il ſemble en effet, que ſa *Siph*
lis, qui eſt un Poéme admirable, ſoit u
preuve ſans replique du beau talent qu'av
Fracaſtor pour la Poéſie, puiſque dans
ſujet auſſi ſingulier, que l'eſt ſon Traité
Morbo Gallico, il a épuiſé toutes les régles
l'Art Poétique; & il eſt étonnant, qu'il
pû ſemer tant de fleurs dans une terre ſi ari
En effet la *Sipbylis* eſt un Chef-d'œuvre de
Poéſie. On ne peut parler avec plus de dé
cateſſe ce langage divin, que le fait l'Aute
de ce Poéme. Tout eſt noble, élevé, &
même tems naturel & aiſé; les penſées
ſont fines, délicates, & excellemment mi
en œuvre; enfin le tour de la Poéſie ſi be
& ſi heureux, qu'on en a toûjours comp
l'Auteur à Virgile, dont on lui a ſouv
donné le nom, l'appellant le *Maron de l'I*
lie. Ce Poéme a été traduit en François
Pierre Joyeuſe.

Celui des Ouvrages de Fracaſtor, qui poi
roit le plus entrer en parallele avec la *Sipl*
lis, c'eſt ſon Poéme intitulé, *Alcon*, *Carm*
de Cura Canum Venaticorum. C'eſt une Pi
très-eſtimée par les Connoiſſeurs. Jules S
liger étoit l'Ami de Fracaſtor; Ils ſe viſitoi
ſouvent, & dans les diſputes où Scaliger s'
trouvé quelquefois engagé, il a trouvé en
perſonne de Fracaſtor, un Ami qui l'a
ſendu de ſa plume. Fracaſtor eut auſſi u
liaiſon étroite avec le grand Fernel: on p
tend, qu'il conſulta Fracaſtor ſur les moye
de procurer la fécondité à la Reine Cathé

ſedicis qu'il le pria même de faire un
ge en France pour cela, & qu'ayant exa-
enſemble la conſtitution de cette Prin-
, Fracaſtor reconnût la cauſe de ſa ſté-
, & donna à Fernel des moyens infailli-
our la faire ceſſer. Ce qui eut le ſuc-
ue l'on ſait. Le Cardinal Bembe eut
beaucoup d'eſtime & d'affection pour Fra-
: ce fut ce Cardinal, qui eut ſoin de
tion du Livre de ce ſavant Médecin, *De*
centrica, *& de cauſis criticorum dierum*
quæ in nobis ſunt, *à Véniſe* 1538. Et
ſtor à ſon tour, à la priére de Bembe,
ra à Paris l'Edition de ſon *Hiſtoire de*
; qui en effet fut imprimée en cette vil-
quarto par Vaſcoſan, peu de tems après
tion de Véniſe, qui avoit été faite en
par les Enfans d'Alde Manuce.

lſard nous apprend, que la réputation, *Acad. des Scienc. T. 2.*
Fracaſtor s'étoit aquiſe par ſon ſavoir,
i de la curioſité à l'Empéreur Charles-
: , car le Cardinal Madruce lui ayant
ré Fracaſtor parmi ceux qui étoient
u où ce Prince devoit paſſer, il s'arrêta
le mieux regarder, afin de connoître de
n homme qu'il ne connoiſſoit que par les
ges qu'on lui donnoit.

a *Siphylide* de Fracaſtor peut être *Gravina della Rag. poet. c. 36.*
e aux *Géorgiques* de Virgile; & il
t voir dans ce Poéme, ce que peut
ire un eſprit purgé par la Philoſophie,
'il eſt échauffé par la fureur Poétique. *Id. c. 21.*
Eglogues paſtorales ſont très-éloquentes,
ntiennent d'excellens ſentimens.

s Oeuvres imprimées de Fracaſtor ſont,

Siphylis, Poëma, id eſt, libri III. de M
lico. Joſeph, Comœdia. Homocentrica.
ſis criticorum dierum, per ea quæ in no
De Sympathia & Antipathia. De Conta
contagioſis morbis, eorumque curatione
gerius, ſive de Poëtica, Dialogus. Fra
ſive de Anima, Dialogus. De vini tem
Sententia. Carminum liber I. Alcon,
cura canum venaticorum. Turrius, ſive
lectione, Dialogus. Carmina ſuper Gen
ſpoſta al Diſcorſo di Ramuſio ſopra il c
to del Nilo.

Quant à Jovian Pontan, & Jaque
zar, dont M. de Thou fait mention e
droit, c'étoient des perſonnages illu
leur ſavoir, & qui tenoient un rang t
ſidérable dans la République des Lett

Voſſ. de Poët. Lat. cap. 7. & de Hiſt. Lat. cap. 8. Jovius in Eleg. Sannaz.

Jovian Pontan nâquit à Cerete dan
ché de Spolete. Son pére ayant été
une ſédition, il s'en alla à Naples, c
quit la bienveillance d'Antoine Panor
crétaire du Roi, & ſucceda en cette C
Panormite. Mais parce que Pontan
bliquement Charles, vainqueur de F
ſon Maître, il en perdit les bonnes gr
fut privé de ſon Emploi. Ce fut un
d'un grand eſprit & d'une éloquence

Lil. Gregor. Gyral. de Poët. ſui temp. dib. 1.

ble. Il a écrit l'Hiſtoire avec beau
politeſſe, & il excella en la Poëſie.
a paſſé pour un des plus excellens imit
Cicéron, juſques-là que ſes ennemis
lu faire croire qu'il avoit trouvé dive
ſcrits de cét Orateur Romain, &
avoit donnez au Public ſous ſon nom
ſant quelque petit changement. D'a

dit, qu'il avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante-dix-huit ans en 1505. le même mois que le Pape Alexandre VI. Ses Dialogues ont été fort eſtimez, & ſur-tout celui qui eſt intitulé, *Actius*, dans lequel il traite de la meſure & des vers de Virgile, des vertus & des propriétez de l'Hiſtoire. Eraſme reconnoît, que ſes Traitez, *de la force*, *de l'obéiſſance*, & *de la ſplendeur*, ont quelque beauté, mais que de la maniére dont il manie ſon ſujet il eſt très-mal-aiſé de connoître s'il eſt Chrêtien, ou non. Qu'on remarque le même défaut dans ſon Livre *du Prince*. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de ſaletez dans ſes Dialogues, & qu'il a aſſés bien réuſſi dans ſes Traitez *des Metéores*. Paul Jove eſt dans le même ſentiment à l'égard de ſes *Dialogues*, dont il trouve que le plus libertin eſt celui qui a pour titre *Charon*.

Pontan cachoit ſous une mine fiére & refrognée un eſprit infiniment agréable & délicat. Sa Famille étant perie dans ſa Patrie par le fer & par le feu, il ſe réfugia à Naples. Antoine de Palerme, Sécrétaire d'Etat, le trouva dans la rue, & remarquant dans ſa phyſionomie quelque choſe d'extraordinaire, il prit ſoin de ſon éducation. Il l'inſtruiſit ſi bien, qu'il devint le plus célébre des Poétes & des Orateurs de ſon Siécle. Il ſe voulut auſſi mêler d'écrire l'Hiſtoire, mais il le fit avec ſi peu de ſuccès, qu'il s'accuſa lui-même de n'y avoir travaillé, que pour découvrir ſon foible. Il ſuccéda à la Charge de ſon bienfaiteur. Il épouſa une femme qui lui appor-

Varill. Anecd. de Flor.

ta beaucoup de bien ; mais ſur la fin de ſa vie il déchut de ſa réputation, à cauſe de ſon Panégyrique de Charles VIII. & de ſon Dialogue intitulé, *Charon*, tant il y avoit de flatéries dans la prémiére de ces deux Piéces, & de médiſances dans l'autre. Il mourut à 77. ans, après s'être fait élever un tombeau magnifique ; mais il oublia de mettre dans ſon Teſtament quelle Epitaphe on y devoit graver, de quatre qu'il avoit compoſées. Cependant à Naples dans l'Egliſe de Sainte Marie Major il y a une Chapelle de la Famille de Jovian Pontan, où l'on voit les Epitaphes qu'il avoit compoſées tant pour lui, que pour ſon Epouſe, & ſes Enfans. Le ſien eſt conçû en ces termes, ***Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quieſcerem mortuus. Noli obſecro injuriam mortuo facere quam fecerim nemini. Sum enim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Muſæ, ſuſpexerunt viri probi, honeſtaverunt Reges Domini. Scis jam quì ſim, aut qui potius fuerim. Ego vero te, boſpes, noſcere in tenebris neſcio, ſed teipſum ut noſcas oro.***

Hiſt. d'Italie par Franç. & Andr. Schottus, miſe en François par Malingre pag. 953.

Jugem. des Savans T. 2. p. 2. Mr. Baillet dit, que Pontan étoit un des plus grands hommes de Lettres de ſon Siécle. Floridus Sabinus a été un de ſes plus grands admirateurs. Il prétend, que Pontan avoit paſſé de bien loin tous les Savans qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans ; qu'en conſidérant ſon heureuſe abondance, ſa facilité, l'élegance de ſon ſtile, & la propriété de ſes expreſſions, on le prendroit pour un Ecrivain du Siécle d'Auguſte. Sabinus loue ſur-tout ſon Dialogue intitulé, *Actius*, où il eſt parlé de la meſure & du nombre des vers de Vir-

Apol. adv. Cal. LL.

Flor. Sab. Hor. Subſc. l. 3. c. 6.

Virgile, & des préceptes de l'Hiſtoire; & il refute au long Eraſme, qui avoit remarqué pluſieurs défauts dans les Oeuvres de Pontan.

Fox de Marſille, Volaterran, Geſner, Crinitus, Alexander ab Alexandro, & Joachim Camerarius lui ont auſſi donné de grandes louanges. Voſſius a remarqué, que quelques ſavans Critiques ont dit, que Pontan avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. *De Poëtis.*

Depuis le treiziême Siécle, c'eſt-à-dire, depuis la renaiſſance des Lettres, il ne s'eſt point trouvé de Critique, qui, au jugement de M. Baillet, ait apporté plus d'exactitude & de jugement, pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautez qui ſe trouvent dans les Ecrits des Anciens, que Jovien Pontan. Tout autre que lui, qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réuſſir, comme il a fait, en dévelopant ſi particulierément tout ce qui ſe peut remarquer ſur l'*Eneïde* de Virgile, comme la majeſté du vers Héroïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gayeté, l'éclat, la profondeur & les autres beautez, qu'il prétend y avoir découvertes. Les Livres qu'il a faits ſur l'obéïſſance, la force, la ſplendeur, le Prince, la libéralité, la prudence, la magnanimité, la cruauté, &c. font connoître combien ſes connoiſſances étoient univerſelles, & combien il avoit de candeur & de facilité pour la compoſition. *Jugem. des Sav. T. 2 part. 2. p. 95.*

Paul Jove nous apprend, que Pontan étoit *In Elog.*

auſſi groſſier & auſſi ruſtique dans ſon extérieur & ſes maniéres d'agir, qu'il avoit de politeſſe & de douceur dans ſon ſtile & ſes diſcours; Qu'il étoit mordant à l'excès dans ſes cenſures, & trop libre dans ſes Ecrits; Qu'enfin, ſuivant le ſentiment de pluſieurs, il réuſſiſſoit mieux en proſe qu'en vers. Burcard Struvius reconnoît, que Pontan étoit un des plus éloquens de ſon tems; mais il ajoûte, que ſon ſtile ſatyrique & ſa fierté lui attirérent la haine & l'envie de pluſieurs perſonnes; Que c'eſt peut-être pour cela, qu'il fut accuſé d'avoir volé quelques vieux Manuſcrits de Cicéron, qu'il avoit trouvez dans la Bibliothéque du Mont-Caſſin, & qu'il les avoit publiez comme ſiens, ainſi que je l'ai remarqué ci-deſſus.

Introd. ad Hiſt. rei litt. p. 61.

Genial. dier. l. 1. c. 1.

Alexander ab Alexandro témoigne, que le principal talent de Pontan conſiſtoit dans la douceur du ſtile, dans le choix & dans la pureté des mots, & dans cét air naturel, que ſes compoſitions ſemblent reſpirer.

In Ciceroniano.

Eraſme dit, que Pontan étoit un très-grand perſonnage; Que par ſes *Epigrammes* il eût aquis plus de louanges qu'on ne lui en a donné, s'il eût évité les obſcénitez; Qu'on remarque le même défaut dans ſes *Dialogues*. Voyez dans le *Polybiſtor* de M. Morhof le jugement qu'on a fait de ſes *Poéſies*, & particuliérement de ſes *Phaleuques*, qui ſont fort élegans, mais exceſſivement laſcifs. Il avoit appris à faire des vers ſans qu'aucun Maître lui en eût donné des leçons.

T. 1. l. 7. c. 3. n. 9. 11.

Id. l. 1. c. 1. n. 14.

Scaligerana p. 320.

Pontan, ſuivant Joſ. Scaliger, étoit un grand homme, & très-ſavant dans la Langue Latine.

Les

Les Oeuvres imprimées de Pontan ſont, *De Fortitudine libri II. De Fortuna libri III. De Immanitate & partibus ejus liber. De Principis Officiis. De Obedientia. De Liberalitate. De Beneficentia. De Magnificentia. De Splendore & ſplendidi hominis ſuppellectile. De Conniventia. De Prudentia. De Magnanimitate. De Aſpiratione. Dialogi aliquot, Charon, Antonius, Actius, Ægidius. Colloquia VI. inſcriptione Aſini, quibus Auctor in cujuſdam ingratitudinem invehitur. De Sermone libri VI. De Bello Neapolitano. Centum Ptolemæi Sententiæ, in Latinum ſermonem tradutæ, & commentariis illuſtratæ. Dialogus, quatenus credendum ſit Aſtrologiæ. Varia Poëmata.*

Il y a eu un autre Poéte nommé Jean-Iſaac Pontan, qui étoit Danois, & qui en 1634. fit imprimer à Amſterdam un Recueil de ſes Poéſies. C'eſt de celui-ci que parle Mr. Ménage, lorſqu'il dit, que Pontan avoit fait en un ſeul vers une Enigme ſur un trou, en ces termes,

Dic mihi quid majus fiat quo pluria demas.

Et que Scriverius répondit ſur le champ,

Pontano demas carmina, major erit.

Jaques Sannazar étoit natif de Naples. Il changea ſon nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jovian, & il ſe fit appeller Actius Sincerus. Après que Pontan eût encouru la diſgrace de Fréderic Roi de Naples, qu'il ſervoit en qualité de Sécrétaire, comme nous l'avons déjà dit, Sannazar remplit ſa place, & rendit beaucoup de ſervices à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé *Jovius in Elog.*

de ſoûtenir, & l'accompagna mêmes lorſqu'il ſe retira en France.

Il mérita l'admiration de tout le monde par ſes beaux vers Italiens, mais ſur-tout par ceux qu'il fit en Latin. Il travailla vingt ans à corriger & à polir ſon Poéme *de Partu Virginis.* Mais ſes *Eglogues des Pêcheurs*, qu'il avoit compoſées dans ſa prémiére jeuneſſe, furent plus eſtimées que tous ſes autres Ouvrages dont il faiſoit tant de cas; & en cela le ſentiment du Public ne fut pas conforme au ſien.

Il paſſa ſa vie dans les plaiſirs de l'amour & dans des fêtes continuelles, conſervant toûjours ſa vigueur & ſon enjoûment, & mêmes s'habillant comme un jeune homme juſqu'à l'âge de ſoixante & douze ans, auquel il mourut de la douleur qu'il reſſentit de ce que le Prince d'Orange Général de l'Armée de l'Empereur avoit ruiné de fond en comble une tour de ſa Maiſon de campagne.

Sannazar s'appelloit en Latin *à Sancto Nazario.* Il nâquit en 1458. Il mourut l'An 1530. mais Criſpe qui a écrit ſa Vie aſſûre, qu'il mourut en 1532. *V. Add. ad Bibl. Napol. Toppi;* & il paſſa ſa vie dans une parfaite ſanté. Il a été enterré près du Tombeau de Virgile. Sur quoi Bembe lui a fait cette Epitaphe,

Da ſacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Muſa, proximus & tumulo.

Ce Diſtique a été traduit en Italien par Jaques Summont, Médecin, en ces termes,

Spargete al cener ſacro iſiori intorno,
Che queſto e quel Sincer, ch'ebbe vicino
A Maron coſi il canto alto e divino,
Come ancor v'ha'l ſepolcro illuſtre adorno.

Le Jéſuite la Cerda a dit, que Sannazar avoit ſurpaſſé tous les Poétes de ſon tems, & qu'il avoit donné plus de gloire à Naples, que Stace. Eraſme, Paul Jove, Manuce, & Borrichius, ont auſſi fort exalté ſes vers. Mais Balzac le blâme de ce qu'il a embelli ſon Poéme *des Couches de la Vierge* d'ornemens profanes & indignes de la ſainteté de ſa matiére, d'avoir rempli un Poéme Chrêtien de Dryades & de Nereïdes, d'avoir ôté d'entre les mains de la Vierge Marie les Livres des Prophétes, pour y mettre les vers des Sibylles, d'avoir introduit Protée prédiſant le Myſtére de l'Incarnation, & par là d'avoir donné l'apparence d'une fable à la plus ſainte de toutes les véritez. Ménage au contraire prétend, qu'on n'a pas raiſon de critiquer Sannazar, de ce qu'il a mis le Livre des Sibylles entre les mains de la Vierge, parce que pluſieurs Docteurs de l'Egliſe ont crû, que divers Myſtéres de la Religion ſe trouvent marquez dans ces Livres.

Comm. in Æn. Virg.

Diſſert. ſur Her. Infant.

Anti-Baillet.

Le Pére Rapin eſt du même avis que Balzac. Sannazar, dit ce Jéſuite, dans ſon Poéme *des Couches de la Vierge*, a mêlé d'une maniére peu judicieuſe les fables du Paganiſme avec les Myſtéres de la Religion. Le Pére Rapin ajoûte, que Sannazar fait paroitre bien du génie; Que la pureté de ſon ſtile eſt admirable; mais que l'ordonnance de ſa Fable n'a nulle délicateſſe, & que ſa matiére n'eſt nulle-

Reflex. ſur la Poét.

ment proportionnée à la dignité de ſon ſujet Le Pére Rapin dit en un autre endroit, que ce Poéte s'eſt contenté de copier les phraſes de Virgile, ſans en exprimer l'eſprit; Qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a peu, qu'il retombe dans ſon génie, après s'être guindé pour tâcher d'attraper Virgile, & que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il laiſſe échaper de tems en tems des traits de ſon propre eſprit.

Praf. in poem. Sannaz.

Voici l'Eloge que Paul Manuce a donné à Sannazar, *Eorum qui in hoc genere* (dans la Poéſie) *præſtantes cognovimus, ſine controverſia primum locum obtinuit Sannazarius, vir eximius & omni laude cumulatiſſimus, cujus monumenta non vetuſtas, non oblivio delebit ulla, at ex tot Regum triumphis haut paulo clarior, quam ex unius hominis doctrina atque ingenio, Parthenope ſit futura.*

Naudeana p. 61. Chriſt. Liber ſcrib. libr. p. 29. Menagiana T. 2.

Il travailla vint ans à ſon Poéme *des Cent ches de la Vierge*, qui a été traduit en François par Coſſetet.

Mr. Ménage nous apprend, que ce que Sannazar a fait ſur les Pêcheurs eſt d'une grande beauté, ce qui a été cauſe qu'un Poéte Italien a fait ces deux vers,

Giacopo Sannazar ch'alle Camene
Laſciar ſé i monti, e habitar le arene.

Baill. Jug. des Poét.

Ses Poéſies Italiennes n'ont pas été moins eſtimées que les Latines. La plus célébre de toutes les Piéces qu'il a compoſées en Italien ſon *Arcadie*. Meſſieurs du Port Royal disent qu'elle eſt écrite avec une délicateſſe & naïveté merveilleuſe, ſoit pour les vers ſoit pour la proſe. Cét Ouvrage a été traduit en François par Dolet.

Préf. ſur la Nou. Meth. Ital.

Hilibert, Prince d'Orange, ayant fait ra- *Bibl. Univ. An. 1689. pag. 552.*
une tour de la Métairie de Sannazar, il
roulut tant de mal pour cela, que dans ſa
iére maladie, ayant appris que ce Prince
it été tué, il ſe mit ſur ſon ſéant, pour
qu'il mouroit content, puis-que celui
lui avoit fait cét affront en avoit été
i.

annazar avoit fait faire dans une Egliſe, *Ibid.*
ois lieues de Naples, un magnifique tom-
1, avec ſon buſte couronné de laurier, &
ôté les ſtatues d'Apollon & de Minerve &
Satyres qui danſent au milieu. Comme ce
ıbeau eſt juſtement derriére l'Autel, on a
empêcher le ſcandale qu'il y avoit à voir
les Divinitez profanes, en mettant au-deſ-
de la ſtatue d'Apollon, le nom de David,
au-deſſus de celle de Minerve celui de Ju-
ı. Sannazar ſe fit lui-même cette Epita-
,

Iccius hîc ſitus eſt, cineres gaudete ſepulti,
Jam vaga poſt obitus umbra dolore vacat.

)n feroit un très-gros volume ſi l'on vou- *Addit. ad Bibl. Nap. Toppi.*
ramaſſer tous les Eloges que divers Auteurs
ont donnez. Il a été loué par Pontan,
Summont, par Floridus Sabinus, par Pie-
Valerianus, par Gyraldi; par Matthieu
ſcan, par le Cavalier Marin, par le Car-
al Bellarmin, par Louis la Cerda, par
thius, par Lelius Biſciola, par Sixte de
nne, par Boiſſard, par Varchi, par Min-
ius, par Marc Guazzo, par Pierre Loti-
ıs Secundus, par Pierre Opmeer, par Poſ-
n, par Labbe, par Godefroi Olearius, par
Gaddi,

Gaddi, par Paganin Gaudents, & par l
te Caſtiglion.

In Hyperdiit. Jules Scaliger dit, que de toutes les paſtorales qui ont été faites depuis Vir n'y a que celles de Sannazar qui mérite tre lûes; Qu'il eſt le prémier qui a bonnes Epigrammes; Que ſon Eglogue eſt excellente, & qu'il l'avoit copiée de pre main, avant qu'elle fut imprimée.

In Ciceronian. Eraſme faiſoit plus de cas d'une ſeule ne de Prudence, que des trois livres d

Lect. Subceſ. lib. 3. c. 6. nazar *de Partu Virginis:* mais Floridus nus ſoûtient, qu'une Epigramme de Sa au Pape vaut mieux que pluſieurs milli vers de Prudence, d'Arator, & de cus.

Addit. ad Bibl. Napol. Toppi. La Vie de Sannazar a été écrite par vin, par Porcacci, & par Criſpe; cet niére eſt très-digne d'être lûe. Il dit qu nazar expoſa à la Critique de François ri ſon Poéme *de Partu Virginis*, & que ſ Sannazar recitoit dix vers d'un même afin que ce Critique pût choiſir le leur.

Il s'eſt fait un très-grand nombre d'E de ſon *Arcadie;* il y en a trois avec des savoir celle de J. Baptiſte Maſſarengue de François Sanſovin, & celle de Thoma cacci; les Notes de ce dernier ont été ré meés pluſieurs fois.

Ses Oeuvres Latines furent imprimée miérement à Véniſe, en 1535. *in* 8. ch Héritiers d'Alde Manuce; enſuite à Lion Sebaſtian Gryphius, en 1547. *in* 12. E trouvent dans le ſecond Tome du Livre

lé, *Delicia Poëtarum Italorum.* Toutes ſes Poéſies Latines ont été réimprimées à Amſterdam, en 1689. L'on y lit pluſieurs piéces qui avoient été retranchées des autres Editions, entr'autres cette Epigramme qu'il avoit faite contre Léon X.

Sacra ſub extrema, ſi forte requiritis, hora
Cur Leo non potuit ſumere, vendiderat.

Son Poéme *de Partu Virginis* a été commenté par Valentin Odoric & imprimé à Véniſe, en 1593. Avant lui Lazare Cardona l'avoit commenté & fait imprimer en la même ville, en 1584. Cét Ouvrage a été traduit en vers Italiens.

Borrichius prétend, que Sannazar a porté la Poéſie Latine juſqu'au plus haut degré, où l'on la puiſſe faire monter, dans les Siécles, où la Langue qu'on employe, n'eſt pas la vulgaire. *Diſſ. tert. de Poët. Lat. p. 105.*

Éraſme dit, que deux Papes Léon X. & Clement VII. avoient fait à Sannazar chacun un Bref de compliment & de congratulation touchant ſes vers. Cependant Eraſme le blâme fort d'avoir mêlé les fables du Paganiſme avec les Myſtéres de nôtre Religion, dans ſon Poéme *des Couches de la Vierge*, & il déclare, qu'il préférera toujours une ſeule Hymne de Prudence ſur la naiſſance de Jéſus-Chriſt, à tous les trois Livres de ce Poéte, étant ſûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de ſolidité Chrêtienne. *In Ciceron. p. 205.*

Gravina défend Sannazar contre la critique de Scaliger, qui l'a blâmé de ce que dans ſon Poéme *des Couches de la Vierge*, il avoit introduit les Muſes & les Dryades dans un ſujet Chrê- *Della Rag. poët. c. 37.*

Chrêtien. Gravina prétend, que par les Muſes & les Dryades Sannazar a voulu marquer les effets de la nature, ſavoir la terre, le calme des eaux, comme les Prophétes invitent la mer, la terre, & les vents à louer Dieu.

Scaligerana p. 349. Sannazar, dit Joſ. Scaliger, *terſus Poëta, & optimæ inventionis, lectione dignissimus.*

Hiſt. des Ouv. des Sav. 1688. p. 331. Baptiſte Mantouan, Carme du Siécle paſſé, qui étoit toûjours de mauvaiſe humeur contre les Loix, a fait les Bergers plus ruſtiques qu'aucun autre Poéte, ſi l'on ne lui oppoſe Sannazar. Celui-ci s'aviſa de vouloir depoſſéder les Bergers de l'Eglogue, pour la tranſporter aux Pêcheurs, & d'envoyer à ſa Maîtreſſe des huitres à l'écaille, au lieu des fleurs, qui ne ſemblent deſtinées que pour l'ornement des Belles.

Selden. de Libr. p. 384. On aſſûre, que quelques Philoſophes s'entretenant, en préſence de Ferdinand Roi de Naples, des drogues ou des herbes qui avoient la vertu d'éclaircir la vûe, Sannazar dit, qu'il croyoit que l'envie faiſoit cét effet, car elle rend les hommes envieux ſi clairvoyans, qu'ils découvrent les plus petites fautes des autres, & que même ils groſſiſſent leurs Vices.

Boecler met Sannazar au-deſſus de tous les autres Italiens qui ont fait des Poéſies Latines. V. *Bibl. cur. de Poet. rec.*

Cité dans la Bibl. Univ. A. 1689. p. 552. Rien n'empêche, dit Jove parlant de Sannazar, qu'on ne ſoit ſavant dans les belles Lettres, qu'on ne poſſéde toutes les Sciences, & qu'on ne ſoit en même tems yvrogne, intemperant, avare, injuſte, traitre, & extravagant. On trouve dans l'Edition des Poéſies de Sannazar, qui fut faite en Hollande l'An

1689. des Notes curieuſes écrites par un
le homme, qui ne s'eſt pas voulu nom-
, où il y a quantité de circonſtances de
toire de ce Siécle tirées des Auteurs con-
porains.
:aliger dit dans ſa Poétique, que Sanna-
primus Epigramma cultum creditur dediſſe.
:s Oeuvres imprimées ſont, *Rime*, *Arca-*
& un volume de Poéſies Latines, dans le-
on void cette belle Epigramme de ſix
, pour laquelle les Vénitiens lui donnérent
:ens écus d'or, quoiqu'elle ſoit défectueu-
comme étant du nombre des fabuleu-

iderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
unc mihi Tarpejas quantumvis, Juppiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Pelago Tibrim præfers, urbem aſpice utramque,
Illam homines dices, hanc poſuiſſe Deos.

Année 1554.

EAN FER étoit Cordelier de pro- Joannes
on. Il fit long-tems l'office de Pré- Ferus.
teur dans l'Egliſe de Mayence, &
vit beaucoup de choſes touchant la
igion avec une modération ſi grande,
:ncore que toute l'Allemagne fût di-
e ſur ce ſujet, il ne laiſſa pas de ga-
r les bonnes graces de l'un & de l'au-

tre

tre Parti. Enfin il mourut dans
vail ſi louable le jour de la nativit
Vierge.

ADDITIONS.

Biblioth. Sixt. Senenſ. JEAN FER fut ſi conſidérable
érudition & par ſon éloquence, qu'il pa
mi les Catholiques pour le prémier Préc
Bucholz. Ind. Chronol. de ſon tems. On aſſûre, qu'il aquit t
ſtime par ſon ſavoir & par ſa vertu,
B. Gerar. Conf. Cathol. part. 1. gener. p. 23. bert de Brandebourg ayant pris May
l'Année 1552. & en ayant chaſſé tout
gé, épargna le Monaſtére où étoit Fe
Oeuvres ſont eſtimées par tous ceux d
Sixt. Senenſ. & de l'autre Religion. On a accuſé
ron d'avoir groſſi ſes Commentaires c
vaux de Fer, & d'en avoir copié des
entiéres. Dominique Soto de Segovi
gieux de l'Ordre des Fréres Prêcheurs
fait des Notes ſur les Commentaires
ſur Saint Jean, remarque, qu'il y a d
Ouvrage ſoixante-ſept endroits qu'il f
avec beaucoup de précaution. Mais
Medina Religieux de l'Ordre de Saint
çois a fait l'apologie de ces paſſages; au
que Sixte de Sienne. Cependant Fer da
pître dédicatoire de ſon Comment. ſur
avoue, qu'il s'eſt ſervi en quelques e
des Commentaires de Brentius & d'Oe
pade Proteſtans.

Nicol. Serr. lib. 1. rer. Meg. c. 40. cité Après qu'Albert de Brandebourg ſe f
paré de Mayence, il preſſa Ferus de
l'habit de ſon Ordre, mais ce Religi

répondit, *Il y a long-tems que je porte cét habit; il ne m'a jamais incommodé, pourquoi le quitterois je?* par Magit in Epimen. Crit.

Grotius dit, que Ferus aimoit la paix civile & eccléſiaſtique; & qu'il s'en faloit peu qu'il ne crût que les Chrétiens ne devoient pas prendre les armes, ni faire la guerre les uns contre les autres. De Jur. Belli ac Pac.

Mr. Simon déclare, que dans les Ouvrages de Ferus il y a certains endroits qui n'ont pas été approuvez par la Cour de Rome. En effet, ajoûte Mr. Simon, il combat la puiſſance que les Papes prétendent avoir ſur les choſes temporelles, & il inſiſte ſur ce que Jéſus-Chriſt n'a pas dit à S. Pierre, qu'il lui donneroit la Clé du Royaume des Cieux. Ainſi il ſoûtient, que cét Apôtre n'avoit pas le pouvoir de donner & d'ôter les Royaumes, & de faire tout ce qu'il voudroit, comme pluſieurs ſe l'imaginent, mais ſeulement de lier & de délier en qualité de Miniſtre, conformément à la volonté de ſon Maître. Quelques uns ont crû, comme l'a remarqué Sixte de Sienne, que ſon Commentaire ſur S. Matthieu avoit été altéré par les Proteſtans d'Allemagne, avant qu'il fût imprimé, principalement dans le lieu où il explique ces paroles de Jéſus-Chriſt, *Tu es Pierre, & ſur cette pierre j'édifierai mon Egliſe.* Cependant ce Commentaire a été imprimé à Anvers en 1560. avec privilége de l'Empereur Ferdinand prémier, enſuite avec l'approbation des Docteurs de Louvain. Il a même été dédié à cét Empereur par Philippe Agricola, qui prend la qualité de Chapelain de ſa Majeſté Impériale, & de Prédicateur de Hiſt. Crit. du N. Teſt.

Mayence. André Charles prétend, que les Catholiques ont ôté des Commentaires de Ferus qui ont été imprimez à Lion en 1609. non ſeulement pluſieurs périodes, mais des pages entiéres. *Voyez Andr. Caroli Memor. Eccl. Sec. 17. part. 1. pag. 215. 216.*

Lettr. de Mr. Simon lett. 12. Mr. Simon dit auſſi, que Ferus parle ſouvent le langage des Proteſtans dans ſon Commentaire ſur S. Jean; car il a copié également & les Livres des Ecrivains Catholiques, & ceux des Proteſtans, comme il l'avoue lui-même dans ſon Epître Dédicatoire à l'Electeur de Mayence. Cette Epître n'eſt que dans l'Edition *in Folio* de la même ville en 1559. Il déclare, qu'il s'eſt ſervi de certains Ecrivains que les Catholiques ont mis au rang des Novateurs, & ſur-tout de Brentius & d'Oecolampade, & qu'il a copié ſans ſcrupule leurs propres paroles. Mais il ajoûte, *Ea tantum tranſtuli quæ bona, Eccleſiaſticæque doctrinæ conſona videbantur, & quæ illi non in Schiſmate, ſed in Catholica Eccleſia didicerant.* Au reſte ſon nom étoit Jean Wild, qu'on a traduit en Latin, *Joan. Ferus.* Colomiès *Bibl. Choiſ. p. 97.*

Dupin Bibl. Ecc. du 16. Siécle. Jean Ferus prêcha avec réputation à Mayence pendant 24. ans, & y mourut âgé de 60. ans. Ses Commentaires ne ſont pas des Notes ſéches, mais des diſcours étendus & éloquens, dans leſquels il explique néanmoins le ſens litteral de l'Ecriture Sainte. Il parloit avec facilité, & jugeoit ſainement des choſes. Il avoit bien lû les Commentaires des Péres; Il les ſuit & il les imite. Il n'étoit point prévenu des maximes de la Cour de Rome. En expliquant le paſſage de S. Matthieu, *Tu es Pier-*

e, & ſur cette pierre j'édifierai mon Egliſe, , avec S. Auguſtin, que S. Pierre repré- ait alors toute l'Egliſe, à qui les Clés ont lonnées, en ſa perſonne. Il explique le ›itre 6. de l'Evangile de S. Jean de la lucation ſpirituelle de l'Euchariſtie. Ces nens aſſez libres lui ont attiré des Adver- ; & ont fait mettre ſes Ouvrages dans x. Dominique Soto Dominiquain a écrit e l'explication que Ferus donne au 6. . de St. Jean: mais Michel de Medina fit ologie de Ferus, & le défendit contre les tions de Soto....

ı reſte ces Commentaires ſont d'un grand *Ibid.* : à ceux qui veulent être inſtruits dans la rine, dans la Morale, & dans l'explica- de la lettre.

rus montre, que dans l'Egliſe Romaine il *Comment. in libr. Judic.* ien des choſes, qui ont été inſtituées par aints à bonne intention, que nous voyons tenant changées partie en abus, partie en ſtition. Comme, par exemple, les Fê- les Cérémonies, les Images, la Meſſe, les aſtéres, &c. Aucune de ces choſes n'a ıſtituée comme on les tient aujourd'hui ; ıtefois nos Gedeons ſe taiſent, ils n'ôtent 'abus, ils n'ôtent point les ſuperſtitions. inger ajoute, que Ferus a repris avec aſſez *Bibliothec. p. 190.* ueur pluſieurs erreurs de l'Egliſe Romaine. eſt ſûr, que Ferus eſt favorable aux Pro- *Not. ſur les Eſſ. de litter. Nov. 702.* ıs en pluſieurs choſes. En veut-on voir emple? Qu'on liſe ce qu'il dit de l'auto- *p. 299.* de l'Ecriture ſainte, & des Livres Apo- ıs, dans ſon petit Traité, *Examen Or-*

Ibid. p. 297. C'étoit un Religieux, d'une mine avar ſe, de la plus belle Phyſionomie du mon qui avoit dans l'air quelque choſe qui ſoit: ce fut ce qui lui ſauva la vie au Mayence.

Les Oeuvres imprimées de Fer ſont *mentaria in Evangelium Joannis. In I. Ep Joannis. In Matthæum. In Lucæ c.* 15. *lio prodigo Sermones aliquot. In Epiſto. Romanos Exegeſis. In Evangelia Feſtiva anni Sermonum tomi II. In Geneſin Com ria. In Eſdram quadrageſimales Sermon Pſalmum* 51. *de Pœnitentia Sermones Pſalmum* 66. *Sermones X. In Eccleſiaſ notationes. Enarrationes in Acta Apoſt Annotationes in Exodum, Numeros, Deu mium, librum Joſue, librum Judicum. me Sermonum Dominicalium. Conciones i nos Jeremiæ. Explicatio hiſtoriæ Jobi. tionum libellus. Examen ordinandorum a ſtiones ſacrorum Ordinum candidatis prop ſuetas aptæ & piæ Reſponſiones.* Pluſieu mons Allemans ſur Eſdras, ſur Néhén ſur l'Hiſtoire de la Femme péchéreſſe.

Xiſtus Betulejus. XISTE BETULEE étoit d' bourg, dont il conduiſit le Collég dant ſeize ans; & durant toute ſa travailla beaucoup pour les Scien vive voix & par écrit. Il fut honc ment inhumé dans la ville, par les de deux fréres ſes Diſciples, Jean- ſte & Paul Hainzell, qui voulure

m

noigner cette reconnoiſſance à un ſi bon Maître.

ADDITIONS.

XISTE BETULEE étoit très-profond en Langue Latine & en la Gréque, & avoit un talent particulier pour la Poéſie. Il fut premiérement Profeſſeur à Bâle, & puis à Augsbourg, où il mourut âgé de cinquante-trois ans, ſuivant quelques-uns, & ſelon quelques autres de 54, ans & quelques mois. *Biblioth. Simler. Pantaleon. Proſop. p. 3. Bucoltz. Chronol. Melch. Ad. Vitæ Philoſoph.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, un excellent & docte Commentaire ſur les Offices de Cicéron, & ſur ſon Traité de l'Amitié & de la Vieilleſſe. *Annotationes & Collationes quædam in Carmina Sibyllina. Commentaria in Paradoxa Ciceronis, in libros de Natura Deorum, & in librum de Divinatione. Commentaria in Opera Lactantii Firmiani. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Ludus de vera Nobilitate. Symphonia in Novum Teſtamentum Græcum, Concordantiarum inſtar excuſa. Comœdiæ, Judith, Joſeph, Suſanna.* Une Comédie en Allemand intitulée, *Zorobabel.*

SIMON PORTE Napolitain avoit été Diſciple de Pomponace Mantouan, & ne fut pas inférieur à ſon Maître; au contraire il le ſurpaſſa en ce qu'il joignit à la connoiſſance de la doctrine des Péripatéticiens, qui avoit été traitée juſques-là par des Docteurs barbares, les ornemens Simon Portus.

de la Langue Gréque & des bonnes Lettres. Néanmoins comme il déféroit un peu trop à la doctrine d'Ariſtote, l'on a crû qu'il tenoit quelque choſe de la faute de Pomponace ſon Maître dans les diſputes de l'ame & de l'entendement humain: mais il a fait en ce genre quantité d'autres Ouvrages qui lui ont aquis une grande réputation. Comme il commençoit à faire l'Hiſtoire des Poiſſons à Piſe, où il enſeignoit publiquement, on lui apporta le Livre que Guillaume Rondelet en avoit fait ſuivant les mémoires de Guillaume Péliſſier Evêque de Montpellier, & cela fut cauſe qu'il abandonna ſon deſſein. Ce ne fut pas néanmoins ſans quelque déplaiſir ſecret, voyant qu'un autre lui avoit ôté la gloire qu'il eſpéroit de ce travail, & qu'il n'y avoit point d'apparence de ſe hazarder de perdre ſa réputation par un deſir hors de tems de l'augmenter. Il mourut en ſon Païs âgé de cinquante-ſept ans.

ADDITIONS.

M. Anton. Fopa Argum. Dialog. Portio di Torq. Taſſo.

Comme SIMON PORTE expliqua longtems les Ecrits d'Ariſtote avec un profond ſavoir & beaucoup d'applaudiſſement, il mérita le nom de grand Péripatéticien. Mais parce qu'il avoit embraſſé la doctrine erronée de Pom-

Pomponace ſon Maître, qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps, il publia un Traité, *De Mente humana*, qui étoit ſi rempli d'impiété, que Geſner, faiſant alluſion au nom de Porte, aſſûre, que cét Ouvrage étoit plus digne d'un porc, que d'une créature raiſonnable. Cependant le Taſſe avoit tant d'eſtime pour ce fameux Philoſophe, que dans ſes Oeuvres poſthumes on void un Dialogue intitulé, *Portius*, dans lequel il eſt introduit raiſonnant de la vertu avec beaucoup d'érudition. *Biblioth. Geſn.*

Les Oeuvres imprimées de Porte ſont, *De rerum naturalium Principiis. De Bonitate aquarum Epiſtola. Encomium de Dolore capitis, & secundo Puteolano. Diſputatio, an homo bonus, et malus volens fiat. De Dolore liber. De Coloribus oculorum. De Fato. De Cœlibatu. De Puella Germanica, quæ biennium vixerat ſine potu & cibo. Enarratio in Precationem Dominicam. Scholia in Joannem. Traductio Latina libelli Ariſtotelis de Coloribus cum Commentariis. De Mente humana liber. De Conflagratione agri Puteolani Epiſtola.*

Outre Simon Portius Napolitain dont Mr. de Thou a fait l'éloge, il y a eu un autre Simon Portius, qui étoit Romain, & qui a publié *Lexicon Latinum Græco-Barbarum & Græcobarbaratum*, & une Grammaire de la Langue vulgaire Gréque.

Quant à Guillaume Péliſſier, c'étoit un Prélat recommandable par ſon ſavoir & par ſa vertu. Il fut envoyé en Ambaſſade à Véniſe par François I. & il s'aquita de cét Emploi avec beaucoup de louange. A ſon retour de *Elog. de Sainte Marthe. Gariel Series Præſ. Monſpell.*

Vénise, il fut fait Evêque de Montpellier; & ayant été accusé d'avoir des sentimens contraires à la créance de l'Eglise Romaine, de violer les loix du Célibat, & de vivre avec plus de liberté & de licence qu'il n'étoit convenable à un homme qui avoit pris les Ordres sacrez, il eut beaucoup de peine à se justifier de cette accusation. Mais son innocence ayant été reconnue, il quitta la Cour, & se retira à Montpellier, où il dressa une belle Bibliothéque, & s'attacha entiérement à l'étude. Il composa plusieurs excellens Ouvrages, qui sont malheureusement peris avec leur Auteur, lequel mourut dans une grande vieillesse d'un ulcére qui lui rongea peu-à-peu les entrailles. L'on crût que ce mal lui avoit été causé par un Apothicaire, qui par malice ou par ignorance lui avoit fait avaler des pillules de coloquinte mal broyée. Gariel assûre, qu'il y a dans la Bibliothéque de M. du Perier Conseiller au Parlement d'Aix une bonne partie des Commentaires de Pélissier sur Pline.

Gariel Series Præs. Monspell.

Sigismundus Gelenius.

SIGISMOND DE GHELEN né en Bohéme mourut à Bâle cette même Année, bienque quelques-uns remettent sa mort à l'Année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & fut jugé digne par Erasme d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particuliérement à traduire la plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline suivant l'ancien original.

AD-

ADDITIONS.

SIGISMOND GHELEN s'occupa preſque ıte ſa vie à corriger les Auteurs Grecs & La- s, que Froben & Epiſcopius imprimoient. mourut âgé de 57. ans, après avoir fait con- ıtre qu'il étoit bien verſé en pluſieurs Lan- ːs par le Dictionaire qu'il a publié, où il ɔntre la concordance qu'il y a entre la Lan- ɛ Gréque, la Latine, l'Allemande & l'Eſcla- nne. *Gelenius*, dit Eraſme dans quelqu'une ſes Epîtres, *pro ſua doctrina non vulgari ɔque morum ſinceritate dignus eſt lautiore for- ıa.*

Pantal. Proſopogr. part. 3. Bucolz. Chron.

Eraſm. Epiſtol. lib. 27. Ep. 39.

Sigiſmond Ghelen nâquit à Prague d'un pé- qui étoit conſidéré par le Roi de Bohéme, qui l'éleva avec beaucoup de ſoin. Après ı'il eût fait ſes prémiéres études, il voyagea Allemagne, en France, & en Italie, où il ɔprit le Grec ſous Marc Muſurus. Geſner le ıe comme un homme très-docte, & qui ſa- ıit pluſieurs Langues. Mr. Huet dit, que c'é- it un Traducteur diſert & poli, & Swertius traite de *Vir acuminis, eruditionis, lectio- r.*

Freh. in Theatr. Vir. doct. In Biblioth. De Clar. Interp. Ann. l. 2. c. 9. Baill. Jug. des Savans T. 3.

Les principales de ſes Traductions ſont cel- ; des Antiquitez Romaines de Denis d'Hali- rnaſſe, & des Juifs par Joſephe. Cependant ır. Galois prétend, que cette derniére Tradu- ion ne fait pas beaucoup d'honneur à l'Ori- nal. Barthius a fort condamné l'Edition Arnobe qui a été faite par Ghelen. Iſaac ɔſſius dit, que Ghelen a mis dans ſa Verſion de

Journ. des Sav. du 10. Juin 1667. Adv. lib. 44. c. 1. De ætate Vet. mundi p. 13. 14.

Joſephe un fait qui n'eſt pas dans le Text
de cét Hiſtorien, ſavoir, qu'Adam éto
core en vie du tems de Lamec.

Au reſte, Mr. Baile me blâme, de ce
n'ai point dit que Ghelen avoit traduit
ques Homélies de S. Chryſoſtome, m
contenté de marquer qu'il en avoit c
quelques unes. Comme je n'ai pas vû
les Ouvrages de Ghelen, & que j'en ai
le Catalogue ſur celui que l'on trouve
l'Abbregé de la Bibliothéque de Geſner, j
pas parlé de la Traduction des Homéli
S. Chryſoſtome compoſée par Ghelen,
ce qu'il n'en eſt point fait mention dan
Abbregé, ainſi que Mr. Baile en tombe
cord.

Poſſ. t. 4. Mr. Morhof recommande fort le *I.*
c. 3. n. 9. *Symphonicum* de Ghelen imprimé à Bâle
1534. *in 4to.* ſur-tout à l'égard de la L
Eſclavonne, dont pluſieurs mots ont du ra
à la Langue Gréque & à la Latine.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, .
tationes in T. Livium. Annotationes in Plin
ſtoriam Naturalem. Præfatio in Eutropii
riam. Traductio Latina Dionyſii Halicarn
Joſephi Hiſtoriæ, Evagrii Eccleſiaſticæ Hi
Origenis contra Celſum, Philonis omnium
rum, Appiani de Bellis Punicis, Syriacis,
thicis, Mithridaticis, Civilibus Gallicis.
auſſi corrigé pluſieurs Homélies de S. Ch
ſtome, donné au Public ſept Livres d
grammes Gréques, & mis en Latin tout
Oeuvres de Juſtin Martyr,

FR

ANCOIS FRANCHINI de Con- Franciſ-
naria les Muſes avec Mars. Il ſui- cus Fran-
s armes victorieuſes de Charles- chinus.
, il ſe trouva à l'expedition d'Al-
t en écrivit en beaux vers le fune-
malheureux évenement. On peut
elque ſorte le comparer à Ulrich
n Chévalier François, bienqu'il
ercé ſon eſprit en un autre genre
e. Nous en avons quelques Dia-
qui ne le cedent pas à ceux de Lu-
qui nous ſont reſtez comme de pe-
lanches d'un grand naufrage de cét
ent homme, auſſi docte que vail-
& ceux qui ſavent bien juger de ces
, les liſent encore aujourd'hui avec
oup de ſatisfaction & de plaiſir. De-
Franchini ayant été fait par Paul III.
ié de Maſſa & de Populana dans la
ne, mourut aſſés jeune à Rome,
paſſa preſque toute ſa vie, & fut
ié dans la Trinité du Mont.

ADDITIONS.

ıs n'ajoûterons pas beaucoup de choſes
oge de François Franchini. Tout ce
ous pouvons en dire, c'eſt qu'il a don-
Public un Recueil de ſes Poéſies La-
qui ont été imprimées à Rome & à

Dès

Addit. ad Bibl. Napol. Topp. p. 79.

Dès que les Poéſies de Franchini furen imprimées, elles furent défendues dans le mier Indice de Rome de l'Année 1559. & puis dans tous les autres ſuivans. Il les d au Cardinal Ranuce Farneſe. Cependan n'avoit pas laiſſé de les imprimer à R quoiqu'il y eût pluſieurs obſcénitez & des ces qui n'étoient guéres pieuſes. On y lit te Epigramme contre Clement VII.

Occubuit tandem Clemens, Clementia tan
Nunc puto te terris affore, quæ jam ab

Quelques unes de ces Poéſies furent réim mées dans le ſecond Tome des Vers des ſtres Poétes Italiens, qui ont été donne Public par Matthieu Toſcan.

Au commencement on y trouve ces deux ſtiques de Toſcan,

Tam dulci teneros cantat Franchinus amor
Carmine, plus nulli ut debeat alma Venu
Ille tamen Veneri plus ſe debere fatetur,
Auſpice qua in tepidos venit amica ſinus

Voici l'Epitaphe qu'on a miſe ſur ſon t beau,

FRANCISCO FRANCHINO

Nicol. Toppi Bibl. Napol. pag. 90.

Coſentino, Maſſæ & Populaniæ Epiſcopo
Prudenti acrique Viro, atque Poëtæ venuſto
Qui Phœbi, Martiſque caſtra ſecutus,
Retulit ad patrios bina trophæa lares.

JAC

JACOBUS SFORTIA

Et Joannes Baptiſta Franchinus Hæredes P. mœſtiſſ. Vixit annos LIX.

Il eſt parlé de lui dans Ferdinand Vghelli, dans le Livre intitulé, *Italia Sacra*, fol. 806. & dans François Swertius, *Selectis Chriſt. Orb. Delic.*

Mais Ulrich Hutten, auquel il eſt comparé, nous fournit la matiére d'un diſcours un peu plus long. Hutten étoit Allemand né dans la Franconie, & non pas François, comme l'a traduit M. du Ryer, qui n'a pas entendu la ſignification du mot Latin *Francus*. C'étoit un Gentilhomme également illuſtre par ſa valeur & par ſon ſavoir. Il avoit la taille petite & le corps foible, mais un eſprit ſi grand & ſi intrepide, que s'il eût eu autant de pouvoir que de courage il auroit bouleverſé tout l'Univers. En l'Année 1517. revenant de Rome en Allemagne, il fut attaqué à Viterbe par cinq François, avec leſquels il avoit eu quelque démêlé, & il ſe défendit tout ſeul contr'eux, quoiqu'ils lui euſſent fait pluſieurs bleſſures. Il encourut l'indignation du Pape, pour avoir embraſſé la doctrine de Luther, & afin d'éviter les effets de ſon reſſentiment, il ſe tint caché juſqu'à la fin de ſa vie, dans une Ile du Lac de Zurich, où il mourut âgé de 36. ans en 1523. extrémement miſérable & chargé de dettes, comme Eraſme l'a écrit. Il a écrit avec beaucoup d'aigreur contre Eraſme, & l'on void de lui pluſieurs Satires contre la Cour de Rome. Il avoit un talent merveilleux pour la Poé-

Melch. Adam de Vit. Jureſc.

Poéſie Latine, comme en font foi nombre d'excellens Ouvrages en ver au jour.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Dia titulus Phalariſmus, & Apologia pro ſua. Dialogus, cui titulus Philalethe gus Bulla inſcriptus, ſive Bullicida. Dialogi, ſcilicet Prædones, Momus, pietatis & ſuperſtitionis Pugnæ. Epiſtol rum virorum. Conciliabulum Theologiſ verſus bonarum litterarum ſtudioſos. A mata Vadiſci & Paſquilli de depravat ſtatu. Huttenus captivus. Huttenus illu clamatio carmine ſcripta in incendium nem. Epiſtola ad Bilibaldum Pirkheime quadam invectivæ in Hieronymum Aleand ſtula ad Maximum Caraciolum. Oratio nales, &c. Wormatiæ, Lutherum, & ac libertatis cauſam impugnantes. Ora relum V. Præfatio in Declamationem La contra donationem Conſtantini. Epiſt de Schiſmate exſtinguendo & vera Ecc vate aſſerenda. Oratio exhortatoria ad Germanos, ut bellum Turcis inferant. A logus. Epigrammata varia. In tem II. Satira. Ad Maximilianum Impera hortatorium, ut bellum in Venetos pe De Piſcatura Venetorum, Carmen Heroïc cus, Poëma Heroïcum. De non deg Germanorum. Epiſtola Italiæ ad Maxi Ad Cardinalem Hadrianum pro Capnion ſio. Triumphus Capnionis. Panegyric dem Alberti Archiepiſcopi Moguntini. ricorni vitam & obitum. Utis, id eſt Carmen jucundum. Vir bonus. De A*

ctoria. De Guajaci ligno & morbo Gallico libr. Flores obſervati in Q. Curtii libris. Declaratio heroïcis verſibus ſuper interfectione propinqui ſui, Joannis Hutteni Equitis, à Virtenbergenſi Duce Ulrico. Ad Ludovicum Huttenum, ſuper interemptione filii, conſolatoria Oratio. In Ulricum Virtenbergenſem Orationes V. invectivæ. Ad amicos Epiſtolæ. Il y a auſſi de lui quelques Lettres ſous le nom d'Eubulus Cordatius.

Année 1555.

WOLFGANG LAZIUS a fort bien écrit l'Hiſtoire Gréque & Romaine. Il a donné de l'éclat à ſon Païs, comme on le peut voir par les beaux Ouvrages qu'il a laiſſez à la poſtérité; & de Médecin de l'Empéreur, Ferdinand le mit au nombre de ſes Conſeillers, & le fit Chévalier pour les bons ſervices qu'il lui rendit, & à la République des Lettres. Il mourut à Vienne en Aûtriche ſon Païs, environ à l'âge de cinquante ans. Wolfgangus Lazius.

ADDITIONS.

WOLFGANG LAZIUS étoit fils de Simon Lazius Médecin. Il enſeigna prémiérement les belles Lettres à Vienne, puis il fut fait Profeſſeur en Médecine, & honoré de la dignité de Magiſtrat. Il fiança une Demoiſelle qui ne voulut pas l'épouſer; c'eſt pourquoi *Pantal. Proſop. l. 3. Scaligerana.*

Melch. Adam de Vit. Med. Voſſ. de Math. c. 44. §. 23. Scaligerana.

quoi il ſe maria depuis à une Payſanne, à qui il laiſſa tout ſon bien. Il mourut en l'Année mil cinq cens ſoixante-cinq, ſuivant Melchior Adam, & non pas en 1555. comme l'a écrit M. de Thou. C'étoit un homme d'une grande doctrine & d'une induſtrie admirable, mais qui ne fait pas paroître dans ſes Ecrits autant de jugement qu'il ſeroit à ſouhaiter.

Lazius naquit en 1524. Il fut Profeſſeur des belles Lettres à Vienne, & il exerça cette Charge pendant dix-neuf ans. Afin d'écrire avec plus d'exactitude les Ouvrages qu'il avoit reſolu de donner au Public, il feuilleta les vieux Manuſcrits qui étoient dans les Monaſtéres d'Aûtriche, de Carinthie, de Stirie, de Suabe, du Brisgau, du Suntgow, de la Forêt Noire, & de pluſieurs autres lieux.

Bull. Acad. des Sciences.

. Il a travaillé avec beaucoup d'application à tout ce qui pouvoit illuſtrer l'Hiſtoire de la ville de Vienne & de l'Aûtriche, afin de perpetuer dans ſes Ecrits la gloire du Païs où il avoit pris naiſſance: & comme il employa pluſieurs années & de grands fraix à cét Ouvrage, il le rendit ſi accompli, que ce Livre a porté ſa renommée par toute l'Europe. Les Etats d'Aûtriche jugérent ce travail digne d'une récompenſe honorable, laquelle ils firent donner à ce ſavant Ecrivain. Mais Scioppius prétend, que cét Ouvrage eſt rempli de fables & de fictions, & Burcard Gottlieb Struvius dit, que le Livre de Lazius *de Republica Romana eſt opus majoris molis, quam judicii, cui inſuper ordo deeſt, & cujus Auctor in explicandis Antiquitatibus, illuſtrandiſque Inſcri-*

Præf. Symm. Auſtr. In Syntagm. Antiq. Roman.

ſcriptionibus, ſæpius labitur. Joſeph Scaliger dit auſſi, que Lazius faiſoit imprimer ſans jugement, comme Gruter. *Scaligerana.*

Lazius épouſa une Païſane, à qui il laiſſa tout ſon bien. C'étoit en grand ratiſſeur. Il faiſoit tout avec peine & ſans jugement, comme Gruter. Mr. de Thou met ſa mort en 1555. & Melch. Adam en 1565. Boecler dit, que *Commentarius rerum Græcarum* de Lazius eſt un bon Livre. *Scaligerana. p.* 231.

Son Traité, *De Migrationibus Gentium*, eſt excellent, quoiqu'il y ait mis beaucoup de fables, s'il en faut croire Reinier Reineccius. On fait auſſi beaucoup de cas de ſon Livre intitulé, *Commentarii rerum Græcarum.* *Bibliogr. Curieuſe, Germanopoli* 1577.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Rerum Viennenſium Commentarii. Commentaria Reipublicæ Romanæ. Chorographia Pannoniæ. De rebus fortiter ſimul ac fœliciter geſtis à Ferdinando Romanorum Rege, in Hungaria, Bohemia, & Saxonia. Commentariorum in Genealogiam Auſtriacam libri II. Declamatio de Artis Medicæ præſtantia. Scriptum de communione in Caroli Magni Imperatoris, aliorumque incerti nominis fragmenta de veteris Eccleſiæ ritibus. Tabulæ Imperatorum in ære exſtantium, adhibita numiſmatum interpretatione. Regni Hungariæ Archilogiæ liber. Libri III. conjurationis Smalcaldenſis. Pictura, ſive Mappa, in qua delineatum eſt bellum geſtum ab Imperatore Carolo V. adverſus Smalcaldenſes in Bavaria. Liber ſolemnitatum trium coronationum. Vetuſtiſſimorum Numiſmatum Commentarius. Auſtriaca Hiſtoria.* Ses Commentaires de la République

des Romains paſſent pour un Ouvrage ſ imparfait, & dans lequel il s'eſt ſouv trompé.

Conrardus Pellicanus. CONRARD PELLICAN, natif Ruffach en Alſace, qui avoit enſeig long-tems avec beaucoup de louange Langue Hébraïque à Zurich, & qui traduit d'Hébreu en Latin les Comme taires preſque innombrables des Rabbi non ſeulement ſur l'Ecriture, mais au ſur les choſes ſécrettes de la doctrine d Juifs, mourut fort vieux.

ADDITIONS.

Icon. Beza. CONRARD PELLICAN étoit un ho me conſidérable par ſon érudition, par modeſtie, par la douceur de ſes mœurs, par l'integrité de ſa vie. Il fut Gardien d le Couvent des Religieux de l'Ordre de Sa François à Bâle, & à l'âge de quarante-h ans ayant quitté le froc pour embraſſer la R ligion des Proteſtans, il enſeigna la Théol gie & la Langue Hébraïque à Zurich. De l même, ſans Grammaire, ſans Dictionaire, ſans le ſecours d'aucun Maître, il apprit c te Langue, & y fit de ſi grands progrès, q peu de Rabbins l'entendoient auſſi-bien q lui. Il mourut à Zurich en 1556. âgé de ſ xante & quinze ans. Holbein ce Peintre f meux fit ſon portrait, où l'on void ces q tre vers,

Melch. Adam de Vit. Theol.

Bis ſeptem luſtris vixi & quinque inſuper annos;
Fatidico quare cum Simeone precor;
Nunc in pace tuum, Deus ô, dimitte Miniſtrum!
Detur & in Chriſti regna redire tui.

llican avoit accoûtumé de dire, qu'au com- *Melchior Adam.*
ncement du dernier Siécle les Eccléſiaſti-
es & les Religieux étoient ſi ignorans dans
ue l'Allemagne, qu'en toute cette vaſte
ndue de pays il étoit impoſſible de trou-
r un Nouveau Teſtament Grec, & que le
mier que l'on y vid fut apporté d'Ita-

Pellican nâquit en 1478. le 7. Janvier; Jo- *Melch. Adam de Vit. Theol. & Freh. in Theatr.*
c Gallus ſon Oncle changea ſon nom de Kurſ-
r en celui de Pellican. A l'âge de quinze
s il entra dans l'Ordre des Fréres Mineurs.
1502. il fut fait Profeſſeur en Théologie
ns le Couvent de Bâle. En 1516. il aſſiſta
n Chapitre général de ſon Ordre qui ſe te-
it à Rouen. En étant de retour il demeura
ez Froben pour corriger les épreuves de ſon
primérie. L'Année ſuivante il alla à Ro-
e, où le Pape Léon X. avoit convoqué une
ſſemblée générale des Fréres Mineurs. Il s'y
ouva mille Moines; & Pellican aſſûroit, que
rmi ceux d'Italie il y en avoit pluſieurs qui
ntendoient pas le Latin. En 1523. le Pro-
ncial voulut le chaſſer du Couvent de Bâle,
c quelques autres Religieux, les accuſant
être Luthériens: mais le Sénat s'y étant op-
ſé, il continua de faire les fonctions de Le-
eur en Théologie juſqu'au Mois de Fevrier
l'Année 1526. en laquelle il fut appellé à

Zurich par Zuingle, pour ſucceder à Jac
porin, qui enſeignoit la Langue Hébraïc
cette ville. Quoique Pellican eût fait de
publiques pendant pluſieurs années, il
qu'il n'avoit pas aſſez de ſavoir pour s
dignement de cét Emploi; ainſi il avo
lu de le refuſer. Mais il ſuivit le co
ſes amis, qui l'exhortérent de répondr
te vocation, lui repréſentant qu'il av
davantage la Réformation s'il venoit à
que s'il reſtoit à Bâle; & que d'ailleur
toit pas en ſûreté dans cette derniér
Dès qu'il fut à Zurich, il quitta le fro
ben lui ayant envoyé deux paires d'habi
ſon depart de Bâle. En 1541. il fut fa
geois de Zurich. L'Evêque de Strasb
ayant envoyé un Gobelet d'argent, i
fuſa, parce qu'alors les Citoyens de
prêtoient ſerment toutes les années de
voir aucun préſent des Princes étran
mourut âgé de 78. ans, après avoir é
tems tourmenté de la pierre & de pluſi
tres maux.

Seck. Comm. de Luth. lib. 3. §. 50. n. 7.

Il avoit eu de grands demêlez avec
lequel ſe reconcilia avec lui dans la
qui termina ſes jours. Il pria Pellica
pardonner les offenſes qu'il lui avoit fa
promit qu'à l'avenir il lui donneroit d
ques de ſon amitié.

Dans la Préface du *Theſaurus Theolog*
logicus, on rend graces à Dieu, de c
plû à ſa ſageſſe & à ſa bonté, de ſuſc
commencement du quinziême Siécle, d
mes extraordinaires, qui ont culti
beaucoup de ſoin l'étude de la Lang

braïque. L'on met à la tête de tous, Conrard Pellican, lequel pour ce qui eſt de cette Langue, a été, après Reuchlin, le prémier Maître de l'Allemagne. Sur quoi les Auteurs du Journal de Trevoux diſent, qu'il eſt vrai, que les Proteſtans ont en quelque ſorte reveillé dans l'Europe l'étude des Langues Saintes, mais qu'il eſt faux qu'on leur ſoit abſolument redevable du rétabliſſement de ces Langues; car ſans ſortir de l'exemple de Pellican, il s'étoit appliqué avec un très-grand ſoin à la Langue Hébraïque, lorſqu'il étoit encore Religieux de l'Ordre de S. François; Qu'Amerbach s'étoit ſervi de lui, pour l'Hébreu de ſon Edition des Ouvrages de S. Jerôme, qui parut en 1516. Que Pellican eſt le prémier, qui nous a donné le Pſeautier en Hébreu, avec la traduction de S. Jerôme ſur ce texte, & qu'alors il étoit bon Religieux. *Porro fatemur, ingenuè*, dit Amerbach dans la Préface qui eſt à la tête de cét Ouvrage, *hoc negocii nos confeciſſe adjutos operâ doctiſſimi, pariter & humaniſſimi Patris Conradi Pellicani Rubeaquenſis, ex familia D. Franciſci, cujus auſpicio potiſſimum hæc res peracta eſt.* Ils ajoûtent, que Munſter avoit auſſi appris la Langue Hébraïque, lorſqu'il étoit Religieux du même Ordre, & que dans ſon Couvent il compoſa ſon Dictionaire Hébreu, imprimé à Bâle en 1573. & qu'on a mis une autre Préface à la place de celle qui y étoit.

Memoir. pour l'hiſt. des Arts & Scienc. T. 1. p. 61.

On voit dans la Vie de Pellican la peine qu'il eut d'apprendre ſans Maître la Langue Hébraïque, étant d'ailleurs occupé à étudier les leçons qu'on lui donnoit, à s'aquiter de

Melch. Adam p. 130. folio.

divers ſervices qu'on exigeoit de lui
Couvent, à ſervir les Moines à tab
ver la vaiſſelle de la cuiſine, & éta
d'employer une partie du tems, q
boit au ſommeil qui lui étoit néceſſ
de s'avancer dans la connoiſſance de c
gue.

Après qu'il eût goûté la doctrine
teſtans, il ſe retira à Zurich, où Z
reçût dans ſa maiſon. Dès qu'il y
vé, on le chargea de faire des leçons
logie. Ayant eu ordre d'expliquer
de l'Exode, il commença ſon diſcou
mots, *Je rens graces à Dieu, qui m'a*
vré de l'Egypte & de la captivité I
& Papiſtique, m'a fait traverſer la M
Ainſi il m'eſt permis de chanter avec
le Cantique de la ſœur de Moyſe, Je
à l'Eternel, car il s'eſt hautement élev
me depuis trente ans il n'avoit poi
de monnoyes d'argent, il commença
connoître la valeur.

Par le conſeil de ſes Amis, il ſe m
qu'il fût arrivé à Zurich, & après l
ſa prémiére femme, il en épouſa
tre.

Ibid. p. 137. Il écrivit lui-même ſa Vie, dan
il a remarqué que des pêcheurs avoie
mille anguilles dans une Ile du Lac
qu'on nomme aujourd'hui Welka.

Bibl. Crit. T. 3. Art. 28. L'Ecole de Zurich a eu d'abord
Hommes, que je préfere, pour la
l'Ecriture, aux prémiers Luthériens
le de Wittemberg. Je mets dans c
Leon de Juda, Pellican, Bibliander
ger, & quelques autres.

Les Commentaires de Pellican ſur l'Ecriture ſont plus exacts que ceux des autres Proteſtans. Il s'attache ordinairement au ſens litteral, ſans perdre de vûe les paroles de ſon Texte. Il a mis à la tête de ſes Commentaires une longue Préface, dans laquelle il renferme pluſieurs choſes dignes de ſon érudition; mais ſelon le génie de ces prémiers Réformateurs, il y fait trop le Théologien, & le Prédicant.... Il faut rendre cette juſtice à Pellican, que bienqu'il ait été fort verſé dans la lecture des Rabbins, il n'a point rempli ſes Commentaires d'une certaine érudition Rabbinique, qui ſe trouve aujourd'hui dans la plûpart des Docteurs Allemans. Il a plûtôt cherché à être utile à ſes Lecteurs, qu'à étaler ſon Rabbinage, quoiqu'il ne ſoit pas entiérement exempt de ce défaut. Comme ſon deſſein eſt de donner un Commentaire court & abbregé, il dit ſouvent beaucoup de choſes en peu de mots. Voyez tout cét Art. 28. où il y a bien des remarques curieuſes touchant Pellican.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Grammatica Hebraïca. Dictionarium Hebraïcum. Argumenta S. Auguſtini librorum. In omnes Veteris Teſtamenti libros Commentaria. Index Bibliorum. Collectaneorum in Evangelia Matthæi, Marci, Lucæ & Joannis, II. libri. Annotationes in omnes Paulinas ac Apoſtolorum aliorum Epiſtolas. Traductio Latina Pſalterii ad Hebraïcam veritatem cum brevibus Scholiis. Traductio Latina Syriacarum Onkeli, Jonathæ, & aliorum Judæorum interpretationum.* Item *Rabbinorum pluriam Commentariorum, nempe Rabbi Davidis Kimchi in Geneſin, Joſuæ, Judicum, Samuelis, Re-*

gum, libros, Iſaiam, Jeremiam, Ezechi
Prophetas minores, & in totum Pſalteriu
Rabbi Abraham Aben Ezra in 14 Libros
cos. Denique Rabbi Salomon Jarchi Ga
liter in omnes Canonicos. Similiter *Ra*
Ben Gerſon in Parabolas Salomonis, &
lem. Plurimaque in Joſue, Judicum,
muelis, &c. Item *Rabbi Moſis Gerun*
librum Job. Rabbi Abraham Prizol in J
ad vigeſimum caput. Commentarii quoqu
rabolas Salomonis appellati Kabunbi.
meonis quoque in Verba dierum. Item
Gloſſæ in totum Pentateuchum, dictæ Bre
ba. Faſciculi quoque myrrhæ in totum
Rabbi Abrahæm Hiſpani. Item *Capitul*
Pirke Rabbi Eliezer filii Hircani Magn
nentium Theologiam Judaïcam. Item
Regum Iſraël tempore Templi ſecundi,
ultimam Judæorum captivitatem ſub
Principe. Prologi & introductionis Rab
Bar Maimon, quem Rambam Judæi voc
juſdem quoque multorum Thalmudicorum
Capitum quorundam ex Thalmud Babylon
Thalmud Hieroſolymitano. Item *Gran*
lium Michlol Rabbi Davidis Kimchi, &
ſis punctuatoris. Maſſerat quoque Elia
Germani. Commentarii in Libros Apo
putà Tobiam, Judith, Baruch, Sapientia
ſiaſtici, Ezræ II. Macchabæorum II. &
menta Danielis & Eſther. Commentari
nes Evangeliſtas & in Acta Apoſtolorum
ajoûté aux Oeuvres de Saint Jerôme
mots Hébreux, comme Capnion y avo
té les Grecs. Il a fait des Indices ſur
vres de S. Cyprien, de Tertullien, &

autres Auteurs. Il a écrit un Commen-
ſur l'Apocalypſe en Allemand.

EORGE AGRICOLA, natif de
:ha en Miſnie, a écrit des Métaux,
liniéres, & des Animaux ſoûterrains,
tant d'exactitude, qu'il a ſurmonté
les Anciens en ce genre, & éclairci
partie de l'Hiſtoire naturelle, non
nent par l'explication de ce que les
:ns ont dit, mais auſſi en trouvant
:urs choſes que les autres Siécles n'a-
t point trouvées. Il a fait auſſi un
é fort exact, après Guillaume Bu-
Lécnard Portio, & André Alciat,
oids, des méſures, du prix des mé-
& des monnoyes; & enfin il mou-
Chemnitz en Miſnie, âgé de ſoixan-
un ans, non loin de ces fameuſes
ères des Electeurs de Saxe, après y
découvert & obſervé beaucoup de
s inconnues aux Anciens.

Georgius Agricola.

ADDITIONS.

ORGE AGRICOLA exerça la Méde-
vec beaucoup de gloire, employa toute
duſtrie & tout ſon bien à rechercher les
: de la Nature, & y fit de ſi rares décou-
, qu'il ſurpaſſa de bien loin Pline & Ari-
quoique dans ce deſſein il ne fût pas

Rich. Din. Adverſ. Bodin. Method.

recouru des richeſſes d'un Prince auſſi
qu'Alexandre, comme l'avoit été ce de
Melch. Adam. in Vit. Germ. Il mérita l'eſtime des plus doctes homm
ſon Siécle, & entr'autres de Wolfgang
rer, de Géorge Fabrice, de Valerius Cc
d'Eraſme, de Jean Driander, & de Paul
Alciat ayant écrit contre Agricola ſur l
jet des poids & des méſures, Agricola l
pondit par un Ouvrage rempli d'une pro
érudition. Au commencement de la R
mation il ſembla la vouloir embraſſer,
fit cette Epigramme contre les Indu
ces,

Si nos injecto ſalvabit ciſtula nummo,
Heu nimium infelix, tu mihi pauper e
Si nos, Chriſte, tuâ ſervatos morte beaſ
Jam nihil infelix, tu mihi pauper eris

Mais enſuite il témoigna de l'averſion pc
créance des Proteſtans, & mourut dans la C
munion de l'Égliſe Romaine.

p. l. 28. p. 22. „ J'ai lû, écrivit Eraſme à Agricola,
„ tre Livre *des Métaux;* Et je ne ſaurois
„ dire lequel eſt plus grand, ou le plaiſi
„ j'ai pris dans cette lecture, ou le profi
„ j'y ai fait. La nouveauté du ſujet m'a
„ plû, les agrémens que vous y avez répa
„ m'ont diverti, & vos deſcriptions
„ m'ont donné une grande attention. Il
„ ſemblé voir ces vallées, ces collines, ce
„ nes, ces machines, que vous décrivez;
„ peu s'en eſt fallu, que ces vénes d'or &
„ gent n'ayent allumé dans mon cœur le
„ de ces richeſſes.

Melch. Adam. Bodin dit, que dans ce Traité Agric

montré, qu'Ariſtote & Pline n'entendoient rien dans ces matiéres; Et Languet aſſûre, qu'Agricola étoit un très-excellent Philoſophe, & qu'il avoit ſurpaſſé tous ceux qui avant lui avoient écrit des Métaux. Sebaſtian Scheffer lui donne la même louange, & dit, qu'il a été admiré non ſeulement par les Allemans, mais auſſi par les Etrangers; V. *Introd. in Art. Medic. p.* 164. *Ep.* 62. *Syda.*

L'Abbregé des Livres d'Agricola, *De Menſuris & Ponderibus*, ſe trouve dans les Commentaires de Guill. Philander ſur l'Architecture de Vitruve, imprimez à Lyon en 1552. *in* 4*to.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *De Re Metallica Dialogus*, qui eſt fort recommandé par Eraſme, dans la Préface qu'il a miſe à la tête de ce Livre. *De Lapide Philoſophico. De Menſuris & Ponderibus libri* 5. *De ortu & cauſis ſubterraneorum libri* 5. *De natura foſſilium lib.* 10. *De veteribus & novis Metallis lib.* 2. *Interpretatio vocum rei metallicæ. De natura eorum quæ effluunt è terra, libri* 4. *De Re Metallica libri* 12. *De Animantibus ſubterraneis liber. De externis Menſuris & Ponderibus libri* 2. *Ad ea quæ Andr. Alciatus denuò diſputavit, de Menſuris & Ponderibus, brevis Defenſio. De Menſuris, quibus intervalla metimur, liber* 1. *De reſtituendis Ponderibus atque Menſuris, liber.* 1. *De Pretio metallorum & Monetis libri* 3. *Libri* 5. *de Menſuris & Ponderibus, in quibus pleraque à Budæo & Portio parum animadverſa, diligenter excutiuntur. De Peſte libri* 3. *De Bello adverſus Turcam ſuſcipiendo Oratio.*

L'Allemagne a donné à la République des Lettres un autre *Agricola*, appellé *Rodolphe*, qui

qui fut un des plus ſavans hommes de
Sufrid. Petri de Script. Friſ. dec. 8. c. 4. cle, & qui a été honoré de cét éloge
molaüs Barbarus,

Scilicet hoc uno meruit Germania laud
Quidquid habet Latium, Græcia quidq

Il étoit natif de Groningue dans la F
mourut à Heidelberg, âgé de quara
ans, en 1485.

Dict. Crit. Declam. Phil. Mel. T. 3. Voſſ. de Hiſt. Lat. Mr. Baile a parlé fort au long de l
cola; ainſi il ne me reſte pas beaucou
touchant cét Auteur. Il étoit ſi a
l'étude, qu'il copia toutes les Oeuvres
tilien. Voſſius aſſûre, qu'il enſeigna
Collége d'Heidelberg, où il aquit pl
putation que tous les autres Profeſſeu
Dict. Crit. 2. Edit. In Catal. Ill. Vir. Baile dit, qu'il n'a pas trouvé ce que
avance, qu'Agricola ait été Profeſſeu
te ville-là. Trithemius eſt exprès l
In Gymnaſio Heidelbergenſi, dit-il, *docend*
bendo facile obtinuit principatum. Nou
nons la même choſe de l'Oraiſon ſur
d'Agricola, qui eſt au 3. Tome des D
tions de Melanchthon, où nous liſons
roles, *Quanquam licuit* (R. Agrico
otioſo, tamen propter utilitatem juventu
delbergæ in Academia publicè docuit Græ
tinè, nec duxit ſibi parum honorificum
Comm. de Luth. lib. 1. §. 70. Add. 1. lit. 6. *quam Aulico, ſcholas habere.* Mr. de
dorf dit, qu'il fut diſciple de Weſſel
ningue, qu'il lui ſucceda en la Charge
feſſeur en Philoſophie & dans les Hu
à Heidelberg, & que Reuchlin fut le ſi
d'Agricola.

Comm. in c. 21. l. 2. de Civit. Dei. Voici l'Eloge que Vivès a fait de l
cola, *Vix & hac noſtra & patrum mem*

mus atque alter dignior qui multum legeretur, quam R. Agricola, tantum eſt in ejus operibus ingenii, artis, judicii, gravitatis, dulcedinis, eloquentiæ, eruditionis. At is pauciſſimis noſcitur. Vir non minus qui ut ab hominibus cognoſceretur dignus quam Politianus, vel Hermolaus Barbarus, quos, mea quidem ſententia, & majeſtate & ſuavitate dictionis non æquat modò, ſed etiam vincit. R. Agricola, ſelon Scaliger, *eſt optimus dicendi Magiſter, imò fortaſſis illorum princeps.* Scaliger. in.

Mr. Huet dit, que comme R. Agricola étoit de l'excellente Ecole de Gaza, on ne doit pas s'étonner qu'il parle ſi bien Latin dans ſes traductions, qu'il ait le ſtile poli, fleuri, & coulant, que cependant il n'a pas pû parvenir à la gloire d'être exact, & qu'il n'a pas été aſſez heureux pour rencontrer le génie & le caractére de ſes Auteurs. *De Clar. Interpr.*

Ses Oeuvres ſont, *Comment. de S. Anna. Vita Fr. Petrarchæ. Dialecticæ libri tres. Epiſtolæ. Carmina. Epigrammata. Varii Tractatus.* Il a traduit les Pſeaumes, quelques Opuſcules de Platon, & les Préceptes d'Iſocrate. Il avoit commencé à traduire Denis l'Aréopagite; mais étant prévenu par la mort, il ne pût pas achever cét Ouvrage. On lui attribue auſſi la traduction des *Progymnaſmes* d'Aphthone.

Rodolphe Agricola nâquit l'An 1442. non pas à Groningue, (comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions) mais dans un village, nommé *Bufflen*, éloigné de deux milles de cette ville. Dans ſon enfance ayant été envoyé au Collége, il fit de ſi grands progrès dans les *Effig. & Vita Prof. Gron.*

les Lettres, qu'il ſurpaſſa, dans peu de tems, non ſeulement les Ecoliers de ſon âge, mais même les plus avancez. Il alla enſuite continuer ſes études à Louvain, où il reçût le titre de Maître ès Arts; & ayant appris la Langue Françoiſe, il s'achemina en France, & de là en Italie. Il ſéjourna pendant l'Année 1476. & la ſuivante à Ferrare, où il reçût pluſieurs marques de la bienveillance & de la libéralité d'Hercule d'Eſt, Duc de cette ville, & où il fut Auditeur du fameux Théodore Gaza, qui expliquoit publiquement les Ecrits d'Ariſtote. Etant retourné dans ſon Païs, il fut honoré à Groningue de la Charge de Syndic & de Conſeiller de la République, qui l'envoya à la Cour de l'Empereur Maximilien I. où il expedia heureuſement, dans un ſéjour de ſix mois, les affaires dont on l'avoit chargé. Les Chanceliers de Bourgogne & de Brabant, dont il avoit gagné l'amitié, firent tous leurs efforts pour l'engager au ſervice de ſa Majeſté Impériale, lui faiſant eſperer des Dignitez fort honorables; mais il préfera ſon repos & ſa liberté à tous les avantages qu'on lui promettoit. On lui offrit auſſi à Anvers le gouvernement de l'Ecole de cette ville, avec trois cens écus de Rhin chaque année; il refuſa auſſi cette Charge, parce qu'il croyoit, qu'il ne pourroit pas s'en aquiter, ſans ſe detourner des occuparions de ſon cabinet. Il aimoit beaucoup à voyager. Dans le chemin il n'avoit point d'autre compagnie, que celle d'un valet, & celle des bons Livres. Il portoit toûjours dans ſa poche l'Hiſtoire naturelle de Pline. Il avoit copié les Epîtres de

Pline

ine le Jeune, les *Inſtitutions* de Quintilien, quelques endroits de Platon & de Cicéron. ne marchoit jamais ſans cette petite Bi-othéque. Il laiſſoit ſes autres Livres chez Amis. Enfin le Prince Jean Camerarius de lbourg Evêque de Wormes, qui avoit été i diſciple, l'empêcha de continuer ſes voya-s, lui ayant donné des marques de ſa libé-lité d'une maniére très-obligeante. Il vê-t avec ce Prince depuis 1482. juſqu'à la de ſa vie, tantôt à Heidelberg, tantôt à ormes. La Cour d'Heidelberg lui plaiſoit ucoup; & pendant qu'il y étoit, il com-ſa, à la priére de Philippe Electeur Palatin, Hiſtoire abbregée des quatre Monarchies, ns laquelle il donnoit d'excellentes inſtruc-ons à ce Prince. A Wormes il enſeigna pu-iquement, & il y avoit toûjours dans ſon ıditoire un grand nombre d'Auditeurs, dont plûpart étoient des Maîtres ès Arts. Etant ancé en âge il apprit la Langue Hébraïque, ur pouvoir pénétrer dans le véritable ſens s Ecrits du Vieux Teſtament, & il traduiſi en Latin quelques Pſeaumes de David. Il ifoit ſon plus grand plaiſir de la lecture des ivres ſacrez, à laquelle il s'attachoit avec e forte application, & le jour & la nuit. a compoſé pluſieurs Ouvrages en proſe & en rs, qui ont été imprimez en deux Tomes Cologne, chez Jean Gymnicus, en l'Année 39. & dont on peut voir le Catalogue dans Bibliothéque de Geſner. Eraſme aſſûre, e dans les Païs qui ſont ſituez au-deçà des lpes, il n'y avoit eu aucun homme plus ſa-nt dans toutes les honnêtes Diſciplines que

Rod.

Rod. Agricola ; & qu'on pouvoit l'égaler à tous ceux qui y avoient excellé. Cét Eloge se trouve dans les Adages d'Eraſme ; mais ſuivant un Decret du Concile de Trente, on l'a retranché de l'Edition que Manuce a faite de ce Livre.

Il eut un frere nommé Jean, qui étoit fort ſavant en Juriſprudence, comme l'a remarqué Ubo Emmius dans l'Hiſtoire de Frieſe.

Gemma Friſius.

GEMMA, communément appellé FRISON, parce qu'il étoit de Frieſe, enſeigna publiquement la Médecine à Louvain. Mais il excella ſur-tout dans les Mathématiques, qu'il enſeignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainſi dire, par des inſtrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut ſouvent ſollicité de venir à la Cour de Charles-Quint ; mais il s'en excuſa toûjours modeſtement, & montra que le repos lui étoit plus conſidérable que la faveur des Princes. Auſſi finit-il ſes jours dans cette agréable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé ſeulement de quarante-ſept ans, & laiſſa un fils appellé Corneille Gemma, qui enſeigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de réputation, & qui renouvella par ſon eſprit & par ſes do-

ctes

ctes Ecrits la gloire de ſon pére preſque éteinte.

ADDITIONS.

GEMMA FRISIUS s'appelloit REINERUS. Il nâquit à Docum d'une Famille honnête. Ce fut un Médecin profond en la théorie de ſon Art, & heureux en la pratique. Mais il excella ſur-tout dans les Mathématiques. Il fut extrémement aimé & eſtimé par l'Empéreur Charles-Quint, & même ſuivant l'avis de ce Prince, qui étoit ſavant en Aſtronomie & en Géométrie, il corrigea une faute qu'il avoit faite en ſa Mappemonde, laquelle il dédia enſuite à cét Empéreur. Il mourut à Louvain de la peſte, ſuivant Melchior Adam, Suffride Petri, & Jérôme Ghilini. Cornelius Gemma ſon fils mourut auſſi de la peſte, dans la même ville, n'étant âgé que de quarante ans. *Theatr. d'huom. Lett. p. 2. Suffrid. Petr. de Script. Friſ.*

Friſius faiſoit ſon ſéjour à Louvain, où il avoit gagné l'amitié de tous les Médecins de cette ville, & ſur-tout de Jéremie Triver, qui étoit gras & de belle taille, au lieu que Friſius étoit grêle & petit; c'eſt pourquoi, lorſqu'ils alloient enſemble par la ville, on avoit accoûtumé de dire, qu'ils étoient *Medicorum Lovanienſium par impar.* Triver ſe plaignoit ordinairement du malheureux ſort des gens de ſa Profeſſion, à qui, lorſqu'ils étoient malades, on diſoit, *Médecin guéri toi toi-même*; ce qui leur étoit impoſſible, parce que le mal ne leur laiſſoit pas le jugement libre. Ainſi ayant été *Melch. Adam Vitæ Medic.*

attaqué de la peſte, il fit appeller Friſius, lequel s'étant rendu auprès de lui, il l'exhorta de marcher courageuſement dans le chemin, où la mort l'alloit conduire; diſant, qu'il n'avoit beſoin que d'un fidéle compagnon qui l'accompagnât dans ce voyage, & que lui Friſius le ſuivroit bientôt: ce qui arriva; car ils moururent tous deux preſque en même tems, de la peſte, aucun d'eux n'ayant voulu prendre des remédes, parce qu'ils les jugoient inutiles. Il finit ſes jours, ſuivant Melch. Adam, dans ſa quarante-cinquiéme année. D'autres ont dit qu'il mourut de la pierre.

Bull. Acad. T. 2.

Bull. Acad. des Scienc. T. 2.

Gemma Friſius eut un fils, nommé Corneille Friſius, dont j'ai fait mention dans mes précedentes Additions, qui fut un célébre Médecin, & un petit-fils, qui s'appelloit Philippe Friſius, auſſi Docteur en Médecine.

Corneille Gemma dans ſon Livre, *Ars Coſmo-Critica, ſeu de naturæ divinæ caracteriſmis*, tâche de prouver que les Monſtres ſont des Ouvrages extraordinaires de Dieu, qui prédiſent quelque choſe, & il enſeigne quels préſages on en doit tirer. Meric Caſaubon a traité la même matiére dans un Livre écrit en Anglois, *De la foi qu'on doit, ou ne doit pas ajoûter aux choſes naturelles, civiles, & divines.* Pithou dit, qu'on doit avoir le Livre de Cornelius Gemma ci-deſſus allegué, qui eſt imprimé chez Plantin en 1575. *in 8o.*

Pithœana.

Les Oeuvres imprimées de Gemma Friſius ſont, *Methodus Aritbmetica. De locorum deſcribendorum ratione, deque diſtantiis eorum inveniendis. De uſu annuli Aſtronomici. Charta, quâ con-*

ineuntur totius Orbis deſcriptio. Libellus de Principiis Aſtronomiæ & Coſmographiæ, deque uſu globi Coſmographici ab eodem editi, de Orbis diviſione, & inſulis, rebuſque nuper inventis. Demonſtrationes Geometricæ de uſu radii Aſtronomici, ſeu regulæ Hipparchi. De Aſtrolabio Catholico liber. Il y a de lui quelques Conſeils ſur la goute, qui ont été imprimez dans l'Ouvrage qu'Henri Garetius a publié à Francfort en 1592. chez Jean Vechel. Il a auſſi augmenté & corrigé la Coſmographie d'Apian.

EDOUARD WOTTON natif d'Oxford, qui avoit long-tems enſeigné la Médecine en ſon Païs, & qui a fait imprimer un Livre de la différence des animaux, beaucoup eſtimé parmi les Savans, mourut à Londres en ſon année climactérique le 3. Octobre, ayant laiſſé beaucoup d'enfans, & fut enterré à Saint Aubain. Eduardus Wottonus.

ADDITIONS.

Poſſevin dit, que WOTTON dans ſon Traité de la différence des animaux a ramaſſé avec tant de ſoin tous les Ecrits des Anciens ſur cette matiére, & les a conciliez avec tant d'induſtrie, qu'il ſemble que tout ce qui eſt rapporté dans ce Livre ſoit l'Ouvrage d'un ſeul Auteur. Outre cela il y a fait diverſes *Biblioth. Poſſev. l. 2. cap. 44.*

corrections judicieuſes & d'excellentes remarques.

Iſidorus Clarius. ISIDORE CLARIO de Breſcia, Bénédictin, perſonnage mémorable, qui gouverna ſept ans l'Egliſe de Fuligno, étoit ſavant en trois Langues, & joignit en ſa perſonne à la doctrine Chrêtienne des mœurs chaſtes, une vie pure, & un eſprit qui ne reſpiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Egliſe. Il fut ſi liberal envers les pauvres, il les traita toûjours avec une ſi grande douceur, & de là on conçût de lui une ſi haute opinion de ſainteté, qu'après ſa mort une affluence de peuple força, pour ainſi dire, ſon logis, pour le voir malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vid pendant plus de quinze jours *, ſans qu'il jettât aucune ſorte de mauvaiſe odeur. Il vêcut ſoixante ans, & mourut d'une fiévre violente le 28. Mai, & fut enterré dans l'Egliſe de Fuligno.

* *Monſieur du Ryer a mal traduit cét endroit, car dans le Latin il y a pendant quarante heures,* totis quadraginta horis.

ADDI-

ADDITIONS.

ISIDORE CLARIO nâquit dans un petit village du territoire de Breſce nommé Clario, duquel il porta le nom. En 1547. il fut envoyé au Concile de Trente, où il fut écouté comme un Oracle. Il ſe diſtingua entre tous les Prélats d'Italie par ſon érudition & par ſa charité envers les pauvres. On dit qu'un de ſes neveux l'étant venu voir pour lui demander une penſion conſidérable, il le renvoya, lui diſant, que les revenus de l'Egliſe n'étoient pas deſtinez à enrichir les parens de ceux qui les poſſedoient, mais à ſubvenir aux néceſſitez des pauvres. Il étoit ſi attaché aux dévotions de l'Egliſe Romaine, que lorſque l'*Ave Maria* ſonnoit il ſe mettoit à genoux dans l'endroit où il ſe trouvoit, fût-ce au milieu d'une rue pleine de boue & de ſaletez. Il a traduit la Bible, & l'a éclaircie par des Notes, dont la lecture fut d'abord défendue aux Catholiques; mais elles furent depuis approuvées par le Concile de Trente, après en avoir retranché la Préface. Ces Notes ont été copiées des Remarques de Munſter aux endroits où il y a quelque érudition Juive. V. le P. Simon dans ſa Critique du V. Teſtam. *Ferdin. Ughell. Ital. Sacr. T. 1.* *Biblioth. Sixti Senenſis.*

Clario dans ſa jeuneſſe ſe fit Bénédictin, & ayant étudié avec ſoin la Philoſophie & la Théologie, il devint un excellent Orateur. Il étoit ſavant en Latin, en Grec, & en Hébreu: mais il étoit beaucoup plus recommandable par ſa charité & par ſa piété, que par ſon ſavoir. *Ghilin. Theatr. d'Huom. Letter.*

Hiſt. Critique du N. Teſt. l. 3. c. 21.

Mr. Simon dit, que Clario a voulu reformer la Verſion Vulgate de la Bible; mais qu'il l'a fait avec peu d'exactitude & d'habileté, quoiqu'il prétendît y avoir corrigé huit mille fautes. L'Inquiſition d'Eſpagne a cenſuré ſa Préface qui eſt dans l'Edition de 1542.

La Croix Hiſt. de l'Imprim. p. 163.

Au reſte dans la prémiére Partie de l'Hiſtoire de Mr. de Thou imprimée à Paris chez Mammert Patiſſon, en 1564. *in folio*, on trouve ces paroles, *quadraginta horis ad deſcriptionem patuit, quod minime voluiſſet*; ces derniers mots, *quod minime voluiſſet*, auſſi bien que beaucoup d'autres, ne ſe trouvent pas dans les Editions poſtérieures. Ce qui fut cauſe que cette Edition ne fut pas bien reçûe à Rome.

Dupin Eccl. du 16 Siécle.

Iſidore Clario naquit l'An 1495. Ayant beaucoup d'eſprit, il fit en peu de tems de grands progrès dans les belles Lettres, apprit les Langues Hébraique, Gréque & Latine, s'appliqua à l'étude de l'Ecriture ſainte, s'aquit une grande réputation par ſes diſcours éloquens & ſavans. Il joignit en ſa perſone à la doctrine Chrêtienne des mœurs chaſtes, une vie pure, & un eſprit qui ne reſpiroit que la charité, que la réformation des mœurs, la paix de l'Egliſe, & la réunion de tous les Chrêtiens..... Le Pape Paul III. l'envoya au Concile de Trente, où il ſe fit admirer par ſes excellens diſcours. Il employoit tous ſes revenus à ſubvenir aux néceſſitez des pauvres..... Ses Notes ſur l'Ecriture ſainte ſont les plus ſavantes, les plus ſolides, & les plus utiles qui ayent été faites ſur la Bible, au ju-

ment de Mr. Dupin. Il a été un des plus célébres Prédicateurs de ſon tems, & il écrivoit avec facilité & avec netteté.

Les Notes, qu'Iſidore Clario a jointes à ſa nouvelle Edition Latine du Nouveau Teſtament, ne ſont pas d'une grande étendue, & il y a peu de choſes qui appartiennent à la Critique, bienque les Anglois leur ayent donné place entre leurs Critiques. Il a même évité, comme inutile, tout ce qu'on appelle controverſe de Religion. Il paroit qu'il avoit étudié les Langues Gréque & Hébraïque, mais il n'y étoit pas beaucoup exercé. *Simon Hiſt. Crit. du N. Teſt. c. 39.*

Polus accuſe Iſidore Clario d'avoir pris de Munſter, non ſeulement des ſentences, mais même d'avoir copié ſes expreſſions, mot pour mot. *S'il eût vêcu*, ajoûte Polus, *dans cette République, où l'on faiſoit grace aux larrons adroits, mais où l'on condamnoit à la mort ceux qui ne ſavoient pas dérober habilement, il eût été puni du dernier ſupplice.* *Præf. ad 1. Tom. Syn. Crit.*

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *In ſermonem Domini in monte habitum ſecundum Matthæum*, *Orationes* 69. *In Evangelium Lucæ*, *Orationes* 54. *Orationum extraordinariarum volumina* 11. *In caput* 9. *Epiſt. ad Romanos*, *Orationes* 11. *De Juſtificatione hominis, & de Gloria*, *Orationes habitæ in Concilio Tridentino. De modo in divitiis adhibendo ab homine Chriſtiano*, *Oratio. Ad eos qui à communi Eccleſiæ ſententia diſceſſerunt*, *exhortatio ad concordiam.*

Olympia Fulvia Morata.

OLYMPIA FULVIA MOR
de Ferrare, femme illuſtre par la
de ſes mœurs, & comparable p
eſprit & par ſa doctrine aux plus
lentes de l'Antiquité, eut pour ſo
Fulvio Peregrini Morato de Ma
qui lui apprit les Sciences; en qu
fit un ſi grand progrès, ayant e
pour Précepteur Chiliano Sinapio,
le écrivoit fort bien en Latin & en
& faiſoit des ve:s en l'une & en
Langue. Enſuite ayant puiſé la
ne des Proteſtans en la maiſon de
femme d'Hercule II. Duc de F
où elle eut la prémiére place dans
tié d'Anne d'Eſt, qui épouſa depui
çois de Lorraine Duc de Guiſe, ell
pliqua entiérement à l'étude de la
logie. Enfin, ayant été contrainte d
ter ſon Païs, avec Emile ſon fr
cauſe de la Religion, elle alla er
magne, & y épouſa André Gruntl
decin, avec lequel elle vêcut da
grande union, mais peu d'années.
mourut à Heidelberg, où elle s'étc
blie, le 26 Octobre, ayant à pein
vingt-neuf ans. Son frére & ſo
la ſuivirent de bien près, & fure
tous trois en un même tombeau da
gliſe de Saint Pierre. Celio Secon

tione, qui s'étoit auſſi retiré d'Italie à cauſe de la Religion, fit un ramas de ſes Ouvrages, & les donna au Public. C'eſt là que l'on void à découvert les mœurs & la ſcience d'une femme ſi digne de toute ſorte de louanges, & ce que l'on pouvoit attendre d'un ſi excellent eſprit, ſi elle ne fût point morte ſi-tôt.

ADDITIONS.

OLYMPIA FULVIA MORATA enſeigna publiquement les Lettres Gréques & Latines en Allemagne, comme Caſſandre Fidelis les avoit enſeignées en Italie. Beze dit, que Fulvia Morata s'eſt aquis une gloire immortelle par ſon ſavoir & par ſa piété. Et Lilius Grégoire Gyraldi aſſûre, qu'elle avoit de l'eſprit au-deſſus de la portée de ſon ſexe, & qu'elle étoit ſi ſavante, qu'elle étoit conſidérée comme un miracle d'érudition par tous ceux qui la connoiſſoient. Voici ſon Epitaphe: *Jac. Phil. Thomas. Elog. Melch. Adam Vit. Philoſoph. Icones Beza.*

Olympiæ Fulviæ Moratæ, formâ quondam muliere, ingenio homine majori, animo, quo ſolo Chriſtum caperet, ſperneret mundum totum, Baſil. Joann. Herold. Civi Cœleſti P.

Dans le Recueuil de ſes Ouvrages on trouve beaucoup de vers Grecs & Latins, qui ont mérité l'eſtime des gens doctes.

Melch. Adam de Vit. Theol.

Fulvius Moratus, pére d'Olympia, avoit été Profeſſeur des belles Lettres en pluſieurs villes d'Italie, & Précepteur des deux fils d'Alfonſe Duc de Ferrare. Comme ſa fille avoit un eſprit extraordinaire, il l'inſtruiſit avec beaucoup de ſoin: & elle fit de ſi grands progrès dans les Sciences, qu'elle étoit admirée des Italiens, qui l'entendoient declamer en Latin, parlant Grec, expliquant les Paradoxes de Cicéron, & répondant à toutes les queſtions qu'on lui faiſoit. Après la mort de ſon pére, elle ſe maria, non pas en Allemagne, comme l'a dit Mr. de Thou, mais à Ferrare, avec André Gruntler, qui la mena à Swinfurt, où il étoit né. Quelque tems après qu'elle fut arrivée en cette ville, les troupes des Evêques de Bamberg, de Wirtzbourg, & de l'Electeur de Saxe, l'aſſiégérent, la prirent, & la ſaccagérent. Olympia & ſon mari s'étoient retirez dans une Egliſe, pour ſe mettre à couvert de l'inſolence & de la fureur des troupes: mais ils ſortirent de cét Aſyle, ſur l'avis que leur donna un ſoldat inconnu, qui leur fit ſavoir, qu'on alloit mettre le feu à la ville. S'ils euſſent demeuré dans cette Egliſe, ils euſſent peri dans les flammes, comme les autres qui s'y étoient refugiez. Olympia & ſon mari ſe retirérent à Hammelbourg, après avoir été dépouillez par les ſoldats, qui ne laiſſérent que la chemiſe à cette illuſtre femme, à qui la fatigue du chemin, ou la peur, avoit cauſé une fiévre violente. Quoiqu'elle fût en ce pitoyable état, néanmoins les Citoyens de cette ville, à qui on avoit défendu de donner retraite aux habitans de Swinfurt, la

la chaſſérent de ce lieu avec ſon mari: mais Dieu ne les abandonna pas dans cette calamité; car étant allez chez le Comte d'Erbec, il les reçût avec beaucoup d'humanité & de charité, & leur fournit des habits & tout ce qui leur étoit néceſſaire. De là ils paſſérent à Heidelberg, où Gruntler fut établi Profeſſeur en Médecine, l'Année 1554.

En 1555. Olympia tomba dans une maladie, qui l'ôta du monde dans la fleur de ſes ans. Elle le quitta avec une joye extrême, étant perſuadée que Dieu la retiroit des miſéres de cette vie pour la mettre en poſſeſſion de la félicité du Paradis. Pendant ſa maladie, elle donna des marques d'un parfait détachement des choſes de la terre, & d'une ardente piété, diſant de tems en tems, qu'elle ſouhaitoit de quitter cette vallée de larmes pour être avec Jéſus-Chriſt. Elle remercioit Dieu des graces qu'il lui avoit faites pendant toute ſa vie, & ſur-tout de ce qu'il lui avoit donné la connoiſſance de la véritable Religion; Qu'il avoit détaché ſon cœur des plaiſirs de ce monde, pour lui faire goûter les ſolides plaiſirs; Qu'il avoit allumé dans ſon ame le deſir de la vie éternelle, & lui avoit donné des aſſûrances de ſon adoption ſpirituelle. Lorſqu'on lui diſoit qu'elle pouvoit relever de cette maladie, elle proteſtoit qu'elle ne le ſouhaitoit point, & qu'elle étoit bien-aiſe de mettre fin à une vie ſi pleine de calamitez.

Gaſpard Sardi a dédié à Olympia Morata ſon Commentaire, *de triplici philoſophia*. Gyraldi dit, que *erat puella ſupra ſexum ingenioſa, & miraculum fere omnibus qui eam audiebant.*

J. Bapti-

Totat. d Hiſt. Thuan.

J. Baptiſte Gallus demande, ſi Mr. de Thou avoit ſon bon ſens, lorſqu'il exaltoit la ſainteté d'une Femme qui avoit abandonné la Religion de ſes prédeceſſeurs, pour ſuivre celle de Luther, lequel ce Jéſuite traite de nouvel Epicure.

M. ANTONIO DE MAJORAGGIO fut appellé de ce nom, d'un bourg où Julien le Comte ſon pére demeuroit; car auparavant on l'appelloit Antoine Mario le Comte. Auſſi fut-il accuſé par Fabio Lupo & par Maſſimo Negro d'avoir changé de nom; mais il ſe juſtifia de ce crime par un beau diſcours qu'il fit dans le Sénat de Milan, & montra que s'il avoit changé de nom, il ne l'avoit pas fait ſans exemple. Il étoit fort éloquent, & fit des Commentaires ſur les Livres de Rhétorique d'Ariſtote & de Cicéron, qu'il défendit auſſi contre les calomnies de Celio Calcagnini. Enfin après avoir enſeigné treize ans la Jeuneſſe de Milan avec beaucoup de réputation & de gloire, il s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie, & y mourut le 4. Avril, âgé de quarante & un ans. Barthelemi le Comte frére de ſa femme le fit enterrer en la grande Egliſe de Milan dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire de ſon vivant.

1. Antonius Majoragius.

ADDI-

ADDITIONS.

. ANTOINE MAJORAGGIO étoit d'une des plus nobles Familles de Milan. ittacha aux Lettres avec tant d'applica- & de ſuccès, qu'à l'âge de vingt-ſix ans t trouvé digne d'enſeigner publiquement hétorique. Mais comme il étoit d'un ıérament foible, il ne pût pas réſiſter -tems aux fatigues de l'étude, à laquelle bandonnoit avec excès; car étant tombé une langueur mortelle, il mourut à la fleur s ans. Il avoit un très-beau génie, pro- à tout ce qu'il vouloit entreprendre, & de toute ſorte de Sciences. Il écrivoit ement bien en Latin & en Italien. Il : doué d'une éloquence ſi merveilleuſe, charmoit tous ſes Auditeurs, & qu'il ndoit maître de leur cœur & de leur af- on. Il a donné au Public un grand nom- d'Ouvrages dignes de l'immortalité, par- eſquels on eſtime ſur-tout ſes Commentai- ur la Rhétorique d'Ariſtote.

Ghilini Theatr. d'Huom. Letter. part. 1.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. ſui temp. Theatr. d'Huom. Letter. Poſſevin. Biblioth. l. 18. c. 1.

lajoraggio garda le nom d'Antoine Marie omte, juſqu'à ce qu'il fût Profeſſeur à ın, & qu'il eût mis au jour quelques Orai- , & la défenſe de Cicéron contre Cælius agninus. Mais comme il étoit fort ſcru- ux dans le choix des mots Latins, & qu'il vouloit employer aucun qui ne fût en uſa- armi les anciens Auteurs, il ne voulut pas tre devant ſes autres Ouvrages le nom de ie, qui eſt un nom de femme, & qui d'ail-

Moller. Homonym. p. 716.

leurs

leurs eſt inconnu aux Latins, & il le cl
en celui de Marc, l'ayant placé devan
d'Antoine; & parce que le nom de
eût pû faire croire qu'il portoit un tit
étoit fort au-deſſus de ſa condition, & qu
là Eraſme, Sebaſtien Gryphius, & qu
autres avoient été trompez, il prit le n
Majoraggio, qui étoit celui de ſon pére

Il compoſa ſon Oraiſon *de nuptiis P*
Mediolanenſis, & celle qui a pour titre ir
tores, ayant à peine 23. ans, & ſes *Ant*
doxa, dans ſon adoleſcence, comme il
re dans la lettre 40. ajoûtée à celles de
quard Gudius.

Il a fait une belle Oraiſon des louan
l'Or, dans laquelle il invective fortemen
tre les Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Ro
cette Oraiſon fut publiée il y a environ
te ans par Marquard Gudius; & depuis
été réimprimée par les ſoins de Mr. M
Elle ſe trouve auſſi dans les Commentai
Luthéraniſme de Mr. de Seckendorf.

Morh. Polyh. l. IV. *c.* 11. *n.* 7. Majoraggius après avoir défendu les
de Cicéron, contre les calomnies de
Calcagninus, entreprit de le cenſurer,
oppoſé aux Paradoxes de Cicéron, un
intitulé *Antiparadoxa*, dans lequel il tâ
prouver, que cét éloquent Orateur étoit
rant dans la Philoſophie & dans la Logiqu
rius Nizolius refuta ces *Antiparadoxa*,
une Lettre qu'il écrivit à Majoraggius,
fit une réponſe fort aigre, dans ſon Apo
& Nizolius s'étant défendu dans un Ecrit
le titre étoit *Antapologia*, Majoraggius
contre lui, à Milan, en 1549. deux Livr
prehenſionum.

joraggio écrivoit parfaitement bien en *Morh. Polyh. l. 6. c. 3. n. 1.*
, connoiſſant toutes les beautez de cette
e, comme il paroît par ſes Oraiſons qui
imprimées prémiérement à Véniſe en
& qui depuis ont été réimprimées plu-
fois. Afin de faire fleurir l'éloquence
, il introduiſit dans les Ecoles la coû-
les Déclamations, qui étoit en uſage
les Anciens, & qui fut fort utile à la
e d'Italie. Il a fait pluſieurs Ouvra- *Id. T. 2. l. 1. c. 11. n. 9.*
ui n'ont pas été imprimez, & qui ſont
dans diverſes Bibliothéques, & en-
es un excellent Commentaire ſur les qua-
vres des *Géorgiques* de Virgile, qui ſont
a Bibliothéque de Mr. Gudius.

autres Oeuvres imprimées ſont, *Repre-*
um libri 11. *contra Marium Nizolium, qui-*
eſſit Recuſatio omnium eorum quæ Nizolius
ſionibus Majoraggii tanquam malè poſita
. Commentaria in Ciceronis Oratorem.
ntarius in Dialogum de partitione Orato-
eronis. Commentarii in Ciceronis lib. 3.
iis. Comment. in Virgilii Georgicôn li-
. priores, & in Æneïdos lib. 4. *Comment.*
bros Ariſtotelis de Arte Rhetorica. Para-
in libros Ariſtotelis de Cœlo, de Genera-
& Interitu. Antiparadoxa. Deciſiones
Cicerone, adverſus Calcagninum. Ora-
& Præfationes. Dialogus de Eloquentia.
icarum quæſtionum libri 11. *De Senatu*
, Riſu oratorio & urbano libri 11. *De*
bus propriis veterum Romanorum. Car-
liber.

nt à CELIO CALCAGNINI, il nâ- *P. Jovius in Elog.*
Ferrare d'une Famille honorable. Son
père

pére n'étoit pas inconnu; mais on ne ſût jamais aſſûrément qui étoit ſa mére. Sa vertu & ſon ſavoir obligérent le Duc de Ferrare de lui donner un Canonicat dans cette ville-là. Sa proſe ne mérita pas l'eſtime des gens de Lettres: mais ſes vers lui aquirent beaucoup de réputation, ſur-tout ſes Elegies. Il eut la hardieſſe de s'en prendre à Cicéron, & de blâmer ſon Livre des *Offices*. Mais Majoraggio le défendit avec tant de force & d'éloquence, que ſi Calcagnini eût été en vie lorſque cette Apologie parut, elle l'auroit ſans doute fait mourir de colére & de chagrin. Il avoit une ſi forte paſſion pour les Livres & pour la lecture, qu'il y employoit tout ſon tems, & que même il voulut être enterré dans ſa Bibliothéque, comme cét Avare qui voulut être inhumé dans ſon argent. L'Hiſtoire ajoûte, qu'il la legua au Public, & qu'elle eſt maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare avec cette inſcription ſur la porte, *Index tumuli Cælii Calcagnini, qui ibidem ſepeliri voluit, ubi ſemper vixit.* Dans la Bibliothéque on lit ces paroles, *Cum Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quam de omnibus pro fortunæ captu optimè mereri, decedens Bibliothecam, in qua maximam ætatis partem egit, in ſuorum civium gratiam publicavit, & in ea ſe condi mandavit. Tu quiſquis es, rogo, ut hominis B. M. manibus Deum propitium preceris. Ex diuturno ſtudio imprimis hoc didicit, Mortalia contemnere, & ignorantiam ſuam non ignorare.*

Galois des Biblioth.

Nathan. Chytræus in variorum Europa itinerum deliciis, &c.

Naudæana p. 60.

Cælius Calcagnin étoit un bâtard, ſavant & bon homme. Le Cardinal Bagni avoit marié ſa niéce

i niéce à un Marquis Calcagnin, qui décen-oit de cét Auteur. Il a traduit un des Li-res de l'Hiſtoire de l'Evêque du Bellay; un utre Marquis de Ferrare en a traduit pluſieurs utres du même Auteur. Calcagnin étoit de 'errare, où il eut un Canonicat, & où il nourut en 1540. ſuivant Léandre Alberti. Il ut envoyé en Hongrie vers 1518. pour faire evenir le Cardinal d'Eſte, qui reſidoit dans on Archévêché de Gran. L'Auteur des Ad-litions au *Naudæana* paroît ſurpris, de ce que Mr. Baillet n'a pas jugé à propos de parler de Calcagnin parmi les Poétes, puiſqu'il le mé-itoit bien autant que pluſieurs autres qui ſont ontenus dans ce Recueil, & dont les Poéſies 'alent moins que les ſiennes: on pourroit croi-e que c'eſt à cauſe du libertinage qui regne lans celles de Calcagnin; mais par la même aiſon on n'auroit pas dû y mettre Jovian Pon-an, Bembe & pluſieurs autres.

Addit. au Naudæana p. 189.

Gyraldi met Calcagnin au-deſſus de tous les ſavans qu'il connoiſſoit.

De Poët. Dial. 1.

Scaliger dans ſes Héros p. 306 introduit Calcagnin parlant ainſi,

Judicium, ingenium, pietas, facundia, cenſus,
Nobilitas, gravitas, gratia, forma, lepor;
Si quid præterea mortalem rarius orbem
Concelebrat, ſi quid ſidera magna colunt,
Cuncta fui.

Les Lettres de Calcagnin, ſelon Mr. Mor-of, ſont très-doctes & très-bien écrites.

Polyh. l. 1. *c.* 24. *n.* 106.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Epiſtolicarum quæſtionum, & Epiſtolarum familiarium lib.* 16. *Judicium vocalium. De rebus Ægyptiacis, Com-*

mentatio. Diſquiſitiones aliquot in libros Officiorum. De Imitatione Commentatio. De Judiciis Liber. De Talorum, Teſſerarum, & Calculorum Ludis. De re nautica. Quod ſtudia ſint moderanda. Ne quis ſe è ſua umbra vinci ſinat. De verborum & rerum ſignificatione, Commentatio. De libero animi motu. De Vita Aulica. Encomium Pulicis. De Concordia. De Calumnia. De Salute ac recta Valetudine. Paraphraſis III. librorum Meteororum, in I. librum Ethicorum, in Politica, & in Commentationem de ſenſu & ſenſili Ariſtotelis. Quod Stoïci dicunt magis fabuloſa quam Poëta. De mutuo Amore. Compendium Rhetorica. De itrio, cedro, & citro, Commentatio. In Veneta Claſſis expugnationem. Deſcriptio ſilentii. De Trinitate & Sapientia divina, ſermo. In Sacramentum Euchariſtiæ, ſermo. Compendium Magiæ. In funere Beatricis Regina Hungariæ, Oratio. In funere Herculis Strozzæ, Oratio. In funere Hippolyti I. Cardinalis Eſtenſis, Oratio incœpta. In funere Antonii Coneſtabilis, Oratio. In funere Alphonſi I. Ducis Ferrariæ, Oratio. Pro Alphonſo II. Duce Ferrariæ, Orationes. Pro Hercule II. Duce Ferrariæ, Oratio. Pro Oratoribus Faventinis, Oratio. In laudem Juriſprudentiæ, Orationes II. In ſolemnitatibus Epiphaniæ, Orationes III. Pro Promotore Doctore, Oratio. Encomion Artium liberalium. In Doctoratu Ruben Hebræi, Oratio. Pro amico Doctore, Oratio. Dialogi, Equitatio, de Memoria, Galatea, Melone, Proteus, Rex Albaniæ, Alexander, Piera, de Menſibus, Apologi, Lineleon, Somatia, Perſonati, Obligatio, Gigantes, ſuper inſcitia, abſentio. Apologorum liber, ad Jo. Hieronym. Manferratum.

tum. Oraculorum liber I. Quædam dicta Moralia. Panegyricus pro Calcagnino Protonotario Apoſtolico. Carminum libri III. Outre cela il a fait, comme il l'a écrit dans ſes Epîtres, une traduction Latine des *Hieroglyphiques* d'Orus, un Abbrégé de Dion, & un Livre, *De Appellationibus rei curulis.* Il y a auſſi de lui une traduction en proſe Italienne de la Comédie de Plaute intitulée, *Miles glorioſus.*

ORONCE FINE Dauphinois, fils d'un Médecin qui étoit de Briançon, fut le prémier après Jaques d'Eſtaples, qui réveilla en France les Sciences, qui y étoient inconnues, ou preſque mortes; mais s'étant contenté d'en donner les commencemens, parce qu'il tendoit à de plus grandes choſes, il en montra ſeulement les ſources. Il enſeigna les Mathématiques à Paris, où il eut quantité d'Auditeurs, y ayant été attiré par les récompenſes de François I. & éclaircit cette Science par des Ecrits fort doctes pour le tems. Il mourut le 6 Octobre, ayant un peu plus de ſoixante ans. Orontius Finæus.

ADDITIONS.

ORONCE FINE étoit ſi célébre & ſi eſtimé dans le monde, que les plus grands du Royaume, les Cours ſouveraines, & les Ambaſſa- *Eloges de Sainte Marthe. Voſſ. de Mathem.*

baſſadeurs mêmes des Nations étrangeres, ne dédaignoient point de l'aller conſulter juſques dans ſon logis, & il n'y avoit pas un d'entr'eux qui n'en ſortit plus docte qu'il n'y étoit entré. Il ſe vanta ſans raiſon d'avoir trouvé la quadrature du Cercle; la gloire de cette admirable découverte étoit réſervée à Joſeph Scaliger, comme l'a écrit Scévole de Sainte Marthe. On aſſûre, que Finé a mal réuſſi dans ſa verſion d'Euclide, parce qu'il ne l'a faite que ſur la traduction Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les ſiennes.

Launoy Hiſt. Gymn. Navar.

Oronce Finé étoit fils de François, qui étoit un ſavant Philoſophe & un excellent Médecin. Oronce ayant perdu ſon pére dans ſon jeune âge, quitta ſa Maiſon & ſa Patrie, & alla faire ſes études à Paris, où il eut pour Précepteur Antoine Sylveſtre, qui y enſeignoit les belles Lettres avec beaucoup de gloire. Après avoir fait de grands progrès dans les Humanitez, il aquit une exacte connoiſſance de la Philoſophie & des Mathématiques, qui étoient fort négligées en ce tems-là. Il ſe fit prémiérement connoître au Public en mettant au jour & en corrigeant les Oeuvres des autres; car en 1519. il fit imprimer l'Arithmétique de Jean Martin Siliceus Eſpagnol, dont il corrigea les fautes; & en 1520. il revit & augmenta le Livre intitulé, *Margaretha Philoſophica*, contenant les principes de la Morale & de la Logique. Il le dédia à Michel Beudel, Evêque de Langres, qui l'avoit aſſiſté dans ſes néceſſitez, & qui lui avoit fait reſſentir les effets de ſa liberalité, comme Finé le témoigne dans ſon Epître Dédicatoire.

Quel-

Quelque tems après il enſeigna les Mathématiques en particulier & en public, dans le Collége de Maître Gervais. Il fut enſuite honoré de la Charge de Profeſſeur Royal en cette Science; & quoique ſon Emploi lui donnât de grandes occupations, il ne laiſſoit pas paſſer une année ſans enrichir la République des Lettres de quelque Ouvrage de ſa façon. Il n'y eut jamais de Profeſſeur qui employât mieux ſon tems que lui. Il n'avoit point d'autre plaiſir que celui que lui donnoient les exercices de ſa Profeſſion, & la compoſition des Livres. Pour ſe delaſſer de ſes méditations, il faiſoit de ſa propre main des Cartes Géographiques, des inſtrumens de Mathématique, & d'autres Arts; ce qui attiroit dans ſa maiſon un grand nombre de Princes, de Gens de qualité, de Miniſtres d'Etat & d'Hommes ſavans de tous les endroits du Monde. Comme il avoit pris plus de ſoin d'aquerir du ſavoir que des richeſſes, lorſqu'il mourut, il ne laiſſa aucun bien à ſa femme, qui ſe trouva chargée de pluſieurs détes & de la nourriture de cinq fils & d'une fille. V. Thevet, *Vie des Homm. illuſtres.*

Voſſius dit, qu'Oronce Finé bienqu'il fût fort ſavant dans les Mathématiques, n'a pas réuſſi dans ſa traduction d'Euclide, parce qu'il n'a pas eu égard au Manuſcrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la verſion Arabe, aux fautes de laquelle il a ajoûté les ſiennes. *De Mathem.*

Un de ſes fils, nommé Jean, enſeigna la Philoſophie à Paris dans le Collége de Harcourt. Il fut enſuite Chanoine à Meaux, & en 1608. Doyen des Théologiens de Paris.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *de Arithmetica practica, libri 4. De Geometria, libri 2. Protomatheſis. De rebus Mathematicis hactenus deſideratis. De la Coſmographie, ou Sphére du Monde, V. livres en Latin & en François. Des Horologes ſolaires, ou quadrans, IV. livres en Latin & en François. Quadrans univerſalis Aſtrolabicus. Demonſtrationes in VI. priores libros Euclidis. Orbis totius recens & integra deſcriptio, ad cordis humani effigiem. Galliæ totius deſcriptio. Nova deſcriptio terrarum, ad intelligentiam utriuſque Teſtamenti maxime conducentium. Planiſphærium Geographicum. Arithmetica practica. Rectarum in circuli quadrante ſubtenſarum (quos ſinus vocant) demonſtratio ſupputatioque facillima, cum eorundem ſinuum Tabula. Organum univerſale ex ſupra dicta ſinuum ratione contextum. Quadratura circuli inventa, & demonſtrata. De circuli menſura, & ratione circumferentiæ ad diametrum, demonſtrationes II. De multangularum omnium & regularium figurarum deſcriptione. De inveniendâ longitudinis locorum differentia, aliter quam per Lunares Eclipſes, etiam dato quovis tempore. Æquatorium planetarum, ſub quadrangula, & altera parte longiori forma comprehenſum. Almanach conjunctionum & oppoſitionum luminarium, cum iis quæ ad Eccleſiaſticum computum ſpectare videntur, 35. annis inſerviens. Aliud Almanach magis univerſale, pluribus annis duraturum. De ſpeculo uſtorio. La Théorique des Cieux & des ſept Planetes, avec leurs mouvemens, orbes, & diſpoſition, très-néceſſaire tant pour l'uſage & pratique des Tables Aſtronomiques, que pour la connoiſſance de l'univerſité de ce haut*

monde

monde céleſte. Les Canons & Documens très-amples touchant l'uſage & pratique des communs Almanacs, que l'on nomme Ephémérides. Brieve introduction pour l'Aſtrologie judiciaire. Plus un Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des Planetes. Explication de l'anneau horaire. Il a auſſi fait des Notes ſur un Livre intitulé, *Margarita Philoſophica*, & ſur la Sphére de Jean de Sacroboſco, & compoſé pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez.

PIERRE GILLES d'Alby avoit apporté à l'exacte connoiſſance qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, de l'Antiquité, des Auteurs anciens, des bonnes Lettres, & principalement des choſes naturelles, une paſſion infatigable de voir les Païs éloignez. Ainſi il voyagea plus de quarante ans par la Gréce, dans l'une & dans l'autre Aſie, & preſque dans toute l'Afrique, en partie pour amaſſer de tous côtez des Livres Grecs, comme il en avoit eu l'ordre de François I. & en partie auſſi pour ſavoir la ſituation de pluſieurs contrées. Enfin, après la mort de ce Prince, étant échappé par une grace particuliére de Dieu des mains des Pirates de Gerbe, il vint comme dans un port aſſûré en la maiſon du Cardinal d'Armagnac, le grand protecteur des ſciences, qui faiſoit alors les affaires du Roi. Petrus Gillius.

Roi. Mais comme Pierre Gilles ramaſſoit & mettoit par ordre les Relations qu'il avoit faites pendant tant de tems, & qu'il employoit à cela les jours & les nuits, il tomba malade d'une groſſe fiévre, dont il mourut, âgé de ſoixante-cinq ans, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Marcel. Le Cardinal d'Armagnac, qui l'aimoit, & qui avoit de la paſſion pour l'avancement des Lettres, donna ordre que ſes Ecrits fuſſent conſervez, en fit apporter beaucoup en France, & eut ſoin qu'ils fuſſent imprimez. L'on croid pourtant qu'une partie en fut ſouſtraite par Pierre Belon du Mans, qui écrivoit ſous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ſes Voyages; & bienqu'il les eût fait depuis imprimer en ſon nom, & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant conſidéré par les Savans, parce qu'à l'exemple de pluſieurs il ne réfuſa pas au Public de ſi excellentes choſes.

ADDITIONS.

et. de r. Impr.

PIERRE GILLES étoit très-verſé dans l'Antiquité, & il avoit pénétré avec une ſagacité admirable dans les myſtéres les plus cachez de la Nature. Il a traduit avec beaucoup

coup de ſuccès quelques Ouvrages des Anciens; mais on l'accuſe de s'être donné trop de liberté dans ſes Verſions, & ſur-tout dans celles des Auteurs profanes. Les Oeuvres qui paroiſſent ſous ſon nom ſont, *Deſcriptio Boſphori Thraciæ. Deſcriptio urbis Conſtantinopolitanæ. Deſcriptio nova Elephanti. Liber de Piſcium Maſſilienſium Gallicis & Latinis nominibus.* Une traduction Latine du Commentaire de Théodoret ſur les douze petits Prophétes, & des ſeize livres de l'Hiſtoire des Animaux d'Elien.

Quoique Pierre Gilles eût été envoyé en Aſie par le Roi François prémier, ce Monarque ne lui donna pas l'argent qui lui étoit néceſſaire pour fournir aux dépenſes qu'il étoit obligé de faire dans ce voyage. Voilà pourquoi dans un âge où l'on a accoûtumé de licentier les ſoldats, il fut reduit à la néceſſité de s'enrôller dans les troupes des Perſes. Dans une de ſes lettres il ſe plaint de ce qu'il avoit été abandonné par le Roi, & deſtitué de toute ſorte de ſecours, après un voyage de quarante ans: Il ajoûte, qu'il ſeroit bien juſte que ſa Majeſté l'entretint dans ſa vieilleſſe, puiſque par ſon ordre il avoit parcouru des Païs ſi éloignez; Qu'il s'étoit privé de toute ſorte de plaiſirs, pour obéir au Roi, & qu'étant avancé en âge, il avoit enduré bien des miſéres pour rendre ſervice à S. M. Que pendant vint ans il avoit agi pour les intérêts de François I. & de la Maiſon de Valois; & qu'il avoit addreſſé trois Oraiſons au Roi d'Angleterre pour le porter à renoncer au titre de Roi de France & de prendre le parti de ſa Majeſté

Toll. App. ad Pier. Val. de Inſel. liter.

très-Chrêtienne; Qu'ainſi après avoir ſi bien mérité d'Elle, il s'étonnoit qu'Elle n'eût pas compaſſion de lui. Il dit auſſi, que pendant qu'il portoit les armes, l'armée où il ſervoit ayant été miſe en fuite près du Mont Taurus, depuis le minuit juſqu'au jour, il avoit tâché de ſe ſauver à pié, & qu'au grand étonnement de tout le Monde, il étoit arrivé à un lieu de ſûreté.

Comme Pierre Gilles a fait imprimer en 1533. chez Gryphius, un Livre intitulé, *De Piſcium Maſſilienſium Gallicis & Latinis nominibus*, Rabelais ayant feint que Pantagruel avoit vû la Mer Méditerranée ouverte juſqu'aux abîmes, & un nombre infini de poiſſons, il ajoûte, qu'il vit auſſi Ariſtote tenant une lanterne & derriere lui, comme recors, pluſieurs autres Philoſophes, cinq cens autres gens auſſi de loiſir, comme fut Chryſippus, ou Ariſtarchus de Sole, lequel demeura cinquante-huit ans à contempler l'état des abeilles, ſans autre choſe faire. Entr'iceux il aviſa Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, conſidérant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poiſſons.

Liv. 5. c. 31.

Année 1556.

Joann. Sleidanus.

JEAN SLEIDAN, qui avoit écrit l'Hiſtoire juſqu'à ce tems-là avec beaucoup d'exactitude & de fidélité, ceſſa d'écrire & de vivre ſur la fin d'Octobre, & mourut de peſte âgé de cinquante & un

mans. Il étoit de Sleidan, des dépendances de Cologne, non loin de Duren, & étoit appellé du nom de la ville où il étoit né. Il étoit illuſtre par ſon érudition & par l'expérience qu'il avoit dans les affaires. Il avoit paſſé preſque toute ſa jeuneſſe en France, & ayant demeuré long-tems dans la maiſon de du Bellay, il avoit fait & appris de grandes choſes ſous Jean Cardinal du Bellay. Enſuite, comme l'on commençoit à punir en France ceux qui étoient ſuſpects du Luthéraniſme, il ſe retira en Allemagne, & ſe donna au ſervice de la République de Strasbourg, où il commença à écrire les choſes qu'il avoit faites, ou qu'il avoit appriſes de perſonnes dignes de foi.

ADDITIONS.

JEAN SLEIDAN étoit de ſi bas lieu, que l'on ignore le nom de ſon pére auſſi-bien que la raiſon qu'il eut de prendre celui de ſon village. Etant à Paris à 12. ans il étudia en portant au Collége les livres de Meſſieurs du Bellay. Cependant il parvint à un ſi haut degré d'érudition & d'habileté, qu'il paſſa ſa vie dans le maniment des plus importantes affaires de la République de Strasbourg. Il aſſiſta au Concile de Trente, & s'aquitta très-dignement de diverſes Ambaſſades. Mais ce qui lui a aquis le plus de réputation, c'eſt ſon Hiſtoire, *Varill. Hiſt. des Héreſ.* *Jac. Verheid. Eſſig. &c.*

ques là, que Barthélemi Latomus a pr
prouver, qu'il y avoit onze mille fa
dans cét Ouvrage : Mais il a été juſt
cette accuſation non ſeulement par M
de Thou, mais encore par les plus équ
& les plus doctes Critiques, & ſur-to
Naudé Bibl. polit. Bodin. Meth. cap. 4. Bodin, lequel (ſelon Naudé) eſt un d
judicieux de tous les Auteurs qui ont en
de décider du mérite des Hiſtoriens. C
din fait voir, que Sleidan ayant été en
dans les plus conſidérables affaires de
publique, avoit une parfaite connoiſſan
choſes qui s'étoient paſſées de ſon tems
lemagne, qu'il avoit écrit les événemen
avantures dont il avoit été lui-même o
cteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamai
né que de juſtes louanges, ni blâmé ſan
ſe & ſans fondement ; en un mot, il l'
cé au même rang que les Thucydides, l
nophors, les Salluſtes, & les Céſars.
ennemis de Sleidan allégüent encore con

ge, & on lui oppoſe celui de l'Auteur de l'Apothéoſe de Ruard Tapper Chancelier de l'Univerſité de Louvain, lequel dit, que Charles-Quint traitoit Sleidan d'Hiſtorien fidéle & exact. Et certes il faut avouer, que Sleidan eſt un Hiſtorien qu'on ne ſauroit trop louer, ſoit que l'on conſidére ſon ſujet, ou que l'on ait égard à ſon ſtile. Le ſujet qu'il traite eſt grand & important. Il raconte des événemens conſidérables, les exploits d'un illuſtre Empéreur, les diſputes, les différends, les guerres que la Religion a fait naître, les cruelles batailles qui ont déſolé l'Allemagne, les banniſſemens & les proſcriptions des Princes, & un nombre incroyable d'avantures & de viciſſitudes ſurprenantes. Quant à ſon ſtile, il eſt pur, aiſé, poli. Il imite heureuſement celui du pére de l'éloquence Latine. On y void l'élegance jointe à la force, & les belles expreſſions à une agréable varieté de ſentences & de maximes, qui inſtruiſent & divertiſſent en même tems le Lecteur. Et ce qu'on y void de plus rare, c'eſt que ſes paroles égalent les choſes qu'il écrit, & qu'il les repréſente avec des couleurs ſi vives, qu'on croid être préſent aux événemens qu'il raconte. On aſſûre, que Charles V. ayant lû ſon Hiſtoire ſe prit à dire, ou il y a quelqu'un de mes Conſeillers qui me trahit & qui lui découvre mes deſſeins, ou il faut qu'un Eſprit familier les lui apprenne.

Sleidan nâquit en 1506. à Sleiden, ville de Weſtphalie, qui étoit autrefois le Siége des Comtes de Manderſcheid. Quelques uns ont écrit qu'il étoit d'une naiſſance ſi obſcure, que l'on ignoroit le nom de ſon pére, auſſi bien que *Caſp. Sagitt. Intr. in Hiſt. Eccl.*

que la raiſon qu'il avoit eu de prendre du lieu où il étoit né. Mais d'autres affû que ſon pére s'appelloit Philippe, ſa Vanhetter, ſon ayeul Sigebert, que ſes res eurent pluſieurs Emplois conſidérables que ſes ſœurs furent mariées dans de très- nes Maiſons.

Il commença d'apprendre les Lettres ques & Latines dans le lieu de ſa naiſſa avec Jean Sturmius ſon compatriote. A de 13. ans il alla à Liége pour continue études. Quatre ans après, il fut rappellé lui; Et de là ayant été envoyé à Cologn fut auditeur de Jaques Sabius, de Jean C rius, de Jean Phryſſenus, & de Barthé Latome, qui expoſoient les Auteurs Gre Latins. Ce fut pendant ce tems-là qu'il le nom de Sleidan, au-lieu qu'auparava s'appelloit Philipſon, c'eſt-à-dire, fils de lippe. Etant malade à Cologne, il fut né par Jean Sturmius à Louvain, où il re vra ſa ſanté. Le Comte de Manderſcl Seigneur de Sleiden, lui confia enſuite l' cation de ſon fils. Mais Sleidan s'ennu de la Cour, alla à Paris, où il vêcut qu tems avec beaucoup de douceur en la co gnie de Sturmius, de Latome, & de Gui me Andernach, Médecin. Puis il étudi Droit pendant trois années à Orléans, prit le degré de Licencié, & il fit de gr progrès dans les belles Lettres, dans la gue Latine & dans la Françoiſe. De là i vint à Paris, & il y demeura juſqu'en l née 1535. en laquelle Sturmius le recom da au Cardinal du Bellay, qui lui donn

enſion conſidérable, parce qu'il prenoit beaucoup de plaiſir dans ſa converſation. Sleidan accompagna l'Ambaſſadeur de France qui alloit à la Diéte d'Haguenau: & cét Ambaſſadeur ayant été rappellé par François I. Sleidan revint en France, où il demeura juſqu'à la tenue de la Diéte de Ratisbonne, qui fut convoquée en 1541. Il eut fait un plus long ſéjour dans ce Royaume, s'il n'eût couru riſque de la vie, pendant la perſecution qu'on y exerçoit contre les Proteſtans.

En 1542. on lui donna à Strasbourg la Charge de Profeſſeur, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire & de ſuccès, s'étant aquis l'eſtime de pluſieurs grands Perſonnages, & ſurtout celle de l'illuſtre Jaques Sturmius, qui a bien mérité de la République de Strasbourg. Ce fut par ſon conſeil & par ſon ſecours que Sleidan entreprit d'écrire l'Hiſtoire de ſon tems, dans laquelle il fit paroitre tant d'habileté & tant de connoiſſance des affaires d'Etat, qu'on le choiſit pour un des Mediateurs qui travaillérent à l'accommodement des différends qu'il y avoit entre les Rois de France & d'Angleterre.

En 1546. il ſe maria à Jole, fille d'un Gentilhomme, nommé Jean Braun de Niedbruck, laquelle le rendit pére de trois filles. Les Princes qui s'étoient liguez à Smalcalde lui donnérent le titre de leur Hiſtoriographe, avec de gros appointemens. Un an après la mort de ſa femme, il tomba dans une ſi fâcheuſe maladie, qu'il oublia le nom de ſes filles.

Avant qu'on imprimât ſon Hiſtoire, elle fut lûe dans le Sénat de Strasbourg: & ayant été trou- *Cren. Anim. Hiſt. &*

Princes; Que Sleidan a tres-peu de cenſe
qu'il a pluſieurs approbateurs & défen
entr'autres Bodin, & Mr. de Thou; (
ſeul témoignage de ce dernier eſt préfér
celui de Maimbourg, de Varillas, & c
ſieurs autres Auteurs de cette ſorte. O
joindre au témoignage de Mr. de Th
de Bodin, celui de d'Aubigné. Voici ſ
mes:

Hiſt. d'Aub. T. 1. Lib. c. 1.

Sleidan eſt un Auteur qui n'a été aſſe
ni eſtimé, duquel les labeurs ſentent un
général, duquel les paſſions ne ſont emp
que contre le Vice, duquel la diligen
s'attache à aucune choſe indigne, & de
grandeur ne méprife rien de convenab
Loix de l'Hiſtoire; Loix qui m'ont
goût de lui, & m'ont degoûté de pluſieu
tres. C'eſt là que j'addreſſe mon Lecte
rieux, principalement pour les affai
l'Empire d'Allemagne & de Conſta
ple.

Fréderic Hortleder, dans la Préfac

fait tant de bruit par ſes exploits guerriers. En 1557. il publia un Ecrit, dans lequel il invectivoit avec aigreur contre Sleidan, de ce que cét Hiſtorien avoit mis dans ſon Hiſtoire les accuſations de ſes ennemis. Sur quoi Hortleder dit, que Sleidan n'étoit pas reſponſable de la vérité de ces accuſations; qu'Albert ſemble en tomber d'accord, puiſqu'il déclare qu'il auroit été ſatisfait, ſi l'on eût inſeré dans une autre Edition de cette Hiſtoire les Ecrits par leſquels il pouvoit ſe juſtifier. Cependant J. Baptiſte Gallus s'étonne, que Mr. de Thou ait loué cette Hiſtoire, laquelle Charles-Quint aſſûroit être pleine de menſonges. *Notat. in Hiſt. Thuan.*

Après l'Hiſtoire de Sleidan, ſon Traité des quatre Monarchies eſt le meilleur de ſes Ouvrages. Il contient en abbrégé ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans le Monde, les changemens, les revolutions & les ſucceſſions des Empires, depuis la Création de l'Univers juſqu'au tems de l'Empéreur Charles-Quint. Sleidan décrit ſur-tout les différends des Empéreurs avec les Papes, & les abſurditez qui ſont contenues dans le Droit Canonique. Guillaume Xylander, dans les leçons qu'il fit ſur cét Ouvrage, en expliqua les endroits les plus remarquables. Ces éclairciſſemens furent continuez par Théophile Maderus, Docteur en Médecine & Profeſſeur enſuite à Heidelberg, & enfin à Altorf. Henri Meibomius, Profeſſeur à Helmſtadt, a auſſi travaillé ſur le même ſujet, & après lui François Schaper Juriſconſulte fit imprimer à Wittenberg ce Livre de Sleidan. Enfin Hornius en a procu-

ré une nouvelle Edition en 1669. à Leide avec des Notes. J'ai traduit ce Traité en François, & je l'ai fait imprimer à Berlin en 1700 pour l'usage de Monseigneur le Prince Royal & Electoral de Brandebourg. Gilles Strauchius l'a continué jusqu'en 1668. & Conrad Samuel Schurtzfleisch jusqu'à l'Année 1678.

Maimbourg dans le 3. livre de son *Histoire du Luthéranisme* accuse Sleidan d'une insigne imposture, en ce qu'il a écrit, que l'Ambassadeur du Roi François I. dans l'Assemblée de Smalcalde, ayant conféré avec quelques Docteurs Luthériens, sur les principaux Articles de leur créance, leur avoit dit, que le Roi son Maître après avoir ouï sur tous ces points les Théologiens de Paris, étoit presqu'en tout cela du sentiment de Melanchthon. On prétend réfuter Sleidan en disant, que cet Ambassadeur ne pouvoit pas ignorer le zéle du Roi pour la Religion Catholique, puisqu'il l'avoit suivi quelques mois auparavant à une procession très-devote, au retour de laquelle S. M. fit brûler tout vifs, à petit feu, six hommes convaincus de Luthéranisme. *Mécharte réfutation*, ajoûte Mr. Baile, *le Roi pouvoit être grand ennemi des Luthériens, & faire dire pourtant aux Princes d'Allemagne, tout ce que Sleidan met à la bouche de l'Ambassadeur, parce qu'il étoit question de faire une Ligue contre Charles-Quint, que François I. haïssoit encore plus que le Luthéranisme, & que pour conclure cette Ligue, il importoit que les Luthériens ne demeurassent pas dans la croyance où ils étoient, que le Roi de France haïssoit mortellement les Luthériens, & en faisoit brûler tout autant qu'il en trouvoit.*

Baile Crit. de l'Hist. du Calv. p. 333. & 335.

Ala-

Alanus Copus avoit publié, qu'un certain Barthélemi Latomus donneroit l'hiſtoire d'onze mille menſonges qu'il prétendoit être dans l'Hiſtoire de Sleidan : mais c'eſt ce qu'on n'a pas encore vû, & qui apparemment ne ſeroit pas plus aiſé à executer, que de prouver l'hiſtoire des onze mille Vierges. Surius avoit averti le Public, que deux célébres Auteurs réfuteroient les impoſtures de Sleidan ; mais on attend encore ces réfutations. *Baile ibid.*

Contingius dit, que l'Hiſtoire de Sleidan eſt écrite avec tant de fidélité, de jugement, de politeſſe, & d'éloquence, qu'il a ſurpaſſé la plûpart des Hiſtoriens Grecs & Latins. Crucius aſſûre, que c'eſt un Hiſtorien, qui mérite d'être lû avec ſoin par ſes Princes, parce qu'il forme le jugement, & peut leur apprendre la prudence civile ; Qu'on ne le lit jamais ſans en recueillir beaucoup de fruit ; Et que lorſque l'on croit en avoir recueilli tout ce qu'il y a d'utile, on y laiſſe pluſieurs choſes qui méritent d'être retenues. *Præf. in Tacit. de Mor. Germ.* *Ep. ad patrem ſuum p. 6.*

Les autres Oeuvres imprimées de Sleidan ſont ; *Orationes II. una ad Carolum V. altera ad Germaniæ Principes. De IV. Monarchiis. De caſtra Budæ à Solimanno anno* 1542. Il a traduit en Latin le petit Catechiſme de Martin Buzer, Claude Seiſſel de la République des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Commines. Il a auſſi abbrégé & mis en Latin l'Hiſtoire de Froiſſard, & la doctrine de Platon de la République & des Loix, & traduit en vers Latins pluſieurs Epigrammes Grécques.

On aſſûre, que le ſoin que Sleidan prit pour

rendre ſon Hiſtoire accomplie un ſi fort ſon eſprit, que ſur la fin de ſa vie (quoiqu'il ne fût âgé que de cinquante & un ans lorſqu'il mourut) il avoit oublié le nom de ſes trois filles.

Joan. Forſterus.

JEAN FORSTER d'Augsbourg, ſavant dans la Langue Hébraïque, qu'il éclaircit par ſes Ecrits, mourut le 12 Decembre à l'âge de ſoixante & un ans, après avoir enſeigné long-tems à Vittenberg.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

JEAN FORSTER étoit Profeſſeur en Théologie & en Langue Hébraïque à Vittenberg. Il fut Diſciple du fameux Capnion, & il mérita l'eſtime de ſon Précepteur, & de l'illuſtre Melanchthon: car c'étoit un perſonnage d'un profond ſavoir, & qui s'eſt aquis une réputation immortelle par l'excellent Dictionaire Hébraïque qu'il a mis au jour.

Seck. Com. de Luth. l. 3. §. 64. n. 5.

Jean Forſter en 1535. fut envoyé par Luther à Strasbourg, pour y prêcher l'Evangile; mais l'An 1539. le Sénat de cette ville le congédia, parce qu'il avoit eu quelque différend avec un autre Miniſtre, nommé Michel Cellarius, touchant la doctrine des Sacremens. Celui-ci accuſoit Forſter d'être un emporté, de conteſter avec des paroles piquantes, d'aimer à contredire, & d'être ſujet au vin. En 1544. Forſter établit la Réformation dans la Principau-

Idem l. 3. §. 110. n. 11. & §. 117. Add. 1. litt. X.

té

té d'Henneberg, & l'Année ſuivante il aida Géorge, Prince d'Anhalt, à introduire la véritable doctrine dans l'Evêché de Meersbourg.

Mr. Simon dit, que Socin préferoit le Dictionaire Hébreu de Forſter à celui de Pagnin, ne jugeant pas favorablement de ce dernier, qui ne fait que copier les Livres des Juifs; au lieu que l'autre eſt plus exact à chercher la ſignification propre & l'origine des mots Hébreux. Il eſt néanmoins certain, ajoûte Mr. Simon, que Forſter eſt fort inférieur à Pagnin. Forſter avoit ſi mauvaiſe opinion des Livres des Rabbins, qu'il diſoit que l'on n'y pouvoit rien apprendre de bon. *Vid. Andr. Caroli Memor. Eccleſ. Sæc.* 17. *part.* 1. *pag.* 311. *Hiſt. Crit. du N. Teſt.*

Il y a eu un autre Jean Forſter, qui a été un Poéte Allemand, & Auteur d'un Poéme en vers Héroïques touchant la guerre de Smalcalde. *Olaus Borrich. de Poetis.*

Il y a eu un autre Théologien Allemand nommé Jean Forſter, lequel étoit auſſi Profeſſeur à Vittenberg, & fut depuis Miniſtre à Iſlebe, où il mourut en 1613. après avoir publié beaucoup d'Ecrits en Théologie; & un autre Jean Forſter, qui étoit Juriſconſulte à Padoue, & qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *Proceſſus Judiciarius Cameralis.* *Memor. Theol. Henning. Witten.*

SEBASTIEN CORRADO étoit nort auparavant. Il étoit de Caſtello l'Arcetto, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui eſt aujourd'hui à Jules Pieni Marquis de Scandiano. Il fut enSebaſt. Corradus.

terré à Reggio dans l'Egliſe des Dominicains, étant alors à Bologne prémier Profeſſeur en la Langue Gréque & Latine. Il avoit autrefois étudié ſous Baptiſte Egnatius, & ſuivant les inſtructions qu'il en avoit reçûes, il avoit particuliérement travaillé ſur Cicéron, & s'en étoit fait eſtimer par les Savans, & principalement par Pierre Vittorio, M. Antoine Flaminio, & Paul Manuce.

ADDITIONS.

Bibl. choiſ. T. 14. p. 139. Seb. Corrado a été diſciple de Jean-Baptiſte Egnatius, & ami de Pierius Valerian. Il n'étoit pas moins habile qu'eux, & il paroît par ſon Livre intitulé, *Quæſtura*, qu'il l'avoit achevé à Bologne, en 1555. au mois de Juin. Il mourut bien-tôt après, & dans ce tems-là il étoit Profeſſeur aux belles Lettres à Bologne, & aſſûrément un très-habile homme, en matiére de belles Lettres, comme ſes Ouvrages le font voir.

On peut dire de ſon Livre ci-deſſus allegué, tout le contraire de ce que l'on reproche à quantité d'autres; Ils ont de beaux titres, qui font que l'on s'en promet ce que l'on ne trouve pas, lorſqu'on les lit, mais celui-ci a un titre obſcur, & qui ne permet pas qu'on s'attende d'y trouver ce qui y eſt. Corrado a entrepris d'y faire la Vie de Cicéron, & l'énumeration de ſes Ouvrages, à quoi il ajoûte ce que l'on trouve de la Vie de ſon fils, & de

de ſon frére. Il touche auſſi en peu de mots la Vie de ceux qui ont écrit à Cicéron. Cette matiére eſt fort utile & fort agréable pour ceux qui veulent lire les Oeuvres de Cicéron, & les bien entendre. Il n'y a point de Livre qu'on leur puiſſe autant recommander que celui-ci, après la Vie de Cicéron écrite par François Fabricius.

Au reſte on ne peut comprendre ce que veut dire le mot de *Quæſtura* qu'après avoir lû pluſieurs pages du commencement, on s'aperçoit enfin que Corrado feint qu'il eſt Queſteur, & que Egnatius & Valerian ſont Conſuls. Il feint enſuite que ces Conſuls lui font rendre compte de l'argent qu'il a rapporté de ſa Province; & cette Province n'eſt autre choſe que les Oeuvres de Cicéron, & ſa Vie, que Corrado avoit fort bien étudiées: ce qu'il en dit paſſe pour de l'argent qu'il compte aux Conſuls, qui prenent ſes paroles pour de la Monnoye. Il eſt ſurprenant comment un Auteur auſſi poli, que ce ſavant Italien, a pû digerer une ſemblable Allégorie, qu'il conſerve depuis le commencement juſqu'à la fin, & comment il a pû ſe donner la torture pour la ſoûtenir... Cependant on y trouve de fort bonnes choſes écrites en beau Latin, qui ont fait que les habiles gens en ont toûjours recommandé la lecture.

Mr. Morhof dit auſſi, que la *Quæſtura* de Corrado eſt un excellent Ouvrage. *Polyh. lib.* IV. *c.* XI, *n.* 7.

Les Oeuvres imprimées de SEBASTIEN CORRADO ſont, *Annotationes in omnes Epiſtolas familiares Ciceronis. In Ciceronis Epiſtolas ad Atticum Commentaria. Commentaria in*

librum Ciceronis de claris Oratoribus. Egnatius, ſive Queſtura, cujus præcipua capita ſunt Vita Ciceronis undique collecta. Emendationes & Scholia in Valerium Maximum. Comment. in I. librum Æneidos Virgilii. Oratio de Officio Doctoris & Auditoris. Il a auſſi traduit en Latin VI. Dialogues de Platon.

Joann. Gelida.

Il ne faut pas oublier JEAN GELIDA de Valence, qui étoit auſſi le Païs de Louis Vivès, l'un des plus ſavans hommes de ſon tems, qui mourut en l'Année mil cinq cens quarante & un à Louvain, où il enſeignoit. Gelida ayant appris la Philoſophie en ſon Païs, ſous des Maîtres comme barbares en cette Science, vint à Paris, dont l'Univerſité étoit déjà la plus fameuſe de toute la terre; & s'étant ennuyé de la Sophiſtique & des queſtions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'eſprit excellent & vif, il prit dans ſes études une voye toute différente de celle-là. Ainſi ayant été mieux inſtruit par Jaques le Févre d'Eſtaples, qui étoit, pour ainſi dire, le flambeau des Sciences & des Lettres renaiſſantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla ſur Ariſtote, qu'il interpreta avec gloire, dans le Collége du Cardinal le Moine, devant un grand nombre d'Auditeurs. De là on le fit venir à

Bour-

Bourdeaux, où il eut ſoin du Collége en l'abſence d'André-Antoine Govean, qui étant allé en ſon Païs, auprès de Jean Roï de Portugal, pour faire l'ouverture du Collége de Conimbre, il y voulut mener Gelida avec Patrice & Géorge Buchanan Ecoſſois, Nicolas Grouchi, Guillaume Guerente de Rouen, Elie Vinet de Xaintonge, Arnaud Fabrice de Bazas, & quelques autres. Mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de France, il ne pût être perſuadé d'aller autre part. Il demeura donc à Bourdeaux en attendant le retour de Govean; mais comme Govean mourut en Portugal, Gelida, qui n'avoit eu que comme en dépot la Charge de Principal pendant l'abſence de Govean, y fut confirmé par le Parlement & par le peuple de Bourdeaux, & l'exerça pendant ſept ans, avec la même gloire que ſon prédeceſſeur. Enfin il mourut le 19 Fevrier, âgé de plus de ſoixante ans, dans une pauvreté aſſés grande, ayant laiſſé une fille de ſa femme qui vivoit encore. L'on s'imagina qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages pour les donner au Public; mais on ne trouva que quelques Lettres de lui, avec quelques-unes d'Arnaud Fabrice, que Jaques Buſine fit imprimer long-tems après à la Rochelle, plûtôt

pour témoigner quelque reconnoiſſance à ſon Maître par cét office d'amitié, que parce qu'il les crût capables de répondre à l'opinion qu'on avoit conçûe d'un ſi grand homme.

ADDITIONS.

Biblioth. Hiſpan. JEAN GELIDA ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Cicéron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Gréque, qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il paſſa pour un des plus doctes perſonnages de ſon Siécle, & Jules-Céſar Scaliger eut tant d'eſtime pour ſon érudition, qu'il voulut bien lui confier l'éducation de ſes enfans. Ainſi Gelida a été célébre & par ſon propre mérite & par celui de Joſeph Scaliger ſon illuſtre Diſciple. La matiére qui eſt traitée dans les Lettres de Gelida n'eſt pas fort conſidérable; mais elles ſont écrites avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe.

LOUIS VIVES.

Biblioth. Hiſpan. Quant à Louis Vivès, il fit ſes études à Paris, & puis à Louvain. Il fut Profeſſeur à Bruges, & y mourut. Budée, Eraſme, & Vivès étoient les plus ſavans hommes de leur Siécle, & comme les Triumvirs de la République des Lettres. Et l'on diſoit, que Budée étoit remarquable par ſon eſprit, Eraſme par ſon éloquence, & Vivès par ſon jugement.

Voſ-

ſius dit, que Vivès étoit un homme d'un profond ſavoir & d'une ſageſſe incomparable, qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre & la Reine Cathérine ſa femme avoient tant d'eſtime pour lui, qu'ils alloient ſouvent exprès à Oxford pour entendre ſes leçons. Il a reçû auſſi de grandes louanges de Scaliger, d'Eraſme, de Sixte de Sienne, de Barthius, & de pluſieurs autres. Mais il a été cenſuré par Melchior Canus, par les Docteurs de Louvain, & ſur-tout par Henri Etienne, qui dit, que quoiqu'il fût fort verſé dans les belles Lettres, il ne poſſedoit pas la pureté de la Langue Latine, qu'il n'étoit pas toûjours judicieux dans ſa Critique, & que ſouvent il jugeoit des Auteurs ſuivant ſa paſſion & ſes préjugez. Quelques-uns ont voulu croire qu'il n'étoit pas éloigné de la créance des Proteſtans. Mais les Catholiques prétendent que c'eſt une pure calomnie, & que Vivès n'avoit aucun ſentiment qui pût être contraire à la Religion Romaine.

Epiſt. Dedic. lib. de Arte Gramm.

Præf. in Abel.

On fait un cas particulier de ſes vingt livres de la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences, & des cinq touchant la maniére d'enſeigner les Diſciplines.

Vivès apprit la Grammaire dans ſa Patrie, & la Logique à Paris. Mais comme il fut inſtruit par des Précepteurs attachez à la barbarie des Scholaſtiques, au-lieu d'apprendre les belles Lettres il les combattit dans ſes Ecrits. Ayant enſuite fait à Louvain de grands progrès dans la Langue Latine & dans la Gréque, il ſe retira de ces ordures, où il avoit croupi ſi long-tems, & il s'appliqua avec autant d'ardeur à rétablir l'élegance de l'une & de l'autre

Guil. Cave Hiſt. Litt. part. 1.

l'autre Langue, qu'il en avoit eu à la combattre. Il enſeigna publiquement les Arts libéraux à Louvain, où il eut pour diſciple Antoine de Croi, qui fut enſuite Archévêque de Toléde. Bodin dit, que Vivès fut auſſi Précepteur de Charles-Quint.

Meth. Hiſt. c. 4.

Cave ibid.

Il acheva en 1522. ſon Commentaire ſur S. Auguſtin *de la Cité de Dieu*, & il le dédia à Henri VIII. Roi d'Angleterre. Cette dédicace lui fut ſi agréable, qu'il l'appella en Angleterre, pour lui confier l'éducation de la Princeſſe Marie ſa fille. Il fut enſuite fait Docteur en Droit Civil à Oxford; mais il encourut l'indignation de ce Monarque, parce qu'il deſapprouvoit ſon Divorce. Ce qui fut cauſe qu'il quitta ce Royaume, & qu'il ſe retira aux Païs-Bas, où il mourut, ſuivant quelques uns en 1537. & ſuivant quelques autres en 1541.

Ep. lib. 19. ep. 101.

Eraſme dit, que Vivès à l'âge de vint-ſix ans avoit aquis une parfaite connoiſſance de toutes les parties de la Philoſophie, qu'il écrivoit avec tant de politeſſe & d'éloquence, qu'il ne connoiſſoit perſonne de ſon Siécle qu'il pût lui comparer, & qu'il ſembloit que ſes Oraiſons avoient été compoſées dans les tems heureux de Cicéron & de Sénéque. Nicolas Antoine aſſûre, que Vivès étoit très-ſavant, non ſeulement dans les belles Lettres, mais auſſi en Théologie, de ſorte qu'il égaloit les Théologiens de ſon Siécle; Qu'il avoit aidé Eraſme à corriger Sénéque, & à ramaſſer ſes Adages, & que c'étoit un très-docte Critique. Mais Henri Etienne prétend, qu'il n'étoit pas un Critique judicieux, & Voſſius eſt dans le même ſentiment.

Bibl. Hiſp.

Præf. in Gellium.

Joſ.

Joſ. Scaliger le reprend de ce qu'il a préferé Lucain à Virgile. Il dit, que ce que Vivès a fait ſur S. Auguſtin eſt excellent, eu égard à ſon Siécle, mais que ce n'eſt rien qui vaille eu égard à celui-ci. Nicolas Antoine nous apprend, que la liberté que Vivès s'eſt donnée dans cét Ouvrage, n'a pas plû à tout le Monde. Les Docteurs de Louvain en ont cenſuré quelques endroits, qui leur ont paru trop hardis & trop libres; & ce Commentaire a été mis au nombre des Livres défendus dans l'Indice du Concile de Trente. *Scaligerana.*

Ses Livres *de tradendis diſciplinis, & de cauſis corruptæ eloquentiæ* ſont appellez par Mr. Morhof, *libelli plane aureoli*; Et il ajoûte que tous les Savans les devroient lire avec beaucoup de ſoin. Schot dit, que ces Livres ſont le fruit de la bonté du jugement de Vivès, & qu'il a eu beſoin d'une reſolution extraordinaire pour attaquer tout ſeul l'armée des Barbares & des faux Sophiſtes, qui occupoient la Philoſophie Scholaſtique. Son Traité *de la verité de la Religion Chrêtienne*, eſt un excellent Ouvrage, ſuivant Mr. Dupin, dans ſa Bibliothéque Eccléſiaſtique des Auteurs du 16. Siécle.

Quelques uns ont attribué à Vivès un Livre intitulé, *Deſcriptio temporum & rerum Romanarum*, qui a été publié ſous le nom de Jean Vaſſemius, & imprimé à Louvain en 1534. *G. Cave ibid.*

Vivès a écrit comme une choſe remarquable, que lorſqu'il avoit été long-tems ſans manger, le prémier morceau qu'il mettoit à la bouche, l'obligeoit à rire. *Marv. Mél. de Litter. T. 2.*

Vivès

gna la Princeſſe Marie, fille d'Henri
pour laquelle il compoſa ſon Traité, *de*
des des Enfans. Il paſſa ſes derniers jo
Bruges, où il profeſſa les belles Lettres
qu'à ce qu'il mourut âgé de 48. ans.

Dupin ibid. Vivès n'a pas été ſeulement un exc
Humaniſte, un habile Critique, & un I
ſophe très-élevé, il s'eſt auſſi mêlé de T
logie, & y a réuſſi. Si l'on admire
les Critiques ſes vint livres de la courru
& de la decadence des Arts & des Scie
& les cinq livres touchant la maniére d'
gner les Sciences, à cauſe de l'érudition
ſane qui y reluit, & de la ſolidité de ſo
gement, ſur ces matiéres, les Théologie
doivent pas moins eſtimer ſes Livres *de*
rité *de la Religion Chrêtienne*, & ſon Com
taire ſur les Livres de S. Auguſtin *de la C*
Dieu, dans leſquels il fait paroître qu'il
à fond ſa Religion.

Mr. Dupin a remarqué & montré fo
long, que la Préface de Vivès ſur les ci

berté qu'il s'y donne ; Que les Docteurs de Louvain en ont cenſuré quelques endroits trop hardis & trop libres, & les ont retranchés dans l'Edition qu'ils en ont faite ; Que Scaliger en a jugé aſſez ſainement, quand il a dit, que ce Commentaire pouvoit paſſer pour excellent, ſi l'on avoit égard au tems où il avoit été écrit, mais que par rapport au nôtre, ce n'eſt que fort peu de choſe. Qu'apparemment c'eſt ainſi qu'en ont jugé ceux qui ont eu ſoin de la derniére Edition de S. Auguſtin, dans laquelle ils n'ont pas crû devoir donner place à ce Commentaire.

Mr. Dupin trouve, que le ſtile de Vivès eſt pur, mais un peu dur & ſec, qu'il affecte trop d'érudition, & imite trop ſervilement les maniéres des Philoſophes Payens ; Que pluſieurs l'ayant mis au nombre des Triumvirs de la République des Lettres, comme je l'ai dit ci-deſſus, ont donné à Vivès le jugement pour ſon partage ; mais Mr. Dupin n'eſt pas de cét avis ; car il lui préfére Eraſme, lequel, ſuivant ce ſavant homme, a plus de beauté d'eſprit, plus d'étendue de connoiſſance, & plus de ſolidité de jugement, que Vivès ; Qu'enfin les Ouvrages de Théologie compoſez par Eraſme ſont en beaucoup plus grand nombre, beaucoup plus conſidérables, & infiniment plus utiles, que ceux de Vivès.

La nature avoit doué Vivès d'un jugement ſolide & d'une vivacité admirable. Il joignit à ces belles qualitez toute l'application, qui étoit néceſſaire pour réuſſir dans l'étude des Lettres, dont il aquit une connoiſſance ſi univerſelle, qu'il donna de l'étonnement aux plus grands Maîtres des plus fameuſes Académies de *Bull. Acad. des Sciences.*

de l'Europe; quoique diſent ceux qui le ſoupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les penſées de S. Auguſtin, ils ne peuvent nier qu'en beaucoup d'autres il ne leur ait donné une lumiére, qui en découvre la ſainteté & la profondeur.

Card. Bona cité par Pope Blount in Cenſ. Aut. p. 366. Le Cardinal Bona eſt un de ceux, qui accuſent Vivès d'avoir altéré les penſées de S. Auguſtin. Il l'accuſe d'avoir eu l'inſolence de vouloir enſeigner ce Pére. C'eſt ſans doute pour cette raiſon, que ſes Remarques ſur le Livre *de la Cité de Dieu* ont été miſes dans l'Indice des Livres défendus par le Concile de Trente.

Eraſm. Ep. l. 19. Ep. 101. Henri Etienne prétend, que le ſtile de Vivès n'eſt pas pur; mais Eraſme dit, que Vivès à l'âge de vint-ſix ans écrivoit ſi bien, qu'il ne connoiſſoit perſonne dans ce tems-là qui pût lui être comparé.

Placc. de Anonym. p. 339. Vivès eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Introductio ad Sapientiam*, imprimé à Cambrige 1643. & à Hambourg 1668. ſans y mettre le nom de l'Auteur.

Journ. des Sav. 1686. p. 20. Henri VIII. Roi d'Angleterre reçût les Commentaires que Vivès avoit faits ſur le Livre de S. Auguſtin *de la Cité de Dieu*, comme le plus agréable préſent qu'on pût lui faire.

Vivès, comme l'a remarqué Geſner, a joint dans ſes excellens Ecrits l'éloquence avec la ſageſſe, en ſorte qu'il n'y a point de Savant qui n'avoue, qu'il a recueilli beaucoup de fruit de leur lecture. On eſtime fort ſon Livre *de conſcribendis Epiſtolis*, & celui qui eſt intitulé, *Commentarii De ratione legendi interpre-*

pretandique, & ſur-tout celui dont le titre eſt, *De Tradendis Diſciplinis*, que Mr. Morhof appelle *liber aureus*. V. *Polyb. l. 6. c. 1. n. 20.*

Vivès voulut entreprendre de reformer les Scholaſtiques modernes, mais il le fit ſans ſuccès, comme le dit le Pére Rapin dans ſes *Reflexions ſur la Philoſophie.* *Art. 7.*

Mr. Burcard Gotthelfius Struvius loue fort le Livre de Vivès, *De ratione ſtudendi ac legendi interpretandique Auctores*, imprimé à Zurich 1562. *in* 8o. *Intr. ad not. rei litt. p. 674*

M. Spizelius, après avoir fait voir l'amour exceſſif que Jules Scaliger & Paracelſe avoient pour la vaine gloire, leur oppoſe Vivès, qui dans une lettre écrite à Eraſme témoigne, que les louanges qu'il recevoit des Savans ne lui donnoient point de vanité, ſachant qu'il ne les méritoit pas, & combien grande étoit ſon ignorance. *Infel. litter. p. 405.*

M. Spizelius voulant inſpirer la vertu & les bonnes mœurs aux gens de Lettres, a inſeré dans ſon Livre intitulé, *Infœlix Litteratus*, un Traité de Vivès, *de vita & moribus viri eruditi*, qu'il a jugé propre à produire cét effet. *Common. IV. p. 67. & ſeqq.*

Les Oeuvres imprimées de Vivès ſont, *De ratione ſtudii puerilis, Epiſtolæ 2. Exercitatio Linguæ Latinæ, ſive Dialogi. De conſcribendis Epiſtolis. De ratione dicendi. De conſultatione. Declamationes VII. Pompejus fugiens, fabula de homine. Liber in Pſeudodialecticos. Prælectiones IV. in varia. Ædes legum. Iſocratis Oratio Areopagitica, & Nicocles, Latinè converſæ. De corruptis Artibus. Interpretatio Allegorica in Bucolica Virgilii. Prælectio in Georgica ejuſdem. Capita III. addita initio Suetonii. De Initiis, Se-*

tis, & Laudibus Philoſophiæ. Anima ſimis, &c Prælectio in librum Ciceronis de Senectute. Prælectio in Somnium Scipionis, apud Ciceronem. Vigilia ad Somnium Scipionis. Introductio ad ſapientiam. Satellitium animi. Genethliacon Jeſu Chriſti. De tempore quo natus eſt Chriſtus. Veritas fucata, ſeu in triumphum Chriſti Præfatio. Clypei Chriſti deſcriptio. Jeſu Chriſti triumphus. Virginis Deiparæ Oratio. In VII. Pſalmos Pœnitentiales Meditationes totidem. De Paſſione Chriſti Meditatio. Exercitationes animi in Deum. Commentarius in Orationem Dominicam. De Sudore Jeſu Chriſti. De Veritate fidei Chriſtianæ. De Anima & Vita. De Officio mariti liber I. De Inſtitutione fœminæ Chriſtianæ. De Concordia & Diſcordia. De Pacificatione. De Conditione vitæ Chriſtianorum ſub Turca. De Subventione pauperum. De Communione rerum ad Germanos inferiores. De Europæ Diſſidiis & Bello Turcico, Dialogus. Epiſtolæ variæ. In libros 20. *Civitatis Dei S. Auguſtini Commentarius.* Le principal de ſes Ouvrages eſt ſon Commentaire ſur les Livres de S. Auguſtin *de la Cité de Dieu.* Cependant quelque excellent que ſoit ce Livre, dès qu'il parût au jour, il fut ſi mal reçû, qu'il ne ſe trouva perſonne qui le voulut acheter: car le fameux Froben, qui l'avoit imprimé, en ayant apporté pluſieurs exemplaires à la Foire de Francfort, n'en vendit pas un ſeul. Sur quoi Eraſme dit à Vivès, *Vides etiam in Muſarum rebus regnare fortunam.* Au reſte cét exemple doit conſoler les Auteurs qui ont le déplaiſir de voir que le Public ne rend pas juſtice à leur mérite: car ils doivent eſpérer que la poſtérité leur ſera plus favorable que

Eraſmi Epiſtol. lib. 18. *Epiſt.* 36. *Vives Epiſt.* 15. *&* 20.

e leur Siécle, & qu'elle aura pour leurs E-
its toute l'eſtime qui leur eſt dûe.

Il eut un frére, nommé Alfonſe, qui étoit olonel, & qui étant au ſervice de Charles- uint, fut tué d'un coup de mouſquet en 1548. vant Conſtance. *Freh. in Theatr. Vir. Illuſt. Gr.*

Année 1557.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO, fils e Paul Ramuſio Juriſconſulte, étoit ſa- ant dans les Langues Gréque & Latine, : étoit verſé dans toutes ſortes de Scien- s ; mais il n'avoit pas moins d'expé- ence dans les affaires, en quoi il appor- it tant d'adreſſe & tant d'eſprit, qu'il érita que la République de Véniſe ſe rvit de lui pendant quarante-trois ans tiers dans les choſes les plus importan- s, tant en qualité de Sécrétaire, qu'en faiſant accompagner les Ambaſſadeurs ui furent envoyez en divers tems aux rinces étrangers. Nous devons à ſes ins le Recueuil de tant de diverſes na- gations, où il a mis de doctes Préfaces, principalement un Diſcours Philoſo- ique de l'accroiſſement du Nil, dont plûpart des Anciens ont parlé, & que u connoiſſent aujourd'hui ; & au reſte dédia ce Diſcours à Fracaſtor, que la Joann. Baptiſta Ramuſius.

reſſemblance des études avoit rendu ſon ami. Il commença auſſi un Traité qu'il a laiſſé imparfait, du flux & du reflux de la mer, qui eſt un ſujet que pluſieurs ont tenté, mais en quoi perſonne n'a pû encore réuſſir. Enfin étant déjà vieux il obtint ſon congé de la République, dont il avoit ſi bien mérité, & mourut à Padoue, où il s'étoit retiré en ſa vieilleſſe, âgé de ſoixante & douze ans. Son corps fut de là tranſporté à Véniſe, & enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. JEAN-BAPTISTE RAMUSIO natif de Véniſe ne fut pas moins illuſtre par ſa bonté & par ſa vertu, que par ſa prudence & par ſon ſavoir. Il excella en la connoiſſance de la Géographie & des Langues. Mais il étoit ſur-tout bien verſé en la Françoiſe & en l'Eſpagnole, & il les parloit auſſi bien & avec autant de facilité, que ceux qui ſont nez en France & en Eſpagne.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Primo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi contengono la Deſcrizione d'ell' Africa, e del Paeſe del Prete Janni, con varii Viaggi*, &c. *Secondo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi contengono l'Hiſtoria delle coſe de' Tartari, e diverſi fatti de' loro Imperadori*, &c. *Terzo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi conten-*

no le Navigazioni al Mondo nuovo, à gli odi incognito, &c. De Nili incremento li-

ICOLAS TARTALEA de Breſce ut à Véniſe, fameux par ce bel Ou- : des nombres & des meſures qu'il a bué en ſix livres, & par d'autres s qu'il a faits ſur Euclide, ayant ci beaucoup de choſes, que Luc de es Religieux avoit ſubtilement in- es, & en ayant corrigé beaucoup. auſſi traité ingénieuſement à l'imi- ı de Cardan quantité de différentes ions, de telle ſorte néanmoins qu'il jours eu plus d'égard à la façon de ter, qui eſt en uſage parmi les Mar- ls & les gens d'affaires. Nicol. Tartalea.

ADDITIONS.

COLAS TARTALEA, né d'une Fa- pauvre & abjecte, reçût de la Nature rit excellent & ſublime, dont il donna reuves illuſtres en pluſieurs Ecrits qu'il ı jour. Ayant été maltraité par ſa Pa- il ſe retira à Véniſe, où il paſſa le reſte jours, & où il fut conſidéré & com- : biens, non ſeulement par les Seigneurs te République, mais encore par tous les ſſadeurs des Princes étrangers. *Theatr. d'Huom. Let. p. 2.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Euclide Megarenſe Philoſopho, reſtituto, e alla integrità ridotto. Queſiti. Travagliata Invenzione. Nuova Scientia. Ragionamenti ſopra Archimede. Ragionamenti ſopra la Travagliata Invenzione. La prima parte del general Trattato de numeri e miſure, nella quale ſi dichiarano tutti gli Atti operativi, pratiche, e regole neceſſarie*, &c. *La ſeconda parte del general Trattato de numeri e miſure, nella quale ſi notifica la più elevata e ſpeculativa parte della practica Aritmetica*, &c. *La terza parte del general Trattato de numeri & miſure, nella quale ſi dichiarano i primi principii & la prima parte della Geometria*, &c. *La quarta parte del general Trattato de numeri & miſure, nella quale ſi riducono i numeri quaſi la maggior parte delle figure coſi ſuperficiali, come corpore della Grammatica*, &c. *La quinta parte del general Trattato de numeri e miſure, nella quale ſi moſtra il modo di eſequire con il compaſſo & con la regha tutti li Problemi Geometrici di Euclide*, &c. *La ſeſta parte del general Trattato de numeri & miſure, nella quale ſi dilucida quell' antica practica ſpeculativa dell' arte magna*, &c. *La regola generale di ſollevare con ragione e miſura ogni affondata nave. Jordani opuſculum de ponderoſitate, N. Tartaleæ ſtudio correctum, noviſque figuris auctum. Riſpoſta à M. Lodovico Ferraro d'una ſua richieſta, over cartello di diſputa à li mandato l'anno* 1547.

Petrus Nannius.

PIERRE NANNIUS, natif d'Alkmar en Hollande, âgé de cinquante-ſept ans,

ans, mourut à Louvain, où il avoit été long-tems, & avec beaucoup de louange, Profeſſeur en la Langue Gréque & en la Latine, ayant laiſſé des marques de ſon eſprit, par leſquelles il a beaucoup contribué à l'avancement des belles Lettres. Il fut enterré dans la principale Egliſe, avec un éloge magnifique de Sigiſmond-Frédéric Fugger. L'on mit en ſa place Corneille Valére d'Oudewater en Hollande, qui aquit beaucoup d'eſtime par la politeſſe de ſon eſprit & de ſa doctrine en toutes ſortes de Sciences, juſqu'à l'Année 1588. qu'il mourut.

ADDITIONS.

PIERRE NANNIUS après avoir pris quelque teinture des Lettres, y renonça pour s'addonner à la Peinture. Puis il reprit ſes études, & ayant fait ſon Cours de Philoſophie, il enſeigna quelque tems dans ſon Païs. Il fut enſuite Profeſſeur des Lettres Latines dans l'Académie de Louvain, & Chanoine d'Arras. C'étoit un homme d'une grande érudition & d'une douceur extraordinaire, & qui fut extrémement chéri par pluſieurs Perſonnes de la prémiére qualité, mais ſur-tout par le Cardinal de Granvelle. M. Huet témoigne, que Nannius eſt un Traducteur fidéle, & qu'il exprime d'une maniére admirable le caractére de ſes Auteurs. Mais M. Hermant prétend, qu'il

Valer. And. Bibl. Belg. Aubert. Mir. Eleg.

Huet. de Clar. Interpr. Pref. de la Vie de S. Ath.

qu'il a tellement renverſé le ſens de S. Athanaſe en pluſieurs endroits, qu'au-lieu de faire entendre ce qui eſt obſcur dans le Grec, il a fait tomber en diverſes fautes les Auteurs qui ont ſuivi ſa Verſion, & que ceux-ci en ont enſuite trompé pluſieurs autres par l'autorité qu'ils avoient aquiſe.

La prémiére Edition de St. Athanaſe fut faite par Hier. Commelin, à Heidelberg, en 1600. avec la verſion Latine de Nannius; mais comme elle eſt fort defectueuſe, & que Nannius a ſouvent très-mal-pris le ſens de ce Pére, les Bénédictins de Paris, de la Congrégation de St. Maur, en ont procuré une nouvelle Edition l'An 1698. en 2 Tomes, & ont fait une nouvelle verſion.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Miſcellaneorum Decas. In Verrinam 4. & 5. Ciceronis Caſtigationes. Caſtigationes in T. Livii librum III. Decadis I. In libros III. Rhetoricorum Conſulti Chirii Fortunatiani Caſtigationes. Spicilegia in librum IV. Æneïdos. Comment. in Artem Poëticam Horatii. Annotationes in Inſtitutiones Juris Civilis. Apologia pro iiſdem contra Jac. Curtium. Notæ in Symmachi Relationem & Epiſtolam Ambroſii adverſus eandem. Scholia in Orationem D. Ambroſii de Obitu Valentiniani Imp. De Exceſſu fratris ſui Satyri*, &c. *De Claris Romæ Corneliis, ad Corn. Muſum. Paraphraſis & Scholia in Cantica Canticorum. Scholia in Sapientiam Salomonis. Orationes III. de laudibus Eloquentiæ, Hiſtoriæ, & Agriculturæ. Oratio in funere Conradi Goclenii. Gratulatoriæ III. in adventu Caroli V. in Belgium. Oratio de Obſidione Lovanienſi per Roſſemium. Declamatio Quodlibe-*

ica de mundi æternitate. Declamatio de Belurcis inferendo. Somnium, ſive Paralipomerirgilii. Oratio dicta in enarratione libri VI. ïdos. Somnium alterum. Præfatio in librum Lucretii. Dialogiſmi Lucretiæ apud Livium, nmæ apud Plutarchum, Suſannæ & Judith in ri Teſtamento. Dialogiſmi Agathæ & Luciæ. logus de Milite peregrino. Pſalmi aliquot vidis Paraphraſi Poëtica redditi. Ses Traduons Latines ſont, *M. Catonis & Phocionis Vi- è Plutarcho. Demoſthenis Oratio de Immute, contra Leptinem. Demoſthenis & Æſchi- Epiſtolæ. Syneſii & Apollonii Epiſtolæ ſelectio- Athenagoras de Reſurrectione mortuorum. anaſii Alexandrini Opera fere omnia. S. Ba- Homilia in Chriſti natalem. Homiliæ III. è Baſilio; I. in illud Lucæ,* Deſtruam horrea a, &c. *II. de Avaritia; III. in fame & ſicte habita. S. Joan. Chryſoſt. Homiliæ IV. de ultate, ſive Ira, & Jurejurando; II. cur bdomada magna vocetur; III. in Parabolam de- millium debitoris. Leges Municipales Menienſium è Flandricis Latinæ factæ.* Entre tous Ecrits dont nous avons fait mention, on me ſur-tout ſes Dialogues des Héroïnes. Il a auſſi compoſé quelques Ouvrages qui nt pas vû le jour; ſavoir, *Epiſtola de Obone Lovanienſi. Oratio purgatoria, in qua lta de Eraſmi ſtilo,* &c. *Præfatio in adverias Orationes Demoſthenis & Æſchinis. Præio in Homerum. Ecloga, & Apodemia. Orade Amore, in librum IV. Æneïdos. Gratulaia ad Mariam Angliæ Reginam, pro felici conio, & inſtaurata majorum Religione.*

Hadr. Junii Batavia.

Vitus Amerbachius.

VITUS AMERBACHIUS de Vedingüen en Baviére, Profeſſeur en Philoſophie dans l'Univerſité d'Ingolſtad, mourut âgé de ſoixante & dix ans.

ADDITIONS.

Quenſt. de Patr. Illuſtr. Vir. Biblioth. Simleri. Pantal. Proſop. part. 3.

VITUS AMERBACHIUS fut prémiérement Diſciple & Auditeur de Luther & de Melanchthon, & puis il embraſſa la Religion Catholique. Ce fut un des plus doctes hommes de ſon Siécle, ſuivant Simler & Pantaleon.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Antiparadoxa, cum Orationibus de laudibus Patriæ, & de ratione ſtudiorum. Commentaria in libros Ciceronis de Officiis. Paraphraſis in Orationem Ciceronis pro Archia Pœtâ. Commentarii in Orationes Ciceronis, antequam iret in exſilium. Ad Quirites, poſt reditum, pro P. Sextio, pro Cornelio Balbo, pro Milone, pro Ligario, pro Dejotaro. Enarrationes Epiſtolarum familiarium Ciceronis. Annotationes in Topica Ciceronis. Duplex interpretatio in Pœmata Pythagoræ & Phocylidis. Interpretatio in Meteora Joviani Pontani. Expoſitiones Partitionum Oratoriarum Ciceronis. Expoſitiones in Ovidii libros Faſtorum, de Triſtibus, & de Ponto. De Anima liber. Epigrammata, & Epitaphia. De Philoſophia naturali. Ad Andr. Alciatum Epiſtola de furto per lancem & licium concepto. Variorum Carminum libellus. Scholia in præcipuas Conſtitutiones Caroli Magni de Rebus Civilibus & Eccleſiaſticis. Comment. in Artem Pœticam Horatii.* Il a traduit en Latin

quelques Oraiſons de Demoſthene & d'Iſo-
e, le Traité de Saint Chryſoſtome de la
vidence, celui d'Epiphane de la Foi Ca-
lique & de l'Egliſe Apoſtolique, & l'Hi-
re de Suidas du Sacerdoce de Chriſt. Il a
i corrigé le Livre de Donat des huit parties
'Oraiſon, & l'a accommodé à l'uſage &
inſtruction des enfans.

SALOMON MACRIN de Loudun Salomo-
eilla l'étude de la Poéſie, qui avoit nius Ma-
négligée avant lui parmi nous, & y crinus.
ma les prémiéres années de ſa jeuneſſe.
rès avoir jetté, pour ainſi dire, les fon-
nens de ſes études ſous Jaques le Fe-
, ou Faber, d'Etaples, on le retira
l'Univerſité de Paris, pour être Pré-
teur de Claude & d'Honoré de Sa-
ye, fils de René de Savoye Comte de
nde. Ce qui lui donna entrée à la
ur & dans l'amitié des du Bellays, qui
ient alors conſidérables par leurs mé-
s auprès de François I. & principale-
nt de Jean Cardinal du Bellay, à qui
idreſſa quantité de vers Lyriques que
us voyons aujourd'hui, en quoi Ma-
n excelloit ſur toutes choſes. Mais on
: particuliérement état de ceux qu'il
ſur les chaſtes amours de ſa Gelonis,
ſque s'ennuyant du Célibat il commen-
à penſer à ſe marier. Il eut de ce
ma-

mariage quantité d'enfans, & le pré
fut Charles, qui n'étoit pas moindre
ſon pére en Poéſie, mais qui le ſur
de beaucoup en la connoiſſance d
Langue Gréque. Il fut donné pour
cepteur à Cathérine ſœur d'Henri,
Roi de Navarre, & depuis il mo
avec pluſieurs autres d'une mort inc
dans le tumulte de Paris. Salomon
crin mourut chez lui de vieilleſſe.

ADDITIONS.

Eleg. de Sainte Marthe. Scaligerana. Mich. Hoſp. Ep. l. 3. Epiſt. ad Card. Bellai. Id. Ep. ad Sal. Macr. d. libr. 3.

On a crû qu'après Horace SALOMON
CRIN l'emportoit de bien loin ſur tou
Poétes Lyriques. C'eſt pourquoi le Chan
de l'Hôpital, dans une de ſes Epîtres en
lui donne cét éloge,

—— Macrinus ad æthera notus,
Carminibus fidicen modulandis.

Et ailleurs il lui parle en cette maniére,

Cum tu præſertim ſis maximus uſque Poët.
Et verſus facias ita, nemo ut pangere verſ
Dicatur melius.

Eloges de Sainte Marthe.

Mais quand il fut un peu avancé en âge, c
me il faiſoit une trop grande quantité de vers
n'avoient pas la même pureté, ni la même
ce, que ceux qu'il avoit faits dans la prém
chaleur de ſa jeuneſſe.

Hiſt. de l'Her. liv. 21. Baill. Jug. des

Varillas dit, que Macrin avoit changé
nom de Mitron en celui de Macrin. Mr. Ba
aſſûre, que ſon nom étoit Jean Salomon ; p
parce que le nom de Jean ne plaiſoit pas

ſe

ame, il s'en défit ; & comme François I. ppelloit Macrin à cauſe de ſa maigreur, on nomma Salmonius Macrinus. Jules Scaliger imoit beaucoup ce Poéte ; & Joſeph ſon fils t, que Macrin faiſoit de fort belles Odes, mais 'il n'étoit pas toûjours égal. Paul Jove l'ap- elle un Poéte tendre, doux & agréable. *Savans T. 4. part. 3.* *Scaligerana.* *In Elogiis.*

Varillas nous apprend, que l'on accuſa Ma- in devant le Roi d'être de la nouvelle Reli- ion, & que ſa Majeſté le menaça de le faire endre, s'il en étoit convaincu. On ne ſait, ajoû- : Varillas, s'il étoit coupable, & tout ce que on en peut dire, c'eſt que presque tous les eaux Eſprits penchoient alors vers le Calviniſ- ie. La menace de ſa Majeſté intimida Ma- in jusques-là, que ſortant du Louvre, & vo- ant de loin un inſtrument dont les Tonneliers : ſervent pour deſcendre le vin dans les caves, le prit pour une potence, & en perdit l'eſprit, e ſorte qu'il ſe jetta & ſe noya dans le pré- ier puits qu'il rencontra. Ce recit eſt con- aire à ces paroles de Ste. Marthe, *Macrinus omi ſuæ ſenio plane confectus occidit*, & à celles ue nous liſons dans Mr. de Thou à la fin de 'Eloge de Macrin. *Varill. ibid.* *Eleg. Sammarth.*

Le nom de Macrin étoit Maigret. Voyez 'auchet des *Antiquités Gauloiſes* l. 4. c. 14.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Hymnorum libri VII. Hymnorum ſelectorum libri III. Carminum libellus. Odarum libri IV. Næniarum libri II. de Gelonide Borſata uxore.* Il eut un fils nom- né Charilaus, qui périt à la S. Barthélemi, tant Précepteur de Cathérine de Bourbon ſœur 'Henri IV. & qui ne cedoit point à ſon pére our la Poéſie, mais qui le paſſoit pour la con- oiſſance du Grec. *Baill. Jugem. des Aut. Tom. 5.*

ANGE-

ſeignant toutes ces Langues en
Veniſe, à Padoue, à Bologne, à
& en Eſpagne. Enſuite après a
appellé auprès d'André Dudith
gne, qui fut depuis en réputatio
ſcience & par ſes Ambaſſades, il
à Paris, & enfin étant entré Do
chez Guillaume du Prat Evêque
mont, il finit ſa vie & ſes études
vergne.

ADDITIONS.

Swertius in Vita Maggii.

L'Auteur de la Vie de Jérome Ma
que CANINIO étoit l'ornement de ſo
& qu'il étoit merveilleuſement bien v
connoiſſance des Langues. C'eſt le pr

o. l'*Helleniſme* de Caninius, & il dit dans
préface, qu'il n'y a point d'Ecrivain qui
te le nom d'Ange, dont la doctrine & le
ite n'ait été extraordinaire. Il fait auſſi le
alogue des hommes & des femmes illuſtres
ont porté ce nom.

'oſſius donne à Caninius le prémier rang par- *De Gramm. Lat. c. 44*
ceux qui ont publié des Grammaires Gré-
i. Joſ. Scaliger l'appelle un jeune homme *Scaliger. rana.*
-ſavant, quoiqu'il prétende, que Caninius
ris ce qu'il a de meilleur dans Vergara, &
s les autres Grammairiens, qui avoient eu
lque réputation avant lui; & Scaliger ajoû-
que cela ne l'a point empêché d'y inſerer
ien beaucoup de bonnes choſes.

es Oeuvres imprimées ſont, *Inſtitutiones Lin-*
Syriaca, Aſſyriaca, atque Thalmudica, una
Æthiopica atque Arabica collatione, quibus
ita eſt ad calcem Novi Teſtamenti multorum lo-
m hiſtorica enarratio. Grammatica Græca,
eſt un Ouvrage incomparable, & comme *T. Faber loco citato.*
Thréſor de la Langue Gréque. Une Tra-
tion Latine du Commentaire de Simplicius
le Manuel d'Epictete. *De Locis Scripturæ*
reïcis Commentarius.

Année 1558.

EAN BUGENHAGEN, natif de Joannes
llin en Pomeranie, perſonnage d'un Bugen-
it doux & d'une rare érudition, mou- hagius.
à Wittenberg le 21. Mars, âgé de ſoi-
te & treize ans.

AD-

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol. Comme BUGENHAGEN étoit ſorti d'une Famille noble, il fut élevé avec beaucoup de ſoin, & il fit de ſi grands progrès dans les Lettres, qu'à l'âge de vingt ans il enſeigna la jeuneſſe, & que peu de tems après il prêcha avec beaucoup d'applaudiſſement. En l'Année 1522 ayant parcouru le Livre de Luther, *De la Captivité de Babylone*, d'abord il eut de l'horreur pour la doctrine qui y étoit contenue; mais enſuite l'ayant lû avec application, il changea de ſentiment, & renonça à la Communion de l'Egliſe Romaine pour embraſſer la créance des Proteſtans. Après quoi il fut aſſocié à Luther pour prêcher la Parole de Dieu dans l'Egliſe de Wittenberg. Quoiqu'il fût auſſi doux & modéré que ſon Collégue étoit véhément & emporté, ils ne laiſſérent pas de vivre enſemble avec beaucoup d'union. En l'Année 1537. il reforma les Egliſes Danoiſes ſuivant la Confeſſion d'Augsbourg, & il exerça trente-ſix ans la Charge du Miniſtére. Il préféra cét Emploi à des honneurs conſidérables & à de grands biens qui lui furent offerts, & il vécut avec une intégrité & une piété exemplaire. Entre tous ſes Ouvrages Luther faiſoit une eſtime particuliére de ſon Explication des Pſeaumes. Il aida Luther à traduire la Bible en Langue Allemande, & il avoit accoûtumé de traiter ſes amis toutes les années à pareil jour que cét Ouvrage avoit été achevé, appellant cette journée, *La Fête de la Verſion de la Bible.*

Beza Icones.

Camer. Vit. Melancht.

Declam. L'Année 1521. Bugenhagen, autrement Pomeran,

n, enſeignoit avec tant de réputation dans *Melanchth.*
ıle de Treptovie, qu'il avoit un très-grand
›re d'Ecoliers de Livonie, & de pluſieurs
s Païs fort éloignez. La prémiére fois
lût le Livre de Luther, *de la Captivité*
bylone, il le deteſta comme un Livre hé-
ue: mais l'ayant lû une ſeconde fois il l'ap-
ra tellement, qu'il déclara que tous les
nes étoient aveugles, & que Luther ſeul
vû la vérité. L'Abbé de Treptovie &
ues autres Eccléſiaſtiques entrérent dans
entiment; mais le peuple de cette ville
uta avec violence ceux qui avoient em-
la Religion Evangélique. Ce qui fut
qu'en 1521. Bugenhagen ſe retira à Wit-
rg, où l'Année ſuivante on lui confera la
ge de Miniſtre de la Parole de Dieu. Il
oſa le Reglement Eccléſiaſtique de l'Egli-
Hambourg. Il fut enſuite envoyé en
marc, où il couronna le Roi Chriſtier.
En 1528. il établit des Miniſtres Luthé-
à Brunſwick. En 1530. il fit la même
à Lubec. En 1542. il reforma l'Egliſe
desheim. En 1543. on imprima à Wit-
rg l'Ordonnance Eccléſiaſtique concernant
ché de Wolfenbutel, qui avoit été com-
par Bugenhagen, par Antoine Corvin,
r Martin Gorlicius.

1544. les Etats de Pomeranie lui envoyé- *Seck.*
les Députez pour lui offrir l'Evêché de *Comm. de*
n. Il le refuſa d'abord: enſuite l'Electeur *Luth. l.* 3.
ce l'ayant preſſé de l'accepter, il y con- *§.* 117.
à de certaines conditions: mais après le *add.* 2.
t des Députez à qui il avoit fait réponſe,
ſaiſi d'une triſteſſe extrême de ce qu'il

étoit entré dans cét engagement. C
les conditions qu'il avoit proposées
rejettées, il eut une joye très-sensible
dégagé de sa parole, & de ce qu'il n
obligé d'accepter une Charge, dont
hendoit que le poids ne l'accablât.
là il vêcut encore quatorze ans. Ma
derniéres années de sa vie, son cor
esprit s'affoiblirent tellement, que
tion le voyant en ce triste état, pr
qu'il ne lui donnât pas une semblabl
se, & le Seigneur lui accorda ce
haitoit.

Decl. Melanchth. Bugenhagen étoit juste & pieux, f
les censures, bienfaisant envers tout
zélé pour sa Religion, & ennemi de
Il défendoit la vérité avec chaleur.
en quelque maniére l'Evangéliste de
gne; car il y établit & y reforma
Egliſes. Il rempliſſoit avec beauco
gence & d'exactitude toutes les fonc
Charge. Il prêchoit avec tant d'ar
s'oubliant quelquefois lui-même, ſ
duroient pluſieurs heures. Le jour de
ture de Luther, il fit un ſermon fun
ſe trouve parmi les Oeuvres de ce dern
il fut pénétré d'une ſi vive douleur, q
mes & les ſanglots l'empêchérent
noncer tout entier.

Verheid. Icon. Bugenhagen s'eſt aquis beaucoup
par ſon Commentaire ſur les Pſeaum
donna au Public en Allemand &
Luther eſtimoit beaucoup cét Ouvra
me il le témoigne dans ſon Epître à
de Saxe, qui eſt à la prémiére Edi

Commentaire, dans laquelle il dit, que Bugenhagen eſt le prémier qui a mérité d'être appellé l'Interpréte des Pſeaumes.

Il avoit blâmé l'emportement avec lequel Luther avoit écrit contre le Roi d'Angleterre; mais il changea de ſentiment, lorsqu'il eut entendu les raiſons de Luther, qui étoient, qu'il imitoit l'exemple de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres, qui avoient appellé les ennemis de Dieu engeance de vipéres, larrons, enfans du Diable, traitres, chiens, &c. Après quoi Bugenhagen déclara, qu'il croyoit que le Saint Eſprit avoit inſpiré à Luther les paroles dont ce grand homme s'étoit ſervi.

Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen ſont, *Annotat. in Jobum, Jeremiam, & Threnos. De Pædobaptiſmo contra Anabaptiſtas. De Migrationibus Gentium in Occidentis Imperio. Annotationes in Epiſtolas Pauli ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenſes, ad Coloſſenſes, ad utramque ad Theſſalonicenſes, ad Timotheum utramque, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos. Homilia in Evangelium aſui temporum & Sanctorum totius anni ſervientia. Publica Confeſſio de Sacramento corporis & ſanguinis Chriſti. Epiſtola contra novum errorem corporis & ſanguinis Chriſti. Epiſtola ad Fideles in Anglia. Annotationes in Samuelem Prophetam. Hiſtoria Chriſti paſſi & glorificati ex Evangeliſtis conciliata cum annotationibus. Expoſitiones in Jonam Prophetam. Epiſtola Chriſtiana ad Annam Duciſſam Stetinenſem. In Deuteronomium Annotationes.*

JEAN FERNEL d'Amiens, premier Médecin du Roi, après avoir employé Joannes Fernelius.

ployé pluſieurs années dans l'étude d
Philoſophie & des Mathématiques,
beaucoup de ſuccès & de louange, e
s'appliqua à la Médecine, qu'il exerça
seulement, & qu'il a traitée toute en
avec autant de doctrine que de poli
Bien qu'il n'ait pas donné au Public l'
vrage entier, non plus que les Livres fa
haitez de ſes Obſervations, ayant
prévenu par la mort, il a néanmoins a
tant de gloire par toute l'Europe pa
qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de
decine de Paris doit à bon droit êtr
lement ſe glorifier d'avoir eu pour n
riſſon un ſi grand homme. Il mourut
France le 27. Mars, à l'âge de cinqu
deux ans, & fut enterré à Paris dans
gliſe de S. Jaques de la Boucherie.

ADDITIONS.

Plant. Vit. Fernel. Eleg. de Sainte Marthe.

JEAN FERNEL étoit natif de Cler
à 20. lieues de Paris : mais il ſe diſoit
miens, parce que ſon pére en étoit ſorti.
ſa jeuneſſe il renonça à toute ſorte d'affai
de compagnies pour s'appliquer entiére
l'étude, y faiſant conſiſter tout ſon p
& tout ſon divertiſſement. Il employa
partie de ſon tems aux belles Lettres, &
autre aux Mathématiques. Il enſeigna la
loſophie à Paris pendant deux ans dans le
lége de Ste. Barbe. Quelque tems après i

reçû Docteur en Médecine, & ſe maria. Mais comme il avoit une forte paſſion pour les Mathématiques, il négligea ſa profeſſion, pour s'addonner à cette belle Science, & il dépenſa même des ſommes conſidérables pour ſatisfaire l'extrême paſſion qu'il avoit d'en aquerir une parfaite connoiſſance. Mais enfin ſe rendant aux conſeils & aux exhortations de ſon beau-pére, qui étoit un Conſeiller au Parlement de Paris, il rénonça aux Mathématiques pour s'attacher à la Médecine, & il l'exerça avec tant de bonheur & de gloire, que s'étant guéri lui-même de la pauvreté après avoir guéri une infinité de malades, il fut enſuite honoré de la Charge de prémier Médecin d'Henri II. Il s'aquita de cét Emploi avec un ſuccès ſi favorable, que l'on crût que par les ſecrets de ſon art il avoit rendu la Reine féconde, de ſtérile qu'elle étoit auparavant. Il fut ſi touché de la mort de ſa femme, qu'il en mourût de déplaiſir douze jours après elle. C'eſt ce que l'on a exprimé par ce Diſtique,

Conjuge Fernelius rapta perculſus, ut aulæ,
Ut lucis ſatur, ut nominis, interiit.

Il vêcut ſoixante & douze ans.

Jamais homme n'a exercé la Médecine avec plus de ſuccès que lui. Auſſi étoit-il ſi occupé dans ſon Emploi, qu'à peine avoit-il le loiſir de prendre ſes repas, & qu'ordinairement il mangeoit ſans s'aſſeoir. Il ſe fit pluſieurs ennemis parmi ceux de ſon ordre, parce qu'il préparoit lui-même la plûpart des remêdes qu'il donnoit aux malades. Il eut de grandes diſputes avec un Médecin, nommé Hexelius, parce qu'il alloit dans l'excès à l'égard des ſaignées,

au-lieu que Fernel étoit accuſé d'épargner trop le ſang. Comme ſes Oeuvres ſont écrites avec autant de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui depuis pluſieurs Siécles n'eſt arrivé à pas un homme du monde, c'eſt que de ſon vivant & en ſa préſence il vid lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit compoſez ſur toute la Médecine, & que ſon autorité le rendit auſſi conſidérable auprès de ceux qui faiſoient profeſſion d'enſeigner & d'apprendre cette Science, que celle des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur, que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui il ne faiſoit pas difficulté de le quitter d'abord après le repas, pour s'aller enfermer dans ſon cabinet.

Ghil. Th. d' Huom. Lett. p. 1. Imper. Muſ. Hiſt.

Comme c'étoit un perſonnage d'un mérite extraordinaire, il a été loué non ſeulement par les François, mais auſſi par les Ultramontains. L'Abbé Ghillini le traite de Reſtaurateur de la véritable Médecine. Jean Imperial aſſûre, que l'on void éclatter dans les Ecrits de Fernel l'éloquence de Cicéron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils ſont dans une plus grande eſtime que ceux du fameux Galien. Il ajoûte, que ſi l'on doit juger de la capacité des gens par le gain qu'ils font en l'exercice de leur art, Fernel étoit un des plus habiles Médecins qui fut jamais: car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Médecine. Or il eſt certain, dit Imperial, qu'on n'a point vû de Médecin, qui ait fait des profits ſi conſidérables, excepté Jaques Carpenſis, lequel outre une grande quantité de vaiſſelle d'argent laiſſa à ſes héritiers quatre cens mille

écus

écus d'or, de la vente d'un onguent compoſé avec de l'argent vif.

On aſſûre, qu'après la mort de Fernel on trouva trente mille écus parmi ſes Livres. Il ne laiſſa que deux filles; dont l'ainée fut mariée à M. Barjot Préſident au grand Conſeil & Maître des Requêtes, & l'autre à M. Gilles de Riant Préſident à Mortier au Parlement de Paris. *S. Rémuald. Chronol.*

Sa Pathologie (comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Journal des Savans) eſt une de ſes plus excellentes Piéces; & il eſt conſtant qu'entre les Auteurs modernes il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des cauſes des maladies. Mais pluſieurs perſonnes croyent qu'il manque quelque choſe à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la ſpéculation entiérement détachée de la pratique, & que montrant ſeulement à connoître les maladies, il n'enſeigne pas le moyen de les guérir. C'eſt pourquoi Rutger Loënius en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel y a ajoûté une Thérapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Médecin, & les Livres de quelques autres Auteurs. *Ann. 1656. Journ. 16.*

Fernel, ſuivant Gui Patin, étoit l'ornement de la France, & il eſt au-deſſus de toutes les louanges qu'on peut lui donner. C'étoit un des ſaints de ce fameux Médecin, qui aſſûroit, qu'il tiendroit à plus grande gloire d'être deſcendu de Fernel, que d'être Roi d'Ecoſſe, ou parent de l'Empereur de Conſtantinople. Patin ajoûte, que *Fernel artem medicam penè ſeultam in vitam renovavit*, que jamais Prince ne fit tant de bien au Monde que lui, & qu'on *Lettres de G. Patin. T. 3. lett. 435. & T. 1. lett. 104.*

lui donnoit dix mille écus toutes les fois que la Reine Cathérine de Medicis accouchoit.

Sebaſt. Scheff. Intr. in Art. Med.

Fernel, au reſte, oſa s'éloigner en pluſieurs choſes du ſentiment des Médecins anciens & modernes. Il eſt ſur-tout digne de loüange, en ce qu'à l'exemple d'Avicenne il a compris tout l'art de la Médecine en un ſeul corps; qu'il ne s'eſt pas attaché ſuperſtitieuſement aux expoſitions des Anciens; qu'il a été le premier qui a fait diverſes remarques touchant les maladies, & les cauſes qui les produiſent; mais que ſes argumens n'ont pas toûjours autant de force qu'il ſeroit à ſouhaiter. Cependant comme il écrit avec beaucoup d'éloquence, il fait ſouvent illuſion aux Lecteurs, lorſqu'ils ne ſont pas aſſez habiles pour connoître ſi ſes raiſonnemens ſont juſtes. Scheffer dit en un autre endroit, que Fernel étoit un Médecin fort expérimenté, qui avoit beaucoup d'eſprit & de jugement, & qu'il mérite de plus grandes loüanges que Rondelet, mais qu'il n'a pas montré par quels remédes on peut guérir chaque maladie, s'étant contenté de donner une Méthode générale de la Médecine; Que cependant ſes Livres, qui traitent de la compoſition des Médicamens, ſont préférables à tous les autres, & qu'ils ſont écrits avec tant d'induſtrie, qu'on ne ſauroit aſſez les recommander, & qu'on peut s'y fier entiérement.

Menagiana Tom. 1. Perroniana.

Ménage dit, que Fernel raiſonnoit comme Ariſtote, & parloit comme Cicéron. Les premiers hommes, les plus éminens, & les plus excellens de nôtre Nation, au jugement du Cardinal du Perron, ont été Cujas, Ronſard, & Fernel.

Ro-

Romuald assûre, que Gui Patin avoit une Vie manuscrite de Fernel composée par Guillaume Capel Médecin de Paris. *Thr. Abr. Chron. T. 3.*

On peut à bon droit donner à Jean Fernel un des prémiers rangs entre ceux qui ont excellé dans la Médecine, après qu'il a été jugé par l'une des plus célébres Universitez de l'Europe, digne d'être appellé l'Hippocrate de son tems.... Le subtil Philosophe Bassian, ravi à la lecture des beaux Livres de Fernel, ne pût s'empêcher de leur donner cette louange, *Ce docte François nous obscurcira Avicenne tout entier, ou bien nous découvrira ses erreurs, par la clarté de son esprit & par la force de sa doctrine.* Voici son Epitaphe, *Joanni Fernelio Ambianensi, Henrici II. Galliæ Regis Consiliario, & primo Medico nobilissimo, atque optimo recondituarum & penitus abditarum rerum scrutatori & explicatori subtilissimo, multorum salutarium Medicamentorum inventori, veræ germanæque Medicinæ restitutori, summo ingenio exquisitaque doctrina Mathematico, omni in genere Philosophiæ claro, omnibusque ingenuis artibus instructo, temperatissimisque sanctissimisque moribus prædito, Socero suo pientissimo, Philibertus Berrotius, Supplicum Libellorum in Regia Magister, magnique Regis Consilii præses, affinitate gener, pietate filius, mœrens posuit, Anno à Salute mortalibus restituta* 1558. *Obiit* 26. *Aprilis* 1558. *Vixit annos* 52. *Bull. Acad. des Scien. T. 2.*

Il y a une Epître publiée sous le nom de Jean Pipin Médecin, à Antoine Mizaud, *De Ænigmate lapilli Indici luminosi*, dont on croit que Fernel est l'Auteur. V. Placc. *de Script. Pseud.* p. 510. Fernel a aussi mis au jour sous

le nom d'Endorus un Traité de *Abditis rerum cauſis.* Ibid. p. 264.

Eſſ. l. 3. c. 11. *La Médecine*, dit plaiſamment Montagne, *n'eſt pas ſi reſolue, que nous ſoyons ſans autorité quoique nous faſſions. Elle change ſelon les climats, & ſelon les lunes, ſelon Fernel, & ſelon Scaliger. Si vôtre Médecin ne trouve pas bon, que vous uſiez du vin, ou de telle viande; ne vous chaille, je vous en trouverai un autre qui ne ſera pas de ſon avis.*

Les Oeuvres imprimées de Fernel ſont, *Epiſtola ad Henricum II. & in Medicinam ſuam Præfatio. Phyſiologia. Pathologia. Therapeutice. Febrium curandarum Methodus generalis. De luis Venereæ Curatione. De abditis rerum cauſis. Conſilia Medicinalia. De vacuandi ratione. De partu cujuſdam infantulæ Agimenſis, an ſit ſeptimeſtris, an novem menſium. Enchiridium Medicum. Coſmotheoria. Monaloſphærium. De Proportionibus.*

Joan. Cornarus. JEAN CORNARO de Zuickaw, qui fut auſſi Médecin fameux, a traduit de Grec en Latin la plûpart des anciens Philoſophes, Médecins, & Théologiens, & en a aquis beaucoup de réputation parmi ceux qui aiment les Lettres. Il mourut en ſon Païs âgé de cinquante-huit ans.

ADDITIONS.

Melch. Comme CORNARUS dans ſa jeuneſſe étoit

roit d'une complexion foible, & ſujet à beaucoup de maladies, il voulut apprendre l'art de les guérir. C'eſt pourquoi ayant étudié avec ſoin la Langue Latine & la Gréque, il s'addonna à la Médecine. Et parce qu'il remarqua que les Profeſſeurs de cette Science n'enſeignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Raſis, & les autres Médecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire, ni verſion en Allemagne, il reſolut de mettre en Latin leurs Ecrits, & les ayant cherchez inutilement en Flandres, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle, où ils avoient été apportez d'Italie. *Adam de Vit. Med.*

Il fut ſi aiſe d'avoir découvert ce thréſor, qu'il s'arrêta un an en cette ville-là pour pouvoir jouir d'un bien qu'il avoit ſouhaité avec tant d'ardeur, & étant retourné en Allemagne, il mit quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il dédia aux Seigneurs d'Augsbourg, leſquels récompenſérent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il donna auſſi en Latin Aëtius, Ægineta, & une bonne partie des Oeuvres de Galien. Cependant ſes études ne l'empêchérent point de s'attacher à ſa Profeſſion: car il exerça la Médecine à Northauſen, à Francfort ſur le Mein, & à Zuickaw, & l'ayant enſeignée à Marpurg, & enfin à Jéne il y mourut d'une apopléxie. Au reſte ce fameux Médecin s'appelloit Hanbot, ou Hagenbot, qui ſignifie en Allemand le fruit de l'églantier. Mais parce que ſon Précepteur crût que c'étoit le nom d'un fruit que les Latins appellent *cornum*, & les François *cornouille*, il le nomma *Cornare*. Et comme ce ſavant *G. Konig Biblioth.*

ſavant homme ne reconnût l'erreur de ſon Maître qu'après qu'il fut connu par le nom de Cornare, il ne voulut point le changer, ni prendre celui de ſa Famille.

Huet. de Clar. Interp. Quelques-uns prétendent que ſes Traductions ſont très-imparfaites, ſoit parce qu'il n'étoit pas aſſés ſavant dans la Langue Gréque, ſoit à cauſe qu'il ne s'eſt pas attaché autant qu'il le devoit à la pureté de la Langue Latine. C'eſt ce qui lui fut reproché par Léonard Fuchſius; & parce que Cornare ne pût ſouffrir qu'on méprisât ſes Ecrits, il publia contre Fuchſius un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faiſant alluſion au nom de Fuchſius, qui en Allemand veut dire *un renard*. Fuchſius répondit à ce Livre par un autre, qui parût ſous le titre de *Cornarius furens*. Et Cornare pour n'avoir pas le dernier oppoſa à cet Ouvrage une Satire intitulée, *Nitrum ac Borbyla pro Vulpecula excoriata aſſervanda*.

Melch. Adam de Vit. Med. Et Freher. Theatr. Quoique Cornarus fût d'une compléxion foible, il ne laiſſa pas néanmoins de s'attacher avec application à l'étude des belles Lettres, & il y fit de ſi grands progrès, qu'à l'âge de vint ans il enſeigna la Grammaire, & il expliqua à ſes Ecoliers les Poétes & les Orateurs Grecs & Latins. A l'âge de vint & un ans il reçût le degré de Maître ès Arts, & deux ans après celui de Licencié en Médecine. Il desapprouvoit la plûpart des remêdes qu'on trouve dans les boutiques des Apothicaires, comme les Syrops, les Juleps, &c. croyant que pour guérir les maux dont le corps humain eſt affligé, il ne faloit employer que la Tiſane d'Hippocrate, avec les boiſſons dont on uſe

:dinairement, ſavoir l'eau, le vin, l'hy-
el, l'oxymel. A Zuickaw il guérit plus
nq cens Soldats de la garniſon. Cepen-
lorſqu'ils quittérent cette ville, quoiqu'ils
nportaſſent beaucoup d'argent, pas un
ne reconnut les ſoins d'un ſi habile & ſi
ux Médecin. Il eſt vrai qu'il n'étoit nul-
at intereſſé. Il croyoit que les richeſſes
choient qu'on ne s'appliquât à l'Etude.
non ſeulement il ne les recherchoit pas,
il les mépriſoit avec beaucoup de géné-
, quoiqu'il eût pû aquerir de grands

ornarus & Léonard Fuchs écrivirent l'un *Epiſt. 70.*
e l'autre avec beaucoup d'aigreur. Mais *Oper. 78.*
rin les obligea de mettre fin à leurs con- *adjecta*
rions. Après quoi le prémier s'occupa à *Epiſt.*
ire Æginета, & l'autre à éclaircir par *Marq.*
commentaires les Oeuvres de Galien. *Gudii.*

utre les Verſions dont nous avons parlé,
donné au Public les Ouvrages ſuivans,
logiam vitis viniferæ. Univerſæ rei Medicæ
raphen, ſeu Enumerationem. Medicinam,
Medicum librum I. Orationes II. alteram,
ocrates, alteram, de rectis Medicinæ ſtu-
mplectendis. De peſte libros II. De con-
rum veterum Græcorum, & hoc tempore
anorum ritibus, moribus, ac ſermonibus.
, de amoris Præſtantia, & de Platonis ac
phontis diſſenſione libellum. De utriuſque
nti receptaculis Diſſertationem, contra quam
Plutarchus. Orationes III. in Leonardum
ſium, ſuper explicatione vocum Aphronitri &
olitri. Eclogæ XI. ad Platonis Opera. Vi-
onis ex Philoſtrato. Vita Syneſii ex Suida.

Tra-

Traductionem Latinam Platonis ac Xenophontis Sympoſiorum. Conſtantino Cæſari inſcriptorum librorum XX. de Agricultura. Adamantii Sophiſtæ Phyſiognomicon. Parthenii de amatorii affectionibus. Baſilii magni omnium Operum. Gregorii Nazianzeni Epiſtolarum. Epiphanii Epiſcopi Conſtantiæ Cypri Panarii contra octoginta hæreſes. Anchora fidei. Libelli de Menſuris ac Ponderibus, &c. *Chryſoſtomi de Sacerdotio. Quorundam Epigrammatum Græcorum. Dioſcoridis de materia Medica librorum V. Omnium de beſtiis venenum ejaculantibus, alterius de letbalibus Medicamentis. Syneſii Cyrenei Ptolemaïdos Epiſcopi omnium Operum. Carmen propempticon ad Franciſcum à Stiten in Livoniam abeuntem. Catecheſin. Orationem in laudem peregrinationis. Manelli Auctoris antiqui opus de variis medicamentis pleriſque locis integritati ſuæ reſtituit. Macri Poëma de Plantis, & incerti cujuſdam Auctoris itidem de Plantis*, &c. *& Merboldi de Lapidibus ac Gemmis carmina emendavit, & annotationes adjecit.*

Jacobus Micyllus.

JAQUES MICYLLE, qui étoit né à Strasbourg en l'Année mil cinq cens trois, & qui fut grand ami de Joachim Camerarius, étoit mort avant lui, après avoir enſeigné les belles Lettres à Heidelberg, & avoir beaucoup écrit ſur ce ſujet.

ADDI-

ADDITIONS.

Le nom de la Famille de JAQUES MICYLLE étoit MELCHER, & ſelon d'autres Moltzer. On l'appella Micylle, parce que dans ſa jeuneſſe il repréſenta bien le perſonnage de Micylle, l'un de ceux que Lucien introduit parlant dans ſon Dialogue intitulé, *Somnium* ou *Gallus*. Ses Ecrits témoignent qu'il étoit conſommé dans la Langue Gréque & dans la Latine, qu'il étoit bien verſé dans la belle Littérature, & qu'il étoit bon Poéte & éloquent Orateur. Il enſeigna les Lettres Gréques, prémiérement à Francfort ſur le Mein, & puis à Heidelberg, où il mourut, donnant des marques d'une inſigne piété, comme il paroit par ces vers, dans leſquels Lotichius Secundus rapporte ſes derniéres paroles, *Melch. Ad. Vitæ Philoſoph.*

Fata vocant, moriarque libens, valeatis amici:
Regia ſiderei me vocat alta poli.
At tu, Chriſte, novæ qui nobis gaudia vitæ
Reddis, & in ſupera das regione locum,
Huic abeunti animæ placidum largire quietem,
Ne mihi ſit pretium mortis inane tuæ.
Me liquor ille tuo ſtillans è vulnere ſancto
Abluat, hos æſtus, hanc levet ille ſitim.

Jean Poſthius a fait ces quatre vers à ſa louange,

Sive modis etenim gravioribus iret in altum
Æmulus Andini carmine vatis erat.
Seu levibus caſtos Elegiis cantaret amores,
Certabat numeris culte Tibulle tuis.

Il laiſſa deux fils; l'un appellé Jule, qui fut Juriſconſulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin; & l'autre qui fut Tailleur d'habits. Il a fait un Traité *de re Metrica*, qui, ſuivant Melanchthon, eſt un Ouvrage accompli.

Les autres Oeuvres imprimées de Micylle ſont, *Varia Epigrammata Græca & Latina, & alia Carmina Græca. Sylva variorum Carminum. Commentaria in Homerum. Annotationes in Jo. Bocacii Genealogiam Deorum. Scholia ad Martialis obſcuriores aliquot locos. Ratio examinandorum verſuum. Calendarium. Carmen Elegiacum, de ruina arcis Heidelbergenſis, quæ facta eſt anno* 1537. *Annotationes in Ovidium. In Lucanum Annotationes. Elegia de duobus Falconibus de Pisa. Et Epigrammata de eiſdem. Arithmetica Logiſtica. Euripidis Vita. De Tragœdia & ejus partibus. Traductio aliquot Operum Luciani cum Scholiis.* Il a augmenté la Grammaire de Melanchthon, corrigé Terentius Maurus *de Metris*, & traduit Tacite en Allemand. On eſtime fort ſes Elégies.

Joannes Pena.

JEAN PENA, d'une Maiſon illuſtre de la ville d'Aix, fameux par la connoiſſance qu'il avoit des Mathématiques, dont il inſpira le goût & l'amour à Pierre Ramus, lorſqu'il enſeignoit à Paris dans le Collége de Preſle, publia beaucoup de choſes d'Euclide, qu'on n'avoit point encore vûes, les mit en Latin, & les expliqua, & principalement la Catoptrique; dans la Préface de laquelle il démon-

nontre doctement beaucoup de choſes de 'uſage du miroir cylindrique, qui ſont ›reſque incroyables, & donnent de l'é-onnement. Lorſqu'on attendoit beau-oup d'autres choſes de ſon merveilleux ſprit, il mourut d'une fiévre violente le 3. Août, âgé ſeulement de trente ans, t fut enterré dans le Cloître des Car-ıes.

ADDITIONS.

JEAN PENA fut Profeſſeur Royal en Ma- *Voſſ. de* ıématique à Paris, n'étant âgé que de vingt- *Mathem.* pt ans. Voſſius le met au nombre des fa- *p. 335.* eux Mathématiciens, & dit qu'outre ſa ver-›n de la Catoptrique il a traduit en Latin Optique d'Euclide, & qu'il y a ajoûté plu-urs démonſtrations, & l'éloge de l'Optique. y a auſſi de lui, *Euclidis Rudimenta Muſices. Octo Regulæ Harmonicæ Græco-Latinè.* Et une rſion Latine de la Sphére de Théodoſe. Il 'oit auſſi fait des Méditations ſur les Mécha-ques de Heron, & ſur la Géometrie d'Eu-ide, qui n'ont pas vû le jour.

La Chaire des Mathématiques dans le Col- *Ramus* ge Royal de Paris étant vacante, Ramus qui *præf. Oper.* ſiroit que Pena la remplit, le produiſit à *Mathem.* :xamen qui fut fort rigoureux. Quoiqu'il t extrémement jeune, néanmoins comme il ›nna des marques d'un ſavoir extraordinaire, ı lui confera cette Charge, dont ſes Exami-teurs, & même ſes Competiteurs, le jugé-

rent très-digne. En effet c'étoit un homme d'un esprit merveilleux, & capable de réussir dans toutes les Sciences, savant en Grec, en Latin, en Philosophie, & qui excelloit dans les Mathématiques. Mais à peine eut-il commencé d'exercer cét Emploi qu'il mourut, n'étant âgé que de 26. ans. Il avoit été Ecolier de Ramus dans les belles Lettres; mais il fut ensuite son Précepteur dans les Mathématiques, comme l'assûre Sainte Marthe. Et Ramus lui-même dit, que Pena lui aida à apprendre cette Science, *E doctis Latinè & Græcè eruditis, Joannes Pena imprimis Mathematici studii nobis adjutor fuit.*

In Elogio Rami.

Actio 1 pro Regia Profess. Math. p. 552.

Romulus Amasæus.

ROMULO AMASEO, originaire de Bologne, & natif d'Udine, d'où étoit aussi Robortello, & Luisino, enseigna long-tems dans cette ville, avec beaucoup de louange, les Langues Gréque & Latine: & épousa une femme de la Maison de Guasta Villani. Et par ce moyen s'étant rétabli dans son ancienne Patrie, il se rétablit aussi dans ses droits & dans ses immunitez. Depuis sous Paul III. ayant été appellé auprès du Cardinal Alexandre, Neveu du Pape, pour l'instruire en sa jeunesse, il fut employé en de belles Ambassades. En effet, il fut envoyé à l'Empereur, aux autres Princes de l'Allemagne, & au Roi de Pologne, & sa femme étant morte pendant le Pontificat

t de Jules III. il eut parmi les gens
ettres le prémier rang en cette Cour.
n après avoir montré par une infini-
: beaux Ecrits qu'il méritoit cette
e, il la laiſſa en mourant à Pom-
ſon fils, comme par droit hérédi-

ADDITIONS.

)MULUS AMASEO fut Sécrétaire du de Bologne, & puis du Pape Jules II. it un homme très-profond en la Langue ıe & en la Latine, qui écrivoit avec éle- , & qui avoit beaucoup de vertu. Il l'avantage d'être aimé & eſtimé par les illuſtres perſonnages de ſon Siécle, & ut par les Cardinaux Bembe & Sadolet, ıe il paroît par les Lettres que ces Car- ι lui ont écrites. *Biblioth. Bonon. Bumald. Lil. Greg. Gyr. de Poët. ſui temp. l. 2. Bemb. & Sadol. Epiſt.*

: Oeuvres imprimées de Romulus Ama- ınt, *Orationum volumen. Scholæ duæ de : inſtituendi.* Une Traduction Latine de ,ivres de Xenophon, de l'Expédition de . le Jeune, & de Pauſanias, qui ſont legantes que fidéles; & quelques Epîtres ss. Il a auſſi fait deux Livres de la di- & de l'excellence de la Langue Latine ſſus l'Italienne, qui n'ont pas été pu-

'LES-CESAR SCALIGER étoit erſonnage ſi excellent, que l'Anti- J. Cæſar Scaliger.

quité n'en a point eu qu'elle puiſſe mettre au-deſſus de lui, & que le Siécle où nous ſommes ne peut montrer ſon pareil. Car pour ne point parler de ſa nobleſſe, dont tout le monde demeure d'accord, il a ſurmonté par l'eſprit, par la force du courage, & par la vigueur du corps, tous ceux qui vivoient de ſon tems. Il paſſa les prémiéres années de ſa jeuneſſe dans la guerre, il en exerça les Charges avec beaucoup de louange, & ſon courage & ſon addreſſe lui firent aquérir parmi les armes une grande réputation. Bien qu'il ſe fût appliqué tard à l'étude, il y fit néanmoins un ſi grand progrès par la bonté de ſon eſprit, qu'à l'exacte connoiſſance qu'il avoit de toutes les parties de la Philoſophie, il ajoûta la perfection de la Langue Latine, & principalement de la Gréque; & s'il faiſoit en ces deux Langues, ou des Vers, ou de la Proſe, il excelloit en tous les deux. Il écrivit contre Eraſme avec beaucoup de véhémence, peut-être par une raiſon juſte, mais qui ne devoit pas commettre de ſi grands hommes l'un contre l'autre. Il invectiva contre lui non ſeulement dans un Diſcours, qui eſt entre les mains de tout le monde, mais auſſi dans un autre qu'on ne trouve pas aiſément, & qui n'eſt

'eſt pas écrit avec moins d'aigreur, par quel il avoue qu'il eſt Auteur du pré- ier. Mais comme il étoit véritable- ent généreux, il s'en repentit depuis, : témoigna par écrit qu'il étoit fâché de : s'être pas réconcilié avec Eraſme avant mort: car il avoit en vénération ſa do- rine, à laquelle étoit jointe une ſingu- ire piété, & admiroit le jugement qu'il oit dans les Sciences, & qu'il faiſoit des iences.

Cét homme divin, que pas un des An- ens ne peut ſeul repréſenter, ſoit que us regardiez ſon eſprit ou ſon coura- , mérite bien d'être comparé à Xeno- on & à Maſſiniſſe. Il eut d'Andiete de oques Lobejac fille de grande Maiſon, 'il épouſa déjà vieux, bien-qu'elle n'eût e treize ans, un aſſés grand nombre nfans, dont le dernier reſte aujour- hui. C'eſt Joſeph-Juſte Scaliger, qui nt encore après ſon pére la prémiére ace parmi les Savans, & qu'un bel prit d'aujourd'hui appelle juſtement l'*Ai- lon des Doctes.* Mais ni ſa modeſtie ni offices qu'il m'a rendus ne permettent s que j'en parle ici davantage, bien- e je n'apprehende point qu'on me ſoup- nne de le flatter, puiſque tout ce que n dirois eſt moindre que l'opinion que

l'on en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en paſſant d'un ſi excellent perſonnage, & comme on fait dans les choſes ſaintes, marquer par un ſilence reſpectueux, pour ſatisfaire à nôtre amitié, la vénération que j'ai pour ce merveilleux Eſprit, en qui la ſcience & la probité font un mêlange ſi admirable. J'ajoûterai ſeulement, que le fils a eu d'Eraſme, & de la quérelle dont j'ai parlé, le même ſentiment que le pére. Il mourut à Agen le 21 Octobre, âgé de ſoixante & quinze ans.

ADDITIONS.

Vit. Julii Cæſaris Scaligeri.

JULES-CESAR SCALIGER nâquit à Ripa Château appartenant à ſon pére, ſitué près du Lac de la Garde. Il étoit fils de Benoît Scaliger, qui commanda l'eſpace de dix-ſept ans les Armées de Matthias Roi de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir. Sa mére s'appelloit Berenice Lodronia, & étoit fille du Comte Paris Magnus. Il n'eût pas plûtôt atteint ſa douziéme année, qu'il fût préſenté à l'Empereur Maximilien, lequel le reçût dans ſa maiſon, & le mit au nombre de ſes Pages. Il ſervit cét Empereur pendant dix-ſept ans, & il donna pluſieurs marques de ſa valeur & de ſon addreſſe en diverſes expéditions où il accompagna ſon Maître. Il ſe ſignala ſur-tout à la Bataille de Ravenne,

Vénise, où il eut le malheur de perdre son pére, & Tite son frére ainé.

Après la mort de son pére, il resolut de se faire Cordelier, soit parce qu'il se trouvoit dénué de toute sorte de biens, ou qu'il avoit dessein de prendre un chemin qui pût le conduire à la souveraine Dignité de l'Eglise, à laquelle il aspiroit pour avoir le moyen de faire la guerre aux Seigneurs de Vénise, & de retirer de leurs mains sa Principauté de Vérone.

Dans cette vûe, étant à Bologne il s'attacha à l'étude, & sur-tout à celle de la Logique & de la Théologie Scholastique. Mais il perdit bien-tôt l'envie de se faire Moine, à cause de quelque chose qu'il remarqua en ceux de cét Ordre. Ce qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec eux.

Ensuite ayant repris les armes, il servit utilement le Roi François I. dans les guerres d'Italie, & il fit de si belles actions qu'il en mérita l'estime & les louanges de ce grand Prince. Mais comme il avoit une forte inclination aux Lettres, il renonça pour toûjours à la guerre, & il s'addonna entiérement aux Sciences, & sur-tout à la Médecine. Et ayant accompagné en France l'Evêque d'Agen, qui étoit de l'illustre Famille de la Rovere, il se maria dans cette ville-là, & y passa le reste de ses jours, exerçant la Médecine avec beaucoup de succès & de gloire, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement, que bien-qu'à l'âge de quarante-sept ans il n'eût encore rien mis au jour, il publia un très-grand nombre

de doctes Ecrits, qui lui ont aquis une réputation immortelle.

Eloges de S. Marthe. Jules Scaliger étoit bien fait & de belle taille. Il avoit l'air grand, noble, plein de majesté, & il témoignoit par sa mine relevée, qu'il avoit hérité de toutes les vertus des illustres Princes & des glorieux Héros dont il étoit descendu. Il étoit blond, & avoit les yeux bleus, & qui discernoient quelquefois les objets dans les plus épaisses ténébres. Il étoit adroit à toute sorte d'exercices, & il avoit reçû de la Nature un corps si fort & si vigoureux, qu'à l'âge de soixante ans, bien que ses mains fussent affoiblies par la goutte, il trainoit une grosse poutre, que quatre hommes eussent eu peine de remuer. Il avoit un esprit élevé au-dessus du commun, & une mémoire si heureuse, que dans un âge extrémement avancé on l'a vû dicter à Joseph son fils plus de deux cens vers, qu'il avoit composez le jour précedent, & qu'il avoit retenus sans les écrire; & qu'il lui suffisoit d'entendre lire une seule fois dix-sept vers d'Eschyle pour les reciter incontinent après. *Vita Jul. Scaligeri.*

On remarquoit en lui une admirable sagacité à connoître les mœurs des hommes par l'air & les traits de leur visage, & il ne se trompoit presque jamais dans le jugement qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ni amitié pour ceux qui étoient sujets à ce vice. Mais il étoit principalement récommandable par sa piété & par sa charité: car sa maison étoit comme un hôpital, où il recevoit toute sorte de nécessiteux, fourniſſant des habits & des alimens

ns à ceux qui ſe portoient bien, & des re-
des aux malades. Il exerça la Médecine
c tant de ſavoir & de bonheur, qu'il eſt
poſſible de compter le nombre des cures mer-
lleuſes qu'il a faites.

Mais il fit connoître par ſon exemple, que
plus grands hommes ſont ſujets aux plus
ndes foibleſſes : car il écrivit avec tant
igreur & de véhémence contre Eraſme ſans
un ſujet, que ſes plus zélez Partiſans ne
ivent pas excuſer ſon emportement. En
t, ſous prétexte qu'Eraſme condamnoit les
itateurs ſcrupuleux de Cicéron, qui ne ſe
voient que des mots & des phraſes qui ſe
uvent dans ſes Oeuvres, Scaliger traite auſſi
l cét excellent Critique, que s'il avoit pro-
ncé les plus horribles blaſphêmes, & qu'il
: coupable des crimes les plus honteux & les
is atroces. Car il l'appelle paraſite, yvro-
e, bête, furie, bourreau, avare, arrogant,
i, l'écueuil de la Religion, la tache de l'E-
quence, la vipére du genre humain. Il pré-
id, qu'il n'y a point d'ordure dont il ne
t infecté, point de vice où il ne ſe ſoit
ndonné.

Jul. Scaligeri Orat. contra Eraſmum.

Il eſt vrai que Scaliger répara en quelque
niére ſa faute ; car quelque tems après il
rivit une Lettre à Jaques Omphalius, dans
quelle il l'aſſûra, qu'il ſe repentoit de ce
t s'étoit paſſé entre lui & Eraſme ; il té-
oigna l'eſtime qu'il faiſoit de ce grand per-
nage, déclarant que comme il l'avoit pris
ns ſa jeuneſſe pour le guide de ſes études,
vouloit auſſi qu'il fût celui de ſes en-
is.

Maſcard. de l'Art. Hiſt. T. aſſ. 3. cap. 1. Balz. Entr. Jul. Scaligeri Epiſt.

On a encore reproché à Jules Scal faiſant ſon portrait il s'eſt donné des louanges exceſſives ; car non il a vanté la nobleſſe de ſa naiſſance leur, ſon ſavoir, ſon eſprit ; mais oſé dire que ſi l'on mettoit Xenopho finiſſa enſemble, & que de deux o qu'un, ce qui ſe formeroit d'un c excellent, n'approcheroit point e lui.

Lipſ. Miſc. cent. 2. ep. 44.

Mais quoique la plûpart du monde vé à redire qu'il ſe ſoit ainſi couron propres mains, & qu'il ſe ſoit élevé d'orgueuil au-deſſus des plus grands h l'Antiquité, néanmoins ces vanitez admirées par ſes Partiſans, & Juſt

Entret. de Balzac.

fait l'éloge de ces éloges, comme l beaucoup de grace l'éloquent M. zac.

Enfin on a accuſé Scaliger de s'é ériger en Prince ſouverain, quoiqu fils d'un Maître d'Ecole de Vérone Benoit Burden, lequel étant allé de Véniſe prit le nom de Scaliger, à c avoit pour enſeigne une échelle, ou meuroit à l'échelle de Saint Marc. ceux qui ont parlé de ſa généalogie ſion, ont tombé d'accord qu'il étoi du de l'illuſtre Famille des Scaliger

Thuan. de Vita ſua, lib. 1.

de Vérone : & le prémier qui lui a d nobleſſe, c'eſt Auguſtin Niphus, le ſe vanger de ce que Jules Scaliger n' parlé auſſi avantageuſement d'Auguſti ſon ayeul, qu'il eût ſouhaité, inven ble de Burden, & ne pouvant s'en

perſonne de ce grand homme, qui étoit au-deſſus de toutes les atteintes de la calomnie, voulut ternir l'éclat de ſon illuſtre extraction, comme l'aſſûre M. de Thou.

D'autres ont dit, que l'Auteur de cette fable étoit Melchior Guillandin, qui l'avoit publiée dans le monde, parce que Joſeph Scaliger avoit découvert les fautes qu'il avoit commiſes dans ſes Commentaires ſur le Traité de Pline, *de Papyro*. Quoiqu'il en ſoit, quelques-uns ont voulu lui conteſter ſa nobleſſe, perſonne n'a oſé lui ravir la gloire, que ſon érudition extraordinaire & ſon ſavoir univerſel lui ont juſtement aquis. Car du conſentement de toutes les perſonnes lettrées il a paſſé pour un homme qui excelloit en la connoiſſance de la Langue Latine & de la Grecque, de la Poéſie, de la Rhétorique, & de la belle Antiquité, pour un grand Philoſophe, pour un excellent Médecin, & pour un judicieux Critique. Les uns l'ont traité d'Auteur qui étoit au-deſſus de tous ceux de ſon Siécle, les autres de Héros incomparable & divin, & les autres l'ont appellé, non ſeulement le Prince de Vérone, mais auſſi de tous les Sçavans, & un parfait miracle de la Nature. En un mot ſa vertu a été ſi illuſtre, comme le dit un bel Eſprit d'Italie, que ſi les Princes ſouverains ne peuvent point lui envier la ſplendeur de ſa naiſſance, ils peuvent au moins porter envie à ſa gloire.

Bart. Adverſ. l. 43. c. 5. *Douſa in Tibul.* *Lipſ. Epiſt.* *Heinſii Orat.* *Voſſ. Inſt. Orat.* *Eleg. di Lorenz.* *Craſſo.* *Naudé Jugement de ce qui a été écrit contre le Card. Mazarin.*

Tous ſes Ouvrages ſont admirables: mais on fait un cas particulier de ſon Livre, *de Cauſis Linguæ Latinæ*, de ſes Exercitations contre Cardan, & de ſa Poétique, qui ſont trois Piéces

inimitables. Jamais un ſi petit volume, dit la Menardiere, parlant de celui de la Poëtique de Scaliger, ne comprit tant de ſcience & de lecture ſi digerée, que ce travail prodigieux admiré de tous les Doctes, en qui la haine ou l'envie n'a point offuſqué le jugement.

Baleus in Centuriam. pag. 972. Thomaſius de Plag. Literar. §. 537.

Quelques-uns ont dit, que la principale gloire de cét incomparable Ouvrage ne lui étoit pas dûe, aſſûrans que Cœlius Rhodiginus ſon Précepteur lui en avoit fourni la matiére. On l'a auſſi accuſé d'avoir pris de Jean Leon Granatenſis une partie des Remarques qu'il a faites dans ſon Livre contre Cardan. Pluſieurs ſavans hommes ont crû, que ſes Poëmes ne méritoient pas de voir le jour, & l'ont blâmé de ce qu'il les avoit publiez. On aſſûre, que Jules Scaliger avoit tant d'eſtime pour les Oeuvres de Galien, qu'il avoit bien voulu prendre la peine de les copier de ſa propre main. Il faiſoit auſſi tant de cas de Térence, que même dans ſa vieilleſſe, après avoir pénétré les plus profonds myſtéres de toutes les Sciences, il avoit toûjours ſes Comédies entre les mains, & il y trouvoit tant de charmes qu'il ne pouvoit ſe laſſer de les lire.

Caſaub. Epiſt. 199.

J. Crucius Epiſt. lib. 3.

Entretiens de Balzac.

Les deux Scaligers, dit Balzac, ont été deux merveilles des derniers tems, & ſans leur faire faveur on peut les oppoſer à la plus ſavante Antiquité. Très-volontiers je ſouſcris aux Eloges qu'ils ont reçûs de Mr. de Thou & de Mr. de Ste. Marthe. Ils étoient dignes du nom de Héros qui leur a été donné en France, aux Pais-Bas, & en Allemagne; mais j'oſe dire avec le reſpect qui leur eſt dû, que l'un & l'au-

tre Héros, auſſi bien que les deux Couſins
ille & Ajax, ont peu travaillé à retenir
colére, & qu'ils ſe ſont laiſſez aller à
anges emportemens, *ſæpiuſque irarum ef-*
e habenas Et pater & natus. L'un & l'au-
Héros a fait plus d'une fois l'Hercule Fu-
x, en de bien légéres occaſions, & pour
ſujets de peu d'importance. Conſiderez,
ous prie, de quelle ſorte le prémier agit
: Eraſme dans le procès qu'il lui fait pour
ir dit en quelqu'un de ſes Dialogues, qu'il
une vicieuſe imitation des bons exemples,
l y a des ridicules imitateurs de Cicéron.
ſmum Romani nominis vomicam, eloquentiæ
ulum, &c. Eraſmi loquacitatem illam, ſine de-
u verba, ſine ſtudio coagmentationem, ſine
lentia junctûras, ſine mente ſenſa, inepta,
ia, &c. Eraſmus Latinæ puritatis contа-
ator, eloquentiæ everſor, litterarum carni-
&c. Ait ſibi puero Ciceronem minus placuiſ-
nunc verò tandem cum illo in gratiam rediiſſe.
enſtrum, ô labes, non jam eloquentiæ, ſed, &c.
ouir parler ainſi Scaliger, ne vous ſemble-
pas qu'Eraſme ſoit plus coupable & plus
emi de la République que Catilina & que
hegus? Ne vous ſemble-t-il pas qu'il a eu
ein de brûler Rome, & de faire un maſſa-
du Peuple Romain? Et cela parce qu'il a
ce qu'il penſoit des mauvais imitateurs, &
il avoue ingenûment qu'en ſon enfance il
roit pas aſſés aimé Cicéron, à cauſe qu'il
l'avoit pas aſſés bien connu..... Mais
nd il dit *Eraſmus parricida*, quand il fait
: exprès un mot nouveau pour Eraſme,
l appelle *triparricida*, ne vous ſemble-t-il

pas

pas alors, qu'Eraſme pour le moins a tué ſon pére & ſa mére, qu'il eſt quelque choſe de plus que criminel de léze Majeſté divine & humaine ? Tout cela vous vient d'abord dans l'eſprit, ſans pourtant rien croire de tout cela ; & vous ne vous imaginez pas qu'Eraſme ſoit un Buſiris, ſoit un Monſtre, mais oui bien que Scaliger eſt un Exaggerateur, un Déclamateur, un Comédien, &c. Scaliger le fils n'a point dégénéré de ſon pére. Il n'étoit pas moins paſſionné, moins fougueux, moins impétueux, que lui. Il eſt vrai qu'il a eu de plus juſtes ſujets de reſſentiment, & que ſa vertu a été ſouvent & cruellement perſecutée. Mais les fautes d'autrui ne juſtifient pas les ſiennes. Comment a-t-il oſé appeller un de ſes ennemis *ſtercus Diaboli*, un autre, *lutum ſtercore maceratum* ? Après avoir lû toutes les Inſtitutions Oratoires qui ſont dans le Monde, toutes les Rhétoriques Gréques & Latines, après avoir vû plus de cent fois dans l'Orateur de Cicéron cét exemple condamné, *Glauciam Curiæ ſtercus*, qui eſt à la vérité un vilain mot, mais qui n'approche pas de la vilainie de celui du jeune Scaliger. Voilà comment la paſſion méne en triomphe l'eſprit, le jugement, & la ſcience. Celui qui ſait tout, qui ſe ſouvient de tout, oublie étant en colére le légitime uſage des Métaphores. Il ignore qu'elles doivent être tirées des objets qui n'offenſent pas les ſens. Le grand Scaliger s'abbaiſſe juſqu'au dernier étage du menu peuple, pour dire des injures. De Héros qu'il étoit auparavant, il n'eſt plus qu'un homme de rien, il devient une femme, une harangére. Il change

hange de nature par le tranſport de ſa paſ-
ion.

Barthius taxe les deux Scaligers de maligni- *In Adverſ.*
é dans leurs jugemens. Il dit, que ſuivant
exacte obſervation, qu'il a faite de leur gé-
ie, ils auroient pû aquerir une meilleure ré-
utation, s'ils n'euſſent pas entrepris de rui-
er celle des autres: car quoiqu'ils ayent été
s prémiers de leur Siécle, autant pour l'eſ-
rit que pour le jugement, ils n'ont pas laiſ-
é de commettre pluſieurs fautes, & des excès
ui les ont fait paſſer pour des eſprits paſſion-
rz.

Voſſius ſoûtient, que les travaux d'Eraſme *Epiſt. 63.*
nt été d'une plus grande utilité, que ceux
es Scaligers, & qu'on ne peut pas douter
u'il n'eût l'eſprit mieux tourné que ces deux
avans Hommes. Mais Gataker prétend, que *De N. Teſt.*
oſ. Scaliger étoit plus grand qu'Eraſme, & *Stylo.*
u'en certaines choſes il avoit paſſé ſon pé-
e.

Ni l'un ni l'autre des Scaligers, ſuivant *Reſl. ſur*
e Pére Rapin, n'a réuſſi dans la Poéſie, par- *la Poét.*
e qu'ils commencérent trop tard. Ils ne pû-
ent pas vaincre l'opiniâtreté de leur génie,
ui étoit déjà tourné ailleurs, & bien-que le
ils eût beaucoup plus de politeſſe que le pé-
e, il étoit toutefois peu gracieux dans ſa
oéſie.

Joſeph Scaliger aſſûre, que ſon pére, qua- *Scaligerana.*
te ans avant qu'il mourût, étoit demi-Luthé-
ien; qu'il voyoit tous les jours de plus en
lus les abus; qu'il a écrit des Epigrammes
ontre les Moines, leſquels il haïſſoit, qu'il
ût auſſi haï les Jéſuites, s'il eût vêcu de leur
tems,

tems, *quia hypocritas & mendaces oderat vehementius pejus & angue, quæ duo vitia Jesuitis valde familiaria sunt*; qu'il n'y avoit aucun Jéſuite qui pût écrire comme ſon pére écrivoit; qu'il avoit un beau jugement, qu'il liſoit tout, qu'il examinoit tout; qu'il avoit dit, qu'il mourroit au Mois d'Octobre, & que cela étoit arrivé. Joſ. Scaliger dit auſſi, que ſon pére ſavoit la Langue Gréque, la Latine, la Françoiſe, l'Arabe, l'Eſclavonne, la Gréque vulgaire, l'Allemande, l'Italienne, l'Eſpagnole, la Gaſconne, & qu'il prononçoit ſi bien la Françoiſe & la Gaſconne, qu'on ne l'auroit pas pris pour un Etranger.

Hiſt. Eccleſ. Béze nous apprend, que Jules Scaliger fut ſoupçonné de Luthéraniſme, parce qu'il avoit confié l'éducation de ſon fils à un nommé Philibert Sarrazin, qu'on croyoit être Luthérien, comme auſſi parce qu'on diſoit qu'il avoit des Livres défendus; qu'il avoit ſoûtenu que le Carême n'avoit pas été inſtitué par Jéſus-Chriſt, que la Tranſubſtantiation n'eſt un Article de foi que depuis le Concile de Latran, & qu'il avoit mangé de la chair un jour de jûne. Mais ces accuſations ayant été portées devant les Juges, ils lui furent favorables, & ils le mirent hors de cour & de procès.

Jugement des Piéces qui ont été faites contre le Card. Max. Jules Scaliger ſe plaignoit qu'il avoit peine de trouver des Imprimeurs pour ſes Ouvrages; & dans le Recueuil de ſes Lettres, il y en a une d'un de ſes Amis, par laquelle il paroit que Charles Etienne avoit refuſé d'imprimer ſa *Poétique*, quoique, au jugement de Naudé, ce ſoit l'Ouvrage le plus accompli qui ait été publié depuis plus de deux cens ans.

Joſ.

Joſ. Scaliger dans une des Lettres ajoûtées à ſes Opuſcules dit auſſi, que les Imprimeurs ne vouloient pas ſe charger de donner au Public ſes Ecrits. La même choſe arriva à Jean Coccejus. Mr. Crenius nous apprend, qu'il avoit oüi dire à Daniel de Gaasbeeck Libraire, qu'au commencement les Ouvrages de Coccejus étoient fort peu recherchez, & qu'ainſi il n'y avoit presque aucun Libraire qui voulût faire les fraix de l'impreſſion des Livres que ce docte Théologien avoit compoſez : mais qu'enſuite le Public rendit juſtice à ſon mérite & à ſon ſavoir, comme il paroît par les diverſes Editions qui ſe ſont faites de ſes Ouvrages.

Epiſt. Cocceji anni 1641. adjecta Epiſt. Voſſii a Colom. editis p. 216. citée par Cren. Part. 6. Anim. Phil. pag. 93.

Jai appris de Widerhold Libraire de Généve, que l'excellente *Hiſtoire de l'Egliſe*, compoſée par Mr. le Sueur, fut d'abord mépriſée par tous les Libraires à qui l'on l'envoya. Et qu'enfin Widerhold s'étant hazardé de la mettre ſous la preſſe, n'eût pas plûtôt commencé d'imprimer la ſeconde Partie de cette Hiſtoire, que tous les Exemplaires de la prémiére furent vendus ; qu'ainſi il fut obligé d'en faire une ſeconde Edition.

Scioppius, Gruterus, & Rittershuſius ne pûrent pas non plus mettre au jour tous les Livres qu'ils avoient faits, n'ayant pas trouvé des Imprimeurs qui en connûſſent le prix.

Cren. ibid. p. 107. & 97.

Pour revenir à la *Poétique* de Jules Scaliger, un Auteur François prétend, que dans le Parnaſſe tout le Monde ſe plaint de l'injuſtice des jugemens de ce Critique. Qu'on trouve mauvais de ce que *Statio & Claudio cum faveret, vexavit Ovidium, Terentium Plauto, Catullum Martiali, Heratium Juvenali indigne poſtpoſuit.* De-

Jean. Sangenaſius de Parnaſſo lib. 2.

teriorum partium defensor assiduus, & pessimi cujusque defensor, judiciorum suorum perversitate effecit, ut lege cavendum existimarent prudentes viri, ne quis, nisi bonus Poëta, quamtumvis litteratus, doctus & industrius, de Poëtis judicaret.

Naudé Apol. des Grands Hommes accusez de Magie.

Au reste Jules Scaliger & Cardan se sont attribué un Génie, comme l'on dit que Socrate en avoit un. Quelques-uns croyent que Scaliger l'avoit fait pour ne pas ceder à l'ambition de son Antagoniste.

Naudeana. p. 58.

Naudé nous apprend, que l'on assuroit que Scaliger avoit épousé la fille d'un Apothicaire, & que d'autres disent que sa femme étoit la bâtarde d'un Evêque.

Goulart dans ses Hist. admir. Vol. 3. p. 164.

Outre ses Oeuvres imprimées, il avoit fait quelques autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, savoir *cent dix livres Latins des Origines, quinze livres d'Exercitations Etrangéres, quinze livres de nobles Exercitations, cinq d'Exercitations familiéres, trois d'Eloquence; De la semence genitale; un Herbier avec les figures en vint livres; plusieurs Poémes Grecs; un Commentaire sur le livre de Cicéron* de Officiis. *Un Commentaire où il traitoit du vent.*

Confut. Fab. Burd. p. 312. citée par Cren. Anim. Phil. Part. 5. p. 213.

Erasme sachant que Jules Scaliger avoit passé une bonne partie de sa vie dans des Emplois militaires, crût d'abord qu'il n'étoit pas l'Auteur de l'Oraison qu'il avoit publiée contre lui. Ce qui obligea Jules Scaliger d'écrire une autre Oraison, dans laquelle il déclaroit qu'il avoit composé la prémiére: Erasme en fit acheter tous les Exemplaires, & les fit bruler. Mais parce qu'Erasme appelloit Jules Scaliger Soldat par mépris, il composa une autre Oraison

aiſon, dont la mort d'Eraſme empêcha l'im-reſſion. Cette derniére n'a pas vû le jour, arce qu'elle fut pillée avec pluſieurs autres E-rits de Jules Scaliger & avec ſes Meubles ans la prémiére Guerre Civile. Voyez là-eſſus Mr. Baile *Dict. Crit.* 2. Edit. p. 1153. : 1154.

Caſaubon nous apprend, que Jules Scaliger oit écrit de ſa main presque toutes les Oeu-es de Galien. *Ep.* 190.

Jules-César Scaliger, dit Mr. Ménage, *un des émiers Critiques, & le prémier Philoſophe de n tems, a compoſé des Origines de la Langue La-ne juſqu'à 24. livres. La groſſeur de cét Ou-age étoit ſi prodigieuſe, que durant ſa vie il ſe trouvoit point de Libraire, qui en voulût en-prendre l'impreſſion, & il a été perdu après mort. Mais pour les Etymologies qu'il a in-ées en ſon Livre des Cauſes de la Langue Lati-, & qui ne ſont pas meilleures que celles des ciens, nous pouvons juger que cette perte n'e s été grande.* *Epître dedic. des Etymol. de la Lang. Franç.*

Béze repréſente Jules Scaliger comme un ès-judicieux Critique, un excellent Poéte, un ès-ſavant Philoſophe, & un autre Eſculape ns la Médecine; Et (ce qui paroît incroya-:) il avoit aquis un ſi grand ſavoir, après oir paſſé ſa jeuneſſe dans l'exercice des ar-s, s'étant attaché fort tard à l'étude des ttres, & étant ſujet à divers maux. *In Icon. Vir.*

On diſoit autrefois, que celui à qui Cicéron uſoit, avoit fait de grands progrès dans les ttres; Lipſe aſſûre, qu'on peut dire avec plus raiſon, Que celui-là eſt un grand perſonna-, qui reconnoît que Jules Scaliger eſt un grand rſonnage. *Cent. II. Miſc. Ep.* 60.

Ger. Voſſius le traite de Miracle de ture, Caſaubon, d'homme divin, Bal Héros dans la République des Lettre thius, d'Ecrivain incomparable, & mius aſſûre, que le ſoleil n'a jamais d'homme ſi docte.

Cent. 2. Ep. 44. Lipſe admiroit trois hommes qui ſem être au-deſſus de tous les autres, ſavoir re, Hippocrate, & Ariſtote; mais joignoit Jules Scaliger, qu'il diſoit êtr racle & la gloire de nôtre Siécle.

Science Univ. p. 381. Jules Scaliger, dit Sorel, avoit tant ſion que ſes cenſures euſſent cours, q qu'il eût pû être averti, que Cardan av rigé beaucoup de paſſages obſcurs ou dans une ſeconde Edition de ſon Liv *Subtilité*, Scaliger ne daigna pas la peur qu'elle ne l'obligeât à ſe retracter, ne perdit une partie de l'honneur qu'il doit aquerir par l'Ouvrage qu'il av contre Cardan. Quelques-uns prétende Scaliger n'a pas entendu les endroits ſubtils du Livre *de la Subtilité*, & que point attaqué l'Auteur ſur le ſujet d chaniques, quoique Cardan traitât au ces choſes, on a raiſon de ſe plaindre, Critique n'ait employé ſa plume qu'à marques de Phyſique & de Médecine.

Deſpreaux Refl. ſur Longin. T. 2. p. 182. La partie de la *Poétique* de Jules S qu'il a nommée *Hypercritique*, n'a honneur à ſon Auteur, au jugement Deſpreaux, qui prétend, que ce ſavan me y eſt tombé dans des ignorances ſi res, qu'elles lui ont attiré la riſée de gens de Lettres, & de ſon fils même.

Jules Scaliger & Cardan ont déployé une littérature prodigieuſe ſur cette queſtion importante, *ſi un bouc a plus de poil qu'un chevreau. Turpe eſt difficiles habere nugas; Et, ſtultus eſt labor ineptiarum.* *Sam. Wesenf. de Logom. Erud.*

Quelques-uns ont prétendu, que les Scaligers n'étoient pas de la race des Princes de Vérone; mais Mr. Chevreau dit, qu'il ſuffit qu'ils eussent été deux Héros incomparables, & qu'il aimeroit mieux qu'on l'appellât (comme on les nomme l'un & l'autre) l'Apollon, l'Hercule, & le Dictateur des hommes de Lettres, que le Deſcendant des Souverains de Vérone. *Oeuvr. mêlées p. 33.*

Les Lettres de Jules Scaliger, de même que tous ſes autres Ouvrages, ſont écrites avec beaucoup d'eſprit & de jugement. On y trouve bien des choſes concernant l'hiſtoire litteraire de ſon tems, ſa maniére de vivre, ſes Livres & ſes études. *Morh. polyh. l. 1. c. 23. n. 70.*

Le Recueuil des Poéſies de Jules Scaliger eſt un gros Volume *in octavo*; cependant il n'y a guéres de plus méchant Livre: à peine y trouve-t-on quatre ou cinq Epigrammes qui puiſſent paſſer à la montre. En voici une de celles-là. C'eſt ſur les Gaſcons, qui prononcent U comme le B, & le B comme l'U, *Menagiana T. 2. p. 277.*

Non temere antiquas mutus Vaſconia voces,
Cui nihil eſt aliud vivere quàm bibere.

Mr. Huet croit, que les Lettres de Scaliger le Pére ont été faites par ſon fils. *Il l'en faut croire*, dit Mr. Ménage, *car c'eſt un excellent Juge en fait de ſtyle.* *Ibid. p. 278.*

Menagiana Tom. 1. pag. 25.

Quoique Joſeph Scaliger ſe vanta deſcendu des Princes de Vérone, né Jules Scaliger ſon pére n'avoit point p tre titre, que celui de Docteur en Mé & de Citoyen de Vérone, dans ſes Le Naturalité.

Diſſert. Selecta de Poët. edita à Jano Barkelio.

Jules Scaliger & ſon fils ont fait un j peu favorable de Lucain, que Jaques rius défend en diſant, que Scaliger le toit un Critique outré, au jugement les Savans, & que le fils n'a maltraité cellent Poéte, que par l'envie qu'il contredire deux hommes, qui avoient fé ſa bile: L'un eſt un célébre Poéte thématicien, qu'il ne nomme pas, qu roit Lucain, non ſeulement comme grand Poéte, mais auſſi comme un me & un Géographe très-habile. L'a Petrus Jacobus, lequel en remettant vers de Lucain dans leur place, avoit ſement découvert le véritable ſens de te. & fait connoître en même tems qu

un Poëte qui recite des vers, *latrare interdum, non canere ſibi videri.*

L'Auteur de la *Bibliographie curieuſe* prétend, que Jules Scaliger ne ſavoit pas les Mathématiques, & qu'ainſi il y a eu beaucoup de témérité en lui, d'attaquer en ce point Cardan, qui y étoit très-verſé, quoique la ſuperſtition de celui-ci lui fit faire un mauvais uſage de ſes belles connoiſſances.

Barthius taxe les deux Scaligers de malignité dans leurs jugemens. Il dit, que ſuivant l'exacte obſervation qu'il a faite de ces deux grands Génies, ils auroient pû aquerir une meilleure réputation, s'ils n'avoient pas tâché de ruiner celle des autres mal à propos. Cette humeur médiſante & dédaigneuſe, qu'ils témoignoient à l'égard de tout le Monde, étoit l'effet d'une vanité inſupportable, accompagnée de beaucoup d'amour propre & de préſomption, dont ils ont donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & ſur-tout dans leurs Lettres. Cette paſſion penſa dégénérer en folie, par le deſir extrême qu'ils eurent toûjours de rétablir leur Alteſſe prétenlue dans la Seigneurie de Vérone, & de maintenir leur Principauté dans la République des Lettres. *Barth. Adverſ.*

Mr. Ménage prétend, que les Scaligers ne levoient être traitez d'Alteſſe, ſi ce n'eſt en aillant, & qu'ils n'étoient pas Princes de Véone, mais qu'ils l'étoient des gens de Letres; Et que cette Principauté eſt de plus grane étendue que celle de Vérone; Et comme iſoit Lipſe, ſelon le témoignage de Mr. de hou dans le *Thuana*, ceux de Vérone de- *Antibaillet T. 1. 285. 287.*

vroient plûtôt tirer leur origine des Scaligers, les Scaligers étant plus nobles que la ville de Vérone.

Cependant Mr. Ménage avoit reconnu la Principauté des Scaligers dans une de ſes Epigrammes Gréques, où il dit, que Jupiter ayant ôté à Joſeph la Souveraineté de Vérone, lui avoit donné le Sceptre des Muſes; mais Ménage dit là-deſſus, que ces ſortes de louanges ſont permiſes aux Poëtes, qui ſe contentent de l'apparence des choſes.

Jo. Villan. l. 10. Turſellini Epit. l. 9. Platin. vit. Bened. 12.

Mais il y a divers Auteurs qui combattent le ſentiment de Mr. Ménage, & qui ont écrit, que les Ancêtres de Scaliger étoient environ l'An 1315. Seigneurs de Vérone, de Padoue, & de Treviſe, & que l'un d'eux avoit ajoûté à ſon Domaine, Vicence, Breſce, Bergame, & Parme, en ſorte qu'ils étoient en ce tems-là très-formidables aux Vénitiens, auxquels ils étoient ſur le point de déclarer la guerre: ce qui fut cauſe que les Vénitiens, avec l'aide du Duc de Parme & de Luchin Viſconti, reſolurent de les prévenir; & dans la guerre qu'ils leur firent, ils leur enlevérent Padoue, Treviſe, Bergame, & Breſce, qui demeurérent à Viſconti. La paix ſe fit enſuite à la charge que chacun garderoit ce qu'il tenoit.

Scaligerana p. 160.

Joſ. Scaliger dit, que ſon pére conſuma une grande partie de ſon bien, en recherchant la nature des Simples, qu'on lui apportoit des Païs étrangers: Qu'il peignoit lui-même les herbes avec des couleurs vives: mais que dès qu'il eût vû le Livre de Léonard Fuchſius, *De natura ſtirpium*, où ce Médecin avoit écrit des choſes que ſon pére avoit remarquées, il abandonna

donna cét Ouvrage, ou y travailla avec moins d'aſſiduïté.

Joſ. Scaliger dit, que ſon pére avoit écrit trois livres, *De Ornamentis Oratoriæ Artis*, qui lui furent dérobez par le Pédagogue de ſes Enfans.

Le Cardinal du Perron prétend, que Cardan a fait de grandes fautes dans le Livre, *de Subtilitate*; mais que celui qui lui a répondu en a fait d'auſſi grandes, & a écrit bien des choſes frivoles & légéres; Qu'il ſemble qu'il ſe moque, lorſqu'il dit, que l'huile fuit le feu comme *valentiorem adverſarium*; Que Jules Scaliger aſſûroit, que Virgile étoit *ultimus conatus Muſarum*, & que Béze avoit uſé quaſi de cette phraſe quand il parloit des Jéſuites, disant que cét Ordre étoit *ultimus Satanæ anhelantis crepitus*; Que quoique Jules Scaliger diſe, qu'il avoit fait en deux mois ſon Livre contre Cardan, il y avoit travaillé lorſqu'il étudioit en Philoſophie; Que dans cét Ouvrage il y a de belles obſervations, quelquefois auſſi de fort légéres, mais qu'il les avoit revêtues de ſi belles paroles, qu'il trompoit tout le Monde. *Perroniana.*

Outre le Livre intitulé, *Scaliger Hyperbolimanus*, que Scioppius écrivit contre les Scaligers, quelques-uns lui en attribuent un autre, dont le titre eſt *Tres Capellæ*, imprimé à Ingolſtadt, 1608. *in* 4to. Quelques autres aſſûrent, que l'Auteur de cét Ouvrage eſt un nommé, *Cornelius Denius* de Bruges. V. Placc. *de Anonym.* p. 351.

Dans le projet du Dictionaire Critique nous apprenons par une lettre de Jules Scaliger, qu'il veut juſtifier ſon prémier emportement contre *Placc. de Anon. p.* 356.

c'eſt parce qu'il n'en étoit pas aſſ
ne vouloit pas mettre en riſque l
véritables accuſations, en les mê
faits incertains.

Baill. des Enf. célèbr. p. 430. & ſuiv.

Jules Scaliger avoit appris à li
ner de Jean Gaillard de Vérone,
ma *Joan. Jocundus Veronenſis*, cc
pour avoir fait le Pont-Neuf d
Scaliger étant au ſervice de l'Em
milien I, ſe trouva à la Bataille
l'An 1512. où il ne fut pas bleſſé
tombé de ſon cheval, il fut tellem
les chevaux, qui lui marchérent
qu'on le crût mort pendant quelq
Vénitiens ayant fait ſaiſir le pat
avoit à Ripa, ſur les confins du
tomba dans une ſi grande pauvre
la compaſſion du Duc de Ferrar
d'Eſte, qui lui fit une penſion, i
danger de mourir de faim.

A l'âge de trente-cinq ans il ſ

Lettres qu'à 47. ans, deux ans après s'être marié à Agen, où il exerça la Médecine. Cependant ſon érudition devint prodigieuſe, quoiqu'il n'eût plus que vingt ans à vivre.

Nous avons vû ci-deſſus, que le Duc de Ferrare avoit fait une penſion à Jules Scaliger : Après la mort de ſon Mécénas il ſe retira vers Monſieur de Vinous en Savoye, (qui étoit de la race de la Scala de quelque bâtard) Baron dudit lieu, lequel ayant un Cuiſinier qui avoit enterré dix enfans, & ſon Curé lui ayant dit, que c'étoit, qu'il les faiſoit tenir ſur les fons par des gens trop riches, mais qu'il fit parrains les plus pauvres de la Paroiſſe, & qu'ils ne mourroient pas ; il s'addreſſa à Jules Scaliger, qui le tança & rabroua d'abord ; mais le Cuiſinier lui ayant allegué la raiſon du Curé, il lui dit, *Vraiment, mon Ami, tu as raiſon ; car plus pauvre ne pouvois tu trouver.* *Scaligerana p. 46.*

Boetler exalte fort le Livre de Scaliger, *De Arte Poëtica*, diſant que ce grand homme y fait paroître un jugement ſublime & une critique incomparable, qu'on le peut comparer à ceux des Anciens, qui ont traité la même matiére, & que c'eſt un Ouvrage divin. *Bibliogr. curi. tit. de Poët. Lat.*

Jules Scaliger ayant pourſuivi en juſtice une Servante qui lui avoit dérobé trois cens écus, & n'ayant pû avoir raiſon du Juge de cette affaire, écrivit contre lui des Lettres très-amères, dans leſquelles il lui reproche de lui avoir volé pluſieurs endroits de ſes Ecrits, *Rendez moi*, lui dit-il, *mes Préfaces que vous m'avez volées, rendez moi tant de penſées que vous avez dérobées dans mes Lettres. Vous ne favoriſez ceux qui* *Cren. de Furib. librar. &c.*

volent,

volent, que parce que vous aimez à voler vous-même.

J'ai dit dans mes précedentes Additions, que quelques-uns ont prétendu, que Celius Rhodiginus avoit fourni à Jules Scaliger la matiére de ſa *Poétique*; & Barthius aſſûre, qu'il a tiré cette accuſation des Notes de Chrêtien Florent ſur Ariſtophane. C'eſt ce qui a obligé Thomaſius de mettre Jules Scaliger au nombre des Plagiaires. Mais M. Morhof a peine d'ajoûter foi à ce que Barthius a avancé; car quoiqu'il n'ait pas examiné avec ſoin toutes les Notes de Florent ſur Ariſtophane, il a néanmoins lû celles que Florent a publiées ſur l'*Iréne* de ce Poéte, dans leſquelles il parle toûjours avec éloge de ce grand homme; & il appelle ſon Livre de la *Poétique* un Ouvrage très-parfait. Il dit, ***que l'eſprit de ce très-grand Héros égaloit celui des Anciens, & ſurpaſſoit tous les Modernes; Mais ce qu'il y a de fâcheux, ajoûte-t-il, c'eſt que peu de perſonnes liſent ſes Ecrits, ou les entendent. Pour moi, je l'admire tous les jours de plus en plus. Et il me ſera toûjours un Dieu, Erit ille mihi ſemper Deus.*** Eſt-il vrai-ſemblable, que Chrêtien eût ainſi parlé de Jules Scaliger, qui étoit mort, & de qui il n'avoit rien à craindre, s'il l'eût tenu pour un Plagiaire, pour un voleur des Ecrits d'autrui? Ainſi il faut ou que la mémoire ait manqué à Barthius, lorsqu'il a allegué Chrêtien; ou que celui-ci n'ait pas voulu ſoûtenir ſon accuſation, ou que quelqu'un l'ait ajoûtée aux Notes de cét Auteur.

Polyh. l. 7. c. 1. n. 6.

Morh. ibid.

Poſſevin a intenté une autre accuſation, non pas à Jul. Scaliger, ni à ſon Livre, mais aux

ux Génévois, qui l'ont imprimé, prétendant qu'ils y ont inſeré pluſieurs choſes, qui ruinent la foi Catholique; Et que l'Edition de Paris n'a pas été altérée. Mais Mr. Morhof réfute fort ſolidement ce Jéſuite, diſant entr'autres choſes, Que ſi à Généve on eût falſifié la Poétique de Jul. Scaliger, Joſeph ſon fils en auroit fait ſes plaintes, qu'il auroit rendues publiques, afin qu'on n'imputât pas à ſon pére la faute des Génévois.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Epiſtolæ & Orationes. Commentaria in Hippocratem de Inſomniis. Commentaria in Ariſtotelem de Plantis. Commentaria in Ariſtotelis Hiſtoriam Animalium; Commentarius in Theophraſti Plantarum. Doctrina vera Alchimiæ atque Artis Metallicæ. De Sapientia & Beatitudine libri VIII. Orationes pro Cicerone contra Ciceronianum Eraſmi. De Numeris Conicis libellus. Elyſius, Poëma. Un Recueil de Poéſies Latines. Problemata Gelliana.* Il a auſſi laiſſé un Commentaire ſur les Offices de Cicéron, que le Préſident Mauſſac a promis de publier.

JOSEPH SCALIGER.

Quant à Joſeph Scaliger ſon fils, il nâquit à Agen le 4. Août 1540. & mourut à Leiden d'une hydropiſie le 21. Janvier 1609. A l'âge de dix-ſept ans, il fit une Tragédie Latine, intitulée *Oedipe*, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lûrent. Peu de tems après il mit au jour ſes Notes ſur Varron. Etant allé à Paris, il étudia deux mois ſous Adrien Tur-

Joſeph. Scalig. de Vet. Gent. Scaliger.

Turnébe, & voyant qu'il perdoit ſon tems dans ſon Auditoire, il s'enferma dans ſon cabinet, & apprit ſans Maître la Langue Gréque. Il lût & entendit tout Homére dans vingt & un jours, & tous les autres Poétes Grecs dans quatre mois. Puis il s'attacha à la Langue Hébraïque, en laquelle il ſe rendit ſavant, ſans autre ſecours que celui de ſon merveilleux génie. Enfin par un travail aſſidu il aquit un ſavoir ſi prodigieux, que ſa réputation s'étant répandue dans tout le Monde, en 1592. il fut appellé à Leiden, où pendant ſeize ans il enſeigna les belles Lettres avec un applaudiſſement incroyable.

Lorenz. Craſſ. Elog.

Joſeph Scaliger avoit la taille médiocre, le viſage vénérable, les yeux pleins de feu, & le corps robuſte. Il étoit extrêmement ſobre, & il avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on l'a vû ſouvent paſſer des jours entiers dans ſon cabinet ſans manger. On aſſûre même, que pendant les maſſacres de la S. Barthélemi Scaliger étant à Paris attaché à la lecture & à la méditation, n'entendit ni le tumulte des gens armez, ni les cris des femmes & des enfans, ni les plaintes des bleſſez & des mourans. Il étoit ferme dans ſes ſentimens, doux dans les conteſtations, ſévére dans la critique, & grand eſtimateur de ſon propre mérite. Il aimoit peu de perſonnes, & il en eſtimoit encore moins; mais il avoit un grand attachement pour ſes amis, & jamais homme ne s'aquita mieux que lui de tous les devoirs de l'amitié. Perſonne ne le ſurpaſſa en candeur, en probité, en chaſteté, en tempérance, en généroſité, & en piété. Outre

Heinſ. Orat. Funeb. Scalig.

la

a Langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, il ſavoit la Chaldaïque, l'Arabeſque, la Punique, l'Ethiopienne, la Perſane, & la Syriaque. Il excelloit en la connoiſſance de la Philoſophie, de la Médecine, de la Juriſprudence, des Mathématiques, & de la Théologie. En un mot il avoit pénétré tant de Sciences différentes, qu'il ſemble incroyable qu'une ſeule tête ait pû ſuffire à comprendre tant de choſes. Il étoit capable d'enſeigner tout ce que l'on pouvoit apprendre. Il ſe ſouvenoit de tout ce qu'il avoit lû. Il n'y a rien d'obſcur dans tous les Auteurs Grecs, Latins, & Italiens, qu'il n'expliquât ſur le champ. Il avoit l'Hiſtoire de tous les peuples & de tous les âges, les ſucceſſions des Empires, les affaires Eccléſiaſtiques, les qualitez & les proprietez des plantes, des métaux, & de toutes les choſes naturelles, les ſituations des lieux, & les bornes des Provinces. Quand il écrivoit ſur quelque matiére, il la traitoit avec tant d'érudition, qu'il ſembloit que toute ſa vie il n'eût fait aucune autre ſorte d'étude que celle-là. Enfin Joſeph Scaliger fut une des plus éclatantes lumiéres du Siécle paſſé, & un des plus ſavans hommes qui ait été au Monde. Son ſavoir étoit ſi vaſte & ſi profond, qu'il ſemble que Dieu ait voulu montrer en lui juſqu'où peut atteindre la force de l'eſprit humain. Et certes jamais homme ne fut honoré de tant de louanges, que cét illuſtre perſonnage. Il a été traité d'abîme d'érudition, d'océan de ſcience, de chef-d'œuvre, de miracle, de dernier effort de la Nature, & d'homme divin. Et l'un des plus doctes Critiques

Caſaub. Prolog. in Opuſc. Scalig.

du

Heinſ. Orat. Funeb. Scalig.

du Siécle paſſé a ajoûté à tout pouvoit entendre le nom de former l'idée d'une parfaite éru ſcience qui s'étendoit ſur tout humain eſt capable de concevc

Perron.

dinal du Perron dit, qu'ent hommes de nôtre nation il fa Scaliger, quoiqu'il ne fût pa ſon pére, qui étoit un grand qu'il eût étudié fort tard, & q veilleuſement bien. Que Jules a que d'étude, & que c'étoit t de ſon fils Joſeph, qui avoit de travail que d'eſprit. Que J le très-beau, entre celui de Ci néque, que ſon Livre contre les obſervations & beaucoup d géres, qui ne laiſſent pas d qu'elles ſont revêtues de belle Joſeph étoit excellent pour les non pas en Théologie. Mr. Hu

De Clar. Interp.

traduiſit un Livre de Proverbes y ajoûta des Notes avec tan qu'un autre, qui eût bien ent gue-là, eût eu peine de lire cé le peu de tems qu'il employ ſer.

Thuan. de Vit. ſua lib. 1.

Au reſte, Monſieur de Thc que dans ſa jeuneſſe ayant cor liger à Valence, il entretint une étroite amitié, & que le avoit eu avec un homme qui fa de la créance des Proteſtans, la haine, la calomnie, & la pluſieurs Catholiques, qui blâm

chement pour un ennemi de l'Egliſe Romaine. Mais il proteſte, que la mémoire de cét illuſtre ami lui eſt ſi chére, qu'il fait gloire de ce qui lui eſt reproché comme un crime, & qu'il n'a point de regret d'avoir acheté le plaiſir & l'avantage, qu'une ſi douce amitié lui a procurée, aux depens des maux & des incommoditez qu'on lui a fait endurer.

Joſeph Scaliger, dans ſa jeuneſſe, avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'il recitoit quatre vints Diſtiques après les avoir lûs une ſeule fois, & qu'il ſavoit par cœur tous les vers qu'il avoit compoſez. Avant l'âge de vint ans, il s'éveilloit quelquefois à minuit, & ſes yeux brilloient avec tant d'éclat, qu'il pouvoit ſans lumiére lire des Livres écrits en gros caractéres, ce qu'il diſoit être arrivé très-ſouvent à ſon pére, au pére de Cardan, & à Cardan lui-même. Il avoit une amour inconcevable pour la Religion & pour les Lettres; car le zéle de la Maiſon de Dieu le rongeoit, & il ne ſe laſſoit jamais de l'étude. Il étoit même plus gai lorsqu'il la quittoit que quand il commençoit à étudier, ſur-tout après qu'il s'étoit appliqué à entendre quelque paſſage difficile des Auteurs qu'il avoit entrepris d'expliquer. Les Catholiques Romains le haïſſoient plus que Calvin & Béze. Il diſoit que ſon pére & lui n'avoient jamais rien écrit qu'ils fuſſent avoir été dit ou écrit par quelque autre, ſur-tout dans le Livre *De Emendatione Temporum.* Dans un âge avancé il ne dormoit que trois heures. Il ſe couchoit à dix, il ſe reveilloit à une heure & demie, & il ne pouvoit plus ſe rendormir. *Scaligerana.*

Il paroît par ſes Lettres qu'il avoit paſſé ſa

vie dans une fortune très-médiocre, & avec très-peu de bien, quoiqu'il fût descendu des Princes de Vérone. Il déclare, que depuis sa jeunesse la pauvreté avoit été sa compagne fidéle, & qu'il n'espéroit pas qu'elle pût jamais le quitter. Cependant il refusoit généreusement les présens qu'on lui vouloit faire. Heinsius témoigne, que Scaliger ne voulut pas accepter une grosse somme d'argent que Jannin Ambassadeur de France lui offrit, le priant instamment de la recevoir. Naudé dit aussi, que Scaliger refusa un présent qui lui fut offert par le Duc de Nevers, qui passant par la Hollande lui rendit visite.

Epist. lib. 1. Ep. 56.

Orat. panegyr. Jos. Scalig.

Naudæana.

Ep. lib. 1. Ep. 90.

Il déclare pourtant, qu'il se trouvoit riche quoiqu'il fût pauvre, & qu'il n'avoit jamais été plus heureux, que lorsqu'il n'espéroit pas d'être secouru par les hommes. Il ajoûte, que cela lui étoit arrivé, parce qu'il fondoit ses espérances sur Dieu, non pas sur les hommes; ainsi il lui rendoit graces de ce qu'il vivoit sans souci, dans une douce tranquillité.

Les Ecrivains Protestans l'ont comblé de louanges. Nous serions trop longs, si nous voulions rapporter les Eloges qu'ils lui ont donnés. Je me contenterai d'alleguer celui du grand Saumaise qui assûre, que les Siécles futurs ne produiront jamais son semblable, comme dans les Siécles passez personne ne l'avoit égalé. Ce ne sont pas les seuls Ecrivains Protestans qui ont exalté son savoir. Il a été aussi loué par les Catholiques Romains. Le Pére Bonlenger témoigne, que ce que la flatterie a pû suggérer pour relever la gloire des autres Savans n'approche pas de la vérité à l'égard de Jos. Scaliger, & qu'il n'y auroit pas eu de plus grand

Epist. ad Bever.

Jul. Cæs. Bulenger. Hist. sui Temp. 6. 12.

grand Génie que lui dans le monde depuis Varron & Jules-Céſar, s'il avoit eu des opinions plus ſaines touchant la Religion. Lipſe aſſûre, qu'il auroit mieux aimé jouir de l'entretien de Joſ. Scaliger & de Cujas, que de voir le triomphe d'un Conſul Romain. *Epiſt. Quæſt. l. 3. Epiſt. 15.*

Mr. Perraut ſemble être du ſentiment de ceux qui croyoient que Scaliger n'étoit pas deſcendu des Princes de Vérone: mais il dit, que Jules & Joſ. Scaliger, particuliérement ce dernier, ſe ſont aquis une principauté parmi les hommes, qui ne vaut guéres moins que celle qui leur étoit conteſtée; Qu'ils ont été reconnus les Princes & les prémiers de tous les Savans de leur Siécle, & qu'il s'eſt trouvé peu de perſonnes qui leur ayent diſputé cette glorieuſe préſéance; Qu'il eſt vrai que Montagne a préferé Lipſe à Joſ. Scaliger, & que Saumaiſe a mis Caſaubon au-deſſus de lui; mais que ce n'a pas été le ſentiment public des ſavans hommes de ſon tems. Remarquez que ce que Mr. Perraut dit touchant Saumaiſe eſt contraire au jugement que ce grand homme a fait de Joſ. Scaliger, & que j'ai rapporté ci-deſſus. Mr. Rigaut, au reſte, croyoit que le même Saumaiſe étoit fort au-deſſus de Joſ. Scaliger. *Eloges des Franç. illuſtr. T. 2.*

Balzac dit, qu'en matiére de vers les opinions de Joſeph Scaliger étoient plus ſaines que celles de Jules. Elles étoient, pourſuit Balzac, bien hardies & quelquefois même téméraires. Ajoûtons malicieuſes à téméraires; car que ne dit-il point du pauvre Lucain; il le traite d'enfant, d'ignorant, de ridicule. Il ne traite guéres plus mal ſon grand ennemi *Socrate Chrét.*

Scioppius. J'avoue qu'ailleurs il me fait plaiſir de ſe déclarer pour Ovide, & d'en prendre la protection contre le Critique Vittorius. Il dit de plus, que la *Thebaïde* de Sénéque eſt un mauvais Poéme, & l'eſſai d'un apprenti. Lipſe dit au contraire, que c'eſt une Piéce divine, & le Chef-d'œuvre d'un Maître. A qui des deux croirons-nous? Ni à l'un, ni à l'autre; l'un en dit trop, & l'autre trop peu.

Epiſt. præf. Oper. Joſ. Scal. Caſaubon nous apprend, que Joſ. Scaliger étoit conſulté comme un Oracle, & que ſi l'on ramaſſoit tout ce que l'on a écrit lorsqu'il a été conſulté par ſes Amis, ou les réponſes qu'il leur a faites, on en pourroit compoſer un gros volume. Mr. Morhof dit, que les Remarques, que Joſ. Scaliger avoit écrites ſur quelques-uns de ſes Livres, furent ſi utiles à ceux qui les achétérent, qu'ils aquirent par leurs Ecrits la réputation d'habiles Critiques, ſe prévalant du travail de ce ſavant homme.

In Polyh. l. 1. c. 7.

Juin 1684 Cependant l'Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres* inſinue, que Joſ. Scaliger avoit trop d'eſprit & trop de ſavoir, pour faire un bon Commentaire; car à force d'avoir de l'eſprit il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de fineſſe & plus de ſcience qu'ils n'en avoient effectivement; & ſa profonde littérature étoit cauſe qu'il trouvoit mille rapports entre les penſées d'un Auteur & quelque point rare d'antiquité. De ſorte qu'il s'imaginoit que cét Auteur avoit fait quelque alluſion à ce point d'antiquité, & ſur ce pié-là il corrigeoit un paſſage. Si l'on n'aime mieux s'imaginer, que l'envie d'éclaircir un myſtére d'érudition inconnu aux autres Critiques, l'engageoit

geoit à ſuppoſer qu'il ſe trouvoit dans un tel & tel paſſage. Quoiqu'il en ſoit, les Commentaires qui viennent de lui ſont pleins de conjectures hardies, ingénieuſes, & fort ſavantes, & il n'eſt guére apparent que les Auteurs ayent ſongé à tout ce qu'il leur fait dire. Mr. Voſſius, dans ſon Commentaire ſur Catulle, dit auſſi, que Joſ. Scaliger en pluſieurs paſſages de ce Poéte s'eſt fort éloigné du véritable ſens qu'il falloit leur donner.

Voſſius le pére prétend, que les corrections de Joſ. Scaliger ſur Varron ſont trop hardies, & qu'il n'a pas uſé de bonne foi en ſupprimant les anciennes leçons qu'il avoit trouvées dans les Manuſcrits de cét Auteur. Voſſius ajoûte, que P. Vittorius diſoit, que Joſ. Scaliger étoit né pour corrompre les Anciens, plûtôt que pour les corriger. Qu'il paroît qu'il avoit lû les Ecrits de Pomponius Lætus, lorſqu'il ſupplée ce qui manquoit à Feſtus, puiſque les paſſages qu'il a rétablis ſe trouvent de la même maniére dans les Ecrits de Lætus, & que cependant il aſſûre que c'eſt l'effet de ſes Conjectures. Qu'enfin ſes Lettres ſont pleines de malignité envers pluſieurs perſonnes, & qu'on auroit bien fait d'en omettre quelques périodes. Mr. Morhof dit, que ces Lettres ſont pleines de pluſieurs choſes curieuſes; que l'on trouve divers jugemens ſur les hommes doctes; que le ſtyle en eſt familier, mais qu'il eſt élegant, que tout y brille ſans affectation. Le Pére Petau diſoit, que s'il eût vû les Lettres divines de Scaliger (c'étoient les termes de ce Jéſuite) avant que d'écrire contre lui, il ne l'auroit jamais attaqué. *V. Colom. Mêl. Hiſt.*

Epiſt. 25.

De Conſcr. Epiſt.

Epiſt. præf. Opuſc. Joſ. Scaligi.

Caſaubon donne de grandes louanges au vre que Joſ. Scaliger a fait contre Serra *Tanta*, dit-il, *doctrinæ recondite copia eſt tus, ut omnes ejus inimici, ſi in unum conve & capita conferant, parem librum unquam edituri.*

Gaſpar Scioppius a publié un Livre, tulé, *Scaliger Hypobolimæus*, dans lequel prétendu prouver, que les Scaligers n'éto pas de la race des Princes de Vérone.

Naudæana p. 58.

quoi Naudé dit, qu'il falloit que Scioppiu agité d'un mauvais Démon lorsqu'il entr un ſi malheureux Livre. Et Godefroi Jun man aſſûroit, qu'il ne s'étoit jamais fa Livre ſi Diabolique. *V. Cren. Anim. Phil. V. pag.* 19. Joſ. Scaliger le refuta, ſous le d'un Ecolier Hollandois. Scioppius répo à la refutation de Scaliger par un Ecrit in lé, *Oporini Grubini Amphotides Scioppianæ* il accuſe Scaliger d'être un calomniateur

Lettr. Franç. écrit. à Joſ. Scaligi. p. 511.

Sodomite, un Athée. Il prétend, que Antagoniſte n'écrivoit pas bien en Latin que mêmes il avoit fait pluſieurs ſolécis Ce Livre de Scioppius fut ſi mal reçû à P que perſonne n'en achetoit au commence du Siécle dernier.

Dict. Crit. T. 1. p. 495.

Mr. Baile nous apprend, que *Barthius* chaudement le parti de Scaliger contre S *pius*, que l'on lui attribue trois Ecrits cont redoutable Critique, & que l'on a trou nom de Gaſpar *Barthius Berolinensis* par anagr me dans le maſque ſous lequel il ſe cach *Tarræus Hebius, Nobilis à Sperga.* Ces trois vres ſont intitulez, le 1. *Cave canem, de moribus, rebus geſtis, divinitate Gaſparis S*

bii, Apoſtata, Satyricon. Le 2. *Scioppius excellens in laudem ejus, & Sociorum pro Joſepho Scaligero, & omnibus probis, Epigrammatum libri III. ex triginta totis hinc inde collecti.* Le troiſiême, *Amphitheatrum Sapientiæ.*

Patin nous apprend, que Joſ. Scaliger avoit compoſé un Livre *de Inſolubilibus Scripturæ*, & une Géographie de la Sainte Ecriture, mais qu'il brula ces deux Ouvrages. *Tom. 1. de ſes Lettres Lettre 55.*

Joſeph Scaliger, s'il en faut croire du Bartas, parloit treize Langues; *Seconde ſemaine, dans le livre intitulé, Babylone.*

Scaliger, dit-il, *merveille de nôtre âge,*
Le ſoleil des Savans, qui parle élegamment,
Hébreu, Grégeois, Romain, Eſpagnol, Allemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois, & Chaldaïque.

Mr. Perraut dit, que l'application de Joſ. Scaliger à l'étude étoit ſi grande, qu'il n'eût aucune connoiſſance du deſordre & du bruit que fit dans Paris le Maſſacre de la Saint-Barthélemi. Mr. Perraut a écrit cela ſur de méchans Mémoires; car Scaliger étoit à Lauſanne dans ce tems-là, comme il l'aſſûre lui-même. *Eloge des Franç. Illuſtr. T. 2. Scaligerana p. 355. Edit. Colon. 1695.*

Caſaubon n'avoit jamais vû Joſ. Scaliger; & néanmoins ces deux grands hommes s'entrécrivoient toutes les ſemaines. Caſaubon eut pluſieurs fois envie d'aller en Hollande pour embraſſer cét illuſtre Ami; mais il arriva toûjours quelque choſe qui l'en empêcha. Il avoit mis dans une bourſe deux cens écus d'or pour faire ſon voyage; Scaliger le deſiroit, & attendoit Caſaubon avec impatience; mais ce *Patin lettr. 373. T. 3.* *Joſ. Scalig. Epiſt. 98. l. 2.*

quod tamen nullum præter te ornamentum bit.

Mél. de Marv. T. 3. p. 148. Le *Scaligerana*, ſuivant Marville, n guéres d'honneur à Joſ. Scaliger. Les V n'y penſoient point, ajoûte Marville, (ils ont recueilli tant de mauvaiſes parol la bouche de ce grand homme. Il y en ſales, de baſſes, de groſſiéres, & même jurieuſes à la réputation des honnêtes ſur leſquelles il falloit paſſer l'éponge, & pas laiſſer la moindre traçe dans la mé des hommes. Le reſte n'eſt pas fort e: Il paroît peu de diſcernement, & encore d'équité, dans les divers jugemens que Sc porte de la plûpart des Auteurs tant a que modernes. L'orgueil, l'arrogance, venin d'un Pedant outré y regnent dep prémiére feuille juſqu'à la derniére. Il y endroits foibles en matiére d'érudition, ques uns qui marquent ſon peu de refléxio

Voſſ. Ep. Voſſius nous apprend, que Joſ. Scaliger ſes Lettres avoit écrit bien des choſes (

ns, où l'on combattoit la ſatisfaction de rt de Jeſus-Chriſt, lequel il eſpéroit de au prémier jour aſſis à la droite de ſon

Scal. & Car. Andr. Mem. Eccl. Sac. 17.

yez dans les Lettres Françoiſes écrites à caliger les louanges que Caſaubon don- *Thesaurus temporum* de Scaliger, qu'il le *Thesaurum re & nomine*. Dans une de ettres il dit, que Scaliger en écrivant ſes *icos Canones* s'étoit ſervi d'une méthode les rendoit intelligibles mêmes aux en-

part. 1. *p.* 222. *p.* 521. 522. *Epiſt.* 470.

eph Scaliger, dit Mr. Baile, avoit une tion extraordinaire, l'eſprit élevé, pé- nt, vaſte, en un mot c'étoit un prodige miracle de nature. S'il eût été modeſte i tant de rares qualitez, il eût été le plus ux & le plus glorieux de tous les Savans ; il avoit une ſi grande opinion de ſon mé- qu'il croyoit que les autres hommes n'é- t rien en comparaiſon de lui. C'eſt pour qu'il parloit avec un mépris extrême de part des gens doctes, & qu'il traitoit ne des chiens ceux qui desapprouvoient ſes ons. Les deux fréres Vaſſan ſont cauſe ious ſavons l'excès, où la vanité de ce s étoit montée. C'eſt ſur leur Recueil a imprimé le *Scaligerana*, à la honte anes de Scaliger. J'ai vû une Edition Livre, où l'on a mis une Préface La- fort éloquente, que l'on attribue à l'un s plus ſavans Auteurs. Il admire Scali- mais il ne peut lui pardonner ſon effré- édiſance, dont il fait une deſcription fort Il ſe plaint de l'indiſcretion de ceux

Nouv. Lettr. 7. *n.* 3.

qui ont publié cét Ouvrage, & de la ſotte admiration de tout ce qui vient des grands hommes, dont on s'entête. Il compare cét entêtement à la devotion que l'on a dans l'Egliſe Romaine, pour les cheveux & pour les ongles des Saints, & pour quelques lambeaux de leurs habits..... Il aſſûre, que Scaliger n'eût jamais permis, ſi la choſe eût dépendu de lui, que l'on publiât cette ſorte d'entretiens, &c.

Comment traita-t-il un célébre Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Heidelberg, nommé David Paræus, pour n'avoir pas approuvé toutes ſes ſupputations Chronologiques? Il le traita d'une maniére ſi outrageuſe & ſi mépriſante, que ce pauvre Profeſſeur, attribuant cette fierté à l'entêtement que l'on avoit alors pour les études de la Critique, dit un jour à ſon fils, qu'aſſûrément le Diable étoit l'Auteur de cette ſorte d'érudition. Y a-t-il rien en quoi l'on doive ſouffrir plus patiemment d'être contredit qu'en matiére de Chronologie, la choſe du monde la plus obſcure? Cependant vous voyez combien le grand Scaliger y étoit mal endurant. Puiſqu'il traitoit ainſi les Théologiens de ſa Religion, il n'y a point d'apparence qu'il épargnât les Jéſuites, dont il étoit haï comme la mort. *Avez-vous vû*, dit Lipſe à un de ſes Amis, *le Livre de Scaliger contre Serrarius? Quelle manie eſt-ce que cela? J'aimerois mieux n'écrire jamais, que de ſalir le papier de tant d'injures.*

Baile Ibid. p. 183. On aſſûre, que les Ecrits que Scioppius publia contre Joſ. Scaliger lui donnérent tant de chagrin, qu'ils abbrégérent le cours de ſa vie.

Sciop-

Scioppius n'eſt pas le ſeul qui s'eſt déchaîné contre ce grand perſonnage : on feroit une Bibliothéque des Livres qu'on imprima contre lui. La mort même ne mit pas fin à l'horrible perſécution qu'on lui avoit ſuſcitée. Vous ſavez avec quel emportement le P. Petau a écrit contre cét illuſtre mort, qui ne pouvoit plus ſe défendre ; mais vous ne ſavez peut-être pas une petite particularité que Mr. Morus a publiée. Il nous apprend, comme l'ayant remarqué dans les viſites qu'il rendoit au P. Petau, que ce Jéſuite ne pouvoit pas ſeulement ouïr prononcer le nom de Scaliger, ſans ſe mettre fort en colére, juſqu'à s'emporter à des injures. *Menagiana T. 1. p. 552.*

Cependant Mr. Colomiez dit, que Patin l'avoit aſſûré, que le P. Petau au lit de la mort lui avoit déclaré, que s'il eût vû, avant que d'écrire contre Scaliger, ſes divines Epîtres, (ce ſont les termes du Jéſuite) il ne l'auroit jamais attaqué. *Baile ibid. p. 184.*

On a donné des louanges exceſſives à Joſeph Scaliger. Daniel Heinſius l'appelle un abîme d'érudition, une mer de ſcience, le ſoleil des Docteurs, l'enfant divin d'un pére divin, le perpetuel Dictateur des Lettres, le très-grand Ouvrage de la nature, & ſon dernier effort. Voſſius le traite de Prince du Sénat Critique. Lipſe l'appelle le ſoleil de la France, dont la clarté illuminera non-ſeulement ceux qui vivoient de ſon tems, mais auſſi leurs deſcendans, pendant que les Lettres ſeront connûes dans le monde. Buxtorfe le traite de Héros incomparable. Caſaubon lui donne l'éloge de l'ornement éternel de ſon Siécle ; & même

De Art. Crit. Præf. & p. 10. même le ſatirique Scioppius, qui a publié des Ecrits pleins d'injures contre ce grand homme, dit, qu'en toutes choſes il eſt plus ſemblable aux Dieux qu'aux hommes, & que ſes Ecrits dorez doivent être honorez religieuſement par tous les Savans.

Bibl. Choiſ. T. 1. p. 152. Mr. le Clerc dit, que Scaliger n'entendoit guéres les matiéres de Phyſique. Il le blâme de ce que dans ſes Citations le tems des anciens Manuſcrits n'eſt pas marqué. Cela fait connoître le génie fier des Critiques de ſon Siécle, qui ne daignoient pas inſtruire les Lecteurs des raiſons qu'ils avoient d'aſſûrer quelque choſe. Cependant quoique Scaliger eût ce défaut & quelques autres, il ne laiſſoit pas d'être un très-grand homme, & de poſſeder une étendue de ſavoir, que l'on ne voit guéres dans les Critiques modernes, qui ne l'imitent ſouvent, que dans ſes maniéres trop deciſives.

Bibl. Choiſ. T. 2. p. 171. L'Anonyme, qui a fait la Préface des Oeuvres du P. Petau imprimées à Amſterdam, montre que dans Scaliger il y a trois choſes, qui lui ſont particuliéres, & dont on ne peut juger que d'une maniére qui lui ſoit avantageuſe.

La prémiére, c'eſt que c'eſt lui qui le prémier a entrepris de donner une Chronologie complette, ou des principes aſſûrez pour ranger l'Hiſtoire en un ordre exact & fondé ſur des régles. Avant lui, comme le P. Petau l'avoue, on n'avoit rien tenté de ſemblable. On ne voyoit rien que de très-confus & très incertain. Cela étant, quand Scaliger ſe ſeroit trompé en beaucoup de choſes, il ſeroit toûjours

irs très-louable, d'avoir rompu la glace, & ontré du moins en général, de quelle maniére s'y faut prendre pour faire une Chronologie mplette & méthodique.

La ſeconde choſe, c'eſt que Scaliger ayant une ès-grande connoiſſance des Langues Orientales, ſſi bien que de la Gréque & de la Latine, & ie prodigieuſe lecture de toute ſorte d'Aurs, il a ramaſſé tout ce qu'il a pû trouver ns les Auteurs de l'Orient & de l'Occident, ii pouvoit ſervir à établir des principes aſ-ırez de Chronologie, & à fixer le tems auel divers évenemens remarquables ſont arriez. Quand de cét amas étonnant de matéiaux, tirez de toutes ſortes d'Auteurs, Scager n'auroit pas fait un édifice régulier, on e pourroit pas diſconvenir, qu'on ne lui eût ne très-grande obligation, de les avoir ramaſ-:z. Il y avoit très-peu de gens, qui pûſſent iire cét amas ; parce qu'il falloit pour cela voir une connoiſſance peu commune des Lanues mortes, & une lecture infinie.

La troiſiéme choſe qui mérite d'être louée ans Scaliger, c'eſt l'invention de la Période ulienne, qui eſt d'une ſi grande utilité, que le '. Petau, qui parle ſi mal de lui, ne peut s'emêcher de la louer en pluſieurs endroits de cét)uvrage..... Ces trois choſes auroient dû bliger le P. Petau à parler plus honnêtement e Scaliger, qu'il ne loue qu'en qualité de ;rammairien, ou de Critique. Alexandre Morus a fait l'Apologie de Scaliger, contre ivers de ſes Adverſaires, & contre le P. Peau, dans une Préface qu'il mit au devant du *Theſaurus temporum* imprimé pour la ſeconde ois à Amſterdam, en 1658. Les

Ogier Apologie de Balzac p. 10.

Les Seigneurs de l'Eſcale, pére & fils, Jules-Céſar & Joſeph, étoient deux éclatantes lumiéres de ce dernier Siécle en doctrine & en érudition, & particuliérement Joſeph, perſonnage tellement relevé au-deſſus de la commune ſuffiſance, qu'il ſemble que Dieu ait voulu montrer en lui juſqu'où peut donner la force & la capacité de l'eſprit humain. Il avoit une ſi grande connoiſſance des Langues & des Sciences, que c'eſt merveille comme une ſeule tête a pû ſuffire à comprendre tant de choſes enſemble. C'eſt la moindre de ſes louanges, que la grandeur & la nobleſſe de ſon extraction, en laquelle néanmoins il pouvoit compter facilement autant de Rois & de Princes, que les autres à peine peuvent nombrer d'hommes, en la ſuite de leur Généalogie. Or comme la fortune les a iniquement privez de leurs richeſſes & de leurs Principautez, auſſi la médiſance leur a voulu ravir injuſtement l'honneur d'être ſortis d'une ſi noble Famille. Un Gaſpar Scioppius, la plume la plus venale, & le plus infame Calomniateur qui fut jamais, entreprit de montrer, que la Généalogie dont ils ſe vantoient étoit controuvée, & que les Eſcales s'attribuoient fauſſement le nom & les armes des Princes de Vérone & des Comtes de Burden.

Voici le Catalogue des Ecrits qui ont été faits contre Scaliger;

Fabula Burdonum Auct. Caſparo Scioppio.
Apologia Adriani Romani Equitis Aurati pro Archimede.
Diſputatio Joh. Fabri Bambergenſis de Nardo

& Epithymo, *Mog.* 1607.

Mathematica pro Lucano Apologia, *Aut. Fr. Inſulano*, *Pariſino Procuratore*, 1582. 4o.

Scripta quædam Mathematica Chriſtophori Clavii Jéſuite.

Orationes Chronologicæ Davidis Parei.

Liber de Variis annorum Formis, *Aut. Thoma Lidiat Anglo.*

Minerval Nic. Serrarii, *pro Tribæretico*, *Mog.* 1605. 8.

Rabbini & Herodes Nic. Serrarii, *Mog.* 1607. 8.

Chronologia Dan. Engelbart Græcè Angelocratoris, Caſſellis 1601. Fol.

Pluſieurs autres ont auſſi écrit contre Scaliger.

J'ai déjà remarqué ci-deſſus, que Scaliger avoit fait l'Indice des Inſcriptions de Gruter, & qu'il y avoit travaillé pendant dix Mois. *Si l'on s'étonne*, dit Mr. le Clerc, *qu'un ſi grand homme ait voulu entreprendre un travail ſi pénible & qui ſembloit au-deſſous de lui, on doit ſavoir que de pareils Indices ne pouvoient être faits que par un fort habile homme. Pour en venir à bout heureuſement, il falloit entendre parfaitement les Inſcriptions, & ſavoir diſtinguer ce qu'il y a de particulier, de ce qui eſt commun. Il falloit même quelquefois pouvoir les éclaircir par quelques remarques, & expliquer non-ſeulement ce que veulent dire des mots, dont il n'y avoit qu'une ſyllabe, ou deux, mais des lettres ſeules.* *Bibl. choiſ. T. 14. p. 71.*

Joſ. Scaliger étant appellé par les Hollandois pour être Profeſſeur chez eux, alla prendre congé du Roi Henri IV. auquel il expoſa, *Menagiana T. 2. p. 311.*

en

en peu de mots, le ſujet de ſon Voyage. Tout le monde s'attendoit à quelque choſe d'important de la part du Roi; mais on fut bien ſurpris, lorsqu'après lui avoir dit, *Eh bien Mr. de l'Eſcale les Hollandois vous veulent avoir, & vous font une groſſe penſion; j'en ſuis bien aiſe*; ce Prince changeant tout à coup de diſcours, ſe contenta de lui demander, *Eſt-il vrai que vous avez été de Paris à Dijon, ſans aller à la ſelle?*

Ep. 494. Caſaubon n'ayant pû entendre un Livre de Proverbes Arabes, le mit entre les mains de Joſ. Scaliger, pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir. Il aſſûre, que ce grand homme employa moins de tems à faire ce que Caſaubon avoit ſouhaité, que les autres, qui ſavoient cette Langue, ne mettroient à le lire ſimplement; & que Scaliger lui apprit tant de choſes extraordinaires, qui étoient ſi fort au-deſſus de ſa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conçût un deplaiſir, qui faillit à le jetter dans le deſeſpoir.

Scaligerana p. 38. Scaliger compoſa ſes *Conjectanea in Varronem* n'étant âgé que de vint ans. *Et alors*, dit-il, *j'étois fou comme un jeune liévre.* Il ſe vantoit lui-même, Qu'il avoit le ſavoir néceſſaire pour expliquer les vieux Auteurs, puiſqu'il avoit aquis une parfaite connoiſſance des Langues Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Gréque, Latine, Eſpagnole, Italienne, Françoiſe, ſans le ſecours d'aucun Dictionaire, & qu'il avoit appris leurs Analogies & leurs Etymologies avec beaucoup de diligence & de travail.

pag. 84. Nous apprenons dans le *Scaligerana*, que Mr. de

'at, oncle de l'ayeule maternelle de Jo-
liger, mourut âgé de cent quarante ans;
oit Capitaine du tems de Talbot; Que
n'avoit été affligé d'aucune maladie;
avoit ſenti aucune des incommoditez
lleſſe, hors de la ſurdité; Qu'il étoit
s douleur; Qu'enfin à cét âge il avoit
s dents, n'en ayant perdu aucune.

caliger commença ſes études fort tard. *Baill. des Enf. celebr. par leurs Etud. p.* 193. & 194.
onze ans, lorsque ſon pére l'envoya
avec deux de ſes fréres, au Collége
eaux, où il fut trois ans entiers à voir
nens de la Langue Latine, tant alors
l'eſprit bouché & peſant. La peſte,
nt à Bourdeaux, obligea ſon pére à
. Il le retint auprès de lui, mais au-
ui faire continuer ſes études, à la ma-
Collége, il prit la voye qui lui parût
ourte & la plus facile. On ne dit pas
e étoit, & l'on s'eſt contenté de re-
, qu'il exigeoit de ſon fils une petite
tion par jour. Mais comme rien n'eſt
le faire plus d'impreſſion ſur l'eſprit
ant bien-né, qui a du naturel, que ce
end dire & qu'il voit faire à ſon pé-
: perſuade aiſément que Joſeph Scali-
amais ſi bien appris à étudier, qu'en
tudier ſon pére. Il fut ſon Copiſte,
; pour les Poéſies que Jul. Scaliger com-
e cette aſſiduité, avec laquelle il co-
: vers, le rendit Verſificateur, lui
nné du goût pour cét Art, & lui in-
deſir de faire connoître au Public s'il
éte, ou non, comme il fit en compo-
'ragédie d'*Oedipe* à ſeize ans, ou à dix-

veur; Saint Justin, de simple; Rufin, de
maraut; Saint Chrysostome, d'orgueille
lain; Saint Basile, de superbe; Saint Ep
ne, d'ignorant, de pauvre esprit, & de
rable; S. Thomas, de pedant, &c. S
dulgence n'est pas plus grande pour ceux
tems, qui pour être ses inférieurs en be
de choses, ne laissoient pas d'être dist
par leur réputation & par leur mérite.
que Jaques Cappel de Sedan, est un fou
ridicule; Saville Anglois, un sot orgue
Clavius, une bête; Corneille Bertra
opiniâtre; Maldonat, un plagiaire de
& de Béze; Alde Manuce fils de Paul,
férable esprit; Sibrandus Lubertus, un
que; Curion, un méchant Pédant; M
rialis, une grosse bête; Merula, un
esprit; Water, un pauvre homme. I
te Vilalpandus, d'esprit misérable & d
vre jugement; le Cardinal du Perron,
bitieux & de bavard; Erycius Puteam
Wouver, de grands conteurs de fornette

chériens, pour des Barbares; & généralement tous les Jéſuites pour des ânes, &c.

Curateurs de l'Académie de Leiden firent ériger un monument de marbre à Joſ. Scaliger après ſa mort, avec cette Inſcription,

TERNÆ MEMORIÆ JOSEPHI JUSTI SCALIGERI JUL. CS. A BURDEN F. PRINCIPUM VERONENSIUM NEPOTI, VIRI QUI INVICTO ANIMO, UNA CUM PARENTE HEROE MAXIMO, CONTRA FORTUNAM ADSURGENS, AC JUSTUM SIBI PERSEQUENS, IMPERIUM MAJORIBUS EREPTUM, INGENIO EXCELSO, LABORE INDEFESSO, ERUDITIONE INUSITATA, IN LITTERARIA REP. QUASI FATA-TER RECUPERAVIT, SED PRÆSERTIM EJUSDEM MOESTIÆ QUOD SIBI FIERI VELLET, IIDEM QUI IN URBEM HANC VOCARUNT CURATORES ACADEMIÆ, AC URB. PASS. HOC IN LOCO MONUMENTUM P. E. L. C.

IPSE SIBI ÆTERNUM IN ANIMIS HOMINUM RELIQUIT.

Joſ. Scal. de Vet. Gent. Scalig. trente & un mille ſix cens ſoixante e & à-peu-près autant dans l'*Odyſſée* ; r crois que Selden ſe trompe, car Scal

Homm. il. luſtr. T. 2. p. 134. ſert du mot *didici*, qui veut dire *j'e* non pas *j'appris par cœur ;* & Mr. Perr expliqué ainſi.

Menage Obſ. ſur Malherbe p. 423. Grotius, au reſte, fit d'admirables v la priſe d'Oſtende, après trois ans de qui commencent ainſi,

. Area parva Ducum, totus quam reſpic

& qui ont été traduits en François, Vair, par Rapin, & par Malherbe. dânt ces vers furent attribuez à Joſ. Sc par l'Hiſtorien Matthieu, & par l'illuſ de Peireſc ; mais Scaliger, à qui Mr. reſc avoit envoyé les verſions de Du M de Malherbe, lui écrivit qu'il n'étc l'Auteur de ces beaux vers, & que co étoit vieux, il y avoit long-tems Filles d'Helicon l'avoient abandonné.

Le Diſtique, que Joſ. Scaliger a fai les Jéſuites qui châtrent les anciens Poé

Muret, Dorat, & quelques autres Poétes François; mais cette fable eſt refutée par l'Auteur du Livre intitulé, *Confutatio Fabulæ Burdonum*, *p.* 339.

Scaliger a appellé les Anglois, *inflatos & contemptores*, & l'Auteur du Journal des Savans dit, que c'eſt avec quelque fondement; car ils ſont un peu orgueilleux & mépriſans, ſur-tout à l'égard des Etrangers; & l'Anglois qui a fait l'*Etat préſent d'Angleterre*, qu'on a traduit en François, & imprimé à Amſterdam en 1702, avoue, que ſi la raiſon demande qu'on ſoit orgueilleux, les Anglois l'ont de leur côté, plus que Nation du Monde. Le même Scaliger les accuſe de cruauté & de rudeſſe, *immanes & inhoſpitales*; mais l'Auteur Anglois dit, qu'il ne voit pas qu'ils ſoient plus cruels que les autres peuples. Au contraire, on n'entend parler chez eux ni de meurtres, ni d'aſſaſſinats frequens, comme dans les autres Païs, &c. Scaliger appelle auſſi les Anglois *ſtolidos, mentes, inertes*, gens ſans eſprit, ſans jugement, pareſſeux. Ce ſavant homme, remarque l'Auteur de l'*Etat d'Angleterre*, ſembloit ſans doute avoir un chagrin particulier contre la Nation Angloiſe, s'il épargnoit davantage les autres Nations. *Ann.* 1706. *p.* 392.

Mr. Perraut dit, Que Scaliger s'attacha à la Maiſon de la Roche-Poſai, où il demeura près de neuf années, ayant élevé & inſtruit Louis Chaſteignier, Seigneur de la Roche-Poſai, qu'il accompagna à Rome dans ſon Ambaſſade; Qu'à Leide il enſeigna les belles Lettres, ſans avoir le titre de Profeſſeur, mais allant du pair avec le Recteur, dont la Dignité eſt très-conſidérable; & qu'il y *Hom. illuſtr. T.* 2. *p.* 135. 136.

enſeigna pendant ſeize années ; Qu'on a de la peine à comprendre, qu'un homme ſeul ait pû faire ſes deux Livres de Chronologie, dont l'un eſt intitulé, *Theſaurus temporum*, & l'autre, *Emendatio temporum*, ſi vaſte eſt la matiére qu'ils renferment, & tel l'ordre, la méthode, & la netteté avec quoi toutes choſes y ſont placées. *C'étoit un eſprit*, ajoûte Mr. Perraut, *d'une étendue immenſe, d'une profonde pénétration, & ſur-tout d'une application prodigieuſe ; qualitez qui ne manquent jamais à faire un grand perſonnage, lorſqu'elles ſont jointes enſemble, ce qui arrive rarement. Il eut peut-être une trop bonne opinion de ſa ſuffiſance ; car il étoit perſuadé, que pour l'intelligence des Langues ſavantes, & particuliérement pour la Critique des Auteurs, nul homme de ſon âge ne lui étoit comparable.* On fit pour lui cette Deviſe, Aquila in nubibus.

Morh. Polyh. l. IV. c. II. n. 13. Joſ. Scaliger a proteſté avec ſerment, que ſes doctes remarques ſur Catulle avoient été achevées dans l'eſpace d'un Mois.

Id. lib. 4. c. 12. n. 1. Scaliger a employé avec tant de ſuccès ſon induſtrie pour corriger le Poéte Manile, qu'il s'eſt attiré les louanges, ou l'envie de preſque tous les Savans. Cependant, quoiqu'il ait prétendu, que perſonne ne pouvoit entendre cét Auteur auſſi bien que lui, Barthius croit, que ce grand homme s'eſt ſouvent trompé dans ſes corrections, & qu'il y a bien des endroits de ce Poéme, dont il n'a pas compris le ſens. V. les *Adverſaria* de Barthius *l. 1. c. 8. l. 4. c. 3. l. 6. c. 10. l. 18. c. 12. 18. l. 22. c. 15. &c.*

Les deux Scaligers, Dorat, Fulv. Urſinus, Grotius, & pluſieurs autres excellens Poéres,

ont

té accuſez de faire des fautes dans la me-
les vers. Vavaſſor a allegué un Hexa- *De Epigr.*
: de Joſ. Scaliger, qui a ſept piez; & *p.* 193.
ius rapporte un Jambe de Jul. Scaliger *Adv.*
cinq piez, au lieu de ſix. *l.* 26. *c.* 25.

Recueil des *Epîtres Françoiſes des perſon-* *Morh.*
illuſtres & doctes à Monſieur Joſeph Juſte *Polyh.*
Scala, eſt un Livre très-rare, & con- *l.* 1. *c.* 23.
pluſieurs choſes ſinguliéres touchant les *n.* 71.
ies ſavans & leurs Livres, & des ex-
ions de divers endroits des Auteurs Claſ-

Si l'on compare ces Lettres avec les
es de Scaliger, elles en éclairciront plu-
choſes, qui ſans ce ſecours paroîtroient
res.

Scaliger a attribué à ſon pére le Diſti- *Scalige-*
ivant, fait pour le Pont Nôtre Dame de *rana*
, & gravé ſur ce Pont, *p.* 107.

undus geminos fecit tibi, Sequana, pontes,
ure tuum potes hunc dicere pontificem.

Mr. Ménage ſoûtient, que ce Diſtique
Sannazar, puiſqu'il ſe trouve dans les
s de ce Poéte imprimées par Paul Manu-
1530. V. *Antib.* T. 1. p. 163.

ici quelques Extraits des Lettres de Joſ.
er, qui peuvent nous faire connoître ſon
ére, & nous apprendre quelques particu-
: de ſa vie.

t, que pendant deux ans les Etats de Hol- *Epiſt.*
& de Weſt-Friſe firent tous leurs efforts *Joſ. Scaliger*
'attirer dans leur Païs; & n'ayant pû *p.* 147.
ſir, ils obtinrent du Roi de France des *148.*
:s, pour l'obliger à leur accorder ce
ſouhaitoient, n'exigeant de lui autre
, ſinon qu'il demeurât à Leide, *fui ergo*,

ajoûte-t-il, *litteris Regis de constantia propositi labefactatus. Mais dans l'âge où je ſuis je ne puis pas m'accoûtumer à l'inclémence de ce Ciel. Je ſuis attaqué de pluſieurs maux, & cependant il y a vingt jours que omnes juvenes de agilitate & integritate membrorum provocabam.*

p. 149. *Perſonne juſqu'ici n'a écrit contre moi qui n'ait été ou fou, ou ignorant, ou méchant, ou privé de ces trois vertus.*

p. 156. *Si j'étois en état de vivre dans le lieu qui me ſeroit le plus agréable, je choiſirois la ville de Montpellier*, & j'en ferois le nid de ma vieilleſſe. Il n'y a point d'endroit où l'on puiſſe paſſer plus doucement ſes jours, ſoit que l'on ait égard à la bonté de l'air, aux mœurs des habitans du Païs, ou aux commoditez de la vie. Utinam liceret mihi res meas componere ex ſententia mea! Unum civem donarem Magalonenſibus veſtris. Sed jam dudum intelligo, me mihi natum non eſſe, ne meas quidem res mihi natas. Car que jugerez-vous d'un homme, qui a ſes champs en Guienne, ſes Livres dans la Touraine, & ſon domicile en Hollande.... J'ai une Maiſon, & j'en loue une autre. J'ai une Bibliothéque, & je me ſers des Livres de mes Amis. Je ſuis noble, & l'on doute de ma nobleſſe, on la combat. Je me ſuis donné entiérement aux Lettres, & on me veut faire paſſer pour un homme très-ignorant.*

* *Il dit ailleurs que s'il vouloit demeurer en quelque lieu, il choiſiroit Nîmes pour y planter ſon bourdon.*

Vid. Scaligerana p. 284.

p. 157. Il écrit à Caſaubon qui étoit en Languedoc, qu'il lui enviroit ſon bonheur; Que les nuages & les brouillards le tenoient enfermé entre quatre murailles, pendant que Caſaubon jouiſſoit d'un ſoleil chaud, au milieu de l'hyver, & ſe pouvoit promener dans de belles campagnes; Que cependant l'honnêteté des gens du Païs où

il

ɔit, l'empêchoit de regretter dans cét
le climat, les rivages charmans de ſa
ne.

ne ſuis aimé, mon cher Caſaubon, que de p. 161.
r d'un petit nombre de perſonnes, qui vous
ɔlent. Je ſuis haï des autres ſans que je
ı aye donné aucun ſujet. Tous les jours on
s Livres contre moi.

lit, qu'un homme d'un grand nom, & p. 175.
ɔuloit qu'on le crût ſon Ami, ne faiſoit
ıe aucune leçon ſans le reprendre.

mme dans ſa vieilleſſe ſon ſommeil étoit p. 212.
ıterrompu, il employoit ſouvent une par-
la nuit à faire des vers, ſoit Latins, ſoit

ionem temporum ego primus omnium poſt p. 228.
cula ab oblivione vindicavi. Dico apud te
rrogantia... Tu me præſtitiſſe ſcis ea in
uod tantum abeſt, ut potuiſſent facere ii
m intererat hæc inveſtigare, ut ne nunc qui-
oſtquam à nobis reperta & alta oblivione
ſunt, ea intelligere poſſint, partim per re-
mperitiam, partim per [illegible]*, quod niſi* p. 258.
ita exuere poſſint.

les Libraires imitoient ma diligence, à tou-
foires de Francfort on verroit quelque nou-
ɔroduction de mon eſprit. Je compoſe tous
urs quelques Ouvrages: mais il ne ſe trou-
rſonne qui veuille imprimer mes Livres. Pa- p. 355.
quidem quotidie, ſed qui partus noſtros tol-
ɛlit, habemus neminem.

ai compoſé une Diatribe ſur la Quadrature p. 433.
rcle, que j'ai envoyée à Adrian Romain.
s'il en eſt crû, non ſeulement j'ai perdu
ɛems & ma peine dans cét Ouvrage, mais je

fais paroître mon ignorance dans tous mes Ecrits.

p. 640. Il ne voulut pas ſouffrir que Charles Labbe lui dédiât un de ſes Ouvrages, diſant qu'il n'étoit pas digne de cét honneur: & il lui conſeilla de le dédier à Jaques Auguſte de Thou.

p. 685. *Ego omnia monſtra & portenta hominum in me concitavi: quos ſi roges cauſam furoris tanti, ſi verum reſpondere velint, nihil habent quod excuſent, præter æmulationem.*

p. 753. 754. Il avoit ramaſſé une grande quantité de vieilles Inſcriptions qui faiſoient un gros volume, ſemblable à celui de Smetius, qu'on avoit imprimé par ordre des Etats de Hollande. Gruter, à la priére de Scaliger, publia cét Ouvrage, & Scaliger ſe chargea d'en faire l'Indice, auquel il travailla pendant dix Mois.

p. 766. Il dit, qu'il avoit deux Collégues, dont l'un

p. 784. 785. étoit un homme ruſtique & impertinent, l'autre étoit un peu plus poli; mais il ne lui rendoit pas plus de juſtice que le prémier. Ils n'avoient rien plus à cœur que de monſtrer qu'ils étoient ſavans, en faiſant voir que Scaliger étoit ignorant. Il n'avoit jamais medit d'eux; & ils ne le haiſſoient que parce qu'il avoit écrit: *Cur igitur tam infeſti? quia ſcripſi, quia quod feciſſe ipſi mallent, id à nobis occupatum eſſe, hoc illis ægrè eſt.*

p. 786. *Memineris neque Lutherum, neque Calvinum tot obtrectatores habuiſſe, quot ego in me concitavi.*

Les Oeuvres imprimées de Joſeph Scaliger ſont, *Notæ in Senecam. Commentarii in Appendicem Virgilii. Notæ in Librum Varronis de Re Ruſtica. Conjecturæ in Varronem de Lingua Latina. Caſtigationes in Valerium Flaccum. Caſtiga-*

ligationes in Sextum Pompejum Feſtum. Notæ in Tertullianum de Pallio, cum Tractatu de Æquinoctiis. Loci cujuſdam Galeni difficillimi Explicatio. Elenchus Tribareſii Nicolai Serarii. Eiuſdem in ipſum Scaligerum animadverſorum Contestatio. Caſtigationes & Notæ in Euſebii Chronica. Theſaurus temporum. Elenchus utriuſque Orationis Chronologicæ Davidis Parei. Conjecturea de Nonni Dionyſiacis. Notæ in Opera Aſconii. Emendatio temporum. Veterum Græcorum Fragmenta. Cyclometrica Elementa II. Appendix ad Cyclometriam ſuam, in qua aſſeritur Quadratura Circuli, contra oblatrationes quorundam, & caſtigantur errata in Demonſtrationibus Cyclometricis. Auſonianarum Lectionum libri II. Emendationes ad Theocriti, Moſchi, & Bionis Idyllia. Notæ in Hippocratis libellum de Oſſibus. Notæ & Caſtigationes in Catullum, Tibullum, Propertium. Epiſtolarum volumen. Commentarii in Manilium. Animadverſiones in Melchioris Guilandini Commentarium in III. Plinii de Papyro capita. Epiſtola adverſus barbarum & indoctum Poëma Patroni clientis Lucani. Diatriba de Decimis in Lege Dei. Notitia Galliæ. Diatriba de Europæorum Linguis, de hodiernis Francorum, de varia litterarum aliquot pronuntiatione. De Theſi quadam Chronologica Judicium. Expoſitio numiſmatis argentei Conſtantini Imperatoris. Orphei Poëtæ vetuſtiſſimi Hymni ſacri verſibus antiquis Latine expreſſi. Martialis ſelectorum Epigrammatum verſiones Græca. Sophoclis Ajax Lorarius, charactere veteri converſus. In Æſchyli Prometheum, à Florente Chriſtiano converſum, Prologus. Animadverſiones in Elegiam & Epigrammata Aſinii Cornelii Galli. Animadverſio-

nes

ges in Cyclopem Euripidis. Dionyſius Cato, cum Notis. De Æquinoctiorum anticipatione Diatriba. Varia Poëmata Latina. Poëmata Græca verſa ex Latino, Italico, & Gallico. Notæ in Panegyricum ſeu Eclogam ad Piſones. Caſtigatio Kalendarii Gregoriani. Interpretatio II. Centur. Proverbiorum Arabicorum cum Scholiis. De Arte Critica Diatribe. In Novum Teſtamentum Notæ. Hippolyti Canon Paſchalis, cum Commentariis. De Re Nummaria Diſſertatio. Diſcours de la jonction des mers, du deſſechement des marais, & de la reparation des rivieres pour les rendre navigables. Diſcours ſur quelques particularitez de la Milice Romaine. Lettres touchant l'explication de quelques médailles. Præfatio in Origines Linguæ Latinæ Chriſtophori Becmanni. Scaligerana. Epiſtola in Fabium Paulinum, qui a été publiée ſous le nom de *Yvo Villiomarus. Animadverſiones in locos controverſos Roberti Titii*, ſous le même nom. Il y a auſſi de lui, *Vita Julii Cæſaris Scaligeri cum Epiſtola de vetuſtate & ſplendore Gentis Scaligeræ.* Quoique cét Ouvrage ne ſoit que de ſix ou ſept feuilles, Scioppius prétendoit y avoir trouvé quatre cens quatre vingts dix-neuf impoſtures. Sur quoi un ſavant homme de ce Siécle a dit avec beaucoup de raiſon, qu'une accuſation ſi étendue & ſi pleine d'animoſité ſe détruit d'abord d'elle-même, & qu'elle obtiendroit bien plus de créance, ſi elle étoit plus modérée. Mr. Colomiès nous apprend, que Scaliger a écrit ſous le nom de Nicolas Vincent Chirurgien de Poitiers, pour la défenſe des Notes de Vertunien ſur le Traité d'Hippocrate des playes de la tête, contre un Médecin célébre nommé Martin.

La Motte le Vayer Obſ. ſur la Compoſit. des Livres. Biblioth. de Colom. pag. 103. Voſſ. de Hiſt. Grec. l. 2. c. 17. Epitres Françoiſ. à Joſeph Scaliger, Let. 8.

Martin. Il a auſſi défendu ſa Principauté de Vérone contre Scioppius ſous le nom de Janus Rutgerſius Batavus. Toutes ſes Oeuvres ſont admirables; mais ſon Commentaire ſur Euſebe eſt celle dont on fait le plus de cas. Au reſte le Lecteur ne ſera ſans doute pas marri d'apprendre ici une particularité de la vie de Scaliger, qui eſt ſûe de peu de perſonnes; c'eſt que ce ſavant homme fut nommé par les Egliſes Proteſtantes de France pour remplir la place de Préſident en la Chambre de l'Edit de Languedoc. Les Commentaires de Scaliger ſur Varron ſont doctes & ingénieux; mais ſes Conjectures ſur cét Auteur ſont trop hardies: c'eſt pourquoi P. Victorius les ayant lûs diſoit, Que Scaliger étoit né pour la ruine des belles Lettres, qu'il abuſoit de ſon grand eſprit par une extrême préſomption, corrompant les bons Auteurs, plûtôt que les corrigeant.

Monſieur Huguetan rapporte dans ſon Voyage d'Italie, que l'excellent Pére Fulgentio, qui a écrit la Vie du Pére Paul Sarpi, appelloit les deux Scaligers, *homines millenarios*, c'eſt-à-dire, de ces ſortes d'hommes, dont la Nature ne produit qu'un ou deux en mille ans.

LOUIS LIPPOMANNO fut prémiérement Evêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame, perſonnage illuſtre par ſa doctrine & par l'innocence de ſa vie. Bienqu'il fût employé en des Ambaſſades diverſes, il n'abandonna point l'étude, & ne ceſſa point d'écrire, Aloiſius Lippomannus.

d'écrire, & parmi ſes grandes occupations il écrivit ſur la Généſe, ſur l'Exode, & ſur les Pſeaumes.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Lett. p. 2.

LOUIS LIPPOMANNO ne fut pas moins recommandable par ſa prudence & ſon habileté dans les affaires, que par ſon érudition. Il aſſiſta au Concile de Trente, & y aquit beaucoup de gloire & de réputation. Les Ecrits qu'il a faits ſur l'Ecriture ſont très-eſtimez par Sixte de Sienne & par Poſſevin. Il y en a d'autres qui diſent, qu'à la vérité il avoit de l'érudition, & qu'il a fait paroître beaucoup d'induſtrie dans ſes Ouvrages, mais qu'il n'eſt nullement judicieux.

Bibl. Sixt. Senn. Apparat. Poſſevin.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Catena in Geneſin, ex Latinis & Græcis Autoribus contexta, interpoſitis & interdum ejus notationibus. Catena in Exodum. Catena in Pſalmos. Vitæ Sanctorum VIII. tomis comprehenſæ. Sermones Sanctorum totius anni. Expoſitio Orationis Dominicæ. Expoſitio Salutationis Angelicæ & decem præceptorum Decalogi. Conſtitutiones Synodales ſuper reformatione Cleri. In Apocalypſin. Scholia in Hiſtoriam Damaſceni de Barlaamo Eremita, & Joſaphate Rege Indorum. Epiſtola ad Nicolaum Radevitium Palatinum. Confirmazione de i dogmi de tutti i Catholici. Sermoni. Eſpoſitioni volgari ſopra il Symbolo Apoſtolico, il Padre noſtro, e i dieci precetti della carita.*

AN-

NDRE TIRAQUEAU, d'une ite Maiſon de Fontenai en Poitou, avant en pluſieurs Sciences, & étoit s fameux Juriſconſulte de nôtre Siéauſſi par cette ſeule raiſon François fit Conſeiller au Parlement de Bour-, & depuis Henri II. lui donna la Charge dans le Parlement de Paris, icillit avec beaucoup de réputation. Il quantité d'enfans tant de ſon eſprit e ſon corps; car il donnoit tous les la République & un livre & un enon ſeulement pour l'honneur de aïs, qui a produit les Tiraqueaux, berts, les Briſſons, les Vietes, & apins, ces grandes lumiéres de la Judence, des Mathématiques, & des belttres, mais auſſi pour la gloire de tou-France, qui a diſtribué par une larfavorable par tout le Chriſtianiſme, n eſt éclairé de la lumiére des Scienе qu'elle a reçû de Fontenai.

Andreas Tiraquellus.

ADDITIONS.

TAQUEAU exerça d'abord en ſon Païs nier office de Judicature, & ayant été embre du Parlement de Paris, il eut tage de préceder les Conſeillers qui avoient ſés avant lui dans cét auguſte Corps, s avoient d'eſtime & de vénération pour mme illuſtre.

Eloy. de S. Marthe, Mem. Fac. ria Forens. ſes.

On

Sainte Marthe.

On dit, qu'il avoit une ſi grande app à l'étude & aux fonctions de ſa Charg avoit peine de donner quelques heures ceſſitez de la nature. Cependant quoiq vaillât avec tant d'aſſiduité, il ne laiſ parvenir à un âge avancé. Il fut accuſ trop bonne opinion de ſon ſavoir, de cher avec excès la gloire & l'honneu témoigner du mépris pour ceux qui toient ſon ſentiment. Forſterus dit, toit un homme d'une ſi grande lecture ſemble impoſſible qu'une ſeule perſonn lire tous les Livres qu'il a citez dans ſe Le Chancelier de l'Hôpital lui addreſſ pître que l'on void dans le livre 2. de ſies, & fait de lui un jugement très-ava Théodore de Béze en ſes Epigrammes le *alterum noſtri ſæculi Varronem.*

Lar. Craſſo Elogia & Huom. Letter.

Forſter. Hiſt. Juris.

Les Livres de Tiraqueau étoient ſi de ſon tems, que Barthélemi Chaſſ meux Juriſconſulte ne fit pas difficulté pier pluſieurs pages pour en parer ſes ges, comme Tiraqueau s'en plaint en tez *de Legibus Connubialibus & de Retr* il ſe défend contre le même Chaſſan l'avoit accuſé d'avoir pris pluſieurs ch Leçons anciennes de Cælius Rhc Entre tous ſes Ouvrages les Savans goûté ſes Obſervations ſur Alexander xandro, qui ont été trouvées égalemen tes & agréables.

Lib. 1. Miſc. c. 16.

Coras parle en ces termes de Tir *Magnus Vir, quem omni jure miretur p* Charles du Moulin le traite de *Pictavi petuum decus.* Il le qualifie en pluſieurs

Sur la Coût. de

de très-exact; mais Zoesius se plaint de ce qu'il ne resout pas toûjours les difficultez qu'il propose. *Paritit. I. n. 3. De Retrac. in Par. rat. Dig. n. 129.*

Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit eu quarante-cinq enfans; mais Mr. Baile dit, qu'il n'y a pas apparence que cela soit vrai, puisque Mr. de Thou s'est contenté de dire, que Tiraqueau donnoit au Public chaque année un Livre & un enfant, & qu'il ne parle pas d'un fait aussi singulier que celui-là, qu'il n'eût sans doute pas ignoré s'il eût été vrai. *Dict. Crit.*

Tiraqueau mourut âgé de 80. ans, suivant Mr. Denis Simon, dans la Bibliothéque des Auteurs du Droit.

Tiraqueau a fait l'Epigramme qui est à la tête du Livre cinquiéme du *Pantagruel* de Rabelais, & il a mis au dessous ces mots, *Nature quite*, qui sont l'Anagramme de son nom. *Rabelais Anglois, Tom. 1. p. 27.*

Du tems que Tiraqueau étoit Lieutenant Général au Bailliage de Fontenai-le-Comte, il tira Rabelais de prison, où le tenoient les Cordeliers de ce Lieu. C'est pourquoi Rabelais l'appelle bon, docte, sage, saint, & humain, dans son Prologue du livre 4. Il parle aussi de Tiraqueau dans le chap. 5. du livre 2. où il le traite de docte. *Le Duchat Not. sur cét endroit de Rabelais.*

Ses Oeuvres ont été imprimées à Francfort 1616. en deux Tomes fol. & contiennent plusieurs choses singuliéres. *Struv. Biblioth. Justis p. 216.*

Les Oeuvres imprimées de Tiraqueau sont, *Tractatus varii. 1. Cessante causa cessat effectus. 2. Le Mort saisit le Vif. 3. De jure constituti possessoris. 4. In L. Boves §. hoc sermone ff. de verbor. signific. 5. De pœnis legum temperandis, aut remittendis. 6. De Privilegiis piæ causæ. 7. De Præscriptionibus. 8. In tit. de Judicio in re-*

bus exigiis ferendo. Commentarii in titulum, Ret inter alios actas aliis non prejudicare. Commentarii in L. Si unquam. C. de revocand. Donation. Comment. in Sectionem de Legibus Connubialibus. Commentarii de Nobilitate, & Jure primogeniturum. Follentia regularum Juris. Semestria in Alexandrum ab Alexandro. Commentarii de utroque retractu. Tractatus super primo Codicis familiæ erciscundæ, L. filium quem habentem.

Au reſte, M. de Thou a eu beaucoup de raiſon de dire, que comme Tiraqueau avoit donné à la République pluſieurs Livres, auſſi lui avoit-il donné un grand nombre de Citoyens; car on aſſûre, qu'il fut pére de trente enfans engendrez d'un légitime mariage, dont l'un, nommé André comme lui, fut Conſeiller au Parlement de Paris, & publia pluſieurs Ouvrages de ſon pére; ſavoir ſon Traité *des Préſomptions*, & celui *des Priviléges de la cauſe pie*, y ayant ajoûté des Préfaces de ſa façon.

Frey. Admir. Gallia.

Joannes Vergara.

JEAN VERGARA, âgé de plus de ſoixante-quatre ans, mourut à Tolède, où il étoit Chanoine, ayant fait le même mois, treize ans auparavant, enterrer François ſon frére, fort ſavant en Grec & en Latin. L'un & l'autre travailla beaucoup pour l'Edition de la Bible de Complute, avec Ferdinand de Valladolid, & Antoine de Nebrija.

ADDI

ADDITIONS.

JEAN VERGARA excelloit en toute ſorte de Sciences. Il nâquit à Tolède d'une Famille noble. Il fut Docteur en Théologie, & Sécrétaire d'Alfonſe Fonſeque Archévêque de cette ville-là, lequel le conſidéra comme un des plus ſavans hommes du Monde, diſant que Vergara pouvoit diſputer le prix de l'éloquence à Bembo & à Sadolet, qui en ce tems-là étoient les Sécrétaires de Leon X. Ayant eu ordre de travailler à l'Edition de la Bible de Complute avec pluſieurs autres ſavans perſonnages, il traduiſit les Livres de Salomon & du Fils de Sirach, qui lui échûrent en partage. *Biblioth. Hiſpan.*

Il n'a rien fait imprimer ſous ſon nom. Il avoit commencé la Vie du Cardinal Ximénès, qui fut continuée & achevée par Alvar Gomès. Et quant à lui, il ſe contenta de mettre ſur le tombeau de ce Cardinal ſon éloge en vers. Il a auſſi traduit en Latin quelques Livres d'Ariſtote, que l'on void dans la Bibliothéque de Complute.

Jean Vergara fut Sécrétaire du Cardinal Ximénès un an avant la mort de ce Prélat. Dans ſa vieilleſſe il fut tourmenté des douleurs de la goute & de la pierre. Sa deviſe étoit *ſuſtine & abſtine*, laquelle il avoit expliquée par ce Diſtique, *Nicol. Antoin. Bibl. Hiſp.*

Suſtine in adverſis, & te compeſce ſecundis,
Sic temnes cæca numina vana Deæ.

Son frére François avoit moins d'eſprit & plus de lecture que lui, & mourut âgé de quan-

rante-cinq ans, après avoir donné au Public les Livres ſuivans, *Grammaticam Græcam. Traductionem Latinam novem Homiliarum S. Baſilii, & Theonis Sophiſtæ Progymnaſmatum.* Il a auſſi mis en Langue Eſpagnole *l'Hiſtoire Ethiopique* d'Heliodore, que l'on garde dans la Bibliothéque du Duc de l'Infantado. Sa Grammaire Gréque a été eſtimée par Scaliger le fils, & par André Schot, & l'on prétend même, que Caninius a pris beaucoup de choſes de cét Ouvrage pour compoſer ſon excellente Grammaire.

Année 1559.

Franciſcus Duarenus.

FRANCOIS DUAREN de Saint Brieu, né d'une Maiſon noble, étoit le plus ſavant de ſon tems dans la Science du Droit Civil, après Alciat, ſous lequel il avoit étudié à Bourges, & ayant été inſtruit par un ſi grand homme, il joignit à la Juriſprudence les belles Lettres, & une exacte connoiſſance de l'Antiquité. Depuis, il enſeigna lui-même glorieuſement le Droit dans la même Univerſité de Bourges, avec Eguinar Baron, qui étoit de ſon Païs, & qui avoit aquis une réputation auſſi grande. Néanmoins on ne le connoit plus aujourd'hui, & à peine ſe ſouvient-on de ſes Ecrits. Quant à Duaren, il eut étant déjà vieux de grandes conteſtations avec Jaques Cujas, qui étoit

encore

encore jeune, & de là il nâquit une eſpéce de guerre civile entre leurs Diſciples & leurs Auditeurs. De ſorte que l'Univerſité de Bourges en fut diviſée, & le mal eût été plus grand, ſi Cujas n'eût cedé à Duaren, & ne ſe fût retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis, qu'il étoit beaucoup obligé à la mémoire de Duaren, parce que ſon émulation avoit été cauſe, qu'il avoit ſérieuſement embraſſé la Profeſſion du Droit, qu'étant encore jeune alors, il l'eût peut-être abandonnée, ou par le mauvais conſeil de ſes parens, ou par l'imprudence & la légéreté de ſon âge.

Les Ouvrages de Duaren ſont aujourd'hui en grande conſidération parmi les Doctes. Cujas même en faiſoit un grand état, & diſoit que des quatre Profeſſeurs François qui enſeignoient en même tems la même Science, il n'y avoit que Duaren qui lui plût, & que les autres n'avoient fait qu'effleurer le Droit, & ne s'étoient arrêtez qu'à ce qu'il y avoit de plus agréable. Mais il arriva à ſes Ecrits ce que Cujas a toûjours appréhendé qu'il n'arrivât aux ſiens, que les choſes qu'il dictoit, & que ſes Ecoliers prenoient dans les Ecoles ſans beaucoup y prendre garde, & qu'il ne faiſoit pas pour être imprimées, furent

rent ajoûtées ſans choix après ſa mort aux Ouvrages qu'il avoit fait imprimer pendant ſa vie. En quoi Cujas diſoit, qu'on avoit fait une grande injure à la mémoire de ce grand homme, & bien ſouvent il m'a prié auſſi-bien que beaucoup d'autres qui avoient étudié ſous lui, de prendre garde qu'on ne fit pas ce tort à ſes Ecrits. Duaren mourut âgé de cinquante ans.

ADDITIONS.

Eloges de Sainte Marthe.

FRANCOIS DUAREN fut le prémier des François, qui banniſſant les Gloſes obſcures, que tant d'hommes barbares avoient compoſées ſur le Droit Romain, découvrit à la Jeuneſſe ſtudieuſe les pures & claires ſources des anciens Juriſconſultes. Il fut pourvû d'un grand jugement, mais il eut une mémoire ſi foible, qu'il ne parloit jamais en public qu'en liſant. C'eſt pourquoi dans un voyage qu'il fit en Allemagne, étant invité par les plus fameuſes Univerſitez de monter en chaire pour faire quelques leçons, il ne pût ſatisfaire ſur le champ aux deſirs de ceux qui ſouhaitoient de l'entendre, & il paſſa pour un ignorant dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes, qui n'étoient pas convaincues de ſa profonde érudition.

Comme Eguinaire Baron ſon Collégue étoit eſtimé l'un des plus grands Juriſconſultes François, Duaren, qui prétendoit mériter lui ſeul toute la gloire de cette Profeſſion, tâcha de dimi-

diminuer autant qu'il lui fut poſſible la bonne opinion que l'on avoit conçûe de la capacité de ſon illuſtre Rival. Ce qu'il fit paroître lorſqu'il publia contre lui une Apologie ſous ce titre, *De la Juriſdiction, & de l'Empire.* Mais quelque tems après qu'il eût mis au jour cét Ecrit, Baron étant venu à deceder, Duaren témoigna hautement qu'il avoit un ſenſible regret de la mort de ſon Collégue: il lui fit élever un tombeau magnifique dans l'Egliſe de Saint Hippolyte, & il ordonna dans ſon Teſtament qu'on l'enterrât auprès de lui.

On lit dans un Livre, que François Baudouin fit imprimer lorſqu'il faiſoit profeſſion de la Religion des Proteſtans, que Duaren ayant connu la vérité de cette créance, néanmoins la combattit avec beaucoup de véhémence, & abuſa de ſon eſprit pour ſoûtenir les ſentimens de l'Egliſe Romaine. *Balduin. libell. ſub Chriſtiani Juriſconſ. nomine Argentina apud Guill. Mylium edit. 1556.*

Denis Simon nous apprend, que Duaren étoit devenu habile auprès de Budée, chez qui il demeuroit pour enſeigner le Droit à ſes enfans, & qu'enſuite il exerça pendant trois ans la Profeſſion d'Avocat; que ſon unique défaut étoit celui de la mémoire, ce qui avoit diminué ſa réputation dans pluſieurs Univerſitez, où il avoit paſſé en voyageant dans l'Allemagne. *Bibl. des Aut. du Droit.*

L'année 1550. Duaren fit imprimer ſon Traité des Bénéfices, dans lequel il ſe rendit ſuſpect d'héréſie par ſes railleries. Auſſi ce Traité eſt-il compris dans l'Indice Expurgatoire de Rome. François Baudouin d'Arras en 1556. écrivit contre Duaren ſur cette matiére. Baudouin ſe maſqua ſous le nom de PETRUS *Catherinot dans ſes Opuſc. Traité du Calvin. de Berry.*

ROCHIUS, & ſe nomma *Atrebatenſis*, par allusion au Juriſconſulte Trebatius & à ſa Patrie. Voyez ſon portrait dans une Lettre de Duaren du 13. Juin 1555. Papyre Maſſon dit que Duaren avoit conçû une forte jalouſie contre Baudouin, qui avoit aquis beaucoup de gloire dans l'exercice de ſa Charge lorsqu'il étoit à Bourges. V. Pap. Maſſ. *Elog. 2. part. pag.* 256. 257.

En 1626. Gabriel-Michel de Rochemaillet Avocat d'Anjou fit imprimer l'Inſtruction & la Pratique des matiéres Bénéficiales, qui n'eſt autre choſe que la traduction de l'Ouvrage que Duaren a fait ſur les Bénéfices. Cependant il ne fait aucune mention de ce Livre, ni de Duaren. Au reſte, les quatre Profeſſeurs, dont Mr. de Thou fait mention dans l'Eloge de Duaren, étoient, François Baudouin, François Hotman, François Roaldès, & François Duaren, comme l'a remarqué Mr. Baile, qui dit que Mr. du Ryer a mal traduit ces paroles de cét illuſtre Hiſtorien, *ex quatuor Franciſcis*; car il s'eſt imaginé que *Franciſcus* étoit le nom d'un peuple, & non pas un nom de batême.

Cather. ibid. Au reſte Catherinot remarque, qu'en 1553. les Profeſſeurs de Bourges étoient ſuſpects d'héréſie. Voici leurs noms avec leurs gages; François Duaren, 920. livres, François Baudouin, 350. liv. Hugues Daneau, 230. liv. Nicolas Bouguier, 100. liv. Jean Rabbi, 140. liv. André Leveſcat, 160. liv. Antoine le Conte, 45. liv. Henri Edouart Ecoſſois, 45. liv.

Les Oeuvres imprimées de Duaren ſont, *Commentaria in varios titulos Digeſti & Codicis. Diſpu-*

ſputationum anniverſariarum, libri II. De e accreſcendi, libri II. De ratione docendi cendique Juris. De Juriſdictione, & Impe-. Apologia adverſus Eguinarium Baronem. De agiariis, & ſcriptorum alienorum Compilato-ius. In Conſuetudines Feudorum Commentarius. ſacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis, libri II. Pro libertate Eccleſiæ Gallicanæ adverſus tes Romanas, Defenſio. Epiſtola ad Sebaſt. Al-ſpinam Regis Galliæ Oratorem. Epiſtola de Fr. ldwino. Defenſio adverſus Balbini Sycophantæ ledicta.

Je joindrai à Duaren EMAR DE ANCONNET de Perigueux, qui lui rvit de lumiére pour trouver beaucoup choſes dans la Science du Droit, per-nnage qui excelloit en toutes les belles iences, & en la connoiſſance de l'An-quité, ſoit profane, ſoit ſacrée, & dont n ne peut parler ſans le conſidérer com-e une merveille. En effet, il ſavoit ut ſeul ce que chacun peut ſavoir à part, par-où chacun peut ſe rendre récom-andable à la poſtérité. Il a le prémier ıvert les vrayes fontaines du Droit Ro-ain, & donné de la lumiére aux Let-es humaines, ſuivant ceux qui ont écrit ı l'une & en l'autre Langue. Il ſavoit us les ſecrets de la Philoſophie & des lathématiques, & enfin il aquit une par-

Æmarus Rancon-netus.

faite connoiſſance de toutes choſes par la force de ſon eſprit. Il fut prémiérement Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & enſuite il exerça avec beaucoup de louange dans le Parlement de Paris la Charge de Préſident en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les choſes ayant été troublées en cette année à cauſe de la Religion, la même fortune qui fut contraire à tant d'autres, l'enveloppa auſſi dans la calamité publique, bien que la raiſon qui le mit en danger fût bien différente de celle de la Religion. Ainſi ayant été mis à la Baſtille, comme il l'avoit lui-même prévû par la connoiſſance qu'il avoit des aſtres, car il ſavoit fort bien l'Aſtrologie, & avoit étudié à cette Science avec Jérôme Cardan, il mourut âgé de ſoixante ans, d'un genre de mort extraordinaire.

Il n'a preſque rien écrit, mais il a laiſſé aux autres une grande matiére d'écrire, ayant laiſſé un grand nombre de toute ſorte de Livres imprimez & écrits à la main, ſur leſquels il avoit fait de belles remarques, & d'où les Doctes de ce Siécle ont tiré beaucoup de choſes, & pour leur gloire & pour le bien du Public, ayant quelquefois cité leur Auteur, & l'ayant quelquefois ſupprimé.

Au

reſte, ce grand homme, qui étoit
ur les affaires, étudioit rarement le
& avoit réglé de telle ſorte le tems
études, qu'après avoir ſoupé légé-
t, & s'étant couché de bonne heure,
evoit après avoir fait ſon prémier
e, preſque à la même heure que ſe
les Religieux pour dire Matines:
eſtimoit leurs régles & leurs coû-
pour ce qui eſt de la façon de vi-
de conſerver ſa ſanté. Il ſe cou-
auſſi alors la tête d'un coqueluchon
e eux, ſe ſervoit d'un habit propre
empêcher qu'il n'eût froid aux épau-
u cou, & aux oreilles, & employoit
e heures entiéres à la lecture & à la
ation. Il diſoit qu'on ne pouvoit
rendre combien on faiſoit de progrès
nt ce tems-là, l'eſprit ayant été épu-
rant le prémier ſommeil, étant aidé
e ſilence de la nuit, & n'étant point
ompu par les viſites qu'il ne pou-
éviter de jour. Il aſſûroit auſſi que
ontribuoit beaucoup à la ſanté; par-
ue ſi vous vous levez après le pré-
ſommeil, la pituïte ſurnage encore,
ainſi dire, & il eſt aiſé de la cra-
: mais ſi vous vous rendormez, elle
iſſit, & s'arrête au ventricule, &
ſucceſſion de tems elle engendre de

mau-

mauvaiſes humeurs qui incommodent les Etudians. Enſuite il ſe recouchoit, & ce qu'il avoit bien commencé dans une prémiére méditation, il l'achevoit heureuſement lorſqu'il étoit réveillé de ce ſommeil doux & tranquille. Puis il s'employoit aux affaires, à quoi il étoit occupé de jour. Il écrivoit parfaitement en Grec & en Latin, de ſorte que les Notes mêmes, qu'il a faites ſur quantité de Livres qui ſont ſortis de ſon cabinet, comme d'une ſource de toute ſorte d'érudition, & que l'on void encore aujourd'hui entre les mains des Curieux, ne contentent pas moins les yeux par la beauté de l'écriture, qu'elles inſtruiſent l'eſprit par la doctrine qu'elles contiennent.

ADDITIONS.

J'ai appris d'un homme illuſtre par ſon ſavoir & par ſa vertu, que les Princes de Guiſe, qui étoient ennemis d'EMAR RANCONNET, l'accuſérent d'avoir eu une habitude criminelle avec ſa propre fille, & le firent mettre en priſon. Et parce que Ranconnet appréhenda qu'ils ne lui fiſſent ſouffrir quelque ſupplice douloureux, il réſolut de ſe faire mourir, ce qu'on dit qu'il executa en mangeant du bœuf crud qu'il eut par le moyen de ſes Gardes. Mr. Ménage dit, que Ranconnet

Anti-Bail. p. 1. p. 118.

t étoit fils d'un Avocat au Parlement de
urdeaux, & qu'il étoit né dans cette ville-
; que ſon pére ne lui laiſſa que fort peu de
n; & qu'il avoit été Correcteur de Robert
de Charles Etienne. Que François Pithou
ûroit, que Ranconnet étoit comme l'Auteur
; Formules du Préſident Briſſon.

François Pithou dit, que les plus grands *Pithœan.*
mmes de ſon Siécle étoient Cujas, Rancon-
, Scaliger, & Turnébe; Que Ranconnet
oit pauvre; Que c'étoit le plus habile hom-
qui eût jamais été; Qu'il a compoſé le
ctionnaire qui porte le nom de Charles
ienne; Qu'il fut mis en priſon à cauſe que
Cardinal de Lorraine voulant ſavoir les
inions des Conſeillers de la Cour du Parle-
nt de Paris, touchant la punition des Hé-
iques, les fit aſſembler, & que Ranconnet y
rta Sulpice Sévére, & leur lût le lieu où
parle du fait de Tréves de Priſcillien, en la
ie de S. Martin. François Pithou ajoûte,
e Ranconnet ſe fit mourir d'avoir mangé,
e ſont ſes termes) & mit un marbre ſur
n ventre, que ſa fille étoit morte ſur un
mier, que ſon fils avoit été executé,
qu'un coup de tonnerre avoit tué ſa fem-
e.

Cujas avoit beaucoup d'eſtime pour Rancon- *Opuſc. ſub le Teſt. de Cujas.*
t. En 1557. il lui dédia ſes Notes *in Julii Epiſt. ad Elect. Auguſt. lib. 12. p. 16.*
uli Recept. Sent. Il conſidéroit plus une pe-
te barre tirée par Ranconnet ſur les Auteurs,
ue les plus longs Commentaires des autres.
uit in eo viro, dit Languet, *ſumma eruditio*,
ſummum ingenium, ſed pravum.

Ranconnet étoit fort addonné aux femmes. *Pithœan.*

On le mit en prison, où il mourut. C'étoit au jugement de Pithou le plus habile homme qui ait jamais été.

Il y a de lui un Livre intitulé, *Thréſor de la Langue Françoiſe, tant ancienne que moderne*, imprimé à Paris chez Jean Vignon. Voyez ſon Eloge dans Sainte Marthe, qui témoigne que Ranconnet étoit innocent de l'inceſte dont il étoit accuſé, que ce crime lui fut impoſé par ſes ennemis, & qu'il mourut de triſteſſe de ſe voir dans les fers d'une honteuſe priſon.

Joachimus Perionius.

JOACHIM PERION, qui avoit ſi bien mérité de la République des Lettres, étoit de Cormery en Touraine, & mourut dans le Monaſtére de ce Lieu, où il avoit été mis dès ſon enfance. Lorſqu'il ſe fut propoſé d'enſeigner en Latin Ariſtote, qui avoit été traduit par Jean Argyropile avec plus de fidélité que d'ornement, comme il étoit entiérement attaché à Cicéron, & qu'il avoit bien ſouvent plus d'égard à l'éloquence du ſtile qu'à la vérité, il tomba dans un défaut contraire à celui d'Argyropile. Auſſi en fut-il repris par Nicolas Gruchius perſonnage docte, & enſuite par Guillaume Guerente; & il s'exerça pour le même ſujet avec Louis Strebée en des combats de doctrine & de ſcience. Mais la plus grande guerre qu'il eut pour Ariſtote fut avec

Pierre Ramus, que combattoit en
tems Antoine Govéan Portugais,
voit tout ce qu'il a contribué à l'é-
ſſement des belles Lettres, de la Phi-
ie, & de la Juriſprudence, moins à
ıis qu'à la France, où il commen-
études, & où il demeura juſqu'en
lleſſe. Perion a auſſi traduit en La-
ec la même élegance beaucoup de
des Péres Grecs, & a donné au
: pluſieurs autres Ouvrages qu'on
ujourd'hui, par leſquels ayant aquis
ɔup de réputation en ſon Siécle, il
ndue juſqu'à la poſtérité.

ADDITIONS.

s ceux qui ont examiné les Verſions de HIM PERION demeurent d'accord, ont plus d'élégance que de fidélité. Ja- Billi & Poſſevin prétendent, qu'il n'en- pas bien le Grec, & que l'ignorance e Langue l'a fait tomber dans une in- e fautes. Il a publié une Oraiſon con- rre Aretin, de laquelle Lambin ſe mo- ıs une de ſes Lettres, & Muret témoi- r'il n'y a rien pour ſi abſurde qu'il ſoit, puiſſe monter dans l'eſprit de Pe-

Poſſev. Apparat.
Lamb. Ep. ad Joan. Malsdam.
Muret. Epiſt. ad Lambin.

ɔnius étoit un Moine Bénédictin, qui a Traité de la meilleure maniére de tra- ıs Ouvrages des anciens Auteurs, &

de

de les imiter, en les tournant d'une Langue en une autre, & particuliérement les Auteurs Grecs & Latins. Mais Mr. Baillet dit, ou que Perionius ignoroit les régles de cét Art, qu'il vouloit apprendre aux autres, ou qu'il les a très-mal pratiquées; car outre que, ſelon Scaliger, il ſavoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas mieux le Latin, il a cru mal-à-propos qu'il falloit ſuivre ſon génie dans la traduction, ſans ſe rendre ſi fort eſclave de celui de ſon Auteur.

Jugem. des Savans T. 3.

Præf. ad Anal. Polit. Ariſt.

Th. Mejer dit, que ſa verſion des Politiques d'Ariſtote eſt plus élegante que fidéle, qu'il a ajoûté & ôté pluſieurs choſes du texte, contre l'intention de ſon Auteur.

Scaligerana p. 306.

Perionius, dit Joſ. Scaliger, *Ariſtotelem etiam pervertit, ad Ciceronianum ſtylum totum Philoſophiæ accommodans, utriuſque Linguæ parum peritus, ut ſatuo libro oſtendit, de ratione Linguæ Græcæ cum Latina.*

Epiſt. Clar. Vir. à Mich. Bruto collecta Edit. S. Gryphii p. 369.

Ibid. p. 377. 378.

Il publia une Oraiſon contre Pierre Aretin. Sur quoi J. Maludan dit, qu'il étoit à craindre qu'Aretin, qui avoit été attaqué par ce Moine, ne voûlut être nommé le fleau des Moines, comme il s'appelloit le fleau des Princes. Lambin deſapprouve auſſi le deſſein, que Perionius avoit fait d'écrire contre Aretin: *Tales homines*, ajoûte Lambin, *non verbis aut ſcriptis, ſed legibus & pœnis ſunt caſtigandi.* Muret dit, *que Perionius & Lambin erant homines de verbis ſolliciti, rerum ipſarum non admodum intelligentes.*

V. Even. Anim. Phil. part. 3. p. 126.

Voyez la Vie & l'Eloge de Perionius dans les *Eſſais de Litterature*, Novembr. 1702. Art. VIII.

Il eſt ſurprenant, que Perionius, dans la pratique rigoureuſe de l'Ordre de S. Benoît, ait pû trouver tant de momens de reſte pour l'étude, non-ſeulement des hautes Sciences, mais auſſi des belles Lettres, qui lui avoient tellement poli l'eſprit & le langage, qu'on étoit charmé de l'entendre & de le pratiquer. La Langue Françoiſe fut portée par ce ſavant Religieux au plus haut point de perfection, où elle pouvoit aller, dans un Siécle qui ſuivoit immédiatement les Siécles barbares. Il compoſa des Dialogues Latins de l'Origine de la Langue Françoiſe, & de la conformité qu'elle a avec la Gréque. Cét Ouvrage nous fait connoître les riches découvertes qu'avoit faites cét Auteur dans ſa Langue naturelle, & ceux qui ſont venus après lui ſe ſont ſervis utilement de ſes travaux. Le célébre Traducteur de Plutarque, tout habile qu'il étoit, eut ſouvent beſoin de ce Livre, qui lui fut d'un grand ſecours; comme on aſſûre qu'il l'a été au Traducteur de Quinte-Curce. L'année que Perionius mourut, il renonça abſolument à toute ſorte d'étude, & ne ſortit de ſon Oratoire, que pour ſuivre les exercices de ſa regle, auxquels jamais Religieux ne fut plus ſcrupuleuſement attaché.

Eſſ. de Litter. Nov. 1702. p. 304. & ſuiv.

Vaugelas.

L'Auteur des *Eſſais de Litterature* dit, Que Perion fut un des plus grands Théologiens du XVI. Siécle, & ce qui eſt aſſés étonnant, c'eſt qu'il joignit à l'étude de la Théologie, & à celle de l'Ecriture Sainte, une connoiſſance parfaite des Queſtions les plus abſtraites de la Philoſophie; Qu'il expliqua à Paris pendant pluſieurs années la S. Ecriture; Qu'il eut par-

Ibid. p. 299. & ſuiv.

mi ſes diſciples les plus grands perſonnages de cette Capitale du Royaume ; Qu'il fut chargé par l'Univerſité de Paris de défendre Ariſtote & Cicéron contre Ramus ; Que ſur la fin de ſes jours il compoſa la Vie des Apôtres, à la priére du Cardinal de Guiſe, de qui il étoit fort aimé ; Que ce Livre eſt fort curieux, en ce qu'il contient des faits qu'on ne trouve point ailleurs ; Que Perionius fut obligé d'en ôter la Préface, à cauſe qu'elle intereſſoit la doctrine d'un grand Prélat, qu'il ne nommoit pourtant pas ; Que dans le XVI. Siécle perſonne n'approcha de plus près de l'éloquence de Cicéron, que Perionius ; Qu'il prononça pluſieurs Diſcours en préſence du Roi Henri II. qui en fut ſi charmé, que ſouvent ce Prince l'envoyoit chercher pour s'entretenir avec lui pendant ſes repas ; Qu'en effet ſa converſation étoit charmante, & qu'on ne pouvoit pas parler avec plus de délicateſſe qu'il le faiſoit.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *De Dialectica libri III. Orationes in Petrum Ramum. De Romanis & Gracis Magiſtratibus. Hiſtoria Addæ Babylonii. Topicorum Theologicorum libri II. Oratio, quâ Jacobi Strebæi calumniis reſpondet. De Origine Linguæ Gallicæ, & ejus cognatione cum Græca. Oratio ad Henricum Galliæ Regem, cateroſque Religionis Principes. Oratio in Petrum Aretinum. Oratio de Laudibus S. Joannis Baptiſtæ. Oratio de Laudibus Dionyſii Briconneti Epiſcopi Maclovienſis. Liber de Sanctorum Virorum, qui Patriarchæ ab Eccleſia appellantur, rebus geſtis ac vitis. De vita rebuſque Jeſu Chriſti.* Item, *De vita Virginis, & Apoſtolorum. De Romanorum & Græcorum magiſtratibus libri III.*

Tra-

Glenes Latinæ Aristotelis de Moribus, cum mentariis; Aristotelis Politicorum, cum Obionibus; Aristotelis Categoriarum; libri de retatione; Prædicamentorum; Analytico-itrorumque; libri Topicorum & Elenchi, notationibus; Porphyrii institutionis quincum; Aristotelis librorum VIII. de Naturaima librorum III. De Cœlo libr. IV. De & Interitu lib. II. Parvorum quæ vocant alium; Meteorologicorum lib. IV. adjectis ulos Annotationibus. Item, *Dionysii Areo-Operum; Ignatii & Polycarpi Epistolarum; i Martyris Operum, cum Observationibus; mentis de vita S. Petri, S. Basilii Exæmeri, nonis Axiochi, cum Annotationibus.* Il a ait imprimer des Notes sur les Haran-e Tite-Live, & une Traduction Latine mmentaire d'Origéne sur Job. Voyez in en son *Apparat*, & Jaques de Billi en *ervations Sacrées*, qui marquent les fau-re Perion a commises dans ses Ver-

OBERT ETIENNE, de Paris, Roberteur du Roi, fut le plus illustre tus Stephanus. n Art après Alde Manuce Romain, m Froben, dont le prémier impri-Vénise, & l'autre à Bâle, avec coup de réputation & de gloire; mais surpassa de beaucoup par la force n jugement, par sa diligence exacte, la politesse de cét Art. Non-seulet la France, mais tout le Christia-

niſme lui doit plus pour cela ſeul, que ce Païs n'a jamais dû aux plus grands Capitaines pour avoir étendu ſes frontiéres; & par ſa ſeule induſtrie il eſt revenu à François I. plus d'honneur & plus de gloire, qui ne perira jamais, que par tant de grandes choſes qui ont été faites dans la paix & dans la guerre. Mais après la mort de ce Prince, qui étoit non-ſeulement bon, mais auſſi le Pére & le Protecteur des Lettres, Robert Etienne, qui avoit fait imprimer tant de Livres Hébreux, Grecs, & Latins, reçût une récompenſe bien indigne de ſes travaux, de la Compagnie de nos Théologiens. Car ils ne ceſſérent point de le perſécuter, bienqu'il travaillât pour l'Etat, & qu'il ne refuſât aucune condition honnête, juſqu'à ce qu'enfin s'étant ennuyé de tant de vexations injuſtes, il prit conſeil de la néceſſité, & ſe retira à Généve, où il travailla pour le Public & pour ſes affaires particuliéres avec tant de prudence, qu'encore qu'il fût combattu par toutes les incommoditez qui accompagnent ordinairement ceux qui ſont contraints de changer de Païs, néanmoins il fut aſſidu dans ſon travail juſqu'à l'extrémité de ſa vie, & demeura ferme dans le louable deſſein de contribuer à l'avancement

ment des bonnes Lettres. Il mourut 7. Septembre, âgé de cinquante-ſix ans, che par la gloire qu'il avoit aquiſe, & ur ſes enfans à qui il laiſſa d'aſſés grands ens, & voulut qu'ils demeuraſſent à énéve. Car comme il étoit touché de ngratitude de ſon Païs, il mit cette ndition dans ſon Teſtament, non pas nt par la haine qu'il en avoit, que par croyance qu'il eut, qu'il pouvoit létimement s'en vanger de cette manié-. Ainſi Robert Etienne ſon fils, qui cerça le même Art à Paris avec beauup de réputation pour les facultez 'il avoit, fut entiérement exclus de ſucceſſion de ſon pére. Mais Henri tienne, digne ſans doute d'un tel pé-, l'augmenta depuis beaucoup, & nonulement il tint long-tems Imprimé-e, mais il contribua auſſi par ſon duſtrie à la facilité des études. Car l'exemple de ſon pére, qui avoit fait ıtrefois imprimer un Dictionaire La-ı, il en donna un en Grec, qui eſt un réſor préférable aux richeſſes des plus ands Princes.

ADDITIONS.

Theod. Jans. Vit. Steph.

ROBERT ETIENNE étoit gendre de Badius Aſcenſius ſavant Imprimeur de Paris. Il travailla d'abord ſous Simon de Colines, qui avoit épouſé ſa mére. Mais ayant depuis lui-même dreſſé une boutique, il s'aquit tant de réputation, qu'il paſſa pour le plus habile & le plus ſavant Imprimeur qui eût jamais été au monde. Il y en a qui lui préferent Alde Manuce & Froben, mais il eſt certain qu'il les ſurpaſſa en érudition & en exactitude. On dit, que pour rendre corrects les Livres qu'il imprimoit, il en faiſoit expoſer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des ſommes conſidérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Auſſi aſſûre-t-on, que des Livres qui ſont ſortis de ſa preſſe il y en a pluſieurs qui ſont ſans fautes. C'eſt ce qu'on a remarqué entr'autres dans ſon Nouveau Teſtament Grec imprimé *in* 12. en 1549. Au reſte les Notes, qu'il avoit faites ſur la Bible, lui attirérent la perſécution dont Monſieur de Thou parle en cét endroit, laquelle dura vingt ans, comme l'aſſûre cét illuſtre Imprimeur dans ſa Réponſe aux Théologiens de Paris. Cependant il eſt certain, par l'aveu même des Catholiques, que c'étoit ſans aucune raiſon qu'il fut ainſi inquiété par la Sorbonne; car Pierre Caſtellan, Grand-Aumônier de France, qui rapporta au Conſeil du Roi l'affaire qui étoit alors entre ces Théologiens & Robert Etienne, n'a pû s'empêcher de condamner en quelque choſe l'excès de ces Théologiens, qui trou-

Pere Simon Hiſt. Crit. du Vieux Teſt. l. 2. c. 2.

voient

voient des héréſies où il n'y en avoit point: cela venoit, comme l'a déclaré le même Caſtellan, de ce qu'ils ignoroient en ce tems-là la Langue Gréque & l'Hébraïque.

Robert Etienne aſſûre auſſi, que ces mêmes Docteurs s'étoient oppoſez à ſa belle édition Gréque du Nouveau Teſtament, qui fut publiée avec de diverſes leçons, qu'il avoit tirées des Exemplaires manuſcrits de la Bibliothéque du Roi. *Ces hommes ſavans*, dit-il, *jugeoient que les diverſes leçons, qui ſont à la marge, fuſſent quelques Annotations ajoûtées au Texte.* Il les a même voulu faire paſſer pour ſi ignorans dans les Lettres Saintes, qu'il a écrit, qu'un de leurs Docteurs n'eut pas honte de prononcer ces paroles, *Je ſuis ébahi de ce que ces jeunes gens nous alléguent le Nouveau Teſtament. Par Dieu, j'avois plus de cinquante ans que je ne ſavois que c'étoit du Nouveau Teſtament.* *Critiq. du Pere Simon Rob. Etienne Rep. aux Théol. de Paris dans la Preface.*

Au reſte, les Théologiens d'Eſpagne ne firent pas le même jugement de la Verſion & des Notes de Robert Etienne, que la Sorbonne; car étant perſuadez qu'elles ſeroient très-utiles au Public, ſans avoir égard au nom & à la religion de l'Interprete, ils les firent imprimer à Salamanque, en y changeant très-peu de choſes. Il publia en 1536. & en 1543. ſon Thréſor de la Langue Latine, qui eſt un excellent Ouvrage & fort eſtimé par tous les Savans. Mais il faut remarquer, que toutes les éditions, qui en ont été faites, ne ſont pas également bonnes; car celles que Robert Etienne a faites lui-même ſont les meilleures. Et nous apprenons d'Henri Etienne ſon fils, que dans les autres on a ajoûté pluſieurs mots & *H. Steph. Epiſt. de Stat. Typ.*

diverſes expreſſions, que Robert Etienne avoit rejetté comme étant indignes d'entrer dans le Thréſor de la pure Latinité.

Ménage Anti-Baill. Robert Etienne étoit fils d'Henri Etienne prémier du nom, Imprimeur de Paris. Il fit ſon apprentiſſage ſous Simon Colines, qui étoit ſon beau-pére; car Colines après la mort de ce Henri Etienne épouſa ſa veuve. R. Etienne a été ſans contredit le plus ſavant Imprimeur du Monde. Il fut un des prémiers qui imprima en perfection des Livres en caractéres Hébreux, en quoi il a ſurpaſſé tous ceux qui avoient été avant lui. Il ſavoit parfaitement le Grec, comme le témoigne la Préface qu'il a miſe devant ſon Nouveau Teſtament. Il ſavoit de même le Latin, comme il paroît par ſon Thréſor de la Langue Latine. Il a été le plus diligent de tous les Imprimeurs à imprimer & à corriger les anciens Ecrits.

Crit. du N. Teſt. T. 1. R. Etienne, ſelon Mr. Simon, peut être comparé aux plus habiles Critiques. Il donna une Edition du Texte de la *Vulgate*, qu'on peut appeller un Chef-d'œuvre en fait de Bible. Cependant il ne pût pas échaper la cenſure des Docteurs de Paris, qui mirent cette Bible au nombre des Livres défendus. Mr. Simon ajoûte, que ces Théologiens auroient pû traiter avec plus de douceur, un homme qui avoit fait des dépenſes exceſſives pour nous donner des Bibles correctes, & que cette cenſure ne doit pas empêcher les Catholiques de lire cette belle Edition de 1590. Mr. Simon dit auſſi, que les petites Notes, que R. Etienne a faites ſur le N. Teſtament, ſont utiles pour entendre le ſens litteral; Qu'il y a peu d'Ouvrages

Crit. du N. Teſt. T. 2.

vrages qui contiennent tant de choſes en ſi petit volume; Qu'un N. Teſtament de cette ſorte, qui étoit utile à tout le Monde, principalement à ceux qui n'entendent pas le Grec & l'Hébreu, devoit avoir une approbation générale; Qu'il fut néanmoins cenſuré par les Théologiens de la Faculté de Paris avec une extrême rigueur, parce qu'il y avoit certaines Notes qui ſembloient favoriſer les Proteſtans; mais qu'il faut avouer que ces Théologiens ont trouvé à redire à pluſieurs Notes, qui ne devoient pas être relevées comme des crimes, & qu'ils étoient de trop mauvaiſe humeur contre Robert Etienne.

Mr. Baillet dit, que R. Etienne faiſoit mettre ſur les quais, ſur les ponts, & dans les places publiques de Paris, les Livres qu'il imprimoit, & qu'il y joignoit des affiches, par leſquelles il prioit tout le Monde de les lire & de les corriger, promettant de groſſes ſommes d'argent pour récompenſer la peine de ceux qui y remarqueroient des fautes. Mr. Ménage ſoûtient, que cela n'eſt pas véritable; Que R. Etienne expoſoit ſur ſa boutique les feuilles imprimées & non tirées, & qu'il promettoit des ſols & des doubles à ceux qui y trouveroient des fautes. Mr. Baillet dit auſſi, que R. Etienne avoüoit ingenûment, qu'il n'y avoit dans ſon Thréſor de la Langue Latine que le travail & l'induſtrie qui fuſſent de lui. Il eſt vrai que R. Etienne fut aidé dans ce travail prémiérement par Budé, par Baïf, & par Tuſan, comme il le témoigne lui-même dans la Préface de ſa prémiére Edition. Il fut enſuite aidé dans ce même Ouvrage par Jean

Jug. des Impr.

Anti-Bail.

Thierry de Beauvoiſis, comme il le déclare dans l'Edition de 1543. Geſner lui a dédié le cinquiéme livre de ſes *Pandectes*, où il dit de lui, qu'il eſt entre les Imprimeurs & les Libraires, ce qu'eſt le ſoleil entre les étoiles.

Robert Etienne inſtruiſit à Paris dans la Religion Proteſtante Mathurin Cordier, qui a été Précepteur de Calvin, & il entretint à ſes dépens un homme pour écrire ſous le même Mathurin Cordier, comme il le dit dans la Préface de ſes *Colloques*.

Anti-Baillet. Mr. Ménage nous apprend, que la Reine Marguérite de Navarre, ſœur de François I. viſitoit ſouvent R. Etienne, qui demeuroit à Paris dans la rue de St. Jean de Beauvais.

Addit. aux Mem. de Caſteln. Mauv. T. 1. p. 907. Le Laboureur dit auſſi, que Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, alla voir l'Imprimérie de Robert Etienne le 2. Mai 1566, & qu'elle y fit ſur le champ ce quatrain,

Art ſingulier d'ici aux derniers ans,
Repréſentez aux enfans de ma race,
Que j'ai ſuivi des craignans Dieu la trace,
Afin qu'ils ſoient les mêmes pas ſuivans.

Remarquez que Robert Etienne mourut en 1559. Et ainſi l'Imprimérie de Robert Etienne, que cette Princeſſe viſita, étoit celle de Robert frére de Henri. On aſſûre auſſi, que le Roi François I. prenoit plaiſir à voir travailler à l'Imprimérie, & qu'un jour étant allé voir Robert Etienne lorſqu'il corrigeoit une épreuve, il ne voulut pas l'interrompre, & attendit qu'il l'eût achevée. La Caill. *Hiſt. de l'Imprimérie pag.* 77.

Le

Le Dictionaire Latin de Robert Etienne n'a pas été composé par lui seul. Il a été aidé dans ce travail par dix autres savans hommes, savoir par Tusan, Budé, & huit autres. La prémiére Edition est de Paris en 1536. *Folio.* La seconde est de l'Année 1542. en trois Tomes, & la troisiéme a été faite à Lion en 1573. & on en a retranché la Préface, où il nomme ceux qui l'ont secondé dans la composition de cét Ouvrage. *Morh. Polyh. l. 3. c. 9. n. 10.*

Plusieurs Plagiaires se sont enrichis, en pillant ce Thrésor de la Langue Latine. De ce nombre sont Celius Secundus Curio, qui a intitulé son Dictionaire *Forum*, & Théodose Trebellius, qui a donné au sien le titre de *Promptuarium.*

Le Dictionaire de Rob. Etienne n'est pourtant pas sans défauts; car souvent il rapporte des Exemples tirez des Auteurs, dont la Latinité n'est pas pure. Il y a aussi quelques mépriſes dans ses phrases.

Robert Etienne a publié un Livre intitulé, *Elucidarium Poëticum*, dont la plus grande partie a été copiée mot pour mot de *l'Anthropologie* de Volaterran, sans nommer son Auteur. *Thomas. de Plagio, §. 549.*

„ François I. voulut que les Manuscripts de „ la Bibliothéque Royale fortifiassent en lumiére, „ donnant cette charge à Rob. Etienne, le „ plus diligent de tant d'Imprimeurs qui fus- „ sent jamais, qui outre la beauté des cara- „ ctéres, dont il se servoit à l'impression des „ livres, mit encore peine qu'avec sa propre „ industrie & incroyable labeur, il les rendit „ de la meilleure correction qu'il fut possible. *Du Verdier Préf. de la Biblioth.*

„ Et

„Et n'eût été qu'il abandonna cette honora-
„ble entrepriſe quittant la ville de Paris, pour
„ aller demeurer hors du Royaume, le Monde
„ dans peu de tems eût joui de la meilleure
„ part de cette Librairie, où il eût aquis une
„ gloire immortelle.

T. 1. p. 31. L'Auteur de la Bibliothéque Critique dit, que Robert Etienne donna lieu à la haine des Théologiens de Paris contre lui. Son commerce avec les Chefs du Parti Luthérien, & même avec quelques autres Sectaires, qui déclamoient ſans ceſſe contre eux, leur étoit connû. Il imprimoit même leurs Déclamations: il y en a deux de Melanchthon ſorties de ſes preſſes, *Ex Officina Roberti Stephani.* La premiere, qui a pour titre, *Ph. Melanchthonis de Arte dicendi, Declamatio*, a été imprimée en 1529. où ce Héros des Proteſtans ſemble avoir pris plaiſir à tourner en ridicules les Théologiens Scholaſtiques...., La ſeconde Déclamation a été imprimée à Paris par R. Etienne en 1534. ſous ce titre, *Ph. Melanchthonis de corrigendis Studiis Sermo*, où il nomme les Théologiens Scholaſtiques *Bullatos Magiſtros.*

Sur quoi cét Auteur remarque, que Rob. Etienne, qui imprimoit à Paris ces ſortes de Piéces ſi injurieuſes aux Docteurs de Sorbonne, qui depuis peu avoient condamné les erreurs de Luther, ſembloit appuyer la cauſe de cét Héréſiarque, dont Melanchthon avoit pris la défenſe contre eux,

Jug. des Sav. T. 2. 1. part. p. 20. 21. „Pour peu, dit Mr. Baillet, qu'on faſſe reflexion ſur le caractére particulier du génie „des Etiennes, c'eſt-à-dire, ſur ce zéle extraordinaire pour le bien public, & ſur leur ra-

re

re desintereſſement, qui a mêmes ruiné leur famille, & leur a fait conſumer tout leur bien, tous leurs ſoins, tous leurs travaux, & tout le tems de leur vie, dans ce noble exercice, il eſt aiſé de juger, qu'on a voulu calomnier Robert Etienne, lorsqu'on l'a accuſé d'avoir volé les Caractéres de l'Imprimérie du Roi, en ſe retirant à Généve, & d'avoir été brûlé en effigie pour ce ſujet. Voyez *Hiſt. Stephan.* Lond. 1709

Robert Etienne s'eſt dit l'Auteur du Livre titulé, *Caſtigationes in Dionis Caſſii Hiſtoriam romanam*, quoiqu'il ait été compoſé par Henri Etienne ſon fils. Voyez Placcius *de Pſeudonymis*, pag. 175. *Stephan. Hiſt. Londini* 1709.

Robert Etienne nâquit à Paris en 1503. ſous le Regne de Louis XII. Henri ſon pére a eu l'honneur de mettre dans le chemin de la perfection l'Art de l'Imprimérie, qui ne faiſoit encore que de naître; car il imprima pluſieurs ouvrages avec un ſoin, qui plût aux Savans, dont on ne voyoit preſque pas d'exemple avant lui; mais peut-être ſans Rob. Etienne ſon fils, qui l'a porté au plus haut point, ce premier ſervice auroit été oublié, & c'eſt ſurtout le mérite du fils, qui a fait paſſer à la poſtérité le nom du pére. On ne doit pas douter, que Rob. Etienne n'eût d'heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, & que ces diſpoſitions n'ayent été cultivées par une éducation reguliére. L'Hiſtoire ne dit rien néanmoins de ſes Précepteurs, mais nous avons ſes Ouvrages, par ſes Ouvrages on peut juger de l'inclination qu'il avoit pour l'étude dès ſa jeuneſſe, & des progrès qu'il y avoit faits. Il poſſe-

doit

doit également l'Hébreu, le Grec, & le La tin, & n'étoit en commerce qu'avec les Sa vans.

Journ. des sav. 1707. p. 368. 369.

Il y a deux Editions de la Bible Hébraïq de R. Etienne, l'une *in 4to.* peu correcte dont le Pentateuche, les cinq petits Livres Jesué, les Juges, Samuel, & les Rois, les Pa ralipomenes, & les douze petits Prophètes auxquels est joint le Commentaire du R. Da vid Kimhi, en caractére Rabin, sont ce qu'i y a de plus beau en ce genre d'impression, tan pour la qualité du papier, que pour la net teté des caractéres, des points, & des accens Les autres livres de cette Bible sont pointé & si différens, qu'à les comparer, on ne croi roit pas qu'ils fussent parties d'une même Bi ble. L'autre Bible Hébraïque imprimée pa R. Etienne in seize, en plus petits caractére est aussi ce que nous avons de plus beau en ce genre, également belle par-tout, & des ph exactes, quoi-qu'elle ne soit pas néanmoins en tiérement exemte de fautes.

Prolég. in N. Test. Lon. 1707.

Mr. Jean Mill nous apprend, qu'il y a e quatre Editions du N. Testament faites pa Rob. Etienne, savoir ès Années 1546. 154 1550. & 1551. où il n'y a aucune faute. E une de Robert Etienne son fils, en 1569; & il compte vingt-quatre Editions du N. Testa ment Grec; (sans comprendre la sienne, qu est de 1707.) dont la prémiére est celle d'Ir rasme, qui parut à Bâle en 1516. Mr. Colo miès y ajoûte deux autres Editions du N Testament Grec, savoir celle de 1574. à An vers chez Plantin, & celle de 1587. à Géné ve chez Eustache Vignon. Et Jacob le Long

Pér

Pére de l'Oratoire, dit, Que le N. Teſtament Grec a été publié preſque une infinité de fois, que l'Edition la plus exacte eſt la grande de Robert Etienne, qu'il y a plus de dix nouvelles Traductions Latines du Grec du N. Teſtament, & qu'on compte depuis l'An 1515. juſqu'à préſent plus de vingt-cinq verſions différentes des Pſeaumes Hébreux. *Bibliotha Sacra 2 vol. 8vo*

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Theſaurus Linguæ Latinæ. Lexicon Latino-Gallicum, Gallico-Latinum. Elucidarius Poëticus novus. Concordantiæ utriuſque Teſtamenti. Hebraïca, Chaldaïca, Græca, & Latina nomina, quæ in Bibliis leguntur, cum Latina Interpretatione, & Index in Biblia. Nova Gloſſa ordinaria, id eſt, Commentaria ex Eccleſiaſticis Scriptoribus collecta, in Evangelia Matthæi, Marci, & Lucæ. Grammatica Gallica.* Il a auſſi fait des Préfaces, des Corrections, & des Notes ſur pluſieurs Auteurs Grecs & Latins, qui ont été imprimées ou par lui, ou par Charles ſon frére, ou par Henri ſon fils.

LUC GAURIC, natif de Giſoni en la Marche d'Anconne, fut conſidéré de Paul III. & il excelloit dans les Mathématiques, & principalement dans la partie de cette Science qui juge par les aſtres de la vie & de la fortune des hommes. Il mourut le 6. Mars, âgé de quatre-vingts deux ans. Lucas Gauricus.

ADDI-

ADDITIONS.

Voſſ. de Math. pag. 230. & 288.

Voſſius a écrit, que LUC GAU un Mathématicien illuſtre, qu'il verſé dans l'Aſtrologie, dans la Ch & dans la Géométrie, & que le III. le fit Evêque de Civita. Jule l'entretint long-tems chez lui pour les Mathématiques, & il fit des louange, où il le traite du plus ex tous les Aſtrologues. Mais quelq que fût Gauric en cette Science, & ſe mêlât de tirer l'horoſcope des ne pût pas tirer la ſienne, parce qu avoit négligé de marquer l'heure c ſance.

Scaliger. rana p. 259.

Corn. Tollius Append. ad Hier. Valerian. de infel. Litterat.

C'eſt pourquoi Barthélemi Coclè qui excelloit en la Chiromantie, l'a ſuivant les régles de ſon Art il étc d'une mort tragique, & l'exhort ment de ne donner pas lieu aux cru prévoyoit qu'on devoit exercer c Mais Gauric ne profita pas de cét ayant prédit que Jean Bentivoglio ni de ſon Païs, & privé de ſa Soi il encourut l'indignation de ce Prii l'ayant fait pendre par les bras à attachée à un lieu élevé, le fit préc ou ſix fois du haut en bas, & ainſi G. fut miſérablement, au milieu des tc ce ſupplice douloureux.

Naud. in Vita Cardani.

Naudé dit, que quoique Gauric meux Aſtrologue, pluſieurs de ſes

ſe trouvérent fauſſes, & ſur-tout celle qu'il avoit faite à Henri II. car il avoit aſſûré que ce Prince mourroit d'une mort douce. D'autres ont écrit, que c'eſt lui qui avoit prédit qu'Henri II. ſeroit tué en duel. *Mezer. Tom. 2. p. 720.*

Luc Gauric étoit un fameux Philoſophe, un ſavant Aſtrologue, Protonotaire Apoſtolique, Profeſſeur à Naples, & il fut Evêque de Civita. Mr. de Thou dit, qu'il mourut en 1559. âgé de 82. ans; mais il paroît par ſon Epitaphe, qu'on lit ſur ſon tombeau à Rome dans l'Egliſe d'*Ara Cœli*, qu'il vêcut 82. ans, un mois, & vingt-deux jours, & qu'il deceda le 6. Mars 1558. *Nicol. Topp. Bibl. Napol.*

Jean-Henri Pedionius, dans l'Epître Dédicatoire qui eſt à la tête des Ouvrages de Gauric, prétend, qu'il a ſi bien décrit tout l'Univers, le Ciel, les Aſtres, & la Terre, que l'on ne ſauroit lui comparer aucun Auteur qui ait travaillé ſur ce ſujet; Qu'il n'a rien omis; Que ſon ſtile eſt ſi beau & ſi pur, qu'il donne un extrême plaiſir au Lecteur, ſoit qu'il ait écrit en proſe ou en vers.

Paul Jove a écrit dans une de ſes Lettres, que Gauric avoit prédit, que lui Jove ſeroit Cardinal: ce qui n'arriva pas.

Mr. de Thou aſſûre, que Gauric ayant fait l'horoſcope du Roi Henri II. à la priére de Cathérine de Medicis, avoit prédit que ce Monarque devoit mourir en duel & dans un combat ſingulier, d'une bleſſure qu'il recevroit dans l'œil; mais Gaſſendi, qui rapporte les paroles de cét horoſcope, prouve que Gauric avoit dit, que Henri II. vivroit juſqu'à l'âge de ſoixante & dix ans, moins deux mois, pourvû *Thuan. lib. 22. ſub finem. Gaſſend. ſect. 2. l. 6. phyſ. p. 745. Tom. 1. Oper.*

Gallenai dans le meme endroit.

Boccal. Ragg. 33. parte 1.

Dans les *Nouvelles du Parnaſſe* Gaut paroît devant Apollon, & ſe plai qu'ayant prédit à Jean Bentivoglio, T Bologne, qu'il ſeroit chaſſé de ſon P privé de ſa Souveraineté, quoique ſa ction ſe fût trouvée véritable, néanm homme très-cruel lui avoit fait don fois l'eſtrapade. Qu'ainſi il ſupplio humblement ſa Majeſté, de condamne ran à une peine proportionnée à ſon nité. Sur quoi Apollon demanda à par quelle Science il avoit pû deviner mité de Bentivoglio; & Gauric ayan du, Que c'étoit par l'admirable Sc l'Aſtrologie Judiciaire, Apollon re Qu'il s'étonnoit que cette même Scien eût pas découvert ſon infortune. G alors, que c'étoit par la négligence de re, qui n'avoit pas retenu l'heure de ſance, & qu'ainſi il n'avoit pû prévoi heur qui lui devoit arriver. Mais Ar

qui ne veulent entendre que des choſes qui leur faſſent plaiſir, & qu'en leur prédiſant des évenemens fâcheux, il ſemble qu'on deſire que ces diſgraces leur arrivent.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Super diebus decretoriis (quos etiam criticos vocant) Axiomata, ſive Aphoriſmi.* Item, *Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata ab eodem. Libellus Iſagogicus, quo duce perdiſcent pueri juveneſque ſenesque horis tercentum Dogmata Grammatices. Ars myſtica de quantitate ſyllabarum in componendis verſibus neceſſaria. Annotationes in Ptolomæi Almageſtum. Schemata, & Prædictiones uſque ad annum 1552. Iſagoge in totam fere Aſtrologiam. De Ventis, &c. Fragmenta quædam breviſſima de ætheris qualitate, ex Theophilo. Quid Lunæ peregrationes portendant, ex Hephæſtionis Thebani judiciis. De conceptu natorum, & ſeptimeſtri partu, ex Valente Antiocheno. Tractatus Aſtronomicus, in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis. Calendarium Eccleſiaſticum novum. De Eclipſi miraculoſa in Paſſione Domini obſervata Diſſertatio. Caſtigavit Alphonſi Regis Caſtellæ & Eliſabethæ Reginæ Tabulas Aſtronomicas; Joannis de Monteregio Tabulas Directorias; Joannis Blanchini Tabulas; Laurentii Beniscontri Libros de rebus cœleſtibus; Librum Hemar de nativitatibus, & annuas, menſtruas, ac diurnas progreſſiones Aphoticorum quinque locorum examinavit. Abrahami Judæi Tractatum de nativitatibus caſtigavit, & annotationibus illuſtravit.* Outre cela, il a écrit en Italien un Livre des effets des Cometes, qui n'eſt pas imprimé, comme Doni l'a écrit. *Doni lib. 2. della Libr.*

Il faut ajoûter aux Ouvrages de Gauri
je viens de rapporter, les ſuivans, *De A*
mia inventoribus, utilitate, fructu & lau
Oratio. Sphæra cæleſtis deſcriptio. De S
rum motu, atque quinque planetarum, &
rum luminarium, ſecundum quosdam Philo
Opiniones. Theoremata. Stellarum fixaru
gitudines, latitudines & qualitates, &c.
Æthereorum motuum, &c. Job. Blanchi
longitudinem & latitudinem urbis Ferrariæ
rica reviſa. Calendarium Jul. Cæſaris.
de primo mobili, &c. Directiones, progr
ſive inambulationes, adſcenſoria tempora I
rum, &c. Tractatus judicandi converſion
nuas, ſive reſolutiones nativitatum. Pr
con ab Incarnationis Chriſti Anno 1503. *uſ*
1535. *De ocio liberali, & laude bonar*
tium. De illuſtrium Poëtarum auctoritatib
vera nobilitate.

Topp. Biblioth. Napol. Il eſt dit dans la Bibliothéque Néap
ne, que Mr. Magliabechi a un Traité
ſcrit de Gauric intitulé, *Apollinei Spiritu*
matici prognoſticon ab Anno 1516. *ad*
1520. comme auſſi divers pronoſtics de
qui ne ſont pas compris dans ſes Ouvra

Joan. Matth. Toſcan. Pepl. Italiæ lib. 2. Lucas Gauric étoit frére de Pompon
ric, excellent Poéte, qui a fait un Tr
l'Art de graver, & quelques autres O
en proſe & en vers.

Jov. Elog. Luc. Gaur. Pompone Gauric, frére de Luc, s'éto
du célébre par ſes beaux vers & par ſon
eſprit. Il a écrit les Vies des Poétes
à l'imitation de Pierre Crinitus, qui a
celles des Poétes Latins. Il a auſſi mis
un Traité de la Phyſionomie, un de l'

tecture, & un autre des Métaux, qui fut bien reçû de ceux qui travailloient à faire de l'argent & de l'or avec une matiére moins précieuſe. Il faut ajoûter à ces Ecrits ſes Epigrammes & ſes Elégies, où il a dépeint l'amour qu'il avoit pour une Dame illuſtre: s'étant mis en chemin pour l'aller voir, il ne parût plus, & Luc Gauric ſon frére ne pût jamais ſavoir ce qu'il étoit devenu, & quel accident lui étoit arrivé. C'eſt pourquoi on fit ces vers là-deſſus:

Ibat Gauricus ad ſuos amores,
Sed diu baud potuit ſuos amores
Uti Gauricus. Abſtulere fata, &c.

JEAN-BAPTISTE FOLENGIO de Mantoue, Bénédictin, étoit un perſonnage d'une grande piété & d'une charité exemplaire, & ſi poli au reſte par ſes mœurs & par ſes Ecrits, que perſonne ne ſe repentira jamais de les avoir lûs. Comme il ſongeoit ſérieuſement à la correction de l'Egliſe, & à remettre les eſprits dans l'union, en marchant ſur les veſtiges d'Iſidore Clario Evêque de Fuligno, qui étoit mort quatre ans auparavant, & dont nous avons déjà parlé, il mourut dans ſon Païs d'une mort tranquille le 5. Octobre, âgé preſque de ſoixante ans, dans le même Couvent où il avoit fait profeſſion. Joan. Baptiſta Folengius.

Pseaumes eſt remplie d'elegance & d'eru

Poſſevin in Appar. Mais Poſſevin dit, que ſes Oeuvres ſ
fectées de diverſes erreurs, quoiqu'il n
voue pas, que Folengio ne mérite d'
beaucoup d'eſtime par ſon ſavoir &
piété.

Dupin. Bibl. Eccl. Siécle 16. J. Bapt. Folengio fut un perſonnage
grande piété, d'une charité exemplai
qui n'eut pas moins de politeſſe dans ſes
que dans ſes Ecrits. Il eut un deſir ſinc
réformer la diſcipline Eccléſiaſtique, &
unir ceux qui étoient ſéparez de l'Egliſe.
dans cét eſprit qu'il travailla ſur l'E
Sainte. Il fit d'abord des Commentai
les deux Epîtres de S. Pierre, ſur celle
Jaques, & ſur la prémiére de S. Jea
liberté avec laquelle il s'exprimoit aya
plû à la Cour de Rome, ils furent mis au
bre des Livres défendus.... Dans ſon
mentaire ſur les Pſeaumes, il a joint deu
ſes, qui ſe trouvent rarement enſemble
tout dans un Commentaire ſur l'Ecritur

Johannis, & ſur toutes les autres Epîtres Canoniques, ſuivant Draudius. *Biblioth. Draud. pag. 206.*

Jean-Baptiſte Folengius eut un frére nommé Jaques Folengius, qui eſt le prémier qui a, ſinon inventé, du moins cultivé la Poéſie Macaronique, & qui eſt l'Auteur de celle qui a été publiée ſous le nom de Merlin Coccaie. *Elogia Thomaſ.*

THEOPHILE FOLENGIO.

Dans mes précedentes Additions j'ai dit, que Jaques Folengio étoit le prémier, qui avoit, ſinon inventé, du moins cultivé la Poéſie Macaronique; mais Naudé ſoûtient, que c'étoit Théophile Folengio, qui le prémier a écrit en ce ſtile Macaronique, dans lequel il a fait des Livres, qui la plûpart ſont fort rares; Qu'il a été le vrai prototype de Rabelais; Qu'il avoit pris le nom de Merlin Coccaie; Qu'il étoit Bénédictin; Et qu'il mourut en 1543. âgé de 50. ans. *Naudæana. p. 25. 26.*

En 1609. on mit ces deux vers ſur ſon Tombeau,

Græcia quid Latio vix unum oſtendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Maonidas.

Baillet dit, que Théophile Folengio a fait un Poéme des *Couches de la Vierge*, Ouvrage Macaronique qui porte le nom de Merlin Coccaie; un autre Ouvrage en vers Macaroniques appellé, *Il libro della Gatta*; un autre qui n'eſt Macaronique qu'en partie, intitulé, *Il Chaos del tri per une*, ou le Dialogue des trois âges; *Jugem. des Savans cité par Placc. de Pſeud. p. 190.*

plus, *Il Giuno*; des Satyres en vers Macaroniques, ſous le titre de *Gratticie*; un Livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins; puis en ſtile *Berniesque*, ou ampoullé, l'*Orlandino*, ſous le nom de *Limerno Pitocco*. Il a auſſi fait en vers ſérieux un Poéme de l'Humanité de Jéſus-Chriſt en vers Italiens, & une autre Piéce ſur la Paſſion du Sauveur en vers Héxametres Latins.

Jac. Milichius. JAQUES MILICHIUS, ſorti d'une fort honnête Maiſon de Fribourg en Briſgaw, étoit en réputation par la Philoſophie & par la Médecine, & étoit aimé de tout le monde par la douceur de ſes mœurs, qui paroiſſoit même ſur ſon viſage. Après avoir enſeigné pluſieurs années avec beaucoup de louange à Wittenberg, il y mourut d'apoplexie le 10. Novembre, âgé de cinquante-huit ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam Vit. Medic. JAQUES MILICHIUS étoit né d'un pére qui avoit exercé les plus honorables Emplois dans Fribourg. Il fit ſes prémiéres études en cette ville-là, pendant que le fameux Eraſme y faiſoit ſon ſejour, & comme il avoit vêcu familiérement avec lui, il avoit accoûtumé de raconter beaucoup de choſes utiles & agréables qu'il avoit appriſes dans ſa converſation. Il prenoit ſur-tout plaiſir de faire le portrait de

ce

ce grand homme, & de le repréſenter paſſant toute la matinée dans ſon cabinet, & employant l'après-dinée à jouer, à ſe promener, & à s'entretenir avec ſes amis.

Or parce qu'il avoit oui dire à Eraſme, que Melanchthon avoit un ſi beau génie, qu'à quelque Science qu'il s'appliquât, il y ſurpaſſoit tous ceux qui y excelloient, il lui prit une extrême envie de le connoître. C'eſt pourquoi après avoir étudié quelque tems à Vienne en Autriche, il s'en alla à Wittenberg, où il s'aquit la bienveillance de Melanchthon par ſa candeur, par ſa vertu, & par l'amour ardent qu'il avoit pour les Lettres. Il fut auſſi lié d'une étroite amitié avec Heobanus Heſſus & avec Joachim Camerarius, & il fut eſtimé de tous les hommes doctes de ſon Siécle.

Milichius étoit un homme d'un eſprit droit, d'un jugement ſolide, d'un courage ferme, & d'une prudence conſommée. Il étoit fidéle envers ſes amis, ardent à leur rendre toute ſorte de bons offices, conſtant dans l'amour & dans l'étude des Sciences.

Il enſeigna la Médecine avec applaudiſſement, il la pratiqua avec gloire & avec ſuccès, & il joignit à une rare érudition une piété extraordinaire. Il fut ſur-tout recommandable par le ſoin qu'il prit de bien élever ſes enfans; car il aima mieux les laiſſer vertueux que riches, & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractaſſent quelques habitudes vicieuſes, & ne négligeaſſent leur étude, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la ville de Wittenberg; quelque profit qu'on pût lui offrir pour l'obliger à quitter ſa mai-

ſon. En effet ſa Famille étoit comme une petite Egliſe, dont il étoit le Miniſtre, & à laquelle il liſoit & expliquoit tous les jours la Parole de Dieu.

Melch. Adam Vit. Med.

Milichius nâquit le 24 Janvier 1501. ſon pére étoit le principal Magiſtrat de Fribourg; & le frére aîné de Milichius lui ſuccéda dans ſa Charge. Ayant fait ſes prémiéres études en ſa patrie, il fut envoyé à Vienne en Autriche, où il s'attacha aux Mathématiques, ſous deux fameux Mathématiciens, Géorge Purbach, & Jean de Mont-Royal. Milichius & Volmar introduiſirent enſuite cette Science dans l'Académie de Wittenberg, où Melanchthon l'avoit déjà fort recommandée. Il avoit, au reſte, tant d'amour pour les Lettres, que ni les incommoditez, auxquelles il étoit ſujet dans la vigueur de ſes ans, ni celles qu'il reſſentit dans un âge plus avancé, ne diminuérent point l'attachement qu'il avoit pour l'étude, alleguant à ceux qui le blâmoient de cette exceſſive aſſiduité, un vers Grec de Solon, dont le ſens eſt, *Je vieillis apprenant tous les jours pluſieurs choſes.* Il étoit ſi bon ménager du tems, que perſonne n'alloit à ſa maiſon, qui ne le trouvât ou liſant, ou écrivant. Il ne ceſſoit pas même ces occupations d'abord après le ſouper, les continuant juſqu'à ce qu'il ſe mit au lit: ce qui lui cauſoit l'inſomnie dont il étoit travaillé.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Commentarius in ſecundum librum Plinii de Hiſtoria Mundi. Oratio de Hippocratis vita. Oratio de vita Galeni. Oratio de vita Avicennæ. Oratio de conſideranda Sympathia & Antipathia in rerum natura.*

Oratio

tio de Arte Medica. Oratio de Studio Anatomi-
Oratio de partibus & motibus cordis. Oratio
pulmone, & de discrimine arteriæ trachea, &
phagi. Quæstio, an rectè dictum sit à Xenophon-
, Bibendum esse, ita ut sitire desinas. Que-
de Febrium rigoribus, & eorum differentia.

F I N.

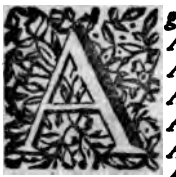
TABLE

TABL

ALPHABETIQ

des Hommes ſavans, dont les Elog
contenus dans ce Prémier T

A.



gricola Géorge
Agricola Rodolphe
Alciat André
Alciat François
Ameſeo Romulo
Amerbachius Vitus
Apian Philippe
Apian Pierre

B.

Bembo Pierre
Betulée Xiſte
Billichius Everard
Bonamico Lazaro
Bucer Martin
Bugenagben Jean

C.

Calcaguinus Cœlius
Caninio Angelo
Clario Iſidore
Cochlée Jean
Cornaro Jean
Corrado Sebaſtien
Corteſio Grégoire
Corteſio Paul

TABLE ALPHABETIQUE.

D.

Duaren François 372
Dubravius Jean 163

E.

Egnatius J. Baptiſte 165
Etienne Robert 387

F.

Fernel Jean 291
Ferus Jean 191
Finé Oronce 243
Flaminio J. Antoine 89
Flaminio M. Antoine 82
Folengio J. Baptiſte 405
Folengio Jaques 407
Folengio Theophile *ibid.*
Forſterus Jean 260
Forſterus Jean 261
Fracaſtor Jerôme 169
Franchini François 203
Friſius Corneille 224
Friſius Gemma *ibid.*

G.

Gauric Luc 399
Gauric Pompone 403
Gelen Sigiſmond 200
Gelida Jean 264
Gemma Friſon 224

Gilles

Gilles Pierre
Gyraldi Lilius Grégoire

H.

Hedio Gaſpard
Hutten Ulrich

I.

Jove Paul
Jove Paul

L.

Lafus Volfgang
Lippomanno Louis

M.

Macrin Charilaüs
Macrin Salomon
Majoraggio M. Antoine
Micylle Jaques
Micylle Jule
Milichius Jaques
Molza Mario
Montano J. Baptiſte
Morata Olympia Fulvia
Munſter Sebaſtien

N.

Nannius Pierre
de Navarre Marguérite

: Ferdinand 147

O.

er André 108
er André 110

P.

r Guillaume 199
n Conrard 210
Jean 304
Joachim 382
ger Conrard 14
Angelo 166
Jovien 178
Simon 197
Simon 199

R.

to J. Baptiſte 275
met Aimar 377
l Eraſme 159
l Eraſme 160
nus Beatus 6
Jean 153
Jean 159

S.

Jaques 26
ar Jaques 183
r Benoit 310
r Céſar 307

Scali-

TABLE ALPHABET

Scaliger Joseph
Schover Jean
Sfortia Jacobus
Sleidan Jean
Sturmius Jaques

T.

Tartalea Nicolas
Tiraqueau André
Trissino Jean-Géorge

V.

Vadianus Joachim
Valeriano Pierio
Vaseus Jean
Vaseus Jean
Vatable François
Vergara François
Vergara Jean
Villichius Jodocus
Villichius Jodocus
Vivès Louis
Wotton Edouard

Z.

Ziegler Jaques

FIN.

PITHOEANA,
SIVE
EXCERPTA EX ORE FRANCISCI PITHOEI

Anno 1616.

MONSIEUR de Thou n'eſt pas ſavant, hors la Poéſie & le bien dire.

MR. Heraud eſt fort ſavant.

MR. Rigault n'eſt pas ſavant, mais fort hardi.

Mon frére étoit jaloux de ce que Monſieur Cujas m'avoit nommé en ſon teſtament.

MR. Cujas étoit ſujet à s'enivrer.

J'ai donné au Pére Sirmond tous les plus difficiles lieux d'Ennodius.

En matiére des Gloſes les plus anciennes ſont les meilleures, & les textes les plus recens.

Juſtel eſt très-habile homme.

Il n'y a homme qui ait tant d'hiſtoires du dernier tems que Monſieur Petau.

Les tranſpoſitions de Catulle ſont horribles, & néanmoins très-belles.

Après Cujas, Scaliger eſt le plus grand de ce Siécle.

Scaliger a rayé mon nom par toutes les derniéres éditions.

Les Oeuvres de Cujas, Scaliger, Onuphrius, Briſſon, Brodæus ſont bonnes, & celles de Rhenanus: ce Rhenanus étoit Correcteur de Froben.

Qui ſauroit bien les vingt-neuf titres d'Ulpien ſeroit très-habile homme.

Juret a ôté à la ſeconde édition de ſes Notes tout ce qui parloit de mon frére & de moi, encore qu'il eût eu le prémier Exemplaire de mon oncle.

Les quatre plus grands hommes de notre Siécle ſont Cujas, Ranconnet, Scaliger, Turnébe; le reſte ne ſont que vendeurs de coquilles.

Ranconnet ſe fit mourir d'avoir trop mangé, puis mit un marbre ſur ſon ventre.

Ranconnet étoit pauvre, & ſervit quaſi de Correcteur à Robert & à Charles Eſtienne. Le Dictionnaire de Charles Eſtienne eſt de lui. Sa fille eſt morte ſur un fumier, ſon fils exécuté, ſa femme du tonnerre, & lui en priſon.

Quand je ſerai mort on dira que j'ai été Sorcier en ma Loi Salique.

Petrus Victorius étoit grand homme de bien. Son Cicéron eſt fort bon.

Briſſon a compilé Tiraqueau. Ses *Formules* ſont de Ranconnet.

Onuphre avoit perdu les dents de la verolle. Toutes ſes Oeuvres ſont bonnes.

Il y a à apprendre en tout ce qu'a fait Briſſon.

La fin de mon Traité, que le Pape ne peut excommunier le Roi de France, eſt priſe du ſtile des anciens plaidoyers en cas de duel: *Et de ma part je ſupplie très-humblement ſa Sainteté qu'elle me pardonne.*

Saville n'écrit pas aſſez bien Latin pour faire la Préface du *Codex Mirandulanus* contre Lipſe. Il n'y a que MR. Scaliger qui l'aye pû faire. C'eſt la Préface la mieux faite que j'aye vûe de ce tems.

J'avois deſſein de faire imprimer tous les anciens Commentaires, comme j'ai fait ſur Térence, Juvenal, Stace; celui ſur Horace eſt tout prêt.

Concilium eſt l'Egliſe du Martyr dans le prémier livre du Code & dans ſaint Jérôme.

Les

Les Anciens appelloient les petites Meſſes *Miſſas Venatorias*.

Ranconnet fut mis en priſon, à cauſe que le Cardinal de Lorraine voulant reconnoître les opinions de la Cour touchant les punitions des Hérétiques, la fit aſſembler; & là Ranconnet porta Sulpice Sévére, & leur lût le lieu là où il eſt parlé du fait de Treves de Priſcillian en la Vie de S. Martin.

Saint Thomas de Cantorbie fut bien condamné.

Qui conféreroit le vieil Bréviaire avec le nouveau il y trouveroit bien des méchancetez. On a ôté en l'Oraiſon de S. Pierre, *Deus qui Beato Petro poteſtatem ligandi ſolvendique animas:* on a ôté cét *animas*.

En l'Oraiſon ſaint Jaques on a ajoûté, *per Hiſpaniam*. Il y a quaſi la moitié des Fêtes du Bréviaire qui ſont des Papes; entre tous les Saints, qu'ils y ont ajoûtez, il n'y en a un ſeul François.

J'ai ſoixante & dix ans: de mon jeune âge je n'ouïs jamais parler des miracles de Loïola, que depuis que les Jéſuites ſont établis.

Les Jéſuites ont apporté les grains benits.

J'ai vû Fugger en Allemagne qui étoit pauvre: l'Empereur Charles-Quint leur doit plus d'un million d'or. Ils donnoient cinquante écus de gages à Henri Etienne pour ſe dire leur Imprimeur.

Ranconnet étoit fort adonné aux femmes.

Vous verrez dans Guibert, qui a écrit la guerre ſainte, qui y étoit lui-même, que les Grecs, voyant que les François étoient ſi amoureux de reliques, alloient chercher des os de morts, mêmes des pendarts, qu'ils accommodoient dans de l'argent, & vendoient pour des os de Saints.

Il y a à Saint Pierre de Troyes un vaſe de porphyre, où ils diſent que Notre Seigneur fit la Céne, qui eſt écrit tout à l'entour de Grec vulgaire.

Je dis à la Conférence de Fontainebleau au Roi, que les images n'étoient pas ſi anciennes. Il me dit, *Plût à Dieu qu'il n'y en eût point.*

Tous les Péres imprimez à Rome ne valent rien, mais ſont corrompus. Tout ce que font imprimer les Jéſuites eſt corrompu. Les Huguenots commencent à en faire de même. Les Livres de Bâle ſont bons & entiers.

Bignon *centies mori vellet, ut à me ſemel nominaretur.*

La Harangue de Monſieur d'Aubray au *Catholicon* eſt de mon frére.

Nous avons pris les Litanies des Ariens, & ont commencé ſous Grégoire prémier.

N'eſt-ce pas un grand abus que d'avoir retranché le calice ? & néanmoins il vaut mieux en avoir une partie que rien du tout.

Godefroy le pére ne fait rien que rapſodier.

Gruterus eſt un Pedant.

Monſieur Petau *contra communem.*

Jodele en mourant dit, qu'on ouvre ces fenêtres que je voye encore une fois ce beau ſoleil. Il étoit un peu Philoſophe naturel.

On a imprimé à Genéve mon Traité de l'excommunication, & on a ôté à la fin ces mots : *Comme Vicaire du Seigneur en ſon Egliſe, auquel tout bon Catholique eſt tenu obeïr :* mais en le faiſant je me moquois par équivoque, l'entendant ainſi, *En ſon Egliſe*, c'eſt-à-dire, de Rome, qui eſt l'Egliſe du Pape ; *auquel*, c'eſt-à-dire, Jéſus-Chriſt.

Mon Petrone me coûte trois mois.

Baudius a débauché le fils de Monſieur Servin, & me haïſſoit à cauſe que je le lui diſois.

Le Gaſcon eſt celui qui me plait le plus de Meſſieurs du Puy. Il a bonne cervelle & bon jugement. Je ne puis croire que l'aîné ſoit Jéſuite, ou il a bien chan-

changé, car je l'ai vû fort homme de bien. Le penultiême me ſembloit avoir fort bon eſprit. J'aimois plus le Chanoine de Chartres. Toute la famille eſt lettrée, mais le Gaſcon & le penultiême ſont des de Thou.

Les Paluotes ſont gens de bien, mais n'ont pas grand eſprit. Le grand-pére étoit Barbier [cét Article eſt raturé exprès dans l'original.]

Bizet, qui a fait ſur l'Ariſtophane, étoit Controlleur des guerres, & Seigneur de Charlai, il demeuroit en cette ville, & ſe retira pour la Religion. Il a tout pris des Dictionnaires Grecs. Il étoit notre couſin.

L'Hiſtoire d'Aquitaine de Bouchet eſt bonne.

Il n'y a perſonne qui puiſſe faire l'Hiſtoire de France que MR. Petau & moi.

MR. de Thou ſortit de Paris pendant la Ligue habillé en Cordelier.

Heſychius a tout pris des Scholies d'Ariſtophane; qui les conféreroit enſemble feroit un bon labeur.

Le Servius & le Feſtus ſont deux fort bons Grammairiens, & qu'il faut bien ſavoir: ce ſont les meilleurs de tous.

Les Opuſcules de Calvin ſont fort belles: il liſoit tous les ans ſon Cicéron.

Vatablus en François avoit nom Ouatblé.

Sanctus Longinus, λόγκη; Saint Auguſtin en eſt l'Auteur.

Biga Martyrum, ſancta Suzyga σύζυγος.

En liſant le Nicetas, Gregoràs, Chalcondylas, vous verrez que le Pape a ruiné les Grecs.

Ramus étoit fort habile homme & avoit belle façon.

Turnebus étoit gentil homme.

Baif étoit fou.

Mr. Cujas avoit en premières nôces épouſé une Juif

Les Commentaires de Morel ſur *de Finibus Ciceron* ſont bons & ſont de Turnebus. Ils ſervent au Stoïſm

Mr. le Préſident de Thou ſauva la vie à Bodin à ſaint Barthélemi, & ne voulut jamais que Monſ Poisle rapportât le procès, lequel lui diſoit, Monſieu Que vous plait-il que je faſſe de Bodin ? Mo ſieur de Thou répondit, Le boudin n'eſt pas bon Carême.

Bodin étoit Sorcier, comme m'a raconté Mr. Préſident Fauchet, qu'un jour ils parloient d'aller e ſemble, un eſcabeau ſe remua, & Bodin dit, C' mon bon Ange qui dit qu'il n'y fait pas bon pour m [Ce qui ſuit de Bodin, eſt tiré d'une feuille volan attachée à la fin du Manuſcrit, & qui eſt écrite de main de Mr. Antoine Allen ayeul maternel de M Desmarets] Monſieur de Thou parle dudit Sieur B din, Edit. Germ. 1621. lib. 94. Ann. 1589. pag. 2 col. 2. & lib. 117. Anno 1590. pag. 771. col. 2. entre autres choſes dit, que cette Epître du 20. Ja vier 1590. a été par lui écrite à defunt Monſieur Préſident Briſſon; mais outre ce que ledit Sieur Pr ſident de Thou en rapporte, j'ai appris de feu Mo ſieur François Pithou Sieur de Buzne, & le bruit étoit aſſez commun, qu'il inclinoit au Judaïsme: m bien plus qu'il avoit un Démon ou Eſprit familie ſemblable à celui de Socrate, dont Platon fait me tion & Apulée *de Deo Socratis*, qui le diſſuadoit faire ce dont il le conſultoit, s'il ne lui étoit exp dient, mais jamais ne lui donnoit conſeil d'entrepre dre, *nunquam adhortandum, ſed adprohibendum*. De ſa que parlant à ſes Amis de ſes affaires, & lui conſe lant d'entreprendre quelque choſe, à l'inſtant ils e tendoient quelqu'un des meubles de ſa chambre, co me un eſcabeau, ou autre ſemblable, faire bruit en bra

lan

lant, & que lors il diſoit, Mon Génie ne me le conſeille pas. Ce que j'ai voulu remarquer particuliérement pour moi, afin de ſoulager ma mémoire, non pour rien ôter à l'honneur d'un ſi brave homme, en l'ame duquel je ne puis me perſuader tant de malice avoir pû demeurer avec tant de ſcience.

Les Centuries ont fort ſervi à me faire Catholique.

Le *Petronius* de Vouweren eſt de Scaliger.

Le Préſident Ranconnet avoit fait les Formules de Droit.

Monſieur Cujas n'a pas été hâreux aux douze Tables. Quelque part que ſe trouve le ſaint Ambroiſe de Monſieur Cujas, il eſt bien conféré & étudié.

Je vous conſeille plûtôt de lire l'Hiſtoire Eccléſiaſtique que les Péres.

Je ne crois pas que Moyſe ait fait le Pentateuque, mais bien il l'a commencé.

La Bible nompareille de Vatable eſt la meilleure de toutes les Bibles.

Je ne repris jamais perſonne que Baronius. Je l'appelle, *vir variæ lectionis*, parce qu'il corrompt tout.

J'ai vû le *recepiſſé* d'Aſconius à Sangal, qui fut porté en Italie, lorſque l'on retournoit du Concile de Conſtance.

J'ai brûlé le procès contre Monſieur Cujas pour le fait de Sœur Auguſtine.

Les petits Prophétes de Mercier ſont très-bons. C'eſt le plus beau Commentaire qui ſoit ſur la Bible pour la phraſe Hébraïque.

Cette Epître de MR. Cujas, *de ratione diſcendi juris*, eſt ſuppoſée. De mon tems il y eut un Ecolier auſſi qui en ſuppoſa une ſous le nom du dit Sieur.

Il faut tous les ans acheter les Catalogues des Foires, & les petits Livres anciens qui ne contiennent que deux, trois ou quatre feuilles, car ils ſe perdent.

Vol en Flamand, c'eſt-à-dire, plein; & *Cas*, eſt une certaine meſure, de là ils ſe moquent de Volcanius, qui étoit toûjours yvre.

Le ſaint Auguſtin eſt le plus beau des Péres, tant pour la doctrine que pour les mœurs.

Qui voudroit bien faire ſur les douze Tables, il faudroit montrer les loix de Solon & de Lycurgus, dont elles ſont priſes, & pour ce faire, lire Plutarque, Demoſthenes, Eſchine, & les autres Orateurs.

MR. Cujas croyoit Socin le meilleur de tous les Docteurs & le plus aigu.

Les mots que l'on croid corrompus dans les vieux Exemplaires de Lucréce, ſe trouvent auſſi dans Arnobe & ſont bons.

MR. Cujas diſoit, qu'il n'avoit jamais lû Livre où il n'eût appris quelque choſe, excepté Arnobe ſur les Pſeaumes.

MR. Deſportes diſoit, que de ſoixante Interpretes & Commentateurs, dont il s'eſt ſervi ſur les Pſeaumes, il n'en avoit point trouvé de meilleur que Vatable qui eſt derriére la nompareille.

Tremellius étoit Juif: je l'ai cent fois mené en la Synagogue diſputer contre les Juifs. Tous les Juifs ont grands nez aquilins; jamais il ne s'en eſt vû de camus, ils ont les yeux enfoncez, les dents pourries: j'en reconnoîtrois un entre cent autres hommes.

Chevalier de Généve étoit Juif & fort ſavant.

Calvin n'entendant point l'Hébreu ſe ſervoit de lui, qui lui traduiſoit tous les Rabins: voilà pourquoi Calvin ſur les Pſeaumes, ôté les points de Religion, eſt fort bon.

Qui veut étudier en Théologie, il faut avoir tout ce qu'a écrit Mercier, car il étoit fort ſavant.

MR. du Pleſſis en ſon Traité de la vie & de la mort a pris tout le plus beau de *Cydonius*, *de contemnenda morte*.

Il

Il y a dans le Martyrologe de Rome une quantité de Saints Ariens : cela eſt venu qu'Uſuard, & les autres qui ont fait des Martyrologes, n'étant pas beaucoup ſavans, & trouvant les Martyrologes des Ariens, ils les fourroient dans le leur.

J'ai oui prêcher à Cahier, que la Vierge étoit venue pour ſauver les femmes.

Quand je ne ſavois que faire à Paris, j'allois voir Thevet ; je ne l'ai jamais été voir qu'à l'entrée il ne me dit, qu'il étoit ſur cét âne de Ptolomée.

Le Bréviaire nouveau de Rome eſt tout corrompu. Ils attribuent à ſaint Auguſtin ce qui eſt d'Alcuin. Ils ont ôté le jour de la Touſſaints, la donation du *Pantheon*. Le jour de ſaint Rhémi ils y ont mis, *qui multos commentatus eſt divinæ Scripturæ libros*, ce que ne fit jamais ſaint Rhémi de Rheims, mais bien celui d'Auxerre. Ils ont ôté, que S. Denis envoya en Eſpagne pour prêcher la foi. Ils ont ajoûté que S. Jaques a été en Galice, qui avoit été condamné devant la miſſion. Si ſaint Denis avoit été le prémier à Paris, pourquoi eſt-ce que Paris ne ſeroit la metropole? Maître Marſile Mainard grand Philoſophe & Théologien étoit Cordelier à Padoue, c'eſt pourquoi on l'appelle Padouan. Il défendit fort Louis de Baviére contre le Pape, & eut pour compagnons en cette affaire *Michaël Cæſenas*, *Bonagratia Bergomenſis*, & Guillaume Occham, Anglois : je crois que l'on a mis la ſaint Hilaire aux Rois au lieu des *Hilaria* des Romains.

Je penſe que ce que dit *Salisberienſis*, *de ſervandâ uxore*, n'eſt pas de Petrone, encore-que *tacitis nominibus auctorum pleraque inſerere ſolitus ſit*. Ce qu'il dit *de delicatis divitum* pourroit bien être de Petrone ; mais ce qu'il dit *de fabro vitreario*, n'en eſt pas à mon avis. Le Salisberienſis eſt un Livre qu'il faut lire plus d'une fois.

Ces vers ſont de Jean Thierri de Be
tourné le Columelle, faits l'An 1527.

Unum Borbonio votum fuit arma feren
Vincere, vel mori; donat utrumqu

Les Propos Ruſtiques de Ladulfi ſont d
Cail Breton, Conſeiller au Parlement
Item Eutrapele.

Le Nouveau Teſtament de ſaint Germa
purpureis, litteris aureis, eſt vetus illa non
nyme emendata.

Il faut avoir le Livre de *Cornelius Gem*
ra divina characterismis, imprimé chès P
in 8. Au ſecond livre, chapitre troiſiéme
belle ancienne Inſcription qui eſt émerveil

Le Roman de la Roſe eſt commencé
Saint Louis par Guillaume le Loris, e
1230. & achevé l'An 1270. par Jean Cl
de Meun, ſous Philippe le Hardi; ca
Charle Comte d'Anjou & de ſes victoires,
bé Joachim, duquel parle Vincent de Beau
chapitre 107. & Chalcondyle livre 6. ch
parle auſſi d'Abaillard & d'Heloiſe Abbe
Homére, Pythagore, Théophraſte, Ptc
riſtote, Euclide, Empedocle, Abumaza
Cicéron, Virgile, Horace, Ovide, Juv
Boëce. Il y a à apprendre.

J'avois fait cét Epitaphe pour Monſieu

JACOBO CUJATIO TOLOSANO GRATIAN
ET TAURINENSI SENATORI CLARISSIMO
SIMO AC SUPER OMNES RETRO JURISCON
QUE AC ANTECESSORES DOCTISSIMO, OU
PURAE NATIVAEQUE LUCIS JURIS UTRIU

TIAE UNDECUMQUE ACCESSIT AETAS SUA DEBET POSTERITAS ETIAM SI QUA LEGUM CURA MANET DEBITURA EST. PATRI DULCISSIMO ATQUE INCOMPARABILI SUSANNA CUJATIA FILIA CARISSIMA M. P. VIXIT ANNOS P. M. LXVIIII. DECESSIT IV. NONAS OCTOBRIS CƆ IƆ XC.

Environ l'An 1569. à Lyon fut trouvé une pierre dans des fondemens, où quelque bon compagnon avoit écrit une telle année, un tel jour la Meſſe ceſſera. Ceux de Généve en faiſoient un fort grand état; mais tout bien calculé, il ſe trouva que c'étoit le grand Vendredi de l'année ſuivante.

Ἀχρονυκτικὰ, ſive ἀκρονύκτια, libro 3. de cœlo cap. 9. libro 1. Ethicorum cap. 5. Galenus initio libri de facultatibus naturalibus. Plutarch. in Alexandro. Gellius lib. 20. cap. 4. Simplicius in proœmio Phyſicorum. Clemens Alexandrinus libro 2. Stromatum.

Le prémier qui a fait des Almanachs eſt un *Laurentius Miniatenſis*, qui demeuroit à Rome. *Volaterr. lib. 21. Anthropolog. cap. ult.*

Feu Monſieur David avoit un Itinéraire d'*Antonius Monachus à Placentia Hieroſolymam uſque*, où il parle de *Berythus*, & dit que peu de tems auparavant les études avoient été renverſées.

Le Commentaire ſur les Epîtres *ad Atticum* de Manuce, eſt de *Janus Parrhaſius.*

Pomponius Lætus étoit Calabrois, fut enterré à Rome; le Pape Alexandre fut à ſon enterrement.

Saint Hilaire *de Synodis* eſt tout contraire à ſaint Athanaſe touchant le Concile de Seleucie d'Ancyre.

En l'Epitaphe de Grégoire V. Pape,

Ante tamen Bruno, Francorum Regia proles
Filius Othonis, de Genitrice Judith.
Uſus Franciſcâ, Vulgari, & voce Latinâ
Inſtituit populos eloquio triplici.

Equi-

Equiberius, Eſcuyer, dans *Firmicus*.

Jacobus Faber Stapulenſis étoit Bâtard, & pour cela ne pût être Docteur de Sorbonne ; & ſon Livre ſur les Evangiles fut condamné par la Sorbonne.

Les anciens Chrêtiens uſoient de robes noires aux enterremens, ce que Saint Cyprien ne trouve pas bon, mais uſoit de robes blanches, diſant que c'étoit donner priſe aux Payens ſur les Chrêtiens.

Pontius le raconte en ſa Vie. *Clemens Alexandrinus lib. 2. Pædagog. Sozom. lib. 8. cap. 1. In Actis Glycerii Martyris. Indes Eunuchorum Princeps, inter ſacrificandum atratus, tanquam in luctu.*

Lactance livr. 8. c'eſt livr. 5. chap. 2. où il parle *de libro cujuſdam Judicis Apoſtatæ*, c'eſt de Hierocles, qui avoit été P. P. *Epiphan. Hæreſi 68.*

Græcis, qui annos ab Orbe condito numerant, primus Annus Chriſti eſt Mundi 5505. ut apparet ex Nicephoro lib. 1. cap. 10.

Le Pape Nicolas de la race des Urſins, ayant envoyé un Cardinal vers Charle Roi de Naples pour découvrir de quelle volonté il étoit de ſe voir privé par lui de l'état de Vicaire de l'Egliſe, & de Sénateur de Rome, & lui ayant été rapporté qu'il étoit toûjours bien affectionné, dit ;

Fidelitatem habet à domo & genere Franciæ,
Perſpicuitatem ingenii à Regno Hiſpaniæ,
Diſcretionem verborum à frequentatione Curiæ,
Alios tolerare poſſemus, iſtum unum non poterimus.

Il y a en la Librairie de Saint Galien de Tours un Livre de Canons, où ſont ceux des Synodes de Sens, *Augenſis, Ragenſis, Lunatiani, Urbicenſis.* Ce Livre-là eſt bon. M. Pierre de Saint Julien raconte, que le Roi ſaint Louis n'eût à gré le mariage de Robert Com-

te de Clermont ſon fils avec la fille d'Archam-
de Bourbon, & uſa envers lui de fort aigres pro-
& imprécations à ſa poſtérité.

paſſione Tbaracii, menſe Martio. Tbaracius Dux:
eſt nomen meum, hoc dico, Chriſtianus ſum, ſi au-
quod eſt impoſitum à parentibus dicor Tbaracius, &
militarem nominatus ſum Victor. Nomina cùm mili-
abant mutare ſolebant. Hieronymus.

lini & Nicandri ſcripta citantur à Servio in 2. Ge-
orum.

R. Guillaume Durandi du Pui-Moiſſon en Pro-
e, ou comme aucuns diſent de Montpellier, ap-
ié Spéculateur, ſouloit uſer de cette ſentence à
qui ſe conſeilloient à lui de quelque prétention
euſe ou foible: Mais val calar que fol partar,

properat & defendit, Deum tentat & offendit.

trus Bembus Cardinalis obiit XV. *Kal. Febr. Anno*
. vixit annos LXXVI. M. VII. D. XXIX.

'abſtinence des viandes *in Tiburienſi Concilio* 1030.
es Flamans apprennent plus vîte les Langues que
utres Nations, & les prononcent plus mal.

nimula vagula, citatur à Themiſtio in 2. de Memoria
4.

u-deſſus de la porte de l'étude de Manuce il y a-
écrit: *Quiſquis es rogat te Aldus Manutius, ut ſi*
uod ſe velis, perpaucis agas; dein actutum abeas,
anquam Hercules defeſſo Atlanti veneris ſuppoſiturus
ros: ſemper enim erit quod tu agas, & quotquot
ttulerint pedes.

lata ſunt in libris Dionyſii Areopagitæ quæ & apud
lum Platonicum reperiuntur. Proclus vivoit ſous A-
ſe & Juſtin.

nſura Caſparis Varrenii Luſitani in falſum Beroſum,
e Anno 1565. *in* 4. eſt bien faite.

nbroſius qui Camaldulenſis dicitur, Monachus Sanctæ
Ma-

Mariæ de Angelis, Florentiæ ad Concilium Florentinum evocatus est à Pontifice, & interpres inter Latinos & Græcos electus VIII. *Kal. Novemb. Obiit* XIII. *Kal. ejusdem mensis, Anno* 1439. *& sepultus in Ecclesia Heremi coram majore altari.*

Ecclesiastici liber citatur nomine Salomonis à Clemente Alexandrino Stromat. 7. & ab Origene Homil. 18. *in Numer. Itemque à Cypriano* 3. *ad Quirinum cap.* 10. *Hilario in Psalm. 67. Rationem reddit Augustinus lib.* 2. *de Doctrina Christiana.*

Marcellini & Faustini Liber de schismate Ursini MS. in Vaticana Bibliotheca. Marianus Victor. in Hier. Catalog. Script. Ecclesiastic.

Les Epîtres d'*Ambrosius Camaldulensium Ordinis Generalis*, qui font 18. livres, ſont bonnes; l'hiſtoire de ſon temps y eſt. *Obiit* 1439. *Inde sumta Historia Camaldulensis.*

Les Epîtres de *Petrus Martyrius Anglerius Mediolanensis* ſont bonnes : elles racontent l'hiſtoire d'Eſpagne, Italie, & nouvelles Iles, depuis l'An 1488. juſqu'à l'An 1525. *Editæ Compluti in fol.* 1530.

Toutes les Epîtres hiſtoriques ſont bonnes, comme de Piccolomini, *Papiensis Cardinalis*, de Robert Gaguin, de Politian, de Bembo, Sadolet, Longueil, Melanchthon, Nauſeas, de la Chambre, *Camerarius.*

Conſtance s'appelloit anciennement *Vitudura*; mais *Constantius Cesar*, pére de Conſtantin, lui donna ſon nom, ainſi qu'il eſt porté par une Inſcription citée en une Epître de Léonard Aretin.

Item meminit Flacci in Gallia à Poggio reperti cum Asconio, & Quintiliani reliquiis quæ in Exemplaribus Italicis deerant.

Il y a une belle deploration dans Grégoire de Nyſſe *in laudem Athanasii*, de ce que la ſimplicité de Théologie a été tournée en ergoterie.

Con-

Conſtantium Imperatorem, quem Lucifer, Hilarius, aliique execrantur, Gregorius Nazianzenus valde laudat Orat. 1. in Julianum, qui & ejus in Catholicos pro Arianis facta excuſat. Itemque Orat. 2. Ambroſius ad Valent. Epiſt. 31. appellat Conſtantium auguſtæ memoriæ.

In Hiſpania Hæreticorum mos fuit, prolixis ut laici comis, in ſolo capitis apice modicum circulum tonderent. Concil. Tolet. 4. c. 40.

Vous verrez dans *Sugerus* mention d'une infinité de reliques, qui ne ſe trouvent plus à ſaint Denys.

Il y a force Livres de diſputes entre les Chanoines de Saint Auguſtin, *contra Caſſinenſes Monachos*, qui ſont bons.

Les Bretons appellent ceux d'Angleterre les Sauſons, & *Sauſonicus miles*, en l'Hiſtoire Manuſcrite de Marmoûtiers, *fortiſſis quaſi Saxones.*

In Bulla Pauli III. data xv. *Kal. Novembris Anno* 1549. *Jeſuitæ appellantur oculi mentis Pupæ.* ſ. o. t. f. n. t. c. t. t. e.

Pour la liberté de conſcience & qu'il n'eſt permis tuer les Hérétiques, *Tertull. ad Scapulam, Humani juris ac naturalis, &c.*

Auguſt. Serm. ord. 49. *Quicquid adhuc hæret corpori. Idem ad Donat. Proconſ. Epiſt.* 127. *Socrat. Deus Moſem vetuit ad aram ſibi erectam ferramenta adhibere.*

Robert Comte de Clermont Chef de la Maiſon de Bourbon reçût tels coups en un tournoi, qu'il en demeura hébété le reſte de ſa vie.

Fortunatus de Eccleſia Pariſienſi,

Hæc pius egregio Rex Childebertus amore,
Melchiſedech noſter, merito Rex atque Sacerdos.

Le défunt Maréchal de Coſſé diſoit, que pour une bon-

étudieroit la verſion on y trouveroit des Hé
La faute que Mr. du Pleſſis fit à la Confé
qu'au lieu de ſoûtenir que ce qu'il diſoit étoi
qu'il y avoit lieux ſuffiſans pour le prouver
qu'il s'en trouvât de faux, il s'alla amuſer
que tous les lieux qu'il citoit étoient vrais,
le choix à MR. le Cardinal du Perron.

Quelques mots de MR. le Fevre Précepteu LOUIS XIII.

CLAUDIEN.

Je lui parlois ſi Claudien étoit Chrêtien ;
que non, & que s'il l'étoit, c'étoit à gro
pource qu'en l'Epigramme *ad Jacobum Mag*
quitum il ſe moque des Saints, & me dit
Epigramme-là, où il y avoit *Tæda*, il y fall
qui eſt une Sainte, prémiére Martyre, com
ſaint Paul, de laquelle la Vie eſt en Grec fo

deux Philoſophes que les Romains oppoſoient aux Grecs, & en médiſoit fort. C'eſt Cicéron & Sénéque.

LIVIUS.

Lui parlant du défaut de Tite-Live, & que j'avois ouï dire qu'il ſe trouvoit en Punique; il me dit qu'il ne l'avoit jamais ouï dire, mais bien que un, qui a fait ſur *Leonis Tactica*, lui avoit dit les avoir vûs au Deſert ſaint Macaire en Arabe, & me dit que ſi cela eût été retrouvé avec ce qui défaut de l'Ammian Marcellin, eût ſuffi avec ce que nous avons de Suétone à toute l'Hiſtoire de Rome.

VELLEIUS.

Lui parlant de Velleius, il ne l'eſtimoit pas tant, & diſoit que c'étoit comme un porte-panier fait par quelque gentil eſprit.

EUNAPIUS.

Lui demandant ſi l'*Eunapius Rhetor* de l'Hiſtoire des Huns étoit perdu, & que le P. Sirmond m'avoit dit qu'il avoit un mémoire de Fulvius Urſinus des Livres manuſcrits des Bibliothéques d'Italie, là où cét Eunape étoit, mais que Fulvius ne marquoit que la prémiére lettre de la Bibliothéque, & qu'il l'avoit cherché dans la Bibliothéque du Vatican, & l'avoit demandé, étant en délibération de le faire imprimer, au Cardinal Sirlet, qui étoit Bibliothécaire, lequel lui dit, que le Pape l'avoit défendu, & que c'étoit *un libro empio e ſcelerato.*

VALLA.

Lui parlant de l'Aſtrologie de Valla, il me dit qu'il avoit dérobé de tous Livres non vulgaires en ſon tems, & il m'en montra un, là où il avoit marqué une infinité de lieux des Auteurs d'où ledit Valla avoit pris.

SAINT BERNARD.

Lui parlant de Saint Bernard *de Conſideratione*, il

me dit qu'il avoit été imprimé à Rome in 4. & il me le montra, & observa qu'en la dédication au Pape tout est contre son autorité.

HEINSIUS.

Lui parlant de Heinsius, il me dit qu'une fois étant en compagnie, quelqu'un apporta une page d'une de ses Oraisons qu'il admiroit, & dit qu'il ne croid pas que personne puisse si bien parler Latin. Il me dit qu'il n'étoit pas si bon Poëte.

LAMBIN.

Lui parlant de Lambin, il me dit que Muret l'estimoit fort pour la pureté de la Langue Latine, mais que lorsqu'il étoit Lecteur du Roi on ne l'estimoit pas fort, & me dit aussi, que tout ce qu'il faisoit étoit avec grand labeur, mais non pas tant d'esprit.

CARPANTIER.

Lui parlant de Carpantier, il me dit que les Epitomes d'Aristote étoient très-bons.

CAMERARIUS, SCALIGER.

Il me dit que Camerarius avoit bien fait par-tout, comme aussi Mr. de l'Escale, qu'il estimoit le plus grand homme qui eût été depuis mille ans en çà.

BIGNON.

Lui parlant de Bignon, il me dit que son pére l'avoit perdu de l'avoir tant avancé, & de ne l'avoir point mis au Collége, & qu'il s'étoufferoit au Palais.

Le Cicéron de Victorius est très-bon, & les mots qui semblent être fautes, sont très-bons.

Christophorus & Petrus Puteani docti.

La Bible de Cratander très-bonne.

J'avois autrefois commencé à faire la Bible par la Version des Péres.

Le livre de Job est de Moyse.

Il faudroit ramasser tous les Censeurs de Livres & en faire un discours.

Les

Les Verrines de Muret à la fin, *Ego Tiro recenſui.*

Ranconnet le plus habile homme qui ait jamais été.

Le Roi n'étudiera jamais.

Monſieur le Prince gentil eſprit.

Baronius ignorant en Grec, comme Savaron.

Pinelli très-habile homme.

Il y a quelque choſe au Plaute de Gryphe qui n'eſt pas aux autres.

Monſieur de Meſmes ſot Bibliotaphe.

Rigault habile homme.

Bignon a commencé trop tôt à écrire.

Meſſieurs du Puy ont les meilleurs Manuſcrits de France. Les Epîtres de Sénéque bonnes à conférer.

Les Offices de Langius ſont très-bonnes & ſelon l'ancienne écriture.

Les Epîtres d'Ovide de Meſſieurs du Puy ſont priſes ſur l'autographe d'Ovide, tant elles ſont correctes.

Lambin habile homme, mais trop long.

Monſieur Loiſel homme de bien, mais non ſavant.

Guimart habile homme.

Richer homme de bien.

Paſſerat hors Cicéron ne ſavoit rien.

Monſieur je parle à vous, écoutez moi. Pendant que nous ſommes jeunes nous nous amuſons à tout plein de Sciences vaines, & qui ne nous ſervent de rien: la vraye Science *eſt cognoſcere Deum, & eum toto corde amare.* Tout le tems que nous employons à la Poétique, Grammaire, Critique & autres, nous eſt réputé *pro verbo otioſo.* Pendant que vous êtes jeune il faut étudier cette Science, afin de connoître Dieu parfaitement & le connoiſſant l'aimer: en lui eſt toute ſcience, ſi nous lui demandons, il nous la donnera.

Il faut aller rondement en beſogne; *medio tutiſſimus ibis.*

Il ne faut ſe laiſſer emporter aux nouvelles doctrines:

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obſidet.

Vivez comme ont fait Meſſieurs vos oncles, & vous tiendrez le droit chemin. Je vous prie de m'acheter *Petrus Lombardus in Pſalmos*: c'eſt un très-bon Livre. Tout ce qu'a fait Lombard eſt excellent. Il étoit fort homme de bien, & a fort bien écrit contre les nouveautez qui courent, auxquelles je vous prie ne vous laiſſer emporter: *Doctrinis peregrinis nolite abduci.* Ce Livre, le Gerſon, le Saint Bernard *de Conſideratione* vous doivent faire ſage: il y a de très-bonnes choſes, quoi qu'on en diſe. Souvenez vous de ces Livres pour l'amour de moi: c'eſt grande pitié qu'on ne les oſeroit défendre: l'on nous les fera perdre ſi on peut. Si on diſoit aujourd'hui le quart de ce qu'ils ont dit, ce ſeroit grande pitié; cela eſt vrai; je vous prie de les aimer pour l'amour de moi. J'ai un Bernard d'édition de Rome *in* 4. dédié au Pape, là où la Préface parle bien à lui; *Debitores facti ſumus omnibus gentibus, ergo non Domini.*

Aimez ces Livres, & vous ſouvenez de moi. Adieu.

Obiit III. *Nonas Novembris* CIↃ. IↃ. C. XII.

Tout ceci a été copié ſur l'Original qui eſt à Paris dans la Bibliothéque de MR. Deſmarets, écrit de la propre main de François Pithou néveu de Pierre & de François Pithou.